LEÇONS

DE

LEXICOLOGIE

ET DE STYLE

PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

COURS MOYEN.

LIVRE DE L'ÉLÈVE.

PC 2420
F75

QUÉBEC:
FLEURÉAR VINCENT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
224, Rue et Faubourg St. Jean.

1881.

L

LEÇONS

DE

LEXICOLOGIE

ET DE STYLE

PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

COURS MOYEN.

LIVRE DE L'ÉLÈVE.

QUÉBEC:
ELZÉAR VINCENT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.
224, Rue et Faubourg St. Jean.

1881.

PC2420
F75

ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt-un, par J. F. N. DUBOIS, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

COURS MOYEN

DE LEXICOLOGIE ET DE STYLE

PREMIÈRE PARTIE

1re Leçon. — Notions préliminaires.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.
2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots.**
3. Les mots écrits sont composés de **lettres.**
4. Il y a deux sortes de lettres : les voyelles et les consonnes.
5. Les **voyelles** sont des lettres qui, prononcées seules, forment une *voix*, un son.

Les voyelles sont simples ou composées.

6. Les voyelles **simples** ne sont représentées que par une seule lettre. Il y en a cinq : *a, e* (*é, è*), *i* (ou *y*), *o, u.*
7. Les voyelles **composées** sont des voyelles qui ont un son unique, mais représenté par deux lettres; ce sont : *eu, ou, an, en, in, on, un.* Les cinq dernières sont dites aussi voyelles *nasales.*

On peut encore appeler voyelle composée, la réunion de deux ou de trois voyelles qui se prononcent comme une des voyelles simples. — Ainsi dans *beau, eau* se prononce comme un *o;* dans *mais, ai* se prononce comme un *è.*

I. **Voyelles.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *s*, *c*, si dans la syllabe en italiques la voyelle est simple ou composée.

1. Quadru*pède* *s.*	2. *Insecte* *c.*	3. Poi*sson* –	4. *Reptile* –
Chèvre –	*Ci*gale –	*An*chois –	*Cou*leuvre –
Sanglier –	Papil*lon* –	*Mo*rue –	*Cro*codile –
Mulet –	*Araignée* –	Sardi*ne* –	*Tor*tue –
Loup –	*Mou*che –	*An*guille –	Vipère –
Mou*ton* –	*Che*nille –	*Gou*jon –	Caméléon –

II. **Phrases à compléter.** — Indiquez un mouvement propre à l'animal nommé.

1. Bondit, galope, marche, nage, rampe, saute, vole.
2. Court, fend l'air, gambade, plonge, tourbillonnent, tourne, trotte.
3. S'élance, grimpe, s'ouvre, se roule, sautille, se traîne, voltige.

1. Le pigeon *vole.*	2. Le mulet *trotte.*	3 Le grillon —.
La carpe —.	L'aigle —.	Le papillon —.
L'éléphant —.	L'écureuil en cage —.	Le lézard —.
Le serpent —.	Les cousins —.	L'écrevisse —.
Le cheval —.	La grenouille —.	Le lièvre —.
La sauterelle —.	Le cerf —.	L'huître —.
Le chevreuil —.	Le singe —.	Le hérisson —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis appliqué en classe.

8. Les **consonnes** sont des lettres qui n'expriment un son qu'avec le secours des voyelles. Elles sont simples ou composées.

9. Les consonnes **simples** ne sont représentées que par une seule lettre. Il y en a dix-neuf : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v (w), x, z.*

10. Les consonnes **composées** sont représentées par plusieurs lettres : ce sont : *ch, gn, ill.*

On peut encore appeler consonne composée, la réunion de deux consonnes qui se prononcent comme une des consonnes simples. — Ainsi dans *Triomphe, ph* a le son de *f*.

11. Les consonnes sont appelées gutturales, dentales, labiales, suivant qu'elles sont produites par le gosier, les dents, les lèvres.

Les consonnes **gutturales** sont : *c, k, q, g, j, ch.*

Les consonnes **dentales** sont : *t, d, s, z.*

Les consonnes **labiales** sont : *b, v, p, f.*

Les lettres *l* et *r* sont dites **liquides**, parce qu'elles se joignent facilement aux autres consonnes. — Ex. : *Plaine, grange.*

Les lettres *m* et *n* sont dites **nasales**, parce qu'elles donnent souvent un son nasal à la voyelle qui précède. — Ex. : *Pin, bombe.*

I. **Consonnes.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *s, c*, si dans les deux 1res colonnes les consonnes des syllabes en italiques sont simples ou composées; et, par les lettres *g, d, l*, si dans les deux autres colonnes les consonnes sont gutturales, dentales ou labiales.

1. *Suisse*	*s.*	3. *Castille*	*s.c.*	5. *Marteau*	*d.*	7. *Poudre*	*l.*
Mexi*que*	—	*Pérou*	—	*Tenailles*	—	*Savon*	—
Allema*gne*	—	*Afrique*	—	*Vis*	—	*Brosse*	—
Pica*rdie*	—	*Amérique*	—	*Rabot*	—	*Démêloir*	—
Chine	—	*Catalogne*	—	*Couteau*	—	*Polissoir*	—
2. *Irlande*	—	4. *Bretagne*	—	6. *Herse*	—	8. *Vitre*	—
Portugal	—	*Cherbourg*	—	*Serpe*	—	*Diamant*	—
Champagne	—	*Judée*	—	*Bèche*	—	*Mastic*	—
Espagne	—	*Sardaigne*	—	*Râteau*	—	*Pointe*	—
Russie	—	*Marseille*	—	*Pioche*	—	*Couleur*	—

II. **Phrases à compléter.** — Quelle est la couleur de l'objet nommé?

Blanc, bleu, gris, jaune, noir, noire, rouge, roux, vert.

1. La groseille est *rouge*.
L'abricot est —.
La mûre est —.
La cerise est —.
Le lis est —.

2. Le coquelicot est —
Le bluet est —.
Le laurier est —.
Le citron est —.
L'ébène est —.

3. Le canari est —.
Le cygne est —.
Le merle est —.
L'écrevisse cuite est —.
Le perroquet est ordinairement —.

4. La crête du coq est —.
Le corbeau est —.
Le rouget est —.
Le renard est —.
Le lapin est ordinairement —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne suis pas malade.

12. Il y a trois sortes d'**e** : l'*e* muet, l'*é* fermé et l'*è* ouvert.

13. L'**e muet** est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre. — Ex. : *Joie, homme.*

14. L'**é fermé** est celui qui se prononce la bouche presque fermée.

L'*e* est fermé : 1° Quand il est surmonté d'un accent aigu. — **Ex.** : *Été, bonté.* — 2° Quand il est suivi d'un *r* ou d'un *z* qui ne se prononce pas. — Ex. : *Rocher, nez.*

15. L'**è ouvert** est celui qui se prononce la bouche bien ouverte.

L'*e* est ouvert : 1° Quand il est surmonté d'un accent grave ou circonflexe. — Ex. : *Succès, arrêt.* — 2° Quand il est suivi d'une *s*, d'un *t* ou d'un *i* dans la même syllabe. — Ex. : *Les, projet, baleine.* — 3° Quand il est suivi d'une double consonne ou d'une consonne qui se prononce dans la même syllabe. — **Ex.** : *Nacelle, mer.* Il y a exception pour quelques mots, tels que *ressource, ressort, dessus, dessous*, etc.

I. Trois sortes d'e.— Indiquez, oralement ou par les lettres *m, f, o*, si l'*e* est muet, fermé ou ouvert.

1. Michel	*o.*	3. Siméon	*f.*	5. Léon	—	7. Jules	—
Gabriel	—	Moïse	—	Ernest	—	Barthélemi	—
Raphaël	—	Josué	—	Edmond	—	Philippe	—
Eve	—	Gédéon	—	Marcel	—	Guillaume	—
Noé	—	Elie	—	Anselme	—	Emile	—
2. Sem	—	4. Samuel	—	6. Charles	—	8. Alfred	—
Japhet	—	Isaïe	—	Robert	—	César	—
Esaü	—	Jérémie	—	Ambroise	—	Pierre	—
Israël	—	Daniel	—	Léopold	—	Félix	—
Joseph	—	Tobie	—	Albert	—	Adolphe	—

II. Phrases à compléter. — Quelle est la forme de l'objet nommé?

1. Carré, conique, crochu, courbe, droit, ovale, ronde.
2. Concave, convexe, courbe, droit, irrégulier, régulier, sphérique.
3. Cubique, cylindrique, ronde, sphérique, triangulaire, unie, voûté.
4. Aigu, circulaire, creuse, crochu, droit, pointue, rectangulaire.

1. Une bille est *ronde.*
Un éteignoir est —.
Un jeu de dames est —.
Un hameçon est —.
Un cierge est —.
Une faucille est —.
Une poire est —.

2. Un godet est —.
Un verre de montre est —.
Une orange est —.
Une anse de panier est —.
Un jonc est —.
Le bois brut est —.
Le bois travaillé est —.

3. Le ciel est —.
Une planche rabotée est —.
Un dé à jouer est —.
Une boule est —.
Un canon de fusil est —.
Une pièce de monnaie est —.
Un trépied est —.

4. Un mât est —.
Une fenêtre est —.
Une plume à écrire est —.
Un bec de perroquet est —.
Une nacelle est —.
Un dard est —.
Une bague est —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'ai de bons livres.

4e Leçon. — Notions préliminaires.

16. L'**y** a ordinairement la valeur de deux *i*, quand il est précédé d'une voyelle. — Ex. : *Rayon, moyen.*

L'**y** équivaut à un *i* simple dans les autres cas. — Ex. : *Mystère, Nancy.*

17. La lettre **h** est **muette**, quand elle ne se prononce pas. — Ex.: *L'hostie, Théodore.*

La lettre **h** est **aspirée**, quand elle empêche la liaison de la lettre précédente avec la voyelle suivante. — Ex.: *Le hameau, les halles.*

18. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix.

On appelle **monosyllabe** un mot d'une syllabe. — Ex.: *Bras.*

On appelle **dissyllabe** un mot de deux syllabes. — Ex.: *Langue.*

On appelle **trissyllabe** un mot de trois syllabes, et, en général, **polysyllabe** tout mot qui a plusieurs syllabes. — Ex. : *Cervelle, chevelure.*

I. Lettre h. Syllabes. — Indiquez, oralement ou par les lettres *m*, *a*, si dans les deux 1res colonnes la lettre *h* est muette ou aspirée, et par les lettres *m*, *d*, *t*, si dans les deux autres colonnes le mot est monosyllabe, dissyllabe ou trissyllabe.

1.		2.		3.		4.	
L'habitude	*m.*	Les hérauts	*a.*	Corps	*m.*	Oreille	*t.*
L'habileté	—	Les historiens	—	Membre	—	Dent	—
L'humilité	—	Les huguenots	—	Tête	—	Sourcils	—
La honte	—	Les horlogers	—	Front	—	Dos	—
L'humeur	—	Les hérétiques	—	Tempes	—	Echine	—
La hardiesse	—	Les hulans	—	Menton	—	Epaule	—
L'honnêteté	—	Les herboristes	—	Figure	—	Cœur	—
La haine	—	Les histrions	—	Œil	—	Moustache	—
La hauteur	—	Les houilleurs	—	Narine	—	Mâchoire	—
L'honneur	—	Les hydropiques	—	Nez	—	Poumons	—
L'humanité	—	Les héros	—	Gencives	—	Gorge	—
L'hypocondrie	—	Les hongrois	—	Cil	—	Estomac	—

II. Phrases à compléter. — Quel est le cri propre à l'animal nommé?

1. Aboie, bêle, bourdonne, chante, croasse, glousse, hennit, jappe, roucoule.
2. Beugle, coasse, crie, gazouille, fredonne, miaule, mugit, pépie, trompette.
3. Brait, glapit, glougloute, grogne, hurle, jase, piaule, rugit, siffle.

1.	2.	3.
L'agneau *bêle.*	Le bœuf —.	Le loup —.
Le cheval —.	La grenouille —.	Le poussin —.
Le dogue —.	L'alouette —.	Le dindon —.
Le petit chien —.	Le taureau —.	L'âne —.
La guêpe —.	Le crocodile —.	Le renard —.
Le coq —.	L'aigle —.	Le serpent —.
La poule —.	La fauvette —.	Le lion —.
Le pigeon —.	Le moineau —.	La pie —.
Le corbeau —.	Le chat —.	Le sanglier —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je n'ai pas de mauvaises notes.

5e Leçon. — Texte à expliquer.

L'ÉCOLIER ET L'ABEILLE

— Que fais-tu donc sur cette plante ?
Disait un écolier paresseux et mutin
A l'ouvrière diligente,
Qui butinait de grand matin.
— Du miel. — Y penses-tu ? Quoi ! du miel de l'absinthe ?
— Sans doute. — Ah ! pour le coup, c'est te moquer de moi !
De ton rare talent, à te parler sans feinte,
Tu fais, ma chère, un sot emploi.
— Ainsi l'âge de l'ignorance
Toujours juge à tort, à travers !
Quand mon utile prévoyance
De cette plante aux sucs amers
Tire un miel aussi doux que celui de la rose,
Du travail, mon ami, c'est la métamorphose.
Mets à profit, crois-moi, la leçon d'aujourd'hui.
Pour la trop pares-euse enfance,
L'absinthe est la peine et l'ennui
Qu'un long travail traîne après lui ;
Le miel, c'est le doux fruit que produit la science.

AIMÉ NAUDET (1785-1847).

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA JEUNESSE ET LA VIE SONT PROMPTES À FUIR

1. Les hommes passent comme les fleurs, qui s'épanouissent le matin, et le soir sont flétries et foulées aux pieds. Rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose.

2. Tu te verras changer insensiblement : les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie s'évanouiront comme un beau songe. Il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

3. Ce temps te paraît éloigné. Hélas ! tu te trompes : il se hâte ; le voilà qui arrive. Ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi, et le présent, qui s'enfuit, est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment où nous parlons, et ne peut plus revivre. Ne compte donc jamais sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier de la vertu, et prépare-toi, par des mœurs pures et l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

FÉNELON.

Indiquez les voyelles composées dans la 1re dictée, les consonnes composées dans la 2e et les trissyllabes dans la 3e.

19. On appelle **diphthongue** plusieurs voyelles ou plusieurs consonnes qui se prononcent ensemble, quoique se faisant entendre chacune distinctement. — Ex.: *Ciel, cri.*

20. Les principales diphthongues *voyelles* sont : *ia, ié, io, oi, oin, oué, ouï, ui*, etc.

21. Les principales diphthongues *consonnes* sont : *bl, cl, fl, gl, pl, br, cr, pr, tr, sp, sc, spl, sph, st, x* (se prononçant *cs*), *x* (se prononçant *gz*), etc.

I. **Diphthongues.** — Indiquez, oralement ou en l'écrivant à côté du mot, la diphthongue voyelle ou la diphthongue consonne que ce mot contient.

1. Fiacre *ia.*	3. Josué *ué.*	5. Blé *bl.*	7. Pronom *pr.*
Pitié —	Ecuelle —	Cri —	Prêtre —
Viande —	Ennui —	Cadre —	Splendeur —
Pièce —	Louis —	Rixe —	Boxe —
Suie —	Fouet —	Soufre —	Cadavre —
Milieu —	Etui —	Clerc —	Scribe —
Chien —	Juin —	Fleuve —	Statue —
Sainfoin —	Coing —	Spirale —	Franchise —
2. Pioche —	4. Loi —	6. Gloire —	8. Sphinx —
Lion —	Fiole —	Plume —	Scorpion —
Roi —	Piété —	Branche —	Prénom —
Soin —	Violette —	Gravité —	Examen —
Pieu —	Bien —	France —	Xavier —
Pluie —	Poing —	Planche —	Strophe —
Moyen —	Appui —	Psaume —	Boucle —
Pointe —	Cieux —	Ecrivain —	Plâtre —

II. **Phrases à compléter.** — De qui le saint nommé est-il le patron?

1. Artistes, avocats, charpentiers, chasseurs, écoliers, écrivains, musiciens, orfévres.
2. Artilleurs, cordonniers, jardiniers, laboureurs, missions, servantes, soldats.
3. Espagne, France, Irlande, Paris, Reims, Rome, Tours, Venise.
4. Angleterre, Limoges, Lyon, Marseille, Naples, Pologne, Toulouse.

1. S. Luc est le patron des *artistes*.
S. Joseph est le patron des —.
Ste Cécile est la patronne des —.
S. Nicolas est le patron des —.
S. Yves est le patron des —.
S. Jean est le patron des —.
S. Hubert est le patron des —.
S. Eloi est le patron des —.

2. S. Fiacre est le patron des —.
Ste Barbe est la patronne des —.
S. Maurice est le patron des —.
S. Crépin est le patron des —.
S. Isidore est le patron des —.
Ste Marthe est la patronne des —.
S. Franç. Xavier est le patron des —.

3. S. Pierre est le patron de *Rome*.
S. Michel est le patron de la —.
Ste Geneviève est la patronne de —.
S. Marc est le patron de —.
S. Patrice est le patron de l' —.
S. Jacques est le patron de l' —.
S. Martin est le patron de —.
S. Remi est le patron de —.

4. S. Janvier est le patron de —.
S. Edouard est le patron de —.
S. Saturnin est le patron de —.
S. Martial est le patron de —.
S. Casimir est le patron de la —.
N.-D. de la Garde protége —.
N.-D. de Fourvières protége —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'aime l'étude.

22. Il y a trois sortes d'**accents** : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe. (Voir *page* 207, *note* 2.)

L'accent **aigu** (´) se met sur l'*é* fermé. — Ex. : *Bonté.*

L'accent **grave** (`) se met ordinairement sur l'*è* ouvert. — Ex. : *Frère, procès.*

L'accent **circonflexe** (^) indique que les voyelles sont longues. — Ex. : *Pâte, tête, île, apôtre, voûte.*

23. Le **tréma** (¨) se met sur les voyelles *e, i, u*, pour les détacher d'une autre voyelle. — Ex. : *Poëme, païen, Saül.*

24. La **cédille** (¸) donne le son de l's au *c* devant *a, o, u.* — Ex. : *Façade, leçon, reçu.*

25. L'**apostrophe** (') indique la suppression de l'une des voyelles *a, e, i.* — Ex. : *L'âme, l'homme, s'il veut.*

26. Le **trait d'union** (-) sert à unir plusieurs mots. — Ex. : *L'arc-en-ciel, le sous-préfet.*

I. Mots à spécifier. — Indiquez, oralement ou par les lettres *b, d*, si le mot désigne une bonne qualité ou un défaut.

1. La sagesse	*b.* 2. La force	– 3. La colère	– 4. L'envie	–
L'étourderie	– Le mensonge	– La franchise	– La dissipation	–
La méchanceté	– La charité	– La jalousie	– L'honnêteté	–
La désobéissance	– L'application	– La science	– La prudence	–
L'orgueil	– L'égoïsme	– L'hypocrisie	– L'ignorance	–
La bonté	– La justice	– Le dévouement	– La vertu	–
Le courage	– L'entêtement	– L'innocence	– L'émulation	–
La paresse	– La patience	– La probité	– La douceur	–
L'amabilité	– La calomnie	– La sainteté	– L'avarice	–

II. Phrases à compléter. — De quoi l'objet ou l'animal nommé est-il le symbole ?

1. Courage, éternité, innocence, mort, orgueil, paix, ruse, prudence.
2. Cruauté, douceur, espérance, fidélité, souffrance, travail, victoire.
3. Deuil, espérance, force, martyre, modestie, prévoyance, royauté, tristesse.
4. Guerre, faiblesse, inconstance, justice, poésie, simplicité, vigilance.

1. Le lis symbolise l'*innocence.*
L'olivier symbolise la —.
Le paon symbolise l' —.
Le lion symbolise le —.
Le renard symbolise la —.
Le cercle symbolise l' —.
La faux symbolise la —.
Le serpent symbolise la —.

2. Le laurier symbolise la —.
L'abeille symbolise le —.
Le chien symbolise la —.
L'agneau symbolise la —.
Le tigre symbolise la —.
L'ancre symbolise l' —.
La croix symbolise la —.

3. Le chêne symbolise la —.
La violette symbolise la —.
La fourmi symbolise la —.
Le sceptre symbolise la —.
Le noir symbolise le —.
Le vert symbolise l' —.
Le violet symbolise la —.
Le rouge symbolise le —.

4. L'épée symbolise la —.
La colombe symbolise la —.
Le roseau symbolise la —.
La girouette symbolise l' —.
La lyre symbolise la —.
Le coq symbolise la —.
La balance symbolise la —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je finis la page d'écriture.

27. Une **proposition** est l'expression d'un jugement.— Ainsi quand je pense, quand je juge dans mon esprit que l'homme est mortel, si j'exprime ce jugement par ces mots : *L'homme est mortel*, je fais une proposition.

28. Le **sujet** d'une proposition est l'être dont on exprime une qualité ou une action. — Dans cette proposition, *l'*HOMME *est mortel*, HOMME est le sujet, parce qu'il désigne l'être dont on exprime la qualité de *mortel*.

29. L'**attribut** d'une proposition est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Dans *l'homme est* MORTEL, MORTEL est l'attribut, parce qu'il désigne la qualité du sujet *homme*.

30. Le **verbe** d'une proposition est le mot qui unit l'attribut au sujet. — Dans *l'homme* EST *mortel*, le verbe EST unit l'attribut *mortel* au sujet *homme*.

31. On appelle **complément** un mot qui complète le sens d'un autre mot. — Ex. : *La chaleur du* FEU; *j'aime* DIEU : FEU est le complément de *chaleur;* DIEU est le complément de *aime*.

I. **Mots à spécifier.**— Indiquez, oralement ou par les lettres *a*, *v*, *m*, à quel règne, animal, végétal ou minéral, appartient l'objet nommé.

1. Le verre *m.*	2. L'os *a.*	3. Le bois *v.*	4. Le rocher –
Les nerfs –	Les griffes –	Le plâtre –	Le musc –
La plume –	L'or –	Le crin –	Le bronze –
Le sable –	Le diamant –	La violette –	La planche –
La vigne –	Le pain –	La soie –	La terre –
L'argent –	L'acier –	Le platane –	La rose –
Le blé –	Le pin –	Le parchemin –	Le mérinos –
L'ongle –	Le chêne –	Le coton –	Le cuir –

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez le sujet de la proposition.

1. Chenille, chevreuil, phylloxera, sangsue, souris, taupe, thon, truite.
2. Lapin, lézard, lion, mites, petits oiseaux, renard, gros serpent, scorpion.
3. Baleine, chat, cheval, cygne, éléphant, guêpe, perroquet, taureau.
4. Abeille, écureuil, hirondelle, mouton, pigeon, requin, rossignol, tigre.

1. Le *thon* vit dans la mer.
Les — vivent dans les rivières.
La — vit dans la terre.
La — vit dans les marais.
Le — vit dans les vignes.
Les — vivent dans les forêts.
Les — vivent dans les jardins.
Les — vivent dans les greniers.

2. Le — se cache dans un antre.
Le — se cache dans une tanière.
Le — se cache dans un terrier.
Les — se cachent sous le feuillage.
Le — se cachent dans un trou.
Les — se cachent dans les cavernes.
Le — se cache sous une pierre.
Les — se cachent dans les étoffes.

3. La *guêpe* se défend avec son dard.
Le — se défend avec ses griffes.
Le — se défend avec ses cornes.
La — se défend avec sa queue.
Le — se défend avec ses ailes.
Le — se défend avec ses pieds.
Le — se défend avec son bec.
L' — se défend avec sa trompe.

4. Le — se nourrit de chair.
L' — se nourrit du suc des fleurs.
Le — se nourrit de grains.
L' — se nourrit d'insectes.
L' — se nourrit de fruits.
Le — se nourrit d'herbe.
Le — se nourrit de vers.
Le — se nourrit de poissons.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je reçois des avis utiles

32. Une **phrase** est une ou plusieurs propositions qui expriment un sens parfait. — Ex.: *J'aime Dieu, parce qu'il est bon.*

33. Un **discours** est une suite de propositions ou de phrases qui se rattachent à un même sujet.

34. Les **dix parties du discours** sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction* et *l'interjection.*

35. Les **mots variables** sont ceux dont la terminaison peut changer; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe* et *le participe.*

Les **mots invariables** sont ceux dont la terminaison ne change jamais; ce sont : *l'adverbe, la préposition, la conjonction* et *l'interjection.*

I. Mots à spécifier. — Indiquez, oralement ou par les lettres *p, a, c,* si le mot désigne une personne, un animal ou une chose.

1. La terre *c.*	2. Le persil –	3. La maison –	4. Le maréchal –
Le bœuf –	Le jardinier –	Le propriétaire –	La poudre –
Le puits –	Le faucheur –	Le locataire –	Le colonel –
Le laboureur –	L'arrosoir –	Le chien –	Les officiers –
Les fruits –	Les chenilles –	La fenêtre –	Les mulets –
La charrue –	Les vers –	Le domestique –	Les fourgons –
L'âne –	La serpette –	Le chat –	Les caporaux –
Les ouvriers –	Les taupes –	L'appartement –	Les baïonnettes –

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'attribut de la proposition.

1. Caustique, dur, élastique, liquide, lourd, piquant, précieux, transparent.
2. Brumeux, chaud, désastreuse, féconde, froid, radieux, riant, variable.
3. Droit, flexible, odorant, onctueuse, résistant, salutaire, spiritueux, vénéneuse.
4. Bleu, excitant, huileuse, inodore, nourrissant, parfumé, résineux, succulente.
5. Actif, grave, léger, menteur, odieux, prudent, vaniteux, vif.
6. Bon, dangereux, Dieu, éternel, immortelle, infaillible, paisible, passager.

1. L'or est *précieux.*
Le granit est —.
Le plomb est —.
L'air est —.
Le mercure est —.
La chaux est —.
L'acier est —.
Le sel est —.

2. L'hiver est —.
Le printemps est —.
L'été est —.
L'automne est —.
Le temps est —.
La grêle est —.
Le soleil est —.
La terre est —.

3. Le sapin est —.
Le chêne est —.
L'osier est —.
La ciguë est —.
La jujube est —.
Le jasmin est —.
Le vin est —.
L'huile est —.

4. Le pin est —.
Le coing est —.
Le dahlia est —.
La nèfle est —.
Le blé est —.
La noix est —.
Le café est —.
L'indigo est —.

5. L'enfant est —.
Le vieillard est —.
Le jeune homme est —.
L'homme mûr est —.
Le magistrat est —.
L'ingrat est —.
Le sot est —.
Le flatteur est —.

6. Dieu est —.
Jésus-Christ est —.
L'Eglise est —.
Le juste est —.
L'impie est —.
Le plaisir est —.
L'âme est —.
Le ciel est —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je rends le bien pour le mal.

10e Leçon. — Texte à expliquer.

LE CLOU DU CHEVAL

Un villageois, sellant son cheval pour se rendre à la ville, s'aperçut bien qu'un clou manquait à l'un des fers; mais il dit : « C'est peu de chose que l'absence d'un clou. » Et il n'avait pas fait la moitié de la route que le cheval perdit son fer. « S'il y avait un maréchal-ferrant dans les environs, dit-il, je ferais ferrer mon cheval; mais comme il n'y en a pas, il continuera avec trois fers. » Cependant le cheval ne tarda pas à se blesser sur la route, qui était très-pierreuse, et il commença à boiter.

Deux voleurs postés dans la forêt s'élancèrent sur le villageois. Avec son cheval estropié, il ne put leur échapper : on lui enleva sa monture et sa valise. « Hélas! je n'aurais jamais pensé, dit-il tristement, que pour un seul clou qui manquait à mon cheval, je l'aurais perdu, ainsi que ma bourse. »

Il retourna chez lui à pied et le cœur navré; depuis ce jour, il ne cessait de répéter à ses enfants : *Ne négligez jamais une petite chose; car d'un rien provient souvent un très-grand mal.* SCHMID [1].

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'OISEAU-MOUCHE

1. De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme et le plus brillant pour les couleurs : les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature; elle l'a placé, dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur. Son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux. Légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori.

2. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent sur ses habits; il ne les souille jamais de la poussière de la terre, et, dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants : il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs : il a leur fraîcheur, comme il a leur éclat; il vit de leur nectar, et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

3. C'est dans les contrées les plus chaudes du Nouveau Monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseau-mouche. Elles sont assez nombreuses, et paraissent confinées entre les deux tropiques; car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour : ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphyrs à la suite d'un printemps éternel.

4. Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace; on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelquefois même ils se livrent entre eux de très-vifs combats.

5. L'impatience paraît être leur âme; s'ils s'approchent d'une fleur et qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit. Ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri fréquent et répété; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor et se dispersent dans les campagnes. BUFFON.

Indiquez dans la 1re dictée les diphthongues voyelles; dans la 2e, les diphthongues consonnes; dans la 3e, les consonnes gutturales; dans la 4e, les consonnes dentales; dans la 5e, les consonnes labiales. — *Se borner, pour les consonnes, à désigner celles qui ont leur son propre.*

[1] Célèbre conteur, né en Bavière en 1768, mort en 1854.

36. Le **nom** est un mot qui sert à nommer un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex.: *Louis, aigle, feu, bonté, vérité.*

37. Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

38. Le nom **commun** est celui qui peut convenir à tous les êtres de la même espèce. — Ex.: *Homme, lion, fleur.*

39. Le nom **propre** est celui qui sert à nommer individuellement un être ou une réunion d'êtres. — Ex.: *Fénelon, les Français.* (Voir *page* 207, *note* 3.)

La première lettre des noms propres est une majuscule.

40. Le nom **composé** est celui qui est formé de plusieurs mots joints ensemble pour ne désigner qu'un seul être. — Ex.: *Chef-d'œuvre, hôtel-Dieu.*

41. Le nom **collectif** est celui qui exprime une réunion, une collection de personnes ou de choses. — Ex.: *Foule, troupe.*

I. **Noms à spécifier.**— Indiquez, oralement ou par les lettres *p, c,* si, dans les deux 1res colonnes, les noms sont des noms communs ou propres, et par les lettres *cp, l,* si les noms des deux autres colonnes sont composés ou collectifs.

1. Discours *c.*	2. S. Vincent –	3. Etat-major *cp.*	4. Nation *cl.*
Bossuet	– Congrégation	– Sous-officier	– Vice-président –
Auditoire	– Hôtel-Dieu	– Bataillon	– Sénat –
Fénelon	– Institut	– Régiment	– Assemblée –
Massillon	– Reims	– Porte-drapeau	– Conseil –
Chef-d'œuvre	– Rouen	– Escouade	– Sous-préfecture–
Orateur	– Ecole	– Sous-lieutenant	– Réunion –

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom.

LE FER

1. Bijoux, charrues, fenêtres, fer, laboureurs, or, pioches, verrous.
2. Arcs, bois, fer, habits, hommes, or, pierres, poissons, proie, viande.

1. L'or est plus rare et plus beau, mais le fer est infiniment plus précieux. Que fait-on avec l' — ? Des —, des ornements, des broderies, de la monnaie commode à porter, toutes choses dont on peut aisément se passer sans en être plus malheureux. Le fer, au contraire, nous est absolument indispensable. Tous les instruments des —, les bêches, les —, les socs de —, les serpes sont en fer. C'est avec le — qu'on fait les serrures, les —, les gonds, les crochets et tout ce qui sert à fermer les portes et les —.

2. Lorsque par hasard on a rencontré des peuplades qui n'avaient point de —, on a toujours trouvé que c'étaient les plus misérables des —. Ils étaient obligés de se faire de mauvaises haches avec des — tranchantes; ne pouvant découper la —, ils la déchiraient en lambeaux, et y mordaient comme des animaux dans leur —. Ils n'avaient, pour coudre leurs —, que des arêtes de —; pour armes, que les — et des sabres de — très-dur. Ne vous étonnez donc pas si des peuples qui n'ont point de fer donnent volontiers de l' — pour en avoir.

JEANNEL.

Conjugaison orale.— *Présent de l'indicatif.* — Je conjugue facilement les verbes.

42. Il y a deux sortes de collectifs : les collectifs généraux et les collectifs partitifs.

43. Le collectif est **général**, lorsqu'il exprime la collection entière; il est alors ordinairement précédé de l'un des mots *le, la, les*. — Ex.: *Le troupeau, la multitude, les armées.*

44. Le collectif est **partitif**, lorsqu'il n'exprime qu'une partie de la collection; il est alors ordinairement précédé de *un, une, des*. — Ex.: *Un troupeau, une multitude, des armées.*

45. Le nom est **concret**, lorsqu'il désigne une chose réelle. — Ex.: *Soleil, âme.*

46. Le nom est **abstrait**, lorsqu'il désigne une chose qui n'a pas d'existence isolée. — Ex.: *Bonté, blancheur.*

I. Noms à spécifier. — Indiquez, oralement ou par les lettres *g, p*, si dans les deux premières colonnes le collectif est général ou partitif, et par les lettres *a, c*, si les noms des deux autres colonnes sont des noms abstraits ou concrets.

1. La totalité	*g.*	2. Une tribu	*p.*	3. Chef	*c.*	4. Arbre	–
La multitude	–	La peuplade	–	Autorité	–	Hauteur	–
Des confréries	–	Une nation	–	Domestique	–	Branche	–
L'association	–	La société	–	Obéissance	–	Sécheresse	–
Les brigades	–	Des peuples	–	Fermeté	–	Pomme	–
Des escadrons	–	Un pensionnat	–	Elève	–	Fraîcheur	–
La compagnie	–	L'académie	–	Professeur	–	Noix	–
Un bataillon	–	Les classes	–	Dévouement	–	Aigreur	–
Des troupes	–	Un collége	–	Enseignement	–	Apreté	–

II. Substitution de mots. — Changez le nom abstrait en nom concret, et le nom concret en nom abstrait.

Modèle : *Une grande partie de l'Amérique appartint longtemps aux Espagnols.*
La vieillesse a droit au respect et à la vénération.

1. Une grande partie de l'Amérique appartint longtemps *à l'Espagne.*
C'est en 1830 que l'Algérie a été conquise par *la France.*
L'empire des mers appartient depuis longtemps *à l'Angleterre.*
Dieu a châtié d'une manière terrible la dureté *d'Israël.*
La civilisation européenne est l'œuvre *de la papauté.*
Rien n'est grand et noble comme la gloire *du martyre.*
L'hérésie de tout temps a persécuté *le catholicisme.*

2. *Le vieillard* a droit au respect et à la vénération.
Le jeune homme se laisse facilement illusionner par les apparences.
L'enfant ne sait pas comprendre le prix du travail.
L'homme patient triomphe de toutes les difficultés.
L'inconstant échoue dans toutes ses entreprises.
L'égoïste est sans cœur : rien ne peut l'attendrir.
Le présomptueux ne réfléchit point, ne sait rien prévoir.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'accomplis mes résolutions.

47. Il y a deux **genres** en français : le masculin et le féminin.

48. Un nom est du genre **masculin**, quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un*. — Ex. : *Le père, un livre.*

49. Un nom est du genre **féminin**, quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*. — Ex. : *La mère, une table.*

50. Une vingtaine de noms masculins ont un nom différent pour correspondant féminin. — Ex. : *Un oncle, une tante ; un coq, une poule.*

51. Un petit nombre de noms ont au féminin une terminaison particulière. — Ex. : *Gouverneur, gouvernante.*

52. Plusieurs noms forment le féminin en ajoutant un *e* muet au masculin. — Ex. : *Villageois, villageoise.*

I. Genre du nom. — Trouvez le nom féminin correspondant.

1. Parent	*parente.*	2. Papa	—	3. Héros	—
Grand-oncle	—	Intendant	—	Dauphin	—
Beau-frère	—	Parrain	—	Infant	—
Grand-père	—	Veuf	—	Roi	—
Petit-neveu	—	Maréchal	—	Czar	—
Amiral	—	Serviteur	—	Marchand	—
Bisaïeul	—	Débitant	—	Flamand	—
Filleul	—	Président	—	Normand	—
Cousin	—	Villageois	—	Marquis	—
Martyr	—	Bourgeois	—	Ennemi	—
Orphelin	—	Empereur	—	Monsieur	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

LA PRIÈRE DU MATIN

1. Bontés, choses, cieux, foi, soin. — 2. Blé, mère, prière, soir, vie. 3. Enfants, genoux, jeunesse, sagesse.

1. Notre Père des — , père de tout le monde,
De vos petits enfants, c'est vous qui prenez — :
Mais à tant de — vous voulez qu'on réponde
Et qu'on demande aussi dans une — profonde
Les — dont on a besoin.

2. Vous m'avez tout donné : la — et la lumière,
Le — qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir.
Et mon père et ma — , et ma famille entière ;
Moi je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la —
Que je vous fais matin et — .

3. Notre Père des cieux, bénissez ma — ;
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à — ,
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la — ;
Et puissent leurs — les contenter sans cesse
Pour être aimés d'eux et de vous !

Mme A. Tastu.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je prévois le péril avant qu'il vienne.

53. Les noms terminés par *er* prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*. — Ex.: *Héritier, héritière.*

54. Les noms terminés par *en, on* doublent l'*n* au féminin.— Ex.: *Gardien, gardienne; lion, lionne.*

55. Parmi les noms en *eur* les uns changent au féminin *eur* en *euse;* les autres changent *eur* en *rice.* — Ex.: *Chanteur, chanteuse; tuteur, tutrice.*

56. Une trentaine de noms ont leur féminin en *esse.* — Ex.: *Nègre, négresse.*

I. Genre du nom. — Formez le féminin du nom.

1. Hôte	*hôtesse.*	3. Duc	—	5. Laitier	—
Infirmier	—	Causeur	—	Mercier	—
Vigneron	—	Sorcier	—	Trésorier	—
Débiteur	—	Meunier	—	Brodeur	—
Créancier	—	Tentateur	—	Teinturier	—
Etranger	—	Messager	—	Rédacteur	—
Profès	—	Pêcheur	—	Magicien	—
2. Devin	—	4. Paon	—	6. Tigre	—
Écolier	—	Alsacien	—	Luthérien	—
Larron	—	Délateur	—	Geôlier	—
Coiffeur	—	Lion	—	Ane	—
Musicien	—	Vendéen	—	Rêveur	—
Tailleur	—	Brocheur	—	Breton	—
Pâtissier	—	Chasseur	—	Vicomte	—

II. Comparaison. — Remplacez le tiret par un nom.

1. Agneau, girouette, lion, miel, nuage, perroquet, serpent, trésor, verre.
2. Abeille, aigle, Dieu, fleur, marbre, peste, poison, torrent, vigne.

1. L'inconstant tourne à tout vent comme la *girouette.*
Le martyr chrétien est doux comme un — et fort comme un —.
Le temps passe et s'évanouit comme un —.
Le flatteur et l'ambitieux rampent comme le —.
Le sot répète ce qu'il entend, comme un —.
L'innocence doit se garder précieusement comme un —.
Le démon tourne autour de nous comme un — rugissant.
Une vertu naissante est fragile comme le —.
Une bonne parole est douce au cœur comme le —.

2. Le cœur de l'ingrat est insensible comme le —.
L'écolier laborieux amasse du miel comme l'—.
Le plaisir des méchants comme un — s'écoule.
Saint Michel, combattant Lucifer, disait : Qui est comme —?
La vie s'épanouit un instant et se flétrit comme la — des champs.
Le mauvais exemple est contagieux et se propage comme la —.
Les mauvaises lectures tuent l'âme comme un —.
L'homme comme la — a besoin de support.
L'homme de génie s'élève et plane comme l'—.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis attentivement les leçons.

L'ENFANT ET LE CHAT

Tout en se promenant un bambin déjeunait
De la galette qu'il tenait.
Attiré par l'odeur, un chat vient, le caresse,
Fait le gros dos, tourne et vers lui se dresse :
Ah ! le joli minet ! et le marmot charmé
Partage avec celui dont il se croit aimé ;
Mais le flatteur à peine obtient ce qu'il désire,
Qu'au loin il se retire.
« Ha ! ha ! ce n'est pas moi, dit l'enfant consterné,
Que tu suivais, c'était mon déjeuné. » GUICHARD.

Un ami intéressé cherche son profit, et non le bien de celui qu'il flatte.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

CÉRÉALES : BLÉ OU FROMENT, SEIGLE, MÉTEIL, ORGE, AVOINE

1. On appelle CÉRÉALES les plantes dont on récolte les grains pour servir d'aliment et dont on fait ou dont on peut faire du pain. Les céréales les plus utiles sont le blé ou froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, le sarrasin ou blé noir, le millet et le sorgho.

Le BLÉ OU FROMENT, converti en farine, donne le pain le plus beau, le plus sain et le plus nourrissant dont l'homme puisse faire usage ; le son, qu'on a soin de séparer de la farine, sert d'aliment à plusieurs animaux domestiques et aux oiseaux de basse-cour ; la paille sert aux animaux d'aliment et de litière.

2. Le SEIGLE offre de très-grands avantages ; le plus important, c'est qu'il réussit très-bien dans beaucoup d'endroits où la culture du froment serait improductive et même impossible. La farine du seigle est moins blanche et moins nourrissante que celle du froment ; mais on en fait du pain d'assez bonne qualité, qui est agréable au goût et qui se conserve longtemps. La paille du seigle est tellement utile qu'on en préfère quelquefois la récolte à celle même du grain : elle sert à faire des liens, des paillassons, à remplir des paillasses, à garnir des chaises, à fabriquer des chapeaux et même à former des toitures.

3. On appelle MÉTEIL un mélange de blé et de seigle qu'on sème et qu'on récolte ensemble. Il vaudrait peut-être mieux cultiver les deux plantes séparément et mêler ensuite les grains, parce que le seigle est mûr un peu plus tôt que le blé ; cependant il y a des pays où le méteil réussit très-bien. Le pain de méteil est bon et nourrissant.

4. La farine d'ORGE ne donne qu'un pain rude et grossier ; mais elle se mêle très-bien avec celle de seigle ou de froment ; et le pain fait de ce mélange est bon. Cette farine permet de faire de bonnes buvées blanches pour les animaux. L'orge en grain est une nourriture excellente pour les bestiaux ; elle remplace très-avantageusement l'avoine dans les pays chauds. On s'en sert aussi pour la fabrication de la bière. La paille d'orge s'utilise ordinairement comme litière.

5. L'AVOINE ne peut guère servir à la nourriture des hommes ; cependant, dans les pays pauvres, on fait avec le gruau qu'on en extrait des bouillies très-agréables. Ordinairement on emploie l'avoine pour la nourriture des chevaux. Les moutons qu'on engraisse, les agneaux qu'on veut élever et les brebis se trouvent très-bien de cette nourriture, ainsi que les *porcs* et les oiseaux de basse-cour. TH. BARRAU.

Indiquez dans la 1re dictée les noms concrets, dans la 2e, les noms abstraits ; dans la 3e et la 4e, les noms se rapportant au règne végétal, et dans la 5e, les noms se rapportant au règne animal.

57. Il y a deux **nombres** : le singulier et le pluriel.

58. Un nom est au **singulier**, quand il ne désigne qu'un seul être. — Ex. : *Un enfant, un vieillard.*

59. Un nom est au **pluriel**, quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *Des enfants, des vieillards.*

60. La règle générale pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un livre, des livres; un cahier, des cahiers.* (Voir *page* 208, *note* 4)

61. Les noms terminés au singulier par *s, x, z* ne changent pas au pluriel. — Ex. : *Un palais, des palais; un prix, des prix; un nez, des nez.*

62. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Un tableau, des tableaux; un feu, des feux.*

I. **Pluriel du nom.** — Remplacez le tiret par un nom au pluriel.

1. Commis, cheveu, gâteau, lambris, nœud, noix, prix, perdreau, toupie.
2. Bas, caveau, crapaud, cyprès, effort, faix, œuf, seau, vœu.
3. Adieu, galerie, neveu, ortie, pois, portefaix, procès, progrès, tonneau.
4. Essieu, gaz, gent, nez, os, ours, ragoût, salsifis, veau.

1. *Nœuds* coulants.	2 — blancs.	3. — verts.	4. — gras.
— ronflantes.	— hideux.	— ruineux.	— succulents.
— fidèles.	— lourds.	— percés.	— aquilins.
— mérités.	— fournis.	— affectueux.	— féroces.
— délicieux.	— sincères.	— robustes.	— brisés.
— dorés.	— constants.	— sèches.	— cariés.
— sèches.	— frais.	— longues.	— prudents.
— rôtis.	— funèbres.	— rapides.	— excellents.
— crépus.	— pleins.	— dévoués.	— transparents.

II. **Phrases à compléter.** — Donnez un complément au nom.

1. Ame, bien, corps, mortel, parole, remords, sage, sagesse, terre.
2. Larme, mortel, offense, précipice, travail, univers, vice.

1. Que peuvent contre Dieu tous les rois de la — ? J. Racine.
Dieu s'annonce à nos cœurs par la voix du — . Bernis.
Tout homme de courage est homme de — . Corneille.
Souvent l'excès des maux vient de l'excès des — . Le Bailly.
Ce qu'il faut aux besoins suffit aux vœux du — . Delille.
Travailler est le lot et l'honneur d'un — . Voltaire.
Heureux l'homme qui veille aux pieds de la — . L. de Pompignan.
Rien n'est tel que la santé de l'— .
Pour faire la santé du — .

2. Un bienfait reproché tint toujours lieu d'— . J. Racine.
L'honneur, le plaisir même est le fils des — . Voltaire.
Nous devons en naissant tous un tribut de — . A. Chénier.
Que ne peut la frayeur sur l'esprit des — ? J. Racine.
Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'— ,
Sous qui tremblent le ciel, la terre et les enfers. Corneille.
Dans le chemin du — ,
On est au fond du — .
Dès qu'on met un pied sur le bord. Florian.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois j'avais moins de récompenses.

63. Les noms terminés en *ou* prennent une *s* au pluriel. — Ex.: *Un sou, des sous.* (Voir *page* 208, *note* 5.)

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou* prennent un *x*.— Ex.: *Un chou, des choux.*

64. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*. — Ex.: *Un cheval, des chevaux.* (Voir *page* 208, *note* 6.)

Cependant *bal, carnaval, chacal, régal* et quelques autres peu usités prennent une *s*. — Ex.: *Un régal, des régals.*

65. Les noms en *ail* prennent une *s* au pluriel. — Ex.: *Un rail, des rails.*

Cependant *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail* et *vitrail* changent *ail* en *aux*. — Ex. : *Un vitrail, des vitraux.*

66. *Aïeul* fait au pluriel *aïeux* dans le sens d'*ancêtres* en général; il fait *aïeuls* seulement dans le sens de grands-pères.

67. *Ciel* fait *cieux* dans le sens général; il fait *ciels* lorsqu'il désigne des climats, des dessus de lit, des hauts de tableau. — Ex.: *La gloire des cieux, des ciels de lit, des ciels de tableau.*

68. *Œil* fait *yeux*, excepté dans les mots composés, où il fait *œils*. — Ex.: *La prunelle des yeux, des œils-de-bœuf.*

I. **Pluriel du nom.** — Remplacez le tiret par un nom au pluriel.

1. Bijou, camail, ciel, chou, genou, hôpital, œil, régal, travail.
2. Aïeul, chacal, clou, détail, fanal, fou, métal, soupirail, vitrail.
3. Bal, bétail, corail, filou, hibou, joujou, journal, rail, verrou.
4. Bambou, caillou, capital, carnaval, cou, émail, général, local, rival.

1.	2.	3.	4.
Choux farcis.	— furieux.	— rouillés.	— polis.
— précieux.	— allumés.	— dangereux.	— ridicules,
— civils.	— rares.	— ciselés.	— redoutables.
— sérieux.	— étroits.	— malades.	— vastes.
— étoilés.	— illustres.	— affreux.	— longs.
— blessés.	— rivés.	— enfantins.	— placés.
— splendides.	— féroces.	— adroits.	— habiles.
— violets.	— peints.	— frivoles.	— brillants.
— perçants.	— ennuyeux.	— rompus.	— flexibles.

II. **Inversion.** — Mettez le sujet avant le verbe et l'attribut après.

Modèle : *Le ciel est la récompense de la vertu.*

1. La récompense de la vertu est le ciel.
Le vernis de la charité est la politesse.
Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.
L'aliment de l'intelligence est la vérité.
La condition du succès est la persévérance.
L'honneur de la vie est le travail.

2. Les deux yeux de l'histoire sont la géographie et la chronologie.
La plus belle parure de l'âme est l'innocence.
Le plus riche ornement de l'esprit est la science.
La plus belle vertu de l'enfant est l'obéissance.
Une passion des nobles cœurs est l'amour de la patrie.
La force, la vie des peuples est la religion.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois je faisais l'école buissonnière.

69. Dans la formation des mots on distingue : le radical ou racine, les préfixes et les suffixes.

70. On appelle **radical** ou **racine** la partie essentielle d'un mot, celle qui en exprime le sens principal. — Dans PASSAGE, DÉPASSER, le radical est PAS.

71. On appelle **préfixes** des particules placées avant le radical. — Dans PRÉDIRE, REDIRE, PRÉ, RE sont des préfixes. (*Voir les principaux préfixes, page* 85, nos 257 *et suivants.*)

72. On appelle **suffixes** des syllabes placées après le radical. — Dans PORTEUR, PORTÉE, EUR, ÉE sont des suffixes.

73. On appelle mots **composés** (1) ceux dont le radical est précédé d'un préfixe. — EX. : CONTREDIRE, BIENFAISANT.

On appelle mots **dérivés** ceux dont le radical est suivi d'un suffixe. — EX. : GRANDEUR, FINESSE (2).

74. On appelle **famille de mots** un groupe de mots qui ont le même radical. — EX. : PAS, PASSER, PASSAGER, IMPASSE, COMPAS, REPASSER, SURPASSER, etc.

I. Composés. — Formez un nom composé en faisant précéder le nom d'une des particules *après, avant, arrière, contre, non, sans, sous.*

1.	2.	3.	4.
Non-sens.	-toit.	-pied.	-souci.
— -bras.	— -chef.	— -danse.	— -neveu.
— -préfet.	— -coureur.	— -quart.	— -basse.
— -poison.	— -sens.	— -poste.	— -propos.
— -pensée.	— -amiral.	— -directeur.	— -intendant.
— -temps.	— -dînée.	— -coup.	— -poil.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

COMPLIMENTS POUR LA BONNE ANNÉE

1. An, cœur, jeunesse, santé, Seigneur. 2. Jour, paix, prière, séjour, vœu.

1. Au retour de ce nouvel —,
Je voudrais malgré ma —
Vous faire un joli compliment,
Gage pour vous de ma tendresse.
Je ne le puis, mais dans mon —
Au ciel je fais cette prière :
— accordez à mon père,
— longue vie et bonheur.

2. Je suis heureux en ce beau —,
Car je puis à { mon tendre père / ma tendre mère
Offrir les — de mon amour.
Seigneur, acceptez ma —,
Donnez-lui la — sur la terre
Et la félicité dans l'éternel —.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Dimanche j'allai en promenade après les offices.

---

1 En grammaire on appelle ordinairement mot *composé* la réunion de plusieurs mots joints par le trait d'union; mais ce terme de *composé* doit s'étendre à tout mot renfermant un préfixe.

2 Certains composés et dérivés n'ont pas pour radical un mot français, mais un mot latin ou grec. Ainsi dans *détruire*, le radical est le mot latin *struere* (*bâtir*); dans *vocation*, le radical est le mot latin *vocare* (*appeler*); dans *euphonie*, le radical est le mot grec *phonê* (*son*). Dans d'autres composés ou dérivés, le radical français subit des modifications plus ou moins grandes, qui s'expliquent par le mot latin ou grec dont il dérive; ainsi de *produire* (du latin *producere*) on fait dériver *production* et non *produition*; de *répondre* (du latin *respondere*) on forme *correspondre* et non *corrépondre*.

73. On forme de nouveaux noms :

1° En réunissant deux mots pour n'en faire qu'un seul. — Ex. : *Chou-fleur, portemanteau.*

2° En plaçant un préfixe devant un nom déjà existant. — Ex. : *Nom*, SURNOM.

3° En ajoutant un suffixe à un mot. — Ex. : *Bon*, *bonTÉ.*

I. **Composés.** — Décomposez le nom en deux mots ayant un sens.

1. Bonbon	*bon bon.*	3. Outremer	*outre mer.*
Bonjour	—	Encaisse	—
Vinaigre	—	Souterrain	—
Adieu	—	Pourparler	—
Bienfait	—	Chèvrefeuille	—
Malentendu	—	Chiendent	—
Surface	—	Surtout	—
Becfigue	—	Survie	—
Tournevis	—	Maladresse	—
Malaise	—	Pourtour	—
Soussigné	—	Tournebroche	—
2. Surnom	—	4. Poursuite	—
Verjus	—	Entrevue	—
Pourboire	—	Surintendant	—
Surtaxe	—	Contrebande	—
Portefaix	—	Porteballe	—
Bonhomme	—	Portefeuille	—
Dieudonné	—	Portecrayon	—
Bienvenue	—	Contrefaçon	—
Entremets	—	Malhonnêteté	—
Contrevent	—	Gentilhomme	—

II. Phrases à compléter. — Ajoutez deux sujets à la proposition.

1. Laitue, menthe, réglisse, ricin, sainfoin, scorsonère, thym, trèfle.
2. Acacia, châtaignier, érable, fusain, iris, jacinthe, néflier, sureau.
3. Chat-huant, dindon, duc, grue, hirondelle, milan, oie, vautour.
4. Bœuf, chacal, dromadaire, écureuil, grenouille, loutre, lynx, rat.

1. La lavande, la —, le — sont des plantes aromatiques.
La mauve, la —, le — sont des plantes médicinales.
La luzerne, le —, le — sont des plantes fourragères.
Le salsifis, la —, la — sont des plantes potagères.

2. L'hortensia, l'—, la — sont des plantes d'agrément.
Le troëne, le —, le — sont des arbrisseaux forestiers.
Le hêtre, l'—, l'— sont des arbres forestiers.
Le framboisier, le —, le — sont des arbres fruitiers.

3. L'aigle, le —, le — sont des oiseaux de proie diurnes.
Le hibou, le —, le — sont des oiseaux de proie nocturnes.
La poule, l'—, le — sont des oiseaux de basse-cour.
La cigogne, la —, l'— sont des oiseaux voyageurs.

4. Le léopard, le —, le — sont des animaux carnassiers.
La marmotte, l'—, le — sont des animaux rongeurs.
Le castor, la —, la — sont des animaux amphibies.
Le mouton, le —, le — sont des animaux ruminants.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier je revis ma leçon.

20e Leçon. — Texte à expliquer.

ÉSOPE ET SON MAÎTRE XANTUS

Un certain jour de marché, Xantus, qui avait dessein de régaler quelques-uns de ses amis, commanda à Esope d'acheter ce qu'il y avait de meilleur et rien autre chose. « Je t'apprendrai, dit en soi-même le Phrygien, à spécifier ce que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion d'un esclave. » Il n'acheta donc que des langues, lesquelles il fit accommoder à toutes les sauces : l'entrée, le second, l'entremets, tout ne fut que des langues. Les conviés louèrent d'abord le choix de ces mets ; à la fin ils s'en dégoûtèrent. « Ne t'ai-je pas recommandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur? — Eh! qu'y a-t-il de meilleur que la langue? reprit Esope. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison. Par elle, on bâtit les villes et on les police; on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux. — Eh bien! dit Xantus, qui prétendait l'attraper, achète-moi demain ce qu'il y a de pire; ces mêmes personnes viendront chez moi et je veux diversifier. » Le lendemain, Esope ne fit encore servir que les mêmes mets, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde : c'est la mère de tous les débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. Si l'on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur, et, qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance. » Quelqu'un de la compagnie dit à Xantus que véritablement ce valet lui était fort nécessaire; car il savait le mieux du monde exercer la patience d'un philosophe.

LA FONTAINE.

Les bons se servent de la langue pour le bien et la vérité; les méchants s'en servent pour le mal et l'erreur.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

CÉRÉALES (*suite*) : MAÏS, SARRASIN, MILLET ET SORGHO

1. Le MAÏS, qu'on appelle mal à propos dans quelques localités BLÉ DE TURQUIE, est une plante très-utile. On en mange les grains, tantôt simplement grillés ou bouillis, quelque temps avant leur maturité; tantôt réduits en farine et sous forme de bouillie. On fait aussi avec la farine de maïs du pain et des gâteaux. Ces mêmes grains sont pour les animaux une excellente nourriture. Il n'est pas de plante plus féconde que le maïs. Chaque pied donne ordinairement deux et trois épis; chaque épi contient douze ou treize rangées, et chaque rangée trente-six ou quarante grains.

2. On fait, avec la farine de SARRASIN OU BLÉ NOIR, de la bouillie, de la galette et des gâteaux assez nourrissants. Le grain de sarrasin est une bonne nourriture pour la volaille et les bestiaux; les fleurs fournissent une abondante pâture aux abeilles, dans une saison où les autres fleurs commencent à manquer.

Le grain qui fournit le MILLET OU PANIS est utilisé dans la nourriture de l'homme. On le cultive assez en grand dans les provinces du sud-ouest et de l'ouest.

Le SORGHO A BALAIS est très-cultivé dans la vallée de la Garonne et du Rhône. Ses panicules servent à fabriquer les BALAIS BLANCS, et sa semence est utilisée dans l'éducation des volailles. TH. BARRAU.

Indiquez dans la 1re dictée les noms qui sont au masculin pluriel, et dans la 2e ceux qui sont au féminin pluriel.

76. On obtient un grand nombre de noms à l'aide des verbes, en retranchant au verbe sa terminaison. — Ainsi de *crier* on obtient CRI.

Plusieurs noms sont terminés par une consonne muette, c'est-à-dire qu'on ne prononce pas. Cette consonne dans les noms qu'on obtient d'un verbe est celle qui précède la désinence ou terminaison. — Ex. : *Poignard, poignarder; rebut, rebuter.*

I. Dérivés. — Trouvez le nom que l'on obtient du verbe par la suppression de la désinence ou terminaison.

1. Mâter	*mât.*	2. Puiser	—	3. Plomber	—
Argenter	—	Pivoter	—	Cimenter	—
Refléter	—	Comploter	—	Fureter	—
Doter	—	Retarder	—	Regarder	—
Ballotter	—	Bâter	—	Crocheter	—
Breveter	—	Alimenter	—	Tasser	—
Tricoter	—	Cacheter	—	Amasser	—
Larder	—	Coûter	—	Parqueter	—
Feuilleter	—	Pointer	—	Loter	—
Arpenter	—	Doigter	—	Fouetter	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

A JÉSUS, PRIÈRE D'UN ENFANT

1. Calvaire, enfant, pain, table.
2. Bonté, chemin, Jésus, sagesse.
3. Penchant, temps, vertu, vie.
4. Ame, iniquité, jour, robe.

1. A l'— qui te révère
Tu ne te dérobes pas.
Si jusqu'au mont du —
Il ne peut suivre tes pas,
S'il ne vient pas à ta —
Manger le — des élus,
Tu l'appelles dans l'étable
O Jésus, petit Jésus!

2. Que ta — me retire
Loin des — hasardeux
Pour que nous puissions sourire
En nous regardant tous deux;
Que ta — m'instruise
De ce qui te plaît le plus;
Que ta grâce me conduise,
O —, petit Jésus!

3. Si ta parole me reste
En tout — au fond du cœur,
Si de tout — funeste
Je puis demeurer vainqueur,
Si jamais je ne dévie
Dans la route des —,
Prolonge beaucoup ma —
O Jésus, petit Jésus!

4. Mais si mon adolescence
Marche dans l'—,
Si ma — d'innocence
Doit perdre sa pureté,
N'attends pas ce —, arrête
L'essor de mes pas perdus!
Frappe! ma jeune — est prête,
O Jésus, petit Jésus!

REBOUL [1].

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — L'an dernier, je concourus pour le premier prix.

Analyse orale [2]. — Le nom : *Espèce, genre et nombre.* — La *lexicologie* est l'*étude* des *mots*. — L'*arithmétique* est la *science* des *nombres*. *Lexicologie*, nc. f. s. — *étude*, nc. f. s. — *mots*, nc. m. p.

---

[1] Né à Nîmes en 1796, mort en 1864.
[2] **Abréviations** : nc. *nom commun*, — np. *nom propre*, — m. *masculin*, — f. *féminin*, — s. *singulier*, — p. *pluriel*, — c. *complément*.

77. Les suffixes qui indiquent l'**action**, ou le résultat de l'action, ou le moyen de l'action sont :

Ion ission, tion, aison.)—Ex.: *Adoration*, action d'*adorer*.
Ment.— Ex. : *Châtiment*, résultat de l'action de *châtier*.
Ure. — Ex. : *Confiture*, résultat de l'action de *confire*.
Age. — Ex. : *Arrosage*, action d'*arroser*.
Erie [1]. — Ex. : *Moquerie*, action de se *moquer*.
Ade. — Ex. : *Reculade*, action de *reculer*.
Is. — Ex. : *Hachis*, mélange résultant de viande *hachée*.
Ande ou **ende.** — Ex. : *Propagande*, action de *propager*.

Ces suffixes sont généralement construits avec un verbe pour radical.

78. Les suffixes **ure** et **age**, avec un nom pour radical, indiquent un ensemble de plusieurs choses. — Ex. : *Voilure*, ensemble des *voiles* d'un navire; *plumage*, ensemble des *plumes* d'un oiseau.

I. **Dérivés.** — Trouvez le nom en *ion, ment, erie, ade, is, ande, ure, age*, dérivé du verbe ou du nom.

1. Tenter	*tentation.*	3. Battre	—	5. Aller	—
Convertir	—	Braver	—	Allier	—
Permettre	—	Mutiner	—	Ceindre	—
Distraire	—	Duper	—	Arroser	—
Instruire	—	Canonner	—	Arpenter	—
Opérer	—	Fusiller	—	Sculpter	—
2. Siffler	—	4. Semer	—	6. Villa	—
Tutoyer	—	Colorer	—	Mât	—
Dévouer	—	Offrir	—	Pays	—
Aligner	—	Diviser	—	Roue	—
Accabler	—	Tailler	—	Dent	—
Bâiller	—	Laver	—	Corde	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom.

COMPLIMENT POUR UNE FÊTE

Amour, bonheur, cœur, faveur, fête, occasion, patron, Seigneur, vœu.

Depuis quelque temps j'attendais avec impatience le jour de votre —. Il est enfin arrivé, et il m'apporte la joie, parce qu'il me donne une nouvelle — de vous exprimer les sentiments de mon jeune —. Vous savez bien que je vous aime beaucoup; mais vous ne vous fatiguez pas de me l'entendre répéter : laissez-moi donc vous l'écrire encore, et vous dire que cet — m'inspire en ce jour les — les plus ardents pour votre —. Daigne le — les exaucer, et puisse votre saint et glorieux — vous obtenir toutes les — que vous désirez.

Votre fils, qui vous aime tendrement,

N.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Jamais je ne vins le dernier en classe.

Analyse orale. — Les *astres* sont les *diamants* du *firmament*. — Les *élus* sont les *astres* du *paradis*.

---

[1] Certains suffixes ont des significations diverses, suivant les mots auxquels ils s'ajoutent. Ainsi *erie* ajouté à un verbe indique l'*action;* ajouté à un adjectif, il indique l'*abstraction*. De même *ure, age, ier, aire*, etc., ont plusieurs sens différents.

79. Les suffixes qui indiquent l'**abstraction**, c'est-à-dire qui expriment une qualité, une profession, etc., considérées en elles-mêmes, sont :

Ance, ence. — Ex. : *Evidence*, qualité de ce qui est *évident*.
Té, ité. — Ex. : *Facilité*, qualité de ce qui est *facile*.
Tude. — Ex. : *Certitude*, qualité de ce qui est *certain*.
Eur. — Ex. : *Epaisseur*, qualité de ce qui est *épais*.
Esse. — Ex. : *Sagesse*, qualité de celui qui est *sage*.
Ie. — Ex. : *Modestie*, qualité de celui qui est *modeste*.
Ise. — Ex. : *Fainéantise*, défaut de celui qui est *fainéant*.
Ice. — Ex. : *Justice*, vertu de celui qui est *juste*.
Erie. — Ex. : *Imprimerie*, art ou profession de l'*imprimeur*.
At. — Ex. : *Apostolat*, fonction de l'*apôtre*.
Isme. — Ex. : *Protestantisme*, croyance du *protestant*.

Les suffixes *ance, té, tude, eur, esse, ie, ise, ice*, s'ajoutent ordinairement à un adjectif ; *erie* s'ajoute à un adjectif ou à un nom ; *at, isme* s'ajoutent à un nom.

Par extension, le suffixe *erie*, ajouté à un nom de profession, désigne souvent le lieu où s'exerce cette profession. — Ex. : *Coutellerie*, atelier où l'on fait les *couteaux*.

I. Dérivés. — Trouvez le nom en *ance, té, tude, eur, esse, ie, ise, ice, at, isme, erie*, dérivé du nom ou de l'adjectif.

1. Urgent	*urgence.*	3. Las	—	5. Calife	—
Bienséant	—	Plein	—	Athée	—
Diligent	—	Chaud	—	Chanoine	—
Défiant	—	Solitaire	—	Evêque	—
Obligeant	—	Vert	—	Gaulois	—
2. Sain	—	4. Petit	—	6. Faquin	—
Naïf	—	Sec	—	Etourdi	—
Possible	—	Jaloux	—	Gendarme	—
Vain	—	Avare	—	Joaillier	—
Majeur	—	Poli	—	Mégissier	—
Simple	—	Friand	—	Espiègle	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom abstrait.

1. Devoir, grandeur, honte, mort, repos, science, sort.
2. Don, noblesse, offrande, pureté, qualité, vertu.

1. Vouloir ce que Dieu veut est la seule —
Qui nous met l'esprit en —. MALHERBE.
N'attache point au rang ou la — ou l'honneur,
Homme ! fais ton —; c'est la seule —. FONTANES.
Mourir pour son pays est un si digne —,
Qu'on briguerait en foule une si belle —. CORNEILLE.

2. On ne peut tromper Dieu : la — du cœur
Est la plus digne — à ce grand bienfaiteur. DE NEUFCHATEAU.
Il n'est point de — où manque la —. CRÉBILLON.
Quand un enfant a le — de se taire,
Il a des — au-dessus du vulgaire. CORNEILLE.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — J'ai profité de la leçon de mon professeur.

Analyse orale. — *Malte* est aux *Anglais*. — *Cuba* est aux *Espagnols*.

80. Les suffixes qui indiquent l'**instrument** de l'action, le **lieu** où elle se passe, où la chose se trouve, sont :

Oir. — Ex. : *Abattoir,* lieu où l'on *abat* les animaux.
Oire. — Ex. : *Balançoire,* instrument qui sert à *se balancer.*
Ier, er. — Ex. : *Bûcher,* lieu où se trouvent des *bûches.*
Ière. — Ex. : *Poivrière,* vase où l'on met le *poivre.*
Aire. — Ex. : *Vestiaire,* lieu où l'on place les *vêtements.*
Aie, oie. — Ex. : *Ormoie,* lieu planté d'*ormes.*

Ces suffixes sont construits avec un nom pour radical, excepté *oir, oire,* qui s'ajoutent à un verbe.

81. Le suffixe **ée,** ajouté à un nom, indique la **collection.** — Ex. : *Assiettée,* collection de ce qui est dans une *assiette.*

82. Le suffixe **ier,** ajouté à un nom de fruit, indique l'arbre producteur de ce fruit. — Ex. : *Poirier,* arbre qui produit des *poires.*

I. **Dérivés.** — Trouvez le mot en *oir, oire, ier, ière, ée, oie, aie, aire,* dérivé du nom.

1. Gratter	*grattoir.*	3. Four	*fournée.*	5. Fraise	*fraisier.*
Compter	—	Cerise	—	Abricot	—
Baigner	—	Charrette	—	Amande	—
Encre	—	Nid	—	Châtaigne	—
Graine	—	Poing	—	Marron	—
Psaume	—	Chêne	—	Gomme	—
2. Pain	—	4. Diction	—	6. Café	—
Gibier	—	Syllabe	—	Jujube	—
Café	—	Vocable	—	Citron	—
Sel	—	Relique	—	Coing	—
Tabac	—	Formule	—	Noisette	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom.

Age, cadeau, cœur, compliment, enfant, enfance, reconnaissance, terre.

UN JEUNE ENFANT A SON PÈRE OU A SA MÈRE

Quel — peut faire à son père (à sa mère)
Un jeune — reconnaissant?
Il n'a qu'un cœur pour tout bien sur la — :
Prenez-le, c'est tout mon présent.

Vous le savez, ce n'est pas à mon —
Qu'on peut tourner un —;
Mais tout petit qu'il est, mon jeune — ressent
Qu'on ne saurait vous aimer davantage.

A UN TUTEUR OU A UN PROFESSEUR

Pour vous remercier, guide de mon —,
Je ne sais pas encore assez bien m'exprimer;
Mais je sais vous aimer,
Et mon — vous répond de ma —.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Je me suis réjoui des succès de mes amis.

Analyse orale. — *Bossuet* et *Fénelon* ont composé de sublimes *discours.* — *Corneille* et *Racine* ont écrit de beaux *vers.*

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Hé ! bonjour, monsieur du corbeau,
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que *tout flatteur*
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

SERVICES QUE L'HOMME TIRE DES ANIMAUX

1. Certains animaux paraissent faits pour l'homme. Le chien est né pour le caresser, pour lui donner une image agréable de société, d'amitié, de fidélité et de tendresse, pour garder tout ce qu'on lui confie, pour prendre à la course beaucoup d'autres bêtes avec ardeur, et pour les laisser ensuite à l'homme, sans en rien retenir. Le cheval et les autres animaux semblables se trouvent sous la main de l'homme, pour le soulager dans son travail et pour se charger de mille fardeaux.

2. Les bœufs ont la force et la patience en partage, pour traîner la charrue et pour labourer. Les vaches donnent des ruisseaux de lait. Les moutons ont dans leur toison un superflu qui n'est pas pour eux, et qui se renouvelle, pour inviter l'homme à les tondre toutes les années. Les chèvres mêmes fournissent un crin long, dont l'homme fait des étoffes pour se couvrir. Les peaux des animaux fournissent à l'homme les plus belles fourrures dans les pays les plus éloignés du soleil.

3. Ainsi l'auteur de la nature a vêtu ces bêtes selon leurs besoins, et leurs dépouilles servent encore ensuite d'habits aux hommes pour les chauffer dans ces climats glacés. Les animaux qui n'ont presque point de poil ont une peau très-épaisse et très-dure, comme des écailles ; d'autres ont des écailles qui se couvrent les unes les autres, comme les tuiles d'un toit ; ces peaux et ces écailles servent aux besoins des hommes. Ainsi dans la nature non-seulement les plantes, mais encore les animaux sont faits pour notre usage.

4. Les bêtes farouches mêmes s'apprivoisent ou du moins craignent l'homme ; si tous les pays étaient peuplés et policés comme ils devraient l'être, il n'y en aurait point où les bêtes attaquassent les hommes : on ne trouverait plus d'animaux féroces que dans les forêts reculées, et on les réserverait pour exercer la hardiesse, la force et l'adresse du genre humain par un jeu qui représenterait la guerre, sans qu'on eût jamais besoin de guerre véritable entre les nations. FÉNELON.

Indiquez, dans les quatre dictées, les noms dérivés en désignant le suffixe. — ***Il sera utile de faire indiquer oralement le radical de chaque dérivé.***

83. Les suffixes qui indiquent la **profession**, l'auteur d'une action, le parti auquel on appartient, sont :

Aire.— Ex. : *Sectaire*, celui qui professe la doctrine d'une *secte*.
Eur, teur. — Ex. : *Cultivateur*, celui qui *cultive* la terre.
Ier, er. — Ex. : *Serrurier*, celui qui fait des *serrures*.
Ien. — Ex. : *Physicien*, celui qui enseigne la *physique*.
Iste.— *Fleuriste*, celui qui vend des *fleurs*.

Le suffixe *eur* s'ajoute à un verbe ; les suffixes *aire, ier, ien, iste* s'ajoutent à un nom.

84. Les suffixes qui indiquent l'**habitation**, le pays, sont :

Ain, an, and. — Ex. : *Toulouse, toulousain ; Allemagne, allemand.*
Ien, en, in. — Ex. : *Savoie, savoisien ; Anjou, angevin.*
Ais, ois, on. — Ex. : *Suède, suédois ; Berry, berrichon.*

Ces suffixes s'ajoutent à un nom. — Les mots qu'ils terminent se prennent souvent comme adjectifs.

Plusieurs de ces suffixes indiquent, dans un certain nombre de mots, la profession, le parti. — Ex. : *Dominique, dominicain ; Arius, arien ; mer, marin.*

I. **Dérivés.** — Trouvez le nom en *aire, eur, ier, iste, ain, an, and, en, in, ais, ois, on, at*, dérivé du nom ou du verbe.

1. Note	*notaire.*	3. Clou	—	5. Christ	—
Million	—	Drogue	—	Charles	—
Livre	—	Tonneau	—	Limoges	—
Pension	—	Charbon	—	Benoît	—
Secret	—	Nature	—	Europe	—
2. Lire	—	4. Rive	—	6. Alby	—
Confesser	—	François	—	Bretagne	—
Conduire	—	Flandre	—	Ecosse	—
Confire	—	Pays	—	Bourg	—
Créer	—	Sacristie	—	Village	—

II. **Phrases à compléter.** — Donnez un complément au sujet.

1. Louange, méchant, mal, vie. 2. Bon, fleur, gloire, méchant, sens.

1. La gloire des — en un moment s'éteint. J. Racine.
Le bonheur de la — est dans l'emploi du temps. Saint-Lambert.
Souvent la peur d'un — nous conduit dans un pire. La Fontaine.
L'amour de la — et l'imbécile orgueil
De la faible raison sont l'ordinaire écueil. J.-B. Rousseau.

2. Le désir de la — est fait pour les grands cœurs. E. Lebrun.
Aucun chemin de — ne conduit à la gloire. La Fontaine.
Le commerce des — rarement nous corrige ;
Mais celui des — toujours nous pervertit. J.-B. Rousseau.
Un homme de bon — travaille en sa jeunesse,
Pour passer en repos une heureuse vieillesse. Boursault.

Conjugaison orale.— *Passé indéfini.* — Hier je suis tombé en courant trop vite.

Analyse orale. — Les *Turcs* révèrent *Mahomet.* — Les *chrétiens* adorent *Dieu.*

85. Les suffixes **diminutifs** du nom sont :
Eau, elle. — Ex. : *Tombe, tombeau; tour, tourelle.*
Et, ette, ot. — Ex. : *Jardin, jardinet; paille, paillette.*
In, ine, ille. — Ex. : *Tambour, tambourin; coque, coquille.*
Ole, ule. — Ex. : *Gloire, gloriole; globe, globule.*
On, illon. — Ex. : *Clocher, clocheton; oiseau, oisillon.*

86. Les suffixes **augmentatifs** du nom sont :
Asse, ace, assier. Ex. : *Papier, paperasse, paperassier; rose, rosace.*
Ard. — Ex. : *Pleureur, pleurard.*
Aille. — Ex. : *Fer, ferraille.*

I. **Dérivés.** — Ajoutez au nom un diminutif ou un augmentatif.

1. Arc	*arceau.*	3. Bois	*bosquet.*	5. Tour	*tourillon.*
Part	—	Feuille	—	Grappe	—
Cercle	—	Serpe	—	Corne	—
Arbre	—	Croc	—	Nègre	—
Rue	—	Table	—	Capuce	—
Soutane	—	Manteau	—	Viole	—
Fable	—	Poing	—	Tronc	—
Poutre	—	Roi	—	Médaille	—
Pomme	—	Jeu	—	Corde	—
2. Faux	—	4. Part	—	6. Fil	—
Biscuit	—	Bande	—	Terre	—
Botte	—	Animal	—	Cuir	—
Casaque	—	Mont	—	Peuple	—
Bécasse	—	Vessie	—	Vieux	—
Flotte	—	Peau	—	Babil	—
Pâte	—	Corps	—	Chien	—

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez un nom servant d'attribut au sujet.

1. Aliment, écueil, mère, poison.
2. Ami, marque, mère, monstre, sort, temple.

1. L'éloge pour le sot est un — fatal. GUICHARD.
Nécessité d'industrie est la —. GRESSET.
De l'émulation distinguez bien l'envie :
L'une mène à la gloire, et l'autre au déshonneur;
L'une est l'— du génie,
Et l'autre est le — du cœur. VOLTAIRE.

2. Un frère est un — donné par la nature. LEGOUVÉ.
L'ingratitude est — de tout vice. LA FONTAINE.
La vertu d'un cœur noble est la — certaine. BOILEAU.
L'univers est un — où siége l'Eternel. VOLTAIRE.
Un impie en tout temps fut un — odieux. L. RACINE.
Si mourir pour son prince est un illustre —,
Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort! CORNEILLE.

Conjugaison orale — *Passé antérieur.* — Quel contentement, quand j'eus gagné la mention d'honneur!

Analyse orale. — Les *vers* dévorèrent *Antiochus.* — Les *lions* respectèrent *Daniel.*

87. **L'article** est un mot que l'on met ordinairement devant les noms déterminés. (Voir *page* 208, *note* 7.)

88. Il y a deux sortes d'articles :

1° L'article **défini** *le, la, les*, se met devant les noms dont le sens est déterminé. — Ex.: Le *cahier de Pierre.*

2° L'article **indéfini** *un, une, des*, se met devant les noms dont le sens n'est pas bien déterminé. — Ex.: Un *livre s'est égaré.*

89. Devant un mot commençant par une voyelle ou une *h muette*, on remplace par une apostrophe l'*e* ou l'*a* de l'article *le* ou *la;* l'article est dit alors **élidé.** — Ex.: L'*enfant*, L'*histoire.*

90. Devant un nom masculin singulier commençant par une consonne ou une *h* aspirée, on met *au* pour *à le, du* pour *de le.* Devant tous les noms pluriels on met *aux* pour *à les, des* pour *de les.* — Ex.: Au *hasard* du *combat;* aux *périls* des *batailles.* Au, du, aux, des sont appelés *articles* **contractés.**

I. **Article.** — Remplacez le tiret par *du, de l', de la, des, au, à l', à la, aux.*

1. Obéissance *au* père, — mère, — supérieurs, — magistrats.
Fidélité — promesses, — engagements, — parole donnée, — devoir.
Respect *des* traditions, — autorité, — loi, — religion.

2. Horreur — mal, — injustice, — iniquité, — mensonge.
Mépris — faste, — plaisirs, — erreur,— vaine gloire.
Dévouement — bien, — patrie, — famille, — Église.

II. **Article.** — Remplacez le tiret par l'article défini ou indéfini.

LE PIGEON

1. Il était aisé de rendre domestiques — oiseaux pesants, tels que — coqs, — dindons et — paons; mais ceux qui sont légers, et dont — vol est rapide, demandaient plus d'art pour être subjugués. — chaumière basse, dans — terrain clos, suffit pour contenir, élever et faire multiplier nos volailles; il faut — tours, — bâtiments élevés, faits exprès, bien enduits en dehors et garnis en dedans de nombreuses cellules, pour attirer, retenir et loger — pigeons.

2. Ils ne sont réellement ni domestiques comme — chiens et — chevaux, ni prisonniers comme — poules; ce sont plutôt — captifs volontaires, — hôtes fugitifs, qui ne se tiennent dans — logement qu'on leur offre qu'autant qu'ils s'y plaisent, autant qu'ils y trouvent — nourriture abondante, — gîte agréable, et toutes — commodités, toutes — aisances nécessaires à — vie.

3. Pour peu que quelque chose leur manque ou leur déplaise, ils quittent et se dispersent pour aller ailleurs. Il y en a même qui préfèrent constamment — trous poudreux des vieilles murailles aux boulins — plus propres de nos colombiers; d'autres qui se gîtent dans — fentes et — creux d'arbres; tandis qu'on en voit au contraire qu'il faut nourrir autour de leur volière qu'ils n'abandonnent jamais.

BUFFON.

Conjugaison orale. — *Plus-que-parfait.*— Quels regrets, si je n'avais pas bien travaillé!

Analyse orale. — L'*Etna* est en *Sicile.* — L'*Ebre* est en *Espagne.*

91. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

92. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

93. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une qualité bonne ou mauvaise de l'être nommé. — Ex.: *Un enfant* AIMABLE, *un écolier* PARESSEUX.

94. L'adjectif **déterminatif** est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du mot auquel il est joint. — Ex. CE *livre*, MA *maison*, *la* DEUXIÈME *page*.

I. **Qualificatifs à spécifier.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *b*, *m*, si l'adjectif exprime une qualité bonne ou mauvaise.

1. Bois *dur*	*b.*	3. Linge *sec*	—	5. Prairie *verte*	—
Cœur *dur*	—	Caractère *sec*	—	Pomme *verte*	—
Linge *blanc*	—	Pénitence *forte*	—	Plaie *large*	—
Encre *blanche*	—	Constitution *forte*	—	Cœur *large*	—
Encre *noire*	—	Science *profonde*	—	Vinaigre *piquant*	—
Humeur *noire*	—	Blessure *profonde*	—	Parole *piquante*	—
2. Vin *vieux*	—	4. Mur *épais*	—	6. Tête *carrée*	—
Habit *vieux*	—	Langue *épaisse*	—	Bataillon *carré*	—
Prairie *humide*	—	Girouette *mobile*	—	Balle *creuse*	—
Chambre *humide*	—	Volonté *mobile*	—	Cervelle *creuse*	—
Fièvre *jaune*	—	Bois *tendre*	—	Humeur *haute*	—
Coing *jaune*	—	Pain *tendre*	—	Taille *haute*	—

II. **Phrases à compléter.** — Exprimez par un attribut une qualité propre à l'animal nommé.

1. Ardent, glouton, hypocrite, léger, lent, lourd, poltron, voleuse.
2. Bavard, fidèle, fin, malin, rétif, rongeur, timide, vorace.
3. Cruelle, docile, sobre, gracieux, légère, rusée, sot, têtu.

1. L'escargot est *lent*.	2. L'âne est —.	3. Le mulet est —.
Le loup est —.	La biche est —.	Le mouton est —.
Le papillon est —.	Le perroquet est —.	Le caniche est —.
Le chat est —.	Le chien est —.	L'hyène est —.
La pie est —.	Le singe est —.	Le dindon est —.
L'éléphant est —.	Le requin est —.	La belette est —.
Le lapin est —.	Le rat est —.	Le chameau est —.
Le cheval est —.	Le renard est —.	La gazelle est —.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Quand je serai riche, je viendrai en aide aux pauvres.

Analyse orale [1]. — *Des nuages épais* annoncent *l'orage*. — *Des vents frais* purifient *l'air*.

Des, a. i. m. p. dét. nuages. — *nuages*, nc. m. p. — *épais*, ad. q. m. p. q. nuages. — *l'* pour *le*, a. d. m. s. dét. orage. — *orage*, nc. m. s.

---

[1] **Abréviations** : a. d. *article défini*, — a. i. *article indéfini*, — a. c. *article contracté*, — prép. *préposition*, — ad. *adjectif*, — q. *qualificatif*, *qualifie*, — dét. *déterminatif*, *détermine*.

30e Leçon. — Texte à expliquer.

L'ABEILLE ET LA MOUCHE

Un jour, une abeille aperçut une mouche auprès de sa ruche : « Que viens-tu faire ici ? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment, c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air ! — Tu as raison, reprit froidement la mouche : on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la tienne. — Rien n'est plus sage que nous, dit l'abeille : nous seules avons des lois et une république bien policée; nous ne broutons que des fleurs odoriférantes; nous ne faisons que du miel délicieux, qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence, vilaine mouche importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur des ordures. — Nous vivons comme nous pouvons, répondit la mouche : la pauvreté n'est pas un vice; mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux; mais votre cœur est toujours amer. Vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite. Votre colère, qui pique vos ennemis, vous donne la mort, et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes avec plus de modération. »

FÉNELON.

La colère est un grand vice, aussi nuisible à autrui qu'à soi-même.

DICTEES SUPPLÉMENTAIRES

PRODUITS DE LA FRANCE EN 1862

1. L'agriculture nourrit environ 13 millions de bêtes à cornes (bœufs, taureaux, vaches et veaux), 30 millions de bêtes à laine (moutons, brebis, agneaux et chèvres), 6 millions de porcs, 3 millions et demi de chevaux, d'ânes ou de mulets. Le nombre total des chiens atteint 2 millions; l'impôt sur ces animaux produit 5 millions et demi. L'éducation des abeilles et des vers à soie forme une branche importante de l'industrie agricole. On vend chaque année en France pour plus de 30 millions de cire et de miel. La soie produit, année moyenne, 78 millions de francs. En somme, les animaux de ferme donnent un revenu annuel de plus de 4 milliards de francs.

2. D'après un recensement spécial fait en 1862, la production du froment était à cette époque de 109 millions et demi d'hectolitres; celle de l'avoine, de 81 millions; celle du seigle, de 25 millions; celle de l'orge, de 20 millions et demi; celle du sarrasin, de 11 millions; celle du maïs, de 8 millions et demi; celle du méteil, de 8 millions. La vingtième partie à peu près de la surface de la France est couverte de vignobles, qui produisent, bon an, mal an, 50 millions d'hectolitres par an. On ne trouve l'olivier que dans la région méditerranéenne; il donne environ pour 23 millions d'huile. On cultive principalement le tabac dans le nord, le sud et le sud-ouest. Le bénéfice net sur la vente s'est élevé, en 1862, à près de 168 millions de francs.

3. Le houblon, la betterave à sucre, le colza et l'œillette sont cultivés en grand dans le Nord; la pomme de terre et le chanvre, par toute la France; la garance, sur les bords de la Durance; le mûrier, dans la vallée du Rhône. Somme totale, la France donne pour les diverses cultures près de 10 milliards de francs. Nos forêts sont peuplées de chênes, de hêtres, de frênes, de bouleaux, d'ormes et de charmes; les sapins abondent dans le Jura et les Vosges; les châtaigniers, dans le Limousin, l'Auvergne et les Cévennes; les pins, dans les Landes et les Pyrénées; les mélèzes, dans les Alpes; les chênes-liéges, dans le Var, les Landes et les Pyrénées-Orientales. COURVAL.

Indiquez dans la 1re dictée les noms abstraits; dans la 2e, les noms concrets; dans la 3e, les articles définis.

95. La règle générale pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin. — Ex.: *Grand, grande; poli, polie.* (Voir *page* 208, *note* 8.)

96. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin. — Ex.: *Un mot utile, une leçon utile.*

97. Les adjectifs en *er* font *ère* au féminin. — Ex.: *Fier, fière.*

98. Les adjectifs terminés par *el, eil, en, on, et,* doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'*e* muet. — Ex.: *Ancien, ancienne.*

Cependant les adjectifs *complet, concret, discret, inquiet, replet, secret,* prennent un accent grave sur l'*e* qui précède le *t*. — Ex.: *Complet, complète.*

I. **Féminin de l'adjectif.** — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Père bon	Mère *bonne.*	4. Bois mort	Feuille —
Château princier	Demeure —	Défilé étroit	Vallée —
Beau tableau	— peinture	Fagot pesant	Charge —
Travail journalier	Fatigue —	Regret mortel	Douleur —
Congé mensuel	Sortie —	Acte bouffon	Comédie —
2. Récit vrai	Histoire —	5. Motif grave	Raison —
Chant guerrier	Fanfare —	Personnage replet	Personne —
Pays italien	Ville —	Drap violet	Etoffe —
Avis secret	Lettre —	Sens concret	Signification —
Désir indiscret	Demande —	Frère cadet	Sœur —
3. Lion cruel	Tigresse —	6. Teint vermeil	Teinte —
Savoir universel	Science —	Camp prussien	Armée —
Repos éternel	Vie —	Loup glouton	Louve —
An complet	Année —	Peuple païen	Nation —
Ecrit officiel	Lettre —	Cœur inquiet	Ame —

II. **Phrases à compléter.** — Donnez un qualificatif au sujet.

1. Blanchi, brisé, cultivé, limpide, perdu, stérile.
2. Agité, courroucé, droit, fané, inculte, penché.

1. Un arbre — figure l'homme qui ne produit aucune bonne œuvre.
Un champ bien — représente l'esprit orné de connaissances variées.
Une colonne — est un des emblèmes de la mort.
La brebis — est le symbole du pécheur éloigné de Dieu.
Un sépulcre — fait penser aux dehors trompeurs de l'hypocrite.
Une eau — est l'image d'un cœur pur et candide.

2. Une terre —, c'est l'esprit du paresseux vide de tout savoir.
La barque — figure l'Eglise battue par la tempête.
La mer — est l'image du cœur agité par les passions.
Une fleur — est l'emblème de la vie qui s'éteint.
Un épi — rappelle la modestie de l'homme de mérite.
Un épi — fait songer à la vanité du sot et de l'ignorant.

Conjugaison [1]. — *Futur simple.* — Je suivrai exactement les ordres donnés.

Analyse [1]. — *Un soldat vaillant* est honoré. — *Un ouvrier honnête* est estimé.

---

[1] Le mot *orale* est supprimé à partir de cette leçon. Les exercices de conjugaison et d'analysene s'en feront pas moins habituellement de vive voix.

99. Les adjectifs *bas, gras, gros, las, gentil, sot, épais, nul, profès, exprès,* doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'*e* muet. — Ex.: *Bas, basse; profès, professe.*

100. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux* font au masculin singulier *bel, nouvel, fol, mol, vieil* devant une voyelle ou une *h* muette; leur féminin est *belle, nouvelle, folle, molle, vieille.*

101. Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *f* en *v* avant de prendre l'*e* muet. — Ex.: *Bref, brève; naïf, naïve.*

102. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s*, avant de prendre l'*e* muet. — Ex.: *Heureux, heureuse.*

Cependant *doux, roux, faux* font *douce, rousse, fausse.*

103. Les adjectifs terminés en *gu* prennent un tréma sur l'*e* du féminin. — Ex.: *Aigu, aiguë; ambigu, ambiguë.*

I. **Féminin de l'adjectif.** — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

1. Bas, décisif, épais, exprès, fou, gras, las, profès, vieux.
2. Affreux, contigu, furieux, mou, neuf, noueux, plaintif, rétif, roux.
3. Aigu, ambigu, bref, chétif, instructif, lucratif, veuf, pieux, sérieux.
4. Actif, doux, exigu, fautif, faux, glorieux, jaloux, joyeux, nouveau.

1.	2.	3.	4.
Tête *folle.*	Plaie —	Femme —	Salle —
— coutume.	Branche —	Leçon —	Liqueur —
Poutre —	Panthère —	Position —	Ouvrière —
Carmélite —	Lune —	Santé —	Mort —
Marée —	Romance —	Réponse —	Monnaie —
Eau —	Mule —	Douleur —	Tournure —
Personne —	Chambre —	Phrase —	Personne —
Promesse —	Maison —	Cérémonie —	Troupe —
Bataille —	Cire —	Affaire —	— lune.

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un qualificatif.

LA LOI DU SEIGNEUR

1. Beau, faible, fidèle, grand, triomphant.
2. Chancelant, cher, jeune, pareil, préférable, saint, vigilant.

1. Oh! que tes œuvres sont — !
— Dieu, quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont —
Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inspire la joie,
Elle assure notre voie,
Elle nous rend — ,
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la sagesse
Dans les plus — enfants.

2. Soutiens ma foi — ,
Dieu puissant; inspire-moi
Cette crainte — ,
Qui fait pratiquer ta loi.
Loi —, loi désirable,
Ta richesse est —
A la richesse de l'or;
Et ta douceur est —
Au miel dont la — abeille
Compose son — trésor.

J.-B. Rousseau.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je ne me vengerai pas d'une injure reçue.

Analyse. — *Une salle* humide est *insalubre.* — *Une route* pierreuse est *pénible.*

104. Les adjectifs en *eur* font ordinairement leur féminin en *euse*. — Ex.: *Trompeur, trompeuse.*

105. *Accusateur, exécuteur, persécuteur, protecteur* et quelques autres adjectifs en *teur* changent *eur* en *rice*. — Ex.: *Accusateur, accusatrice.*

106. *Majeur, mineur, meilleur* et les adjectifs terminés en *érieur* suivent la règle générale. — Ex. *Supérieur, supérieure.*

107. *Enchanteur, pêcheur, vengeur* changent *eur* en *eresse*. — Ex.: *Pêcheur, pêcheresse.*

108. Les adjectifs suivants ont un féminin particulier : *blanc* fait *blanche; franc, franche; sec, sèche; frais, fraîche; — caduc, caduque; grec, grecque; public, publique; turc, turque; — absous, absoute; dissous, dissoute; — bénin, bénigne; malin, maligne; — favori, favorite; long, longue; oblong, oblongue; tiers, tierce; coi, coite.*

109. *Fat, châtain, dispos, grognon, témoin* ne s'emploient pas au féminin ou n'y changent pas.

I. **Féminin de l'adjectif.** — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

1. Blanc, favori, intérieur, malin, menteur, public, supérieur, tiers.
2. Antérieur, bénin, causeur, dissous, franc, long, oblong, témoin.
3. Caduc, châtain, grec, majeur, meilleur, productif, sec, vengeur.
4. Absous, consolateur, délateur, frais, mineur, turc, rieur, usurpateur.

1. Fièvre *tierce.*	2. Corde —	3. Paille —	4. Eau —
Chanson —	Forme —	Nation —	Reine —
Place —	Personne —	Gamme —	Figure —
Parole —	Déclaration —	Chevelure —	Mosquée —
Dignité —	Femme —	Vie —	Gamme —
Nappe —	Personne —	Foudre —	Faute —
Galerie —	Dette —	Terre —	Langue —
Fable —	Assemblée —	Loi —	Foi —

II. **Phrases à compléter.** — Donnez au sujet deux attributs joints par *ou*. *Le 1er attribut du sujet se trouve dans les listes* 1 *et* 2; *le* 2e, *dans les listes* 1* *et* 2*.

1. Brut, concret, doux, éteint, grave, réussi, trouble, vrai.
1*. Abstrait, clair, faux, léger, manqué, poli, rapide, vif.
2. Absous, civil, faux, juste, offensif, ouvert, partial, perdu.
2* Condamné, défensif, étranger, fortifié, gagné, impartial, injuste, véridique.

1. Une nouvelle est *vraie* ou —.
Un diamant est — ou —.
La chaux est — ou —.
Un nombre est — ou —.
Une pente est — ou —.
L'eau est — ou —.
Un portrait est — ou —.
Une maladie est — ou —.

2. Une cause est — ou —.
Un juge est — ou —.
Un accusé est — ou —.
Un témoin est — ou —.
Une guerre est — ou —.
Une ville est — ou —.
Une arme est — ou —.
Une bataille est — ou —.

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — J'aurai appris la leçon au moment fixé.

Analyse. — Je crains *la mer orageuse.* — J'aime *la solitude paisible.*

110. La règle générale pour former le pluriel dans les adjectifs est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex.: *Un homme savant, des hommes savants; une femme savante, des femmes savantes.*

111. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au masculin pluriel. — Ex.: *Un soldat français, des soldats français; un fruit doux, des fruits doux.*

112. Les adjectifs terminés par *eau* prennent un *x* au pluriel. — Ex.: *Nouveau, nouveaux.*

113. La plupart des adjectifs en *al* changent au pluriel *al* en *aux*. — Ex.: *Egal, égaux; moral, moraux.*

114. Quelques adjectifs en *al* prennent simplement une *s* au pluriel. — Ex.: *Fatal, fatals; filial, filials; final, finals; glacial, glacials*, etc.

I. Pluriel de l'adjectif. — Placez un adjectif pluriel à côté du nom.

1. Bas, courtois, fatal, frais, gros, joyeux, méridional, spécial, vicinal.
2. Amical, doux, égal, épais, glacial, gras, oriental, précieux, royal.
3. Anglais, enfantin, faux, guttural, jumeau, rival, sérieux, vain, vil.
4. Certain, froid, hébreu, loyal, mou, mûr, radieux, royal, ruineux.

1. Airs *joyeux*.	2. Veaux —	3. Récits —	4. Vents —
Officiers —	Paysages —	Frères —	Marchands —
Chemins —	Bijoux —	Ouvrages —	Décrets —
Cours —	Hivers —	Prix —	Termes —
Fossés —	Châteaux —	Condisciples —	Procès —
Pays —	Murs —	Discours —	Raisins —
Poisons —	Vins —	Sons —	Astres —
Revenus —	Saluts —	Jeux —	Faits —
Légumes —	Nombres —	Colons —	Caractères —

II. Phrases à compléter. — Donnez un qualificatif au complément.

1. Déchiré, extrême, grand, indolent, juste, sincère.
2. Bon, éternel, généreux, grand, heureux, parfait.

1. L'extrême charité fait l' — bonheur. FONTANES.
C'est dans les grands dangers qu'on voit un — courage. REGNARD.
Tout éloge imposteur blesse une âme —. BOILEAU.
Chien hargneux a toujours l'oreille —. LA FONTAINE.
Tôt ou tard le mérite a son — salaire. CORNEILLE.
Fuyez l' — paresse :
C'est la rouille attachée aux plus brillants métaux. VOLTAIRE.

2. Tout annonce d'un Dieu l' — existence. VOLTAIRE.
Quelques crimes toujours précèdent les — crimes. RACINE.
L'honneur peut seul flatter un esprit —. RACINE.
Jamais nous ne goûtons de — allégresse;
Nos plus — succès sont mêlés de tristesse. CORNEILLE.
Pour produire de — écrits,
Nourrissez-vous de bons modèles. ARNAULT.

Conjugaison. — *Conditionnel présent.* — Je n'oserais voyager encore sans guide.

Analyse. — *Des froids rigoureux* sévissent en *Russie*. — *Des vents glacials* soufflent en *Sibérie*.

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour, à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez! J'en suis fort aise.
Eh bien! dansez maintenant. »

LA FONTAINE.

Il faut être laborieux et prévoyant dans la jeunesse, si on ne veut dans la vieillesse se trouver malheureux et méprisé de tous.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ABEILLE ET LA FOURMI

1. A jeun, le corps tout transi
Et pour cause,
Un jour d'hiver la fourmi,
Près d'une ruche bien close,
Rôdait pleine de souci.
Une abeille vigilante
L'aperçoit et se présente :
« Que viens-tu chercher ici?
Lui dit-elle. — Hélas! ma chère,
Répond la pauvre fourmi,
Ne soyez pas en colère :
Le faisan, mon ennemi,
A détruit ma fourmilière;
Mon magasin est tari :

2. Tous mes parents ont péri
De faim, de froid, de misère;
J'allais succomber aussi,
Quand du palais que voici
L'aspect m'a donné courage.
Je le savais bien garni
De ce bon miel, votre ouvrage;
J'ai fait effort, j'ai fini
Par arriver sans dommage.
Oh! me suis-je dit, ma sœur
Est fille laborieuse.

3. Elle est riche et généreuse :
Elle plaindra mon malheur.
Oui, tout mon espoir repose
Dans la bonté de son cœur.
Je demande peu de chose;
Mais j'ai faim, j'ai froid, ma sœur!
— Oh! oh! répondit l'abeille,
Vous discourez à merveille;
Mais vers la fin de l'été,
La cigale m'a conté
Que vous aviez rejeté
Une demande pareille.
Quoi! vous savez?... Mon Dieu, oui,
La cigale est mon amie.

4. Que feriez-vous, je vous prie,
Si comme vous, aujourd'hui,
J'étais insensible et fière;
Si j'allais vous inviter
A promener ou chanter?
Mais rassurez-vous, ma chère :
Entrez, mangez à loisir,
Usez-en comme du vôtre
Et surtout, pour l'avenir,
Apprenez à compatir
A la misère d'un autre.

DE JUSSIEU.

Indiquez dans cette fable les qualificatifs qui sont au féminin.

115. L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire qu'il doit être au même genre et au même nombre que ce nom. — Ex.: *Un homme instruit, une femme instruite; des hommes instruits, des femmes instruites.*

116. Quand un adjectif se rapporte à plusieurs noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex.: *Un livre et un cahier neufs; une règle et une définition claires.*

117. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel. — Ex.: *Une douceur et un calme étonnants.*

118. Si l'adjectif qui se rapporte à deux noms de différents genres n'a pas la même terminaison au féminin qu'au masculin, on place le nom masculin le dernier. — Ainsi au lieu de *un courage et une patience constants*, on mettra: *une patience et un courage constants*; mais on peut fort bien dire: *un courage et une patience rares.*

I. **Accord de l'adjectif.**— Placez un adjectif à côté du nom et faites-le accorder.

1. Chétif, écossais, faux, final, gras, grec, jovial, spacieux, total.
2. Chaud, clair, communal, escarpé, infernal, nasal, précieux, profond, savant.
3. Aride, blanc, complet, général, moulé, national, vénéneux, venimeux, vif.
4. Capital, colossal, doux, dur, élevé, frugal, roux, théâtral, vocal.

1. Moutons *gras.*	2. Vent —	3. Déserts —	4. Pierre —
Terrains —	Caverne —	Gardes —	Lettres —
Mots —	Diamants —	Œuvres —	Clochers —
Santé —	Maîtres —	Plantes —	Paroles —
Histoire —	Rochers —	Feuille —	Projets —
Chants —	Intérêts —	Joie —	Tables —
Soldats —	Esprits —	Principes —	Barbe —
Somme —	Voix —	Serpents —	Airs —
Pièce —	Sons —	Lettres —	Musique —

II **Phrases à compléter.**— Remplacez le tiret par un qualificatif.

LOUANGE A DIEU

Divin, faible, fidèle, heureux, humble, seul, tendre, touffu, voisin.

1. Le souverain de la nature
A prévenu tous nos besoins;
Et la plus — créature
Est l'objet de ses — soins.
Il verse également la sève
Et dans le chêne qui s'élève,
Et dans les — arbrisseaux;
Du cèdre, — de la nue,
La cime orgueilleuse et —
Protége le nid des oiseaux.

2. Que le jour commence à paraître,
Ou qu'il s'éloigne dans les mers,
Mon Créateur, mon — Maître,
Sera l'objet de mes concerts.
Trop — si, dans sa clémence,
Il écoute avec complaisance
Les chants que je forme pour lui;
— à marcher dans sa voie,
En lui — je mettrai ma joie,
Mon espérance et mon appui.

LE FRANC DE POMPIGNAN.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je devrais être plus appliqué.

Analyse.— *Les vertes prairies* charment *le regard.* — *Les riches moissons* récompensent *le laboureur.*

119. Il y a quatre sortes d'adjectifs **déterminatifs** : l'adjectif démonstratif, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

120. L'adjectif **démonstratif** est celui qui sert à montrer l'objet dont on parle. — Ex. : Ce *mont*, cette *île*, ces *lacs*.

121. L'adjectif démonstratif fait *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

122. On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée, *cet* devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex.: Ce *héros*, cet *homme*.

I. **Accord de l'adjectif.** — Placez un adjectif à côté du nom et faites-le accorder.

1. Aigu, baptismal, blanc, cruel, friand, grossier, inspiré, local, matinal.
2. Aîné, blond, étincelant, fin, funèbre, houleux, long, martial, ouvrier.
3. Abstrait, bon, injuste, pompeux, soyeux, succulent, temporel, touffu, tricoté.
4. Brillant, cardinal, étendu, fleuri, fumant, gai, illustre, moyen, paisible.

1. Dents *blanches*	2. Tissus —	3. Bas —	4. Convives —
Draps —	Airs —	Obsèques —	Fleurs —
Fonts —	Sœur —	Haines —	Ancêtres —
Heure —	Procession —	Perte —	Taille —
Supplices —	Vague —	Fruits —	Cendres —
Régals —	Pompes —	Etoffes —	Voile —
Intérêts —	Cheveux —	Bosquets —	Arbustes —
Poètes —	Cité —	Huile —	Points —
Douleurs —	Feux —	Nombres —	Citoyens —

II. **Adjectif démonstratif.** — Remplacez le tiret par un adjectif démonstratif.

LA FRANCE

— vaste territoire, qui s'étend des Alpes aux Pyrénées et de la Méditerranée à la mer du Nord : — mélange de plaines, de coteaux et de montagnes, que découpent dans tous les sens les bassins de cinq grands fleuves, et qu'arrosent des centaines de rivières et des milliers de ruisseaux, comme les veines arrosent le corps humain ; — immenses herbages de la côte occidentale, — forêts séculaires des montagnes de l'Est, — verts pâturages du Centre, — riches vignobles de la Bourgogne et du Languedoc, — oliviers et — orangers de Provence, — moissons dorées qui flottent de tous côtés et qui portent la plus grande récolte de blé qu'il y ait au monde ; — réunion sous les mêmes lois de tous les climats et de tous les peuples, — résumé des Pays-Bas et de l'Espagne, de l'Angleterre et de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Italie, — assemblage vivant de toutes les diversités, c'est notre beau et cher pays, c'est la France !

L. de Lavergne.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je serais affligé de savoir mes parents malades.

Analyse. — *Ce soleil, cette* lune, *ces étoiles* qui ornent la voûte du ciel, ravissent notre admiration.. — *Cet esprit, cette* intelligence, *ces facultés* qui enrichissent l'âme de l'homme, établissent sa grandeur.

Ce, ad. dém. m. s. dét. soleil. — *soleil*, nc. m. s. — *cette*, ad. dém. f. s. dé lune. — *ces*, ad. dém. f. p. dét. étoiles. — *étoiles*, nc. f. p

123. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de possession. — Ex.: MON *habit*, TA *maison*, LEUR *campagne*.

124. Les adjectifs possessifs sont : Masculin singulier : *mon, ton, son.* — Féminin singulier : *ma, ta, sa.* — Singulier des deux genres : *notre, votre, leur.* — Pluriel des deux genres : *mes, les, ses, nos, vos, leurs.* (Voir *page* 208, *note* 9.)

125. Par euphonie on met *mon, ton, son* devant un mot féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette. — Ex.: MON *âme pour* MA *âme*.

I. **Accord de l'adjectif.** — Placez un adjectif à côté du nom et faites-le accorder.

1. Epais, laborieux, large, paresseux, radieux, scintillant, stérile, vert.
2. Brumeux, gris, impétueux, mousseux, patriarcal, rougeâtre, théâtral, verdoyant.
3. Altier, crépu, étoilé, frugal, moral, plaintif, récréatif, vital.
4. Bouffon, défiant, naval, populeux, précieux, redoutable, rustique, sérieux.

1. Planche *épaisse.*	2. Couleurs —	3. Cieux —	4. Ame —
Contrevents —	Fleuves —	Séance —	Pierres —
Champs —	Arbres —	Démarche —	Colère —
Astres —	Nuages —	Vertus —	Raillerie —
Etoiles —	Gestes —	Principes —	Œuvres —
Fourmi —	Boisson —	Paroles —	Maison —
Portails —	Mœurs —	Dîners —	Nation —
Cigale —	Contrées —	Cheveux —	Combats —

II. **Adjectif possessif.** — Remplacez le tiret par un adjectif possessif.

LA PRIÈRE AU BON ANGE

1. Ami de l'enfance,
Bon ange gardien,
Deviens — défense,
Et sois — soutien.

C'est — aile blanche,
C'est — front si beau,
Qui sur moi se penche
Au bord du berceau.

C'est — main, je pense,
Qui, le soir encor,
Doucement balance
L'enfant qui s'endort.

Je vois dans — rêve
— beau voile bleu;
Il me prend, m'enlève,
Me porte vers Dieu.

2. — doigt me réveille
Dès que le jour luit;
— voix me conseille,
— main me conduit.

Quand — bonne mère
Unit — deux mains,
Dis-moi la prière
Que font tous les saints.

Quand tu vois Marie,
O — beau gardien,
Dis-lui, je te prie,
Que je l'aime bien.

Offre — louange
A — saints patrons,
Et dis-leur, bel ange,
Que j'ai — doux nom.

J. GENNEAU.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — Avec de l'attention, j'aurais eu plus de succès.

Analyse. — *Mes amis*, honorons *notre* patrie. — *Mes enfants*, respectons *notre* religion.

Mes, ad. pos. m. p. dét. amis. — *amis*, nc. m. p. — *notre*, ad. pos. f. s. dét. patrie.

126. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de nombre. (Voir *page* 208, *note* 10.)

127. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

128. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité. — Ex.: *Deux, dix, cent, mille.*

129. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent le rang, le numéro d'ordre. — Ex.: *Dixième, centième.*

130. On forme un adjectif numéral ordinal en ajoutant la terminaison *ième* à l'adjectif numéral cardinal correspondant.

Il y a exception pour les adjectifs *premier* et *second.*

131. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de qualité. — Ex.: PLUSIEURS *livres*, QUELQUES *leçons.*

132. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel* et *tout.*

I. **Accord de l'adjectif.** — Placez un adjectif après les deux noms.

1. Admirable, inattendu, large, naïf, odorant, rare, sec, vernis.
2. Accordé, affreux, enchanteur, mélodieux, neuf, particulier, redoutable, sacré.

1. Une fable et un conte *naïfs.*	2. Une voix et un accent —
Une discrétion et une réserve —	Une grammaire et un syllabaire —
Un épreuve et un malheur —	Une force et une puissance —
Une porte et une fenêtre —	Une misère et un dénûment —
Un tableau et un bureau —	Un piano et un violon —
Un calme et une énergie —	Une attention et un soin —
Une prune et une figue —	Une vue et un paysage —
Une violette et un œillet —	Une obligation et un devoir —

II. **Adjectifs numéraux et indéfinis.** — Ecrivez en toutes lettres les nombres en chiffres et remplacez le tiret par un adjectif indéfini.

1. La 1re locomotive fut lancée par Robert Stephenson, en 1830.
Les omnibus furent inventés par Pascal, au XVIIe siècle.
Les moulins à vent nous sont venus d'Orient par des pèlerins, en 1050.
La lanterne magique a été inventée par Kircher, au XVIIe siècle.
Les machines à coudre ont été inventées par Elias Howe, en 1851.
Les lunettes furent inventées par Roger Bacon, au XIIIe siècle.

2. — paix pour l'impie : il la cherche, elle fuit. J. RACINE.
— puissance est faible, à moins que d'être unie. LA FONTAINE.
Toujours, par — endroit, fourbes se laissent prendre. LA FONTAINE.
— que soient les humains, il faut vivre avec eux. GRESSET.
Dans — auteur de science profonde,
J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde. BOILEAU.

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne trompe jamais personne, sois fidèle à la parole donnée.

Analyse. — *Plusieurs* grammairiens n'ont admis que *huit* parties du discours. — *Quelques* auteurs n'ont voulu qu'*une* sorte de pronoms.
Plusieurs, ad. ind. m. p. dét. grammairiens. — *huit*, ad. num. card. f. p. dét. parties.

LE NID D'OISEAU

Un petit garçon méchant et cruel s'amusait à chercher partout des nids, et crevait, avec une joie barbare, les yeux des petits oiseaux. Sa mère l'en réprimandait souvent, et lui disait : « Enfant impie, rappelle-toi bien ce que je te prédis : Si tu ne te corriges pas, tu peux être sûr que le bon Dieu te punira. » Mais le méchant garçon riait en secret des avertissements de sa bonne mère, et devenait plus méchant de jour en jour. Un dimanche, au lieu d'aller à l'église, il se rendit dans la forêt pour y exercer de nouvelles cruautés. Il découvrit, au sommet d'un chêne très-élevé, un grand et superbe nid d'oiseau. Aussitôt il grimpa sur l'arbre, arracha du nid l'un des oiseaux et le jeta violemment à terre. Déjà il était sur le point de s'emparer des autres, quand tout à coup le père et la mère, qui étaient des oiseaux de proie terribles, lui crevèrent les yeux à coups de bec. SCHMID.

Dieu punit l'enfant qui méprise les avertissements de sa mère.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE CHAT ET LES LAPINS

Un chat, qui faisait le modeste, était entré dans une garenne peuplée de lapins. Aussitôt toute la république alarmée ne songea qu'à s'enfoncer dans ses trous. Comme le nouveau venu était au guet auprès d'un terrier, les députés de la nation lapine, qui avaient vu ses terribles griffes, comparurent dans l'endroit le plus étroit du terrier pour lui demander ce qu'il prétendait. Il protesta d'une voix douce qu'il venait seulement étudier les mœurs de la nation; qu'en qualité de philosophe il allait dans tous les pays pour s'informer des coutumes de chaque espèce d'animaux.

2. Les députés, simples et crédules, retournèrent dire à leurs frères que cet étranger, si vénérable par son maintien modeste et par sa majestueuse fourrure, était un philosophe sobre, désintéressé, pacifique, qui voulait seulement rechercher la sagesse de pays en pays; qu'il venait de beaucoup d'autres lieux où il avait vu de grandes merveilles; qu'il y aurait bien du plaisir à l'entendre, et qu'il n'avait garde de croquer les lapins, puisqu'il croyait, en bon bramin, à la métempsycose, et ne mangeait d'aucun aliment qui eût eu vie.

3. Ce beau discours toucha l'assemblée. En vain un vieux lapin rusé, qui était le docteur de la troupe, représenta combien ce grave philosophe lui était suspect; malgré lui on va saluer le bramin, qui étrangla du premier saut sept ou huit de ces pauvres gens. Les autres regagnent leurs trous, bien effrayés et bien honteux de leur faute. Alors dom Mitis revient à l'entrée du terrier, protestant d'un ton plein de cordialité, qu'il n'avait fait ce meurtre que malgré lui, pour son pressant besoin : que désormais il vivrait d'autres animaux et ferait avec eux une alliance éternelle.

4. Aussitôt les lapins entrèrent en négociation avec lui, sans se mettre néanmoins à la portée de ses griffes. La négociation dure, on l'amuse. Cependant un lapin des plus agiles sort par les derrières du terrier, et va avertir un berger voisin, qui aimait à prendre dans un lacs de ces lapins nourris de genièvre. Le berger, irrité contre ce chat, exterminateur d'un peuple si utile, accourt au terrier avec un arc et des flèches; il aperçoit le chat, qui n'était attentif qu'à sa proie; il le perce d'une de ses flèches, et le chat expirant dit ces dernières paroles : « Quand on a une fois trompé, on ne peut plus être cru de personne; on est haï, craint, et on est enfin attrapé par ses propres finesses. FÉNELON.

Indiquez dans la 1re dictée les articles et les adjectifs indéfinis; dans la 2e, les adjectifs indéfinis et possessifs; dans les autres, les adjectifs possessifs et démonstratifs.

133. On forme des adjectifs :

1° En réunissant deux mots par un trait d'union. — Ex.: *Aigre-doux*, *nouveau-né*, *tout-puissant*, *frais-cueilli*, *bleu-clair*.

2° En plaçant un préfixe devant un adjectif. — Ex.: *Utile*, IN*utile*; *fin*, SUR*fin*; *adroit*, MAL*adroit*. (Voir *page* 85.)

3° En ajoutant un suffixe à un adjectif, à un nom ou à un verbe. — Ex.: *Rouge*, *rouge*ATRE; *envie*, *envi*EUX; *aimer*, *ai-m*ABLE. (Voir *page* 18, *note* 2.)

I. Composés.— Trouvez le contraire de l'adjectif à l'aide du préfixe *in*, *im* (devant *b*, *m*, *p*), *il* (devant *l*), *ir* (devant *r*).

1. Connu	*inconnu.*	3. Légal	*illégal.*	Egal	—
Pénitent	—	Religieux	—	Résolu	—
Fidèle	—	Décidé	—	Matériel	—
Lisible	—	Maculé	—	Réfléchi	—
Puni	—	Payable	—	Mobile	—
Efficace	—	Mérité	—	Lettré	—
Créé	—	Limité	—	Régulier	—
2. Médiat	—	4. Barbu	—	6. Dit	—
Flexible	—	Odorant	—	Moral	—
Logique	—	Séparable	—	Dû	—
Parfait	—	Prudent	—	Mortifié	—
Offensif	—	Licite	—	Rationnel	—
Révocable	—	Coloré	—	Pieux	—
Possible	—	Cultivé	—	Nommé	—
Direct	—	Probable	—	Modéré	—

II. Phrases à compléter.— Trouvez un attribut au sujet.

1. Alcoolique, invisible, liquide, lumineux, mobile, mousseux, précieux, utile.
2. Aride, immense, mortel, rampant, savant, venimeux.
3. Criminel, déçu, estimable, flatté, impuni, malheureux, orgueilleux, rare.
4. Bienheureux, canonisé, infaillible, maladroit, martyr, menteur.

1. Tous les métaux sont *utiles*.
Quelques métaux sont —.
Toutes les étoiles sont —.
Quelques étoiles sont —.
Tous les corps sont —.
Quelques corps sont —.
Tous les vins sont —.
Quelques vins sont —.

2. Tous les déserts sont —.
Quelques déserts sont —.
Tous les hommes sont —.
Quelques hommes sont —.
Tous les serpents sont —.
Quelques serpents sont —.

3. Tous les voleurs sont —.
Quelques voleurs sont —.
Tous les ambitieux sont —.
Quelques ambitieux sont —.
Toutes les vertus sont —.
Quelques vertus sont —.
Tous les riches sont —.
Quelques riches sont —.

4. Tous les flatteurs sont —.
Quelques flatteurs sont —.
Tous les élus sont —.
Quelques élus sont —.
Tous les papes sont —.
Quelques papes sont —.

Conjugaison. — *Impératif.*— Ne te repens jamais d'un bienfait accordé.

Analyse. — *Des* navigateurs hardis ont exploré *toutes* les mers. — *Des* écrivains illustres ont combattu *toutes* les erreurs.

134. Les suffixes qui expriment la **qualité**, l'exercice habituel d'une action, l'aptitude à la faire ou à la recevoir, sont :

Eur. — Ex. : *Parleur*, qualité de celui qui *parle*.
Ant, ent. — Ex. : *Luisant*, qualité de ce qui *luit*.
Able. — Ex. : *Disciplinable*, qui est apte à être *discipliné*.
Ible. — Ex. : *Lisible*, qui peut être *lu*.
Ile. — Ex. : *Facile*, qui peut être *fait* aisément.
Ide. — Ex. : *Candide*, qui montre de la *candeur*.

Ces suffixes sont généralement construits avec un verbe pour radical. Cependant *able, ible, ile* et *ide* s'ajoutent souvent à un nom.

Les adjectifs en *eur* et en *ant* sont souvent pris comme noms.

I. **Dérivés.** — Trouvez l'adjectif en *eur, ant, ent, ier, able, ible, ile, ide*, dérivé du nom ou du verbe.

1. Louer	*laueur.*	3. Rire	*risible.*	5. Croire	—
Réparer	—	Noter	—	Retentir	—
Imiter	—	Paix	—	Résider	—
Donner	—	Exiger	—	Palper	—
Admirer	—	Pouvoir	—	Pluie	—
2. Influer	—	4. Agir	—	6. Servir	—
Inquiéter	—	Verser	—	Fleurir	—
Précéder	—	Liqueur	—	Voler	—
Exceller	—	Rigueur	—	Remettre	—
Expédier	—	Splendeur	—	Manier	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un adjectif qualificatif.

LA LOIRE ET SES BORDS

Beau, blanc, élancé, grand, industrieux, inutile, jaune, léger, naissant, nourricier, paisible, profond, pur, riant, verdoyant.

1. Connaissez-vous cette partie de la France que l'on a surnommée son jardin? ce pays où l'on respire un air — dans les plaines — arrosées par un — fleuve? Si vous avez traversé dans le mois d'été la — Touraine, vous aurez longtemps suivi avec enchantement la Loire —; vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer entre les deux rives celle où vous choisiriez votre demeure.

2. Lorsqu'on accompagne le flot — et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les — détails qu'elles présentent. Des vallons — de jolies maisons — qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier, de vieux murs couverts de chèvrefeuilles —, des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour —, tout rappelle la fécondité de la terre, ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitants —.

3. Rien ne leur est — : il semble que dans leur amour d'une aussi — patrie, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus — grain de son sable. Le rocher même est habité : des familles de vignerons respirent dans ses — souterrains, abrités dans la nuit par la terre — qu'elles cultivent laborieusement durant le jour.

A. DE VIGNY.

Conjugaison. — *Impératif.* — Promets peu, et tiens parole.

Analyse. — *Nos biens* sont limités. — *Mes désirs* sont immenses.

135. Les suffixes qui indiquent le **rapport à l'action**, le pouvoir d'agir, la disposition à agir, sont :

If. — Ex.: *Dormitif*, qui fait *dormir*.

Oire. — Ex.: *Obligatoire*, qui a le pouvoir d'*obliger*.

Ces suffixes sont généralement construits avec un verbe pour radical.

Les adjectifs en *if* sont souvent pris comme noms.

136. Les suffixes qui indiquent le **rapport à une chose** sont :

Aire. — Ex.: *Lunaire*, qui a rapport à la *lune*.

Ier. — Ex.: *Printanier*, qui a rapport au *printemps*.

Al, el. — Ex.: *Textuel*, qui a rapport au *texte*.

Aque, ique. — Ex.: *Patriotique*, qui a rapport à la *patrie*.

Ces suffixes s'ajoutent ordinairement à un nom.

Le suffixe *ier* exprime quelquefois simplement la qualité. — Ex.: *Hospitalier, nourricier*.

I. **Dérivés.** — Trouvez l'adjectif en *if, oire, ier, aire, al, el, aque, ique*, dérivé du verbe, du nom ou de l'adjectif.

1. Décider	*décisif.*	3. Règle	*régulier.*	5. Joie	—
Indiquer	—	Dépense	—	Mois	—
Admirer	—	Chicane	—	Espèce	—
Comparer	—	Siècle	—	Main	—
Craindre	—	Famille	—	Usage	—
Posséder	—	Journée	—	Clergé	—
Exclamer	—	Matin	—	Mort	—
2. Dîner	—	4. Dent	—	6. Prose	—
Expier	—	Ordre	—	Manie	—
Mériter	—	Soleil	—	Un	—
Préparer	—	Angle	—	Géométrie	—
Vexer	—	Consul	—	Démon	—
Déclamer	—	Pôle.	—	Hérésie	—

II. **Substitution de mots.** — Remplacez l'incidente par un qualificatif.

Modèle : *La calligraphie est un art fort estimé.*

1. La calligraphie est un art *qu'on estime fort.*
Qu'il est à plaindre le sort de l'enfant *que l'on gâte!*
Ayons horreur du gain *qui n'est pas juste.*
On regrette souvent une parole *qu'on dit sans réflexion.*
N'exigez de personne une chose *qu'il ne peut faire.*
Le cœur se gagne par une parole *qui flatte.*
On se fonde peu sur une âme *qui est sans résolution.*

2. Tout doit s'incliner devant la loi *qui vient de Dieu.*
On plaint avec raison un cœur *qui oublie un bienfait.*
Bienheureux les cœurs *qui font miséricorde.*
Pensons que nous avons une âme *qui ne meurt pas.*
Recherchons la société des gens *qui aiment la vertu.*
Au ciel nous jouirons d'un bonheur *qui ne finira pas.*
Ne sacrifions pas le ciel à un plaisir *qui passe.*

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On veut que j'aie plus d'application.

Analyse. — *Une triste fin* attend les impies. — *Une éternelle joie* récompense les justes.

137. Les suffixes qui indiquent la **possession**, l'abondance d'une chose, la **ressemblance** avec une chose, sont :

U. — Ex.: *Chevelu*, qui a beaucoup de *cheveux*.

Eux. — Ex.: *Huileux*, qui est de la nature de l'*huile*.

Ces suffixes s'ajoutent ordinairement à un nom.

138. Les suffixes **diminutifs** de l'adjectif, sont :

Et, elet, ot. — Ex.: *Vert, verdelet; pâle, pâlot.*

Âtre, aud. — Ex.: *Noir, noirâtre; rouge, rougeaud.*

In. — Ex.: *Blond, blondin.*

139. Les suffixes **augmentatifs** de l'adjectif, sont :

Bond. — Ex.: *Mourant, moribond.*

Lent. — Ex.: *Sang, sanguinolent.*

Ace, asse, acier, assier. — Ex.: *Vif, vivace; écrivain, écrivassier.*

Ard. — Ex.: *Pilleur, pillard.*

Asque, esque. — Ex.: *Chevalier, chevaleresque.*

Issime, ime, ême. — Ex.: *Riche, richissime; inférieur, infime.*

I. **Dérivés.** — Trouvez l'adjectif en *u, eux, et, ot, âtre, aud, in, bond, lent, ace, acier, ard, esque, issime, ême,* dérivé du nom, de l'adjectif ou du verbe.

1. Tête	*têtu.*	3. Fou	*follet.*	5. Suc	*succulent.*
Joue	—	Pauvre	—	Sommeil	—
Barbe	—	Bleu	—	Tenir	—
Croc	—	Vieux	—	Pleurer	—
Bosse	—	Olive	—	Populace	—
Corne	—	Maigre	—	Furieux	—
2. Prix	—	4. Fin	—	6. Savant	—
Peuple	—	Noir	—	Mineur	—
Angle	—	Lourd	—	Pédant	—
Espace	—	Court	—	Fantaisie	—
Défaut	—	Pourpre	—	Supérieur	—
Empire	—	Rustre	—	Géant	—

II. **Phrases à compléter.** — Ajoutez deux attributs à la proposition.

1. Babillard, dédaigneux, distrait, égoïste, ennuyé, ennuyeux, hâbleur, haineux, jaloux, vantard.

2. Charitable, laborieux, modeste, patient, pensif, pieux, prévoyant, prudent, résigné, silencieux.

1. Le charlatan est menteur, trompeur, exagéré, —, —.
Le parvenu est ambitieux, vaniteux, ingrat, —, —.
Le calomniateur est méchant, injuste, perfide, —, —.
L'étourdi est léger, oublieux, irréfléchi, —, —.
L'oisif est lent, négligent, importun, —, —.

2. L'homme humble est doux, bon, obéissant, —, —.
Le sage est diligent, constant, réfléchi, —, —.
Le savant est chercheur, méditatif, grave, —, —.
Le juste persécuté est paisible, ferme, calme, —, —.
Le vrai chrétien est dévoué, généreux, soumis, —, —.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je sois plus docile.

Analyse. — *Trois personnes* sont en Dieu. — *Deux natures* sont en J.-C.

LE LION DE FLORENCE

De l'étroite prison qui rassemble à grands frais
Les monstres des déserts, les hôtes des forêts,
Un lion s'échappa : tout fuyait à sa vue.
Dans le commun désordre une mère éperdue
Emportait son enfant... Dieu! ce fardeau chéri,
De ses bras échappé, tombe : elle pousse un cri,
S'arrête, et l'aperçoit sous la dent affamée.
Elle reste immobile et presque inanimée,
Le front pâle, l'œil fixe et les bras étendus.
Elle reprend ses sens un moment suspendus
La frayeur l'accablait, la frayeur la ranime.
O prodige d'amour! ô délire sublime!
Elle tombe à genoux : « Rends-moi, rends-moi mon fils! »
Ce lion si farouche est ému par ses cris,
La regarde, s'arrête et la regarde encore :
Il semble deviner qu'une mère l'implore.
Il attache sur elle un œil tranquille et doux,
Lui rend ce bien si cher, le pose à ses genoux,
Contemple de l'enfant le paisible sourire,
Et dans le fond des bois lentement se retire.

MILLEVOYE.

L'amour maternel ne recule devant aucun dévouement.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA POULE ET SES POUSSINS

1. La poule s'expose à tout pour défendre sa petite famille : paraît-il un épervier dans l'air, cette mère si faible, si timide, et qui en toute circonstance différente chercherait son salut dans une fuite rapide, devient intrépide par tendresse; elle s'élance au-devant de la serre aiguë, redoutable, et, par ses cris redoublés, ses battements d'ailes et son audace, elle impose souvent à l'oiseau carnassier, qui, rebuté d'une résistance imprévue, s'éloigne et va chercher une proie plus facile.

2. Elle paraît avoir toutes les qualités d'une âme tendre et aimante; mais ce qui ne fait pas tant d'honneur à son instinct, c'est que si par hasard on lui a donné à couver des œufs de cane, son affection pour ces étrangers n'est ni moins grande ni moins ardente qu'elle le serait pour ses propres poussins : elle ne voit pas qu'elle n'est que leur mère nourricière, et non pas leur propre, leur véritable mère.

3. Lorsqu'ils vont se plonger dans la rivière voisine, c'est une chose singulière et amusante que de voir l'inquiétude de cette pauvre nourrice, qui se croit encore mère, et qui, pressée du désir de les suivre au milieu des eaux, mais retenue par une répugnance invincible pour cet élément, s'agite incertaine, tremblante sur le rivage, et voit sa couvée tout entière dans un péril évident, sans oser lui donner du secours.

GUÉNEAU DE MONTBÉLIARD [1].

Indiquez le préfixe et le suffixe dans les adjectifs et les noms de ces trois dictées.

[1] Naturaliste célèbre, collaborateur de Buffon, né à Semur (Côte-d'Or) en 1720, mort en 1785.

140. On distingue trois **degrés de signification** dans les adjectifs : le positif, le comparatif et le superlatif.

141. Le **positif** n'est autre chose que l'adjectif même. — Ex. : *Bon, doux.*

142. Le **comparatif** exprime la comparaison. En comparant deux choses, on trouve qu'elles sont égales, ou bien que l'une est supérieure ou inférieure à l'autre. De là trois sortes de comparatifs : d'**égalité**, de **supériorité** et d'**infériorité**.

143. On met *aussi* devant l'adjectif, pour marquer un comparatif d'égalité ; *plus*, pour marquer un comparatif de supériorité ; *moins*, pour marquer un comparatif d'infériorité. — Ex. : *La rose est* AUSSI BELLE *que la tulipe ; la rose est* PLUS BELLE *que la violette ; la violette est* MOINS BELLE *que la rose.*

144. Il y a en français trois adjectifs exprimant une comparaison : *meilleur*, au lieu de *plus bon*, qui ne se dit pas ; *moindre*, qui signifie *plus petit ; pire*, qui signifie *plus mauvais.*

I. **Dérivés.** — Trouvez les noms dérivés des mots de la 1re colonne, les adjectifs dérivés des mots de la 2e colonne, et les mots dont dérivent les noms ou adjectifs de la 3e colonne.

1. Sel	*salade.*	2. Faux	*fausset.*	3. Huileux	*huile.*
Rouler	—	Grand	—	Psalmodie	—
Panser	—	Inférieur	—	Absolution	—
Coudre	—	Asie	—	Infirmité	—
Trahir	—	Jaune	—	Diaconat	—
Globe	—	Exclure	—	Orangerie	—
Suzerain	—	Office	—	Disponible	—
Serrure	—	Fièvre	—	Disciplinaire	—
Coudrier	—	Niais	—	Mémorial	—
Carreau	—	Apôtre	—	Gothique	—
Pâtir	—	Explosion	—	Criminel	—

II. **Comparatifs.** — Remplacez le tiret par un adjectif précédé de *moins, plus.*

1. Difficile, efficace, funeste, méritoire, noble, précieux.
2. Cher, grand, malade, petit, respectable, sot.

1. L'amour de la gloire est *moins noble* que celui du devoir.
L'éloquence de la parole est — que celle de l'exemple.
Un franc ennemi est — qu'un faux ami.
Le sacrifice est — que l'obéissance.
L'ignorant est — à instruire que le demi-savant.
La richesse est — que la santé.

2. Qui ne sent point son mal est d'autant *plus malade.* CORNEILLE.
Le temps est un trésor — qu'on ne peut croire. ID.
L'honneur au noble cœur est — que la vie. ID.
La vertu malheureuse en est —. J. CHENIER.
On a souvent besoin d'un — que soi. LA FONTAINE.
Un sot trouve toujours un — qui l'admire. BOILEAU.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je me récrée bien pendant la promenade.

Analyse. — Honorez votre père et votre mère. — Faites *leur bonheur* et leur consolation.

145. Le **superlatif** exprime la qualité, soit dans un très-haut ou très-bas degré, soit dans le plus haut ou le plus bas degré. Pour marquer le superlatif on met devant l'adjectif un des adverbes *très, fort, extrêmement, le plus, le moins,* et autres équivalents.

146. Le superlatif est **absolu,** lorsqu'il n'est accompagné d'aucune idée de comparaison. — Ex.: *La rose est une très-belle fleur.*

147. Le superlatif est **relatif,** lorsqu'il est accompagné d'une idée de comparaison. — Ex.: *La rose est la plus belle des fleurs,*

148. Il y a en français quelques adjectifs exprimant un superlatif, tels que *infime,* qui signifie *très-bas; savantissime,* qui signifie *très-savant; extrême,* qui signifie *très-élevé,* etc.

I. **Comparaison d'égalité.** — Faites suivre l'adjectif d'un nom de chose qui serve de terme de comparaison.

1. Charbon, diamant, feu, foudre, jour, neige, nuage, pain, plomb.
2. Air, éclair, miel, montre, or, poudre, plume, printemps, vent.
3. Bâton, boule, cristal, glace, mer, nuit, quille, rocher, verre.

1.	2.	3.
Bon comme le *pain.*	Précieux comme l' —	Froid comme la —
Rapide comme la —	Prompt comme l' —	Ferme comme un —
Rare comme le —	Transparent comme l' —	Fragile comme le —
Ardent comme le —	Vif comme la —	Droit comme une —
Blanc comme la —	Léger comme une —	Raide comme un —
Clair comme le —	Doux comme le —	Sombre comme la —
Vaporeux comme un —	Riant comme le —	Rond comme une —
Lourd comme le —	Changeant comme le —	Pur comme le —
Noir comme le —	Réglé comme une —	Vaste comme la —

II. **Superlatif relatif** et absolu. — Remplacer le tiret par un adjectif précédé de *le plus* ou de *très, fort, extrêmement, infiniment.*

1. Accommodant, beau, doux, ferme, nécessaire, sot, sûr.
2. Cher, court, doux, fragile, juste, utile.

1. L'asile *le plus sûr* est le sein d'une mère. Florian.
C'est toujours — qui ne doute de rien. Fr. de Neufchateau.
La vertu — évite les hasards. Corneille.
Le bonheur — est celui qu'on partage. Delille.
— victoire est de vaincre son cœur. La Fontaine.
L'art —
N'est pas de bien parler, mais de savoir se taire. Voltaire.

2. Les joies de la vertu sont *extrêmement douces.*
Un vase de terre est —, ainsi en est-il du vase de notre cœur.
Les épreuves sont — pour purifier et sanctifier l'âme.
Dieu est infiniment bon, mais aussi —.
Les souffrances — et très-légères de cette vie nous méritent le poids éternel d'une gloire incomparable.
Les gloires de la patrie sont — au cœur du bon citoyen.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — La religion ne me prescrit rien que je ne puisse faire.

Analyse. — *Notre* plus *dangereux ennemi* est *un mauvais* livre. — *Votre* moins *ferme appui* est *un faux* ami.

149. Le nom qui complète le sens d'un autre nom ou d'un adjectif, s'appelle **complément déterminatif** de ce nom ou de cet adjectif. — Ex.: *Le livre de* PIERRE; PIERRE est le complément déterminatif de *livre;* il fait connaître, il détermine quel est le livre dont on parle. *Agile à la* COURSE; COURSE est le complément déterminatif de *agile;* il détermine à quoi on est agile.

I. **Complément déterminatif.**— Donnez au nom un complément déterminatif indiquant la matière dont la chose est faite.

1. Acier, bronze, chêne, coton, cristal, faïence, hermine, paille.
2. Caoutchouc, chiffons, fer, lin, marbre, papier, porcelaine, velours.
3. Argile, basane, chanvre, chaume, coton, cuir, farine, or.
4. Argent, bois, coutil, flanelle, fonte, melchior, tôle, zinc.
5. Acier, briques, carton, chocolat, cire jaune, fer battu, ivoire, soie.
6. Airain, étain, fer-blanc, mérinos, plâtre, sapin, sucre, verre.

1. Statue de *bronze.*
Etoffe de —
Calice de —
Chapeau de —
Assiette de —
Sabre d' —
Fourrure d' —
Parquet de —

2. Barre de —
Tasse en —
Dais de —
Ballon de —
Feuille de —
Toile de —
Cheminée en —
Papier de —

3. Bonnet de —
Montre en —
Vase d' —
Toit de —
Reliure en —
Tablier de —
Gâteau de —
Corde de —

4. Gilet de —
Grille en —
Pantalons de —
Chaîne d' —
Table de —
Marquise de —
Plaque de —
Couvert en —

5. Gants de —
Boîte en —
Cloison en —
Tablette de —
Boule d' —
Cierge de —
Lame d' —
Cafetière en —

6. Tube de —
Statuette de —
Pain de —
Soutane de —
Cuiller d' —
Caisse de —
Cloche d' —
Arrosoir en —

II. **Inversion.** — Placez le complément déterminatif après le nom complété.

Modèle : Publiez les bienfaits d'un ami généreux.

1. D'un ami généreux, publiez les bienfaits.
D'un langage menteur, méprisez les appâts.
De l'homme criminel, Dieu hait les noirs desseins.
De l'homme vertueux, Dieu bénit les projets.
Du temps bien ménagé, appréciez les fruits.
Des élus du Très-Haut, qui dira le bonheur.

2. Des biens que vous avez, faites un sage emploi.
De votre jeune cœur, corrigez les défauts.
De ta position, remplis tous les devoirs.
Du spectacle des cieux, admirez la beauté.
Du Dieu de l'univers, exaltez les grandeurs.
Du pauvre qui vous prie, allégez la douleur.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que j'apprenne à bien vivre pour bien mourir.

Analyse. — *Les plaines du Languedoc* sont fertiles. — *Les montagnes du Jura* sont pittoresques.

150. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom.

151. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

152. Les pronoms **personnels** sont ceux qui indiquent le rôle des êtres dans le discours.

153. Il y a trois rôles ou personnes dans le discours : la première personne est celle qui parle ; la deuxième est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

154. Les pronoms de la première personne sont : *je, me, moi* pour le singulier, et *nous* pour le pluriel. — Ceux de la deuxième personne sont : *tu, te, toi* pour le singulier, et *vous* pour le pluriel. — Ceux de la troisième personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y.*

I. **Substitution de mots.** — Remplacez l'adjectif par un complément déterminatif, et le complément déterminatif par un adjectif.

1. Peuple français	peuple *de France.*		3. Vins d'Espagne	vins *espagnols.*	
Religion chrétienne	religion	—	Chœurs des anges	chœurs	—
Eglise romaine	église	—	Fureur d'enfer	fureur	—
Grâce céleste	grâce	—	Produit d'Amérique	produit	—
Classe ouvrière	classe	—	Ordre de St-François	ordre	—
Code commercial	code	—	Maximes du monde	maximes	—
Loi ecclésiastique	loi	—	Fleur du printemps	fleur	—
2. Œuvre pieuse	œuvre	—	4. Son du nez	son	—
Pourpre cardinalice	pourpre	—	Son du gosier	son	—
Anneau pastoral	anneau	—	Heure du matin	heure	—
Séance musicale	séance	—	Sortie du mois	sortie	—
Plaisirs champêtres	plaisirs	—	Compte du trimestre	compte	—
Livre scientifique	livre	—	Vie de moine	vie	—

II. **Pronom personnel.** — Remplacez le tiret par un pronom personnel.

A L'ANGE GARDIEN

Veillez sur — quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu — a dit ;
Et chaque nuit quand — sommeille,
Penchez- — sur mon petit lit.
Ayez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse,
Parlez- — le long du chemin ;
Et, pendant que je — écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez- — la main.

Mme A. TASTU.

A MARIE

Quand ma voix aimante — prie
A l'aurore, au déclin des jours,
Que — demander, ô Marie !
A vous qui — exaucez toujours ?
Faites que toujours — vous aime ;
Car votre amour est un trésor
Plus beau que la gloire — -même,
Plus pur et plus riche que l'or.

P. REYNIER.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je fusse plus aimable.

Analyse. — Si je me trompe, *je* ne *m'en* flatte pas. — Si je m'égare, *je* ne *m'en* loue pas.

Je, pr. pers. 1re pers. du m. s. — *m'* pour *me*, pr. pers. 1re pers. du m. s. — *en*, pr. pers. 3e pers. du m. s.

50e Leçon. — Texte à expliquer.

RARE EXEMPLE DE DÉLICATESSE

Pendant que les troupes françaises se trouvaient en Allemagne, un capitaine de cavalerie fut commandé pour aller au fourrage : il se rendit à la tête de sa troupe dans un quartier qui lui était assigné. C'était un vallon solitaire où l'on ne voyait guère que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane, il y frappe : il en sort un vieillard à barbe blanche. « Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure, » reprit le vieillard. Ce bon homme se met à leur tête et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge. « Voilà ce qu'il nous faut ! dit le capitaine. — Attendez un moment, répond le conducteur, vous serez contents. » Ils continuent à marcher, et ils arrivent à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousse et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide : « Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité ; le premier champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, Monsieur, reprit le bon vieillard ; mais il n'était pas à moi. »

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

L'homme probe et délicat sacrifie son bien plutôt que de nuire à son prochain.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

1. LE RENARD ET LE SINGE

Bertrand, singe un peu vain, disait : « Que l'on me cite
Un seul des animaux que mon geste n'imite.
— Et toi, dit un renard, en pourrais-tu citer
Un seul qui voulût t'imiter. »

LE BAILLY.

2. LE PASSEREAU ET LE LIÈVRE

Un lièvre est pris par l'aigle aux serres si cruelles :
« Qu'as-tu fait de tes pieds ? » lui crie un passereau.
Un milan passe, entend, et ravit mon oiseau.
L'autre, vengé, répond : « Qu'as-tu fait de tes ailes ? »

Mme JOLIVEAU.

3. L'AIGLE ET LE LIMAÇON

Au sommet d'un arbre grimpé,
Un jour l'oiseau du maître du tonnerre
Y voit un limaçon : « Mes yeux m'ont-ils trompé ?
Dit-il : non, c'est bien là l'excrément de la terre ;
Et comment as-tu fait pour venir ? — J'ai rampé. »

LAYET.

4. LA VIPÈRE ET LA SANGSUE

« Nous piquons toutes deux, commère,
A la sangsue disait une vipère ;
Et l'homme cependant te recherche et me fuit.
D'où vient cela ? — D'où vient ? réplique la sangsue :
C'est que ta piqûre le tue,
Et que la mienne le guérit. »

LE BAILLY.

Indiquer les pronoms personnels contenus dans les cinq dictées.

155. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en montrant l'être que ce nom désigne.

156. Les pronoms démonstratifs sont : Masculin singulier : *celui, celui-ci, celui-là.* — Féminin singulier : *celle, celle-ci, celle-là.* — Singulier des deux genres : *ce, ceci, cela.* — Masculin pluriel : *ceux, ceux-ci, ceux-là.* — Féminin pluriel : *celles, celles-ci, celles-là.*

157. *Ce* n'est pronom que devant ou après le verbe *être*, ou devant les pronoms *qui, que, quoi, dont.* — Ex.: *C'est lui, est-*CE *vous ; ce qui me plaît,* CE *à quoi je pense.*

I. **Complément déterminatif.** — Donnez trois compléments déterminatifs de plus à l'adjectif.

1. Ame, bienfait, convenance, corps, courage, devoir, science, tête, vertu.
2. Affront, avis, drapeau, explication, injure, leçon, menace, patrie, religion.
3. Ami, coutume, étude, habitude, jeu, prochain, soi-même, tradition, travail.

1. Plein de douceur, d'amabilité, de —, de —, de —.
Oublieux de ses amis, de ses —, des —, des —.
Malade du cœur, de l'esprit, du —, de l'—, de la —.

2. Attentif à son devoir, à la —, aux —, aux —.
Sensible aux reproches, aux —, aux —, aux —.
Traître à ses engagements, à sa —, à son —, à la —.

3. Utile à ses parents, à ses —, au —, à —.
Etranger aux usages, aux —, aux —, aux —.
Ardent à la musique, à la récréation, au —, au —, à l'—.

II. **Pronom démonstratif.** — Remplacez le tiret par un des pronoms *ceux, ce, se, s', c'.*

1. — est n'être bon à rien de n'être bon qu'à soi. VOLTAIRE.
En — monde il — faut l'un l'autre secourir. LA FONTAINE.
Dans tout — que tu fais, hâte-toi lentement. REGNARD.
Au travers des périls un grand cœur — fait jour. J. RACINE.
Près des méchants on — gâte sans peine. VOLTAIRE.
Dieu fit bien — qu'il fit, et je n'en sais pas plus. LA FONTAINE.
— n'est point la vertu, — est le vice qui coûte. DUCIS.
Les malheurs les plus grands sont — que l'on mérite. LEMIERRE.

2. — est de nos premiers pas que dépend la carrière. GRESSET.
Apprendre à — connaître est le premier des soins. LA FONTAINE.
— n'est point ici-bas qu'est le contentement. RACAN.
Il est bon de parler et meilleur de — taire. LA FONTAINE.
Même lorsqu'il peut tout, — est au crime à trembler. LEMIERRE.
Tout — qu'on dit de trop est fade et rebutant. BOILEAU.
— qu'il faut aux besoins suffit aux vœux du sage. DELILLE.
L'épine suit la rose, et — qui sont contents
Ne le sont pas longtemps. MALHERBE.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que j'écrivisse mieux le français.

Analyse. — *Ce* qui charme *celui-ci* fatigue *celui-là.* — *Celui* qui fuit *ceci* évite *cela.*

Ce, pr. dém. m. s. — *celui-ci*, pr. dém. m. s. — *celui-là*, p. dém. m. s.

158. Les pronoms **possessifs** sont ceux qui tiennent la place des noms, en y ajoutant une idée de possession.

Les pronoms possessifs sont toujours accompagnés de l'article.

159. Les pronoms possessifs sont : Singulier masculin : *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.* — Singulier féminin : *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur.* — Pluriel masculin : *les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs.* — Pluriel féminin : *les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs.*

160. On met un accent circonflexe sur l'*o* de *nôtre, vôtre,* pronoms possessifs, et jamais sur celui de *notre, votre,* adjectifs possessifs. — Ex. : *Notre maison est moins belle que la vôtre.*

I. Complément déterminatif. — Donnez au nom pour complément déterminatif un nom propre tiré de l'Ancien Testament.

1. Abel, Abraham, Caïn, Héli, Isaac, Jephté, Moïse, Samson.
2. David, Job, Roboam, Ruth, Salomon, Samuel, Saül, Tobie.
3. Absalon, Antiochus, Balthazar, Elie, Esther, Israël, Judith, Salomon.

1.		2.		3.	
L'innocence d'	*Abel.*	La patience de	—	La sainteté d'	—
L'envie de	—	L'infidélité de	—	La révolte d'	—
La foi d'	—	La charité de	—	L'impiété de	—
L'obéissance d'	—	La sagesse de	—	La cruauté d'	—
Le zèle de	—	La piété filiale de	—	Le courage de	—
La faiblesse d'	—	La docilité de	—	L'ingratitude d'	—
L'indiscrétion de	—	La jalousie de	—	La chute de	—
La force de	—	La pénitence de	—	La piété d	—

II. Pronom possessif. — Remplacez le tiret par un pronom possessif.

1. Pour l'égoïste, il n'y a d'affaires importantes que *les siennes.*
A chacun son bien : à toi —, à vous —, à eux —.
Le savant orgueilleux se dit : Pas d'esprit plus élevé que —, pas de science plus vaste que —, pas de mérites plus grands que —.
Voulez-vous que les autres vous pardonnent vos torts, oubliez —.
Les Grecs, les Romains aimaient leur patrie, aimez encore plus —.

2. Soulageons la misère d'autrui, nous sentirons moins —.
Tout homme a ses peines ; les riches ont — comme les pauvres.
Chacun a une mission : honneur à qui remplit bien —.
Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont —.
Un bon père de famille se dévoue au bonheur des —.
Qui travaille à la perte de son prochain prépare — propre.

3. Etre content du —, voilà le secret du bonheur.
Respectez la propriété d'autrui, afin qu'il respecte —.
Avant de critiquer la conduite du prochain, corrigeons —.
Si les autres manquent à leur devoir, remplissez —.
En retour de son amour, donnons à Dieu —.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il serait regrettable que j'oubliasse mes promesses.

Analyse. — *Mon application* est aussi constante que *la tienne.* — *Notre promenade* est plus agréable que *la vôtre.*

Mon, ad. pos. f. s. dét. applicat ion. — *application,* nc. f. s. — *la tienne,* pr. pos. f. s.

161. Les pronoms **conjonctifs** sont ceux qui joignent au nom dont ils tiennent la place quelques mots qui servent à l'expliquer ou à le déterminer.

162. Les pronoms conjonctifs sont : Masculin singulier : *lequel, duquel, auquel.* — Féminin singulier : *laquelle, de laquelle, à laquelle.* — Masculin pluriel : *lesquels, desquels, auxquels.* — Féminin pluriel : *lesquelles, desquelles, auxquelles.* — Des deux genres et des deux nombres : *qui, que, quoi, dont, où.*

163. Le mot auquel le pronom conjonctif se rapporte s'appelle **antécédent.** — Ex.: *C'est* DIEU *qui sera notre récompense;* DIEU est l'antécédent de *qui.*

164. Le pronom conjonctif est toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédent. — Ex.: *Respectons les aïeux* DONT *nous descendons;* DONT est du masculin, du pluriel et de la 3e personne, parce que son antécédent *aïeux* est du masculin, du pluriel et de la 3e personne.

I. Substitution de mots. — Traduisez l'adjectif en nom et le nom en adjectif.

1. Malade	*maladie.*	2. An	*annuel.*	3. Grâce	—
Modeste	—	Éternité	—	Substance	—
Charitable	—	Siècle	—	Habitation	—
Paternel	—	Hiver	—	Monde	—
Maternel	—	Jour	—	Etoile	—
Adroit	—	Nuit	—	Fatuité	—
Hérétique	—	Force	—	Union	—
Babillard	—	Distraction	—	Vérité	—
Attentif	—	Vivacité	—	Erreur	—
Timide	—	Bruit	—	Champ	—

II. Pronom conjonctif. — Remplacez le tiret par un pronom conjonctif.

1. La mort n'a rien d'affreux pour — n'a rien à craindre. CORNEILLE.
A — veut se venger trop souvent il en coûte. ANDRIEUX.
Ceux de — la conduite offre le plus à rire
Sont toujours sur autrui les premiers à médire.
Le malheureux — prie est déjà consolé. MILLEVOYE.
Ce — tu peux rougir, tu ne dois pas le faire.
La naissance n'est rien, — la vertu n'est pas. CORNEILLE.

2. Il est un avenir par — tout se répare. DUCIS.
Tel voudrait bien être soldat à — le soldat porte envie. LA FONTAINE.
L'instant — nous naissons est un pas vers la mort. VOLTAIRE.
Rien de trop est un point
— on parle beaucoup et qu'on n'observe point. LA FONTAINE.
L'esprit — on veut avoir gâte celui — on a. GRESSET.
Dieu ne veut point d'un cœur — le monde domine. CORNEILLE.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faut que j'aie fini le devoir au temps voulu.

Analyse. — Aimons le maître *qui nous* élève et *auquel* nous devons tant de *précieux* bienfaits. — Fuyons l'ami *qui nous* trompe et *dont* nous recevons peu de *bons* conseils.

Qui, pr. conj. 3e pers. du m. s. — *nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. — *auquel*, pr. conj. 3e pers. du m. p. — *précieux*, ad. q. m. p. q. bienfaits.

165. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms, sans les faire connaître d'une manière précise.

166. Les pronoms indéfinis sont: *autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelqu'un, quiconque, rien.*

167. Les adjectis indéfinis *aucun, certain, nul, pas un, plusieurs, tel* et *tout* deviennent pronoms indéfinis, quand ils ne sont pas joints au nom.

I. Substitution de mots. — Traduisez l'adjectif en nom et le nom en adjectif.

1. Ange pur	*pureté angélique.*		3. Frères unis	*union fraternelle.*	
Enfant babillard	—	—	Religion une	—	—
Douceur ferme	—	—	Enfant candide	—	—
Tendresse dévouée	—	—	Beauté céleste	—	—
Dieu bon	—	—	Gloire éternelle	—	—
Enfer terrible	—	—	Père sévère	—	—
Intrépidité constante	—	—	Mère soigneuse	—	—
Art gracieux	—	—	Cœur affectueux	—	—
2. Apôtre zélé	—	—	4. Fils aimant	—	—
Prêtre pieux	—	—	Gaîté sainte	—	—
Chrétien courageux	—	—	Finesse railleuse	—	—
Religieux fervent	—	—	Zèle amical	—	—
Docteur savant	—	—	Médecin prudent	—	—
Roi puissant	—	—	Magistrat grave	—	—
Homme faible	—	—	Prince généreux	—	—
Ecolier léger	—	—	Violence excessive	—	—
Moine solitaire	—	—	Courroux juste	—	—

II. Pronom indéfini. — Remplacez le tiret par un des pronoms indéfinis : *chacun, on, rien, tel, tout, l'un, l'autre.*

PAROLE DE SOCRATE

Socrate un jour faisant bâtir,
— censurait son ouvrage ;
— trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage ;
— blâmait la face, et — étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits.
Quelle maison pour lui ! l'— y tournait à peine.
Plût au ciel que de vrais amis
— qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine.
Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
— se dit ami ; mais fou qui s'y repose :
— n'est plus commun que ce nom ;
— n'est plus rare que la chose.

LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Pour savoir il faudrait que j'eusse mieux écouté le professeur.

Analyse. — *Certains* disent *tout* pour *moi* et *rien* pour *autrui.* — *Tels* disent *rien* pour *moi* et refusent *tout* à *autrui.*

Certains, pr. ind. m. p. — *tout*, pr. ind. m. s. — *moi*, pr. pers. 1re pers. du m. s. — *rien*, pr. ind. m. s. — *autrui*, pr. ind. m. s.

L'OFFRE TROMPEUSE

Sur la porte d'un beau jardin,
Ces mots étaient écrits : Je donne ce parterre
A quiconque est content. « Voilà bien mon affaire,
Dit un homme tout bas; j'ai droit à ce terrain. »
Plein de joie, il s'adresse au maître :
« Pour m'établir ici, vous me voyez paraître,
Je suis content de mon destin. »
Le seigneur lui répond : « Cela ne saurait être;
Qui veut avoir ce qu'il n'a pas
N'est point content : retournez sur vos pas.» P. BARDE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE LION ET LE TIGRE

1. Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second; et comme le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité; tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire sans nécessité.

2. Il en est de même dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force : le premier, qui peut tout, est moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière, s'en venge en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion; celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse.

3. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, et non pas d'assouvir, en dévorant la première; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

4. La forme du corps est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble; la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps; l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité.

5. Le tigre, trop long de corps, trop bas sur les jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien, ce qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants, et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès, cette soif de sang, et que ne pût-il l'éteindre en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit. BUFFON.

Indiquez dans la 1re dictée les superlatifs; dans la 2e, les pronoms personnels et démonstratifs; dans la 3e, les adjectifs indéfinis; dans la 4e, les adjectifs possessifs; dans la 5e, les pronoms personnels et conjonctifs.

VERBE

168. Le **verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex.: *Dieu* EST; *Paul* JOUE. EST est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de *Dieu;* JOUE est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de *Paul.*

169. On définit encore le verbe : *un mot qui unit l'attribut au sujet.*

170. On reconnaît qu'un mot est un verbe, quand on peut le placer après les mots *ne pas* ou entre *ne* et *pas.* — Ainsi on reconnaît que PARLER est un verbe, parce qu'on peut dire *ne pas parler, je ne parle pas.*

171. Il y a deux sortes de verbes, le verbe substantif et le verbe attributif.

172. Le verbe **substantif** est le verbe *être.* — Ex.: *Dieu* EST *bon.*

173. Le verbe **attributif** est le verbe substantif combiné avec un attribut. — Ex.: *Je* LIS, qui équivaut à *je suis lisant; il* PART, qui équivaut à *il est partant.*

174. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif,** le verbe **passif,** le verbe **intransitif,** le verbe **réfléchi** et le verbe **unipersonnel.**

175. Les verbes *avoir* ou *être* sont appelés verbes **auxiliaires,** lorsqu'ils servent à conjuguer les autres verbes. — Ex.: *Pierre* A *travaillé; il* EST *parti.*

176. Le verbe est sujet à quatre changements ou modifications : la personne, le nombre, le temps et le mode.

177. La **personne** est la modification par laquelle le verbe indique si le sujet est de la première, de la deuxième ou de la troisième personne. — Ex. : *Je* SUIS, *tu* ES, *il* EST.

178. Le **nombre** est la modification par laquelle le verbe indique si le sujet est au singulier ou au pluriel. — Ex.: *Je* CROIS, *nous* CROYONS.

179. Le **temps** est la modification par laquelle le verbe indique à quelle époque se rapporte l'action ou l'état dont on parle.

180. Il y a trois temps principaux : le présent, le passé et le futur.

181. Le **présent** indique que la chose a lieu au moment où l'on parle. — Ex. : *J'*ÉCRIS.

182. Le **passé** indique que la chose a eu lieu dans un temps passé.

183. Le passé comprend l'imparfait, le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur, le plus-que-parfait.

184. L'**imparfait** indique que la chose avait lieu en même temps qu'une autre. — Ex. : *J'*ÉCRIVAIS *quand il entra.*

185. Le **passé défini** indique que la chose a eu lieu dans un temps complétement écoulé et déterminé. — Ex. : *Hier, j'*ÉCRIVIS.

186. Le **passé indéfini** indique que la chose a eu lieu dans un temps passé, complétement écoulé ou non. — Ex. : *J'*AI ÉCRIT *hier, j'*AI ÉCRIT *aujourd'hui.*

187. Le **passé antérieur** indique que la chose a eu lieu immédiatement avant une autre également passée. — Ex. : *Dès que j'*EUS ÉCRIT *ma lettre, je sortis.*

188. Le **plus-que-parfait** indique que la chose a eu lieu avant une autre, mais pas immédiatement. — Ex. : *J'*AVAIS ÉCRIT *ma lettre depuis longtemps, quand il entra.*

189. Le **futur** indique que la chose aura lieu dans un temps à venir.

190. Le futur comprend le futur simple et le futur antérieur.

191. Le **futur simple** indique simplement que la chose aura lieu dans un temps à venir. — Ex. : *J'*ÉCRIRAI *demain.*

192. Le **futur antérieur** indique que la chose aura lieu avant une autre. — Ex. : *J'*AURAI ÉCRIT *ma lettre, quand vous viendrez.*

193. Les temps sont **simples,** quand ils se conjuguent sans auxiliaire. — Ex. : *J'*ÉCRIS.

194. Les temps sont **composés,** quand ils se conjuguent avec un auxiliaire. — Ex. : *J'*AI ÉCRIT.

195. Le **mode** exprime la manière dont le verbe présente l'action ou l'état.

196. On compte cinq modes : l'infinitif, l'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif.

197. L'**infinitif** exprime l'action ou l'état en général, sans nombre ni personne. — Ex. : LIRE, ÊTRE.

198. L'**indicatif** exprime simplement que la chose est, a été ou sera. — Ex. : *Je* LIS, *tu* AS LU, *tu* LIRAS.

199. Le **conditionnel** exprime que la chose serait ou se ferait moyennant une condition. — Ex. : *Je* LIRAIS *si j'*AVAIS *le temps.*

200. L'**impératif** exprime le commandement. — Ex. : LISEZ.

201. Le **subjonctif** exprime la dépendance, le doute. — Ex. : *Je doute que vous* LISIEZ.

202. L'infinitif est dit mode **impersonnel,** parce qu'il n'admet pas la distinction des personnes ; les autres modes sont dits **personnels.**

203. Conjuguer un verbe, c'est le réciter ou l'écrire dans tous ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes.

204. Il y a quatre **conjugaisons,** que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif. Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er,** comme *aimer ;* ceux de la deuxième, par **ir,** comme *finir ;* ceux de la troisième, par **oir,** comme *recevoir ;* ceux de la quatrième, par **re,** comme *rendre.* (Voir *page* 208, *note* 12.)

205. On distingue deux parties dans le verbe : l'une ordinairement invariable, c'est le **radical ;** l'autre variable, suivant la personne, le nombre, le temps et le mode, c'est la **terminaison.** — Ainsi dans FINIR, *je* FINIS, *nous* FINIRONS, le radical est FIN, les terminaisons sont IR, IS, IRONS.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR

1. MODE INFINITIF

Présent

Avoir

Passé

Avoir eu

Participe présent

Ayant

Participe passé

Eu, eue. Ayant eu

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing.	J'	ai
	Tu	as
	Il *ou* elle	a
Plur.	Nous	avons
	Vous	avez
	Ils *ou* elles	ont

Imparfait

J'	avais
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

Passé défini

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

Passé indéfini

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

Passé antérieur

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eut	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

Plus-que-parfait

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

Futur simple

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

Futur antérieur

J'aurais	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

J'	aurais
Tu	aurais
Il	aurait
Nous	aurions
Vous	auriez
Ils	auraient

Passé (1re *forme*)

J'aurais	eu
Tu aurais	eu
Il aurait	eu
Nous aurions	eu
Vous auriez	eu
Ils auraient	eu

Passé (2e *forme*)

J'eusse	eu
Tu eusses	eu
Il eût	eu
Nous eussions	eu
Vous eussiez	eu
Ils eussent	eu

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.*	Aie	
1re » *plur.*	Ayons	
2e » »	Ayez	

Futur antérieur

Aie	eu
Ayons	eu
Ayez	eu

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que j'	eusse
Que tu	eusses
Qu'il	eût
Que nous	ayons
Que vous	ayez
Qu'ils	aient

Imparfait

Que j'	aie
Que tu	aies
Qu'il	ait
Que nous	eussions
Que vous	eussiez
Qu'ils	eussent

Passé

Que j'aie	eu
Que tu aies	eu
Qu'il ait	eu
Que nous ayons	eu
Que vous ayez	eu
Qu'ils aient	eu

Plus-que-parfait

Que j'eusse	eu
Que tu eusses	eu
Qu'il eût	eu
Que nous eussions	eu
Que vous eussiez	eu
Qu'ils eussent	eu

VERBE AUXILIAIRE ÈTRE

1. MODE INFINITIF

Présent

Être

Passé

Avoir été

Participe présent

Étant

Passé

Été (pas de féminin). Ayant été

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing.	Je	suis
	Tu	es
	Il *ou* elle	est
Plur.	Nous	sommes
	Vous	êtes
	Ils *ou* elles	sont

Imparfait

J'	étais
Tu	étais
Il	était
Nous	étions
Vous	étiez
Ils	étaient

Passé défini

Je	fus
Tu	fus
Il	fut
Nous	fûmes
Vous	fûtes
Ils	furent

Passé indéfini

J'ai	été
Tu as	été
Il a	été
Nous avons	été
Vous avez	été
Ils ont	été

Passé antérieur

J'eus	été
Tu eus	été
Il eut	été
Nous eûmes	été
Vous eûtes	été
Ils eurent	été

Plus-que-parfait

J'avais	été
Tu avais	été
Il avait	été
Nous avions	été
Vous aviez	été
Ils avaient	été

Futur simple

Je	serai
Tu	seras
Il	sera
Nous	serons
Vous	serez
Ils	seront

Futur antérieur

J'aurai	été
Tu auras	été
Il aura	été
Nous aurons	été
Vous aurez	été
Ils auront	été

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *futur*

Je	serais
Tu	serais
Il	serait
Nous	serions
Vous	seriez
Ils	seraient

Passé (1re *forme*)

J'aurais	été
Tu aurais	été
Il aurait	été
Nous aurions	été
Vous auriez	été
Ils auraient	été

Passé (2e *forme*)

J'eusse	été
Tu eusses	été
Il eût	été
Nous eussions	été
Vous eussiez	été
Ils eussent	été

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.*	Sois	
1re » *plur.*	Soyons	
2e » »	Soyez	

Futur antérieur

Aie	été
Ayons	été
Ayez	été

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que je	sois
Que tu	sois
Qu'il	soit
Que nous	soyons
Que vous	soyez
Qu'ils	soient

Imparfait

Que je	fusse
Que tu	fusses
Qu'il	fût
Que nous	fussions
Que vous	fussiez
Qu'ils	fussent

Passé

Que j'aie	été
Que tu aies	été
Qu'il ait	été
Que nous ayons	été
que vous ayez	été
Qu'ils aient	été

Plus-que-parfait

Que j'eusse	été
Que tu eusses	été
Qu'il eût	été
Que nous eussions	été
Que vous eussiez	été
Qu'ils eussent	été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. MODE INFINITIF

Présent

Aim *er*

Passé

Avoir aim *é*

Participe présent

Aim *ant*

Participe passé

Aim *é*, aim *ée*. Ayant aim *é*

2. MODE INDICATIF

Présent

1re pers.	J'	aim *e*
2e	Tu	aim *es*
3e	Il	aim *e*
1re	Nous	aim *ons*
2e	Vous	aim *ez*
3e	Ils	aim *ent*

Imparfait

J'	aim *ais*
Tu	aim *ais*
Il	aim *ait*
Nous	aim *ions*
Vous	aim *iez*
Ils	aim *aient*

Passé défini

J'	aim *ai*
Tu	aim *as*
Il	aim *a*
Nous	aim *âmes*
Vous	aim *âtes*
Ils	aim *èrent*

Passé indéfini

J'ai	aim *é*
Tu as	aim *é*
Il a	aim *é*
Nous avons	aim *é*
Vous avez	aim *é*
Ils ont	aim *é*

Passé antérieur

J'eus	aim *é*
Tu eus	aim *é*
Il eut	aim *é*
Nous eûmes	aim *é*
Vous eûtes	aim *é*
Ils eurent	aim *é*

Plus-que-parfait

J'avais	aim *é*
Tu avais	aim *é*
Il avait	aim *é*
Nous avions	aim *é*
Vous aviez	aim *é*
Ils avaient	aim *é*

Futur simple

J'	aim *erai*
Tu	aim *eras*
Il	aim *era*
Nous	aim *erons*
Vous	aim *erez*
Ils	aim *eront*

Futur antérieur

J'aurai	aim *é*
Tu auras	aim *é*
Il aura	aim *é*
Nous aurons	aim *é*
Vous aurez	aim *é*
Ils auront	aim *é*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

J'	aim *erais*
Tu	aim *erais*
Il	aim *erait*
Nous	aim *erions*
Vous	aim *eriez*
Ils	aim *eraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais	aim *é*
Tu aurais	aim *é*
Il aurait	aim *é*
Nous aurions	aim *é*
Vous auriez	aim *é*
Ils auraient	aim *é*

Passé (2e *forme*)

J'eusse	aim *é*
Tu eusses	aim *é*
Il eût	aim *é*
Nous eussions	aim *é*
Vous eussiez	aim *é*
Ils eussent	aim *é*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.*		Aim *e*
1re »	*plur.*	Aim *ons*
2e »	»	Aim *ez*

Futur antérieur

Aie	aim *é*
Ayons	aim *é*
Ayez	aim *é*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que j'	aim *e*
Que tu	aim *es*
Qu'il	aim *e*
Que nous	aim *ions*
Que vous	aim *iez*
Qu'ils	aim *ent*

Imparfait

Que j'	aim *asse*
Que tu	aim *asses*
Qu'il	aim *ât*
Que nous	aim *assions*
Que vous	aim *assiez*
Qu'ils	aim *assent*

Passé

Que j'ai	aim *é*
Que tu aies	aim *é*
Qu'il ait	aim *é*
Que nous ayons	aim *é*
Que vous ayez	aim *é*
Qu'ils aient	aim *é*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	aim *é*
Que tu eusses	aim *é*
Qu'il eût	aim *é*
Que n. eussions	aim *é*
Que v. eussiez	aim *é*
Qu'ils eussent	aim *é*

Ainsi se conjuguent: *chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter*, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Fin *ir*

Passé

Avoir fin *i*

Participe présent

Fin *issant*

Passé

Fin *i*, fin *ie*. Ayant fin *i*

2. MODE INDICATIF

Présent

1re p.	Je	fin *is*
2e	Tu	fin *is*
3e	Il	fin *it*
1re	Nous	fin *issons*
2e	Vous	fin *issez*
3e	Ils	fin *issent*

Imparfait

Je	fin *issais*
Tu	fin *issais*
Il	fin *issait*
Nous	fin *issions*
Vous	fin *issiez*
Ils	fin *issaient*

Passé défini

Je	fin *is*
Tu	fin *is*
Il	fin *it*
Nous	fin *îmes*
Vous	fin *îtes*
Ils	fin *irent*

Passé indéfini

J'ai	fin *i*
Tu as	fin *i*
Il a	fin *i*
Nous avons	fin *i*
Vous avez	fin *i*
Ils ont	fin *i*

Passé antérieur

J'eus	fin *i*
Tu eus	fin *i*
Il eut	fin *i*
Nous eûmes	fin *i*
Vous eûtes	fin *i*
Ils eurent	fin *i*

Plus-que-parfait

J'avais	fin *i*
Tu avais	fin *i*
Il avait	fin *i*
Nous avions	fin *i*
Vous aviez	fin *i*
Ils avaient	fin *i*

Futur

Je	fin *irai*
Tu	fin *iras*
Il	fin *ira*
Nous	fin *irons*
Vous	fin *irez*
Ils	fin *iront*

Futur antérieur

J'aurai	fin *i*
Tu auras	fin *i*
Il aura	fin *i*
Nous aurons	fin *i*
Vous aurez	fin *i*
Ils auront	fin *i*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent Futur

Je	fin *irais*
Tu	fin *irais*
Il	fin *irait*
Nous	fin *irions*
Vous	fin *iriez*
Ils	fin *iraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais	fin *i*
Tu aurais	fin *i*
Il aurait	fin *i*
N. aurions	fin *i*
Vous auriez	fin *i*
Ils auraient	fin *i*

Passé (2e *forme*)

J'eusse	fin *i*
Tu eusses	fin *i*
Il eût	fin *i*
Nous eussions	fin *i*
Vous eussiez	fin *i*
Ils eussent	fin *i*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e	*pers. s.*	Fin *is*
1re	» *p.*	Fin *issons*
2e	» *p.*	Fin *issez*

Futur antérieur

Aie	fin *i*
Ayons	fin *i*
Ayez	fin *i*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que je	fin *isse*
Que tu	fin *isses*
Qu'il	fin *isse*
Que nous	fin *issions*
Que vous	fin *issiez*
Qu'ils	fin *issent*

Imparfait

Que je	fin *isse*
Que tu	fin *isses*
Qu'il	fin *ît*
Que nous	fin *issions*
Que vous	fin *issiez*
Qu'ils	fin *issent*

Passé

Que j'aie	fin *i*
Que tu aies	fin *i*
Qu'il ait	fin *i*
Que nous ayons	fin *i*
Que vous ayez	fin *i*
Qu'ils aient	fin *i*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	fin *i*
Que tu eusse	fin *i*
Qu'il eût	fin *i*
Que n. eussions	fin *i*
Que v. eussiez	fin *i*
Qu'ils eussent	fin *i*

Ainsi se conjuguent : *avertir, ensevelir, polir, bénir, guérir, embellir*, etc. Une vingtaine de verbes en *ir* n'intercalent pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont *sentir, mentir, sortir, partir, fuir*, etc.

Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Rec *evoir*

Passé

Avoir reç *u*

Participe présent

Rec *evant*

Participe passé

Reç *u*, reç *ue*. Ayant reç *u*

2. MODE INDICATIF

Présent

1re *p.* Je reç *ois*
2e Tu reç *ois*
3e Il reç *oit*
1re Nous rec *evons*
2e Vous rec *evez*
3e Ils reç *oivent*

Imparfait

Je rec *evais*
Tu rec *evais*
Il rec *evait*
Nous rec *evions*
Vous rec *eviez*
Ils rec *evaient*

Passé défini

Je reç *us*
Tu reç *us*
Il reç *ut*
Nous reç *ûmes*
Vous reç *ûtes*
Ils reç *urent*

Passé indéfini

J'ai reç *u*
Tu as reç *u*
Il a reç *u*
Nous avons reç *u*
Vous avez reç *u*
Ils ont reç *u*

Passé antérieur

Jeus reç *u*
Tu eus reç *u*
Il eut reç *u*
Nous eûmes reç *u*
Vous eûtes reç *u*
Ils eurent reç *u*

Plus-que-parfait

J'avais reç *u*
Tu avais reç *u*
Il avait reç *u*
Nous avions reç *u*
Vous aviez reç *u*
Ils avaient reç *u*

Futur simple

Je rec *evrai*
Tu rec *evras*
Il rec *evra*
Nous rec *evrons*
Vous rec *evrez*
Ils rec *evront*

Futur antérieur

J'aurai reç *u*
Tu auras reç *u*
Il aura reç *u*
Nous aurons reç *u*
Vous aurez reç *u*
Ils auront reç *u*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

Je rec *evrais*
Tu rec *evrais*
Il rec *evrait*
Nous rec *evrions*
Vous rec *evriez*
Ils rec *evraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais reç *u*
Tu aurais reç *u*
Il aurait reç *u*
Nous aurions reç *u*
Vous auriez reç *u*
Ils auraient reç *u*

Passé (2e *forme*)

J'eusse reç *u*
Tu eusses reç *u*
Il eût reç *u*
Nous eussions reç *u*
Vous eussiez reç *u*
Ils eussent reç *u*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. s.* Reç *ois*
1re » *p.* Rec *evons*
2e » *p.* Rec *evez*

Futur antérieur

Aie reç *u*
Ayons reç *u*
Ayez reç *u*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je reç *oive*
Que tu reç *oives*
Qu'il reç *oive*
Que nous rec *evions*
Que vous rec *eviez*
Qu'ils reç *oivent*

Imparfait

Que je reç *usse*
Que tu reç *usses*
Qu'il reç *ût*
Que nous reç *ussions*
Que vous reç *ussiez*
Qu'ils reç *ussent*

Passé

Que j'aie reç *u*
Que tu aies reç *u*
Qu'il ait reç *u*
Que nous ayons reç *u*
Que vous ayez reç *u*
Qu'ils aient reç *u*

Plus-que-parfait

Que j'eusse reç *u*
Que tu eusses reç *u*
Qu'il eût reç *u*
Que n. eussions reç *u*
Que v. eussiez reç *u*
Qu'ils eussent reç *u*

Ainsi se conjuguent : *apercevoir, concevoir, devoir, percevoir*, etc.
Devoir prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : *dû*.

naison EVOIR).

Passé (2e forme)
usse reçu
eusses reçu
eût reçu
us eussions reçu
us eussiez reçu
eussent reçu

MODE IMPÉRATIF
résent ou *Futur*
pers. s. Reçois
» *p.* Recevons
» *p.* Recevez
utur antérieur
reçu
ns reçu
reçu

ODE SUBJONCTIF
sent ou Futur
e reçoive
u reçoives
reçoive
ous recevions
ous receviez
reçoivent
mparfait
reçusse
reçusses
reçût
us reçussions
us reçussiez
reçussent
Passé
ie reçu
aies reçu
t reçu
s ayons reçu
s ayez reçu
ent reçu
ue-parfait
sse reçu
usses reçu
reçu
ssions reçu
ussiez reçu
ssent reçu

ir, etc.
ingulier : *dû*.

Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

1. MODE INFINITIF

Présent

Rend*re*

Passé

Avoir rend*u*

Participe présent

Rend*ant*

Participe passé

Rend*u*, rend*ue*. Ayant rend*u*

2. MODE INDICATIF

Présent

1re *p.*	Je	rend*s*
2e	Tu	rend*s*
2e	Il	rend
1re	Nous	rend*ons*
2e	Vous	rend*ez*
3e	Ils	rend*ent*

Imparfait

Je	rend*ais*
Tu	rend*ais*
Il	rend*ait*
Nous	rend*ions*
Vous	rend*iez*
Ils	rend*aient*

Passé défini

Je	rend*is*
Tu	rend*is*
Il	rend*it*
Nous	rend*îmes*
Vous	rend*îtes*
Ils	rend*irent*

Passé indéfini

J'ai	rend*u*
Tu as	rend*u*
Il a	rend*u*
Nous avons	rend*u*
Vous avez	rend*u*
Ils ont	rend*u*

Passé antérieur

J'eus	rend*u*
Tu eus	rend*u*
Il eut	rend*u*
Nous eûmes	rend*u*
Vous eûtes	rend*u*
Ils eurent	rend*u*

Plus-que-parfait

J'avais	rend*u*
Tu avais	rend*u*
Il avait	rend*u*
Nous avions	rend*u*
Vous aviez	rend*u*
Ils avaient	rend*u*

Futur simple

Je	rend*rai*
Tu	rend*ras*
Il	rend*ra*
Nous	rend*rons*
Vous	rend*rez*
Ils	rend*ront*

Futur antérieur

J'aurai	rend*u*
Tu auras	rend*u*
Il aura	rend*u*
Nous aurons	rend*u*
Vous aurez	rend*u*
Ils auront	rend*u*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

Je	rend*rais*
Tu	rend*rais*
Il	rend*rait*
Nous	rend*rions*
Vous	rend*riez*
Ils	rend*raient*

Passé (1re forme)

J'aurais	rend*u*
Tu aurais	rend*u*
Il aurait	rend*u*
Nous aurions	rend*u*
Vous auriez	rend*u*
Ils auraient	rend*u*

Passé (2e forme)

J'eusse	rend*u*
Tu eusses	rend*u*
Il eût	rend*u*
Nous eussions	rend*u*
Vous eussiez	rend*u*
Ils eussent	rend*u*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. s.*	Rend*s*	
1re » *p.*	Rend*ons*	
2e » *p.*	Rend*ez*	

Futur antérieur

Aie	rend*u*
Ayons	rend*u*
Ayez	rend*u*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que je	rend*e*
Que tu	rend*es*
Qu'il	rend*e*
Que nous	rend*ions*
Que vous	rend*iez*
Qu'ils	rend*ent*

Imparfait

Que je	rend*isse*
Que tu	rend*isses*
Qu'il	rend*it*
Que nous	rend*issions*
Que vous	rend*issiez*
Qu'ils	rend*issent*

Passé

Que j'aie	rend*u*
Que tu aies	rend*u*
Qu'il ait	rend*u*
Que nous ayons	rend*u*
Que vous ayez	rend*u*
Qu'il aient	rend*u*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	rend*u*
Que tu eusses	rend*u*
Qu'il eût	rend*u*
Que n. eussions	rend*u*
Que v. eussiez	rend*u*
Qu'ils eussent	rend*u*

Ainsi se conjuguent : ***attendre***, *répandre*, ***suspendre***, *perdre*, ***tordre***, *mordre*, *vendre*, *défendre*, *répondre*, *entendre*, etc.

Verbe auxiliaire AVOIR.

MODE INFINITIF

Temps simples.

Présent

Avoir

Participe présent

Ayant

Temps composés.

Passé

Avoir eu

Participe passé

Eu, eue. Ayant eu

MODE INDICATIF

Présent

J'	ai
Tu	as
Il *ou* elle	a
Nous	avons
Vous	avez
Ils *ou* elles	ont

Imparfait

J'	avais
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

Passé défini

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

Futur simple

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

Passé indéfini

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

Plus-que-parfait

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

Passé antérieur

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eut	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

Futur antérieur

J'aurai	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.		Temps composés.	
Présent ou *Futur*		*Passé* (1re *forme*)	*Passé* (2e *forme*)
J'	aim *erais*	J'aurais aim *é*	J'eusse aim *é*
Tu	aim *erais*	Tu aurais aim *é*	Tu eusses aim *é*
Il	aim *erait*	Il aurait aim *é*	Il eût aim *é*
Nous	aim *erions*	Nous aurions aim *é*	N. eussions aim *é*
Vous	aim *eriez*	Vous auriez aim *é*	Vous eussiez aim *é*
Ils	aim *eraient*	Ils auraient aim *é*	Ils eussent aim *é*

MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*		*Futur antérieur*	
2e *pers. sing.*	Aim *e*	Aie	aim *é*
1re » *plur.*	Aim *ons*	Ayons	aim *é*
2e » »	Aim *ez*	Ayez	aim *é*

MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*		*Passé*	
Que j'	aim *e*	Que j'aie	aim *é*
Que tu	aim *es*	Que tu aies	aim *é*
Qu'il	aim *e*	Qu'il ait	aim *é*
Que nous	aim *ions*	Que nous ayons	aim *é*
Que vous	aim *iez*	Que vous ayez	aim *é*
Qu'ils	aim *ent*	Qu'ils aient	aim *é*
Imparfait		*Plus-que-parfait*	
Que j'	aim *asse*	Que j'eusse	aim *é*
Que tu	aim *asses*	Que tu eusses	aim *é*
Qu'il	aim *ât*	Qu'il eût	aim *é*
Que nous	aim *assions*	Que nous eussions	aim *é*
Que vous	aim *assiez*	Que vous eussiez	aim *é*
Qu'ils	aim *assent*	Qu'ils eussent	aim *é*

Il serait avantageux de procéder, suivant les deux modèles ci-dessus, dans la conjugaison des verbes. Cette disposition des temps est préférable à celle qui est ordinairement suivie. Elle met en relief la distinction des temps simples et des temps composés, et montre les rapports que ces deux sortes de temps ont entre eux.

Verbe AIMER.

MODE INFINITIF

Temps simples.

Présent

Aim *er*

Participe présent

Aim *ant*

Temps composés.

Passé

Avoir aim *é*

Participe passé

Aim *é*, aim*ée*, ayant aim *é*

MODE INDICATIF

Présent

J'	aim *e*
Tu	aim *es*
Il *ou* elle	aim *e*
Nous	aim *ons*
Vous	aim *ez*
Ils *ou* elles	aim *ent*

Imparfait

J'	aim *ais*
Tu	aim *ais*
Il	aim *ait*
Nous	aim *ions*
Vous	aim *iez*
Ils	aim *aient*

Passé défini

J'	aim *ai*
Tu	aim *as*
Il	aim *a*
Nous	aim *âmes*
Vous	aim *âtes*
Ils	aim *èrent*

Futur simple

J'	aim *erai*
Tu	aim *eras*
Il	aim *era*
Nous	aim *erons*
Vous	aim *erez*
Ils	aim *eront*

Passé indéfini

J'ai	aim *é*
Tu as	aim *é*
Il a	aim *é*
Nous avons	aim *é*
Vous avez	aim *é*
Ils ont	aim *é*

Plus-que-parfait

J'avais	aim *é*
Tu avais	aim *é*
Il avait	aim *é*
Nous avions	aim *é*
Vous aviez	aim *é*
Ils avaient	aim *é*

Passé antérieur

J'eus	aim *é*
Tu eus	aim *é*
Il eut	aim *é*
Nous eûmes	aim *é*
Vous eûtes	aim *é*
Ils eurent	aim *é*

Futur antérieur

J'aurai	aim *é*
Tu auras	aim *é*
Il aura	aim *é*
Nous aurons	aim *é*
Vous aurez	aim *é*
Ils auront	aim *é*

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.		Temps composés.			
Présent ou *Futur*		*Passé* (1re *forme*)		*Passé* (2e *forme*)	
J'	aurais	J'aurais	eu	J'eusse	eu
Tu	aurais	Tu aurais	eu	Tu eusses	eu
Il	aurait	Il aurait	eu	Il eût	eu
Nous	aurions	Nous aurions	eu	Nous eussions	eu
Vous	auriez	Vous auriez	eu	Vous eussiez	eu
Ils	auraient	Ils auraient	eu	Ils eussent	eu

MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*		*Futur antérieur*	
2e *pers. sing.*	Aie	Aie	eu
1re » *plur.*	Ayons	Ayons	eu
2e » »	Ayez	Ayez	eu

MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur.*		*Passé*	
Que j'	aie	Que j'aie	eu
Que tu	aies	Que tu aies	eu
Qu'il	ait	Qu'il ait	eu
Que nous	ayons	Que nous ayons	eu
Que vous	ayez	Que vous ayez	eu
Qu'ils	aient	Qu'ils aient	eu
Imparfait		*Plus-que-parfait*	
Que j'	eusse	Que j'eusse	eu
Que tu	eusses	Que tu eusses	eu
Qu'il	eût	Qu'il eût	eu
Que nous	eussions	Que nous eussions	eu
Que vous	eussiez	Que vous eussiez	eu
Qu'ils	eussent	Qu'ils eussent	eu

On doit conjuguer, dans chaque mode, d'abord les temps simples, ensuite les temps composés; ou bien conjuguer, après chaque temps simple, le temps composé correspondant.

La 2e forme du passé du conditionnel a pour temps simple correspondant l'imparfait du subjonctif.

206. Le **sujet** du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe. — On définit encore le sujet : *L'être dont on exprime une qualité ou une action.*

207. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui?* pour les choses. — Ex.: PIERRE *parle; qui est-ce qui* parle? PIERRE. *Le* FRUIT *tombe; qu'est-ce qui* tombe? *le* FRUIT.

208. L'**attribut** est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Ex. : *Les étoiles sont* BRILLANTES.

L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

209. Les mots qui peuvent être *sujets* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex.: PAUL *lit; je joue;* COURIR *fatigue.*

210. Les mots qui peuvent être *attributs* sont : l'adjectif, le nom, le pronom, le verbe à l'infinitif et le participe. — Ex. : *J.-C. est* DIEU. *Le fat est* CELUI *pour qui être* SIMPLE *est* S'ABAISSER.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au singulier de chaque temps : *deviner* à la 1re personne, *pleurer* à la 2e, *laisser* à la 3e.

		Tu pleures.	*Il laisse.*
1. IND. *pr.*	Je devine.		
Imp.	Je devinais.	—	—
Pas. déf.	Je devinai.	—	—
Pas. ind.	J'ai deviné.	—	—
Pas. ant.	J'eus deviné.	—	—
Plus-q.-p.	J'avais deviné.	—	—
Fut.	Je devinerai.	—	—
Fut. ant.	J'aurai deviné.	—	—
2. COND. *pr.*	Je devinerais.	—	—
Pas. (1re *for.*)	J'aurais deviné.	—	—
Pas. (2e *for.*)	J'eusse deviné.	—	—
IMP.	. . . . .	—	—
SUB. *pr.*	Que je devine.	—	—
Imp.	Que je devinasse.	—	—
Pas.	Que j'aie deviné.	—	—
Plus-q.-p.	Q. j'eusse deviné.	—	—

II. **Sujet. — Attribut.** — Trouvez le sujet ou l'attribut de la proposition.

1. Bienfait, chrétien, gloire, terre, vertu. — 2. Beau, égal, horrible, long, prodigue.

1. La — se contente et vit à peu de frais. BOILEAU.
Les — peuvent tout sur une âme bien née. VOLTAIRE.
La — ne peut être où la vertu n'est pas. LAMARTINE.
La — est au Seigneur; c'est l'œuvre de ses mains. RACAN.
Les — n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout. CORNEILLE.

2. Un menteur est toujours — de serments. CORNEILLE.
Le temps est assez — pour quiconque en profite. VOLTAIRE.
Même aux yeux de l'injuste, un injuste est —. BOILEAU.
Devant l'œil immortel tous mortels sont —. GINGUENÉ.
Un homme est assez —, quand il a l'âme belle. BOURSAULT.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je me plais à l'étude de l'histoire.

Analyse. — *Pierre* parle, il est *éloquent.* — *Paul* écrit, il est *laborieux.*
Pierre, np. m. s. suj. de parle. — *éloquent,* ad. q. m. s. at. de il.

211. Le **verbe s'accorde avec son sujet** en nombre et en personne — Ex.: *Vous* LISEZ; LISEZ est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est du pluriel et de la deuxième personne.

212. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel. — Ex.: *Le ciel et la terre* PUBLIENT *la gloire de Dieu.*

213. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, on met le verbe au pluriel, et on le fait accorder avec la personne qui a la priorité : la première personne a la priorité sur la deuxième, et la deuxième sur la troisième.— Ex.: *Ernest et moi* FERONS *notre devoir.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au pluriel de chaque temps simple : *fuir* à la 1re personne, *secourir* à la 2e, *obtenir* à la 3e. — On peut distinguer trois sortes de verbes irréguliers en *ir*, suivant que le passé défini se termine en *is*, comme *je cueillis*, ou bien en *us*, comme *je courus*, ou en *ins*, comme *je vins*.

IND. *pr.*	Nous fuyons.	*Vous secourez.*	*Ils obtiennent.*
Imp.	Nous fuyions.	—	—
Pas. déf.	Nous fuîmes.	—	—
Fut.	Nous fuirons.	—	—
COND. *pr.*	Nous fuirions.	—	—
IMPÉR.	Fuyons.	—	—
SUB. *pr.*	Que nous fuyions.	—	—
Imp.	Que nous fuissions.	—	—

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

1. Etre, faire, naître, pouvoir, renoncer, voir, vouloir.
2. Admirer, adorer, adresser, bénir, colorer, descendre, ramener, suivre.

1. Nous —, nous vivons pour la société. BOILEAU.
On vous juge d'abord par ceux que vous —. GRESSET.
Dans tout ce que tu —, hâte-toi lentement. REGNARD.
Qui maudit son pays — à sa famille. CORNEILLE.
On perd ce que l'on tient, quand on — gagner tout. FLORIAN.
De la vertu les lois — éternelles,
Les peuples ni les rois ne — rien contre elles. L. RACINE.

2. Quand l'astre du matin — la lumière,
J' — son éclat, je — son retour,
Et le front incliné, j' — ma prière
Au Créateur du jour.
Lorsque l'ombre — du sommet des montagnes,
Quand le doux astre qui la —,
D'un bleuâtre reflet — nos campagnes,
J' — l'auteur de la nuit. DE JUSSIEU.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je hais la flatterie.

Analyse. — *Vous* et *moi*, *nous* étudions. — *Vous* et *moi*, *nous* travaillons. *Vous*, pr. pers. 2e pers. du m. p. suj. de étudions. — *moi*, pr. pers. 1re pers. du m. s. suj. de étudions. — *nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. suj. de étudions.

214. On distingue trois sortes de compléments du verbe : le complément direct, indirect et circonstanciel.

215. Le complément **direct** est le mot qui, *directement*, c'est-à-dire sans l'aide d'une préposition, complète le sens du verbe, et exprime la personne ou la chose qui reçoit l'action faite par le sujet.

216. On trouve le complément direct en plaçant après le verbe la question *qui* pour les personnes, et *quoi* pour les choses. — Ex.: *J'aime* DIEU; j'aime *qui?* DIEU. *Fuis le* MAL; fuis *quoi? le* MAL.

217. Les mots qui peuvent être *compléments directs* sont : le nom, le pronom et le verbe. — Ex. : *Fais ton* DEVOIR *et laisse* DIRE.

218. Les mots qui peuvent avoir un complément direct sont le verbe et le participe présent. — Ex.: SERS *Dieu en l'*AIMANT.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au singulier des temps simples : *percevoir* à la 1re personne, *savoir* à la 2e, *prévoir* et *pouvoir* à la 3e. — Les verbes irréguliers en *oir* ont le passé défini en *us* ou en *is*. — Ex.: *Savoir, je sus; voir, je vis.*

IND. *pr.*	Je perçois.	*Tu sais.*	*Il prévoit.*	*Il peut.*
Imp.	Je percevais.	—	—	—
Pas. déf.	Je perçus.	—	—	—
Fut.	Je percevrai.	—	—	—
COND. *pr.*	Je percevrais.	—	—	—
IMPÉR.	. . . . .	—	—	—
SUB. *pr.*	Que je perçoive.	—	—	—
Imp.	Que je perçusse.	—	—	—

II. **Complément direct.** — Remplacez le tiret par un complément direct.

1. Air, animal, application, blé, ciel, haie, horizon, mur, raisin.
2. Bœuf, chanvre, chaume, genêt, jonc, labeur, mouton, pays, récolte.

1. L'ouvrier des champs ne se dépayse point; il demeure dans la terre où il est né, et il y jouit des beautés et des avantages de la nature physique. Il a le — sur sa tête, l'— pur autour de lui, le vaste — devant ses regards. Ses travaux sont rudes mais variés; ils comportent mille — diverses de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras : bêcher, labourer, semer, sarcler, faucher; planter des —, bâtir des —; élever, soigner, nourrir, traire des — domestiques; moissonner, battre des gerbes, vanner le —; émonder, vendanger les vignes, pressurer le —;

2. récolter les fruits du noyer ou du châtaignier, sécher ses —, les préserver pour l'hiver; atteler, dételer les —, tondre les —, presser le laitage des chèvres; couper les — ou les broussailles pour le foyer; réparer le — du toit, tresser le —, peigner le —; ce sont là autant d'occupations qui, en diversifiant son —, le lui font aimer. Le milieu où il se trouve et la nature de son travail contribuent à le rendre robuste et sain. Devenu soldat, le sabre et le fusil lui paraissent légers, et il montre par son courage et sa constance qu'il est aussi propre à défendre son — qu'à le fertiliser.

LAMARTINE.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je parcours volontiers la campagne.

Analyse. — Connais ton *devoir* et aime-*le*. — Défends ton pays et honore-le. *Devoir*, nc. m. s. c. dir. de connais. — *le*, pr. pers. 3e pers. du s. c. dir. de aime

219. Le complément **indirect** est le mot qui, *indirectement*, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition, complète le sens du verbe, et exprime la personne ou la chose à laquelle aboutit l'action marquée par le verbe, ou de laquelle provient cette action.

220. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe *à qui* ou *à quoi*, *par qui*, *par quoi*, etc. — Ex. : *Je donne aux* PAUVRES ; je donne *à qui? aux* PAUVRES.

221. Le complément **circonstanciel** est celui qui exprime une *circonstance* de temps, de lieu, de manière, de moyen, etc.

222. On trouve le complément circonstanciel en faisant après le verbe les questions *quand? où? comment? pourquoi?* etc. — Ex.: *Lisez avec* ATTENTION ; lisez *comment? avec* ATTENTION.

223. Les mots qui peuvent être *compléments indirects* ou *circonstanciels* sont le nom et le pronom. Le verbe à l'infinitif ou au participe présent peut aussi être complément circonstanciel.

224. Les mots qui peuvent avoir un complément indirect ou circonstanciel sont le verbe et le participe.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au pluriel de chaque temps simple : *lire* à la 1re personne, *éteindre* à la 2e, *mettre* à la 3e. — Les verbes irréguliers en *re* ont le passé défini en *is* ou en *us*. — Ex.: *Mettre, je mis; vivre, je vécus.*

IND. *pr.*	Nous lisons.	*Vous éteignez.*	*Ils mettent.*
Imp.	Nous lisions.	—	—
Pas. déf.	Nous lûmes.	—	—
Fut.	Nous lirons.	—	—
COND. *pr.*	Nous lirions.	—	—
IMPÉR.	Lisons.	—	—
SUB. *pr.*	Que nous lisions.	—	—
Imp.	Que nous lussions.	—	—

II. **Complément indirect et circonstanciel.** — Remplacez le tiret par un complément indirect ou circonstanciel.

1. Bleu, bosquet, nuit, oiseau, soleil.

1. Qui dit au — de la terre
D'éclairer tout homme et tout lieu?
Qui donne à la — son mystère?
O mes enfants, c'est Dieu.
Le bluet et le ciel superbe,
Qui les a teints du même — ?
Qui verdit l'émeraude, l'herbe?
O mes enfants, c'est Dieu.
Qui donne au — son ombrage?
Et quand l'oiseau chante au milieu,
Qui donne à l' — son ramage?
O mes enfants, c'est Dieu.

2. Jeu, larme, mère, père, prière.

2. Qui donne à vos — ce charme
De rire à votre moindre —,
Pleurant à votre moindre — ?
O mes enfants, c'est Dieu.
Quand pour sa mère ou pour son —
L'enfant tout bas fait un doux vœu,
Qui l'écoute et lui dit : Espère?
O mes enfants, c'est Dieu.
Ce soir, après votre —,
Et quand vous aurez dit adieu,
Qui fermera votre paupière?
Enfants, ce sera Dieu.

F. DE LA BOUILLERIE.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois je prenais mes ébats auprès de ma mère.

Analyse. — Obéis à ta *mère* avec *bonheur*. — Triomphe de ta *paresse* sans *retard*. *Mère*, nc. f. s. c. ind. de obéis. — *bonheur*, nc. m. s. c. circ. de obéis.

GUERISON DU SERVITEUR DU CENTURION

Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centurion l'aborda et lui fit cette prière : « Seigneur, j'ai un serviteur chez moi qui est au lit paralytique, et qui souffre de grandes douleurs. » Jésus lui dit : « J'irai, et je le guérirai. » A quoi le centurion répondit : « Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez chez moi ; mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi-même, je suis un officier subalterne qui ai sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Allez, et il va ; à l'autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites ceci, et il le fait. » Jésus entendant ce discours fut étonné, et dit à ceux qui le suivaient : « Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël. » Et puis Jésus dit au centurion : « Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. » Et à l'heure même le serviteur fut guéri.

La foi accompagnée de l'humilité obtient tout de Dieu.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LETTRE DU COMTE J. DE MAISTRE A SA FILLE ADÈLE

1. J'ai été très-content du verbe chérir, que tu m'as envoyé. Je veux te donner un petit échantillon de conjugaison ; mais je m'en tiendrai à l'indicatif, c'est bien assez pour une fois.

Je te chéris, ma chère Adèle : tu me chéris aussi, et maman te chérit : nous vous chérissons également, Rodolphe et toi, parce que vous êtes tous les deux nos enfants, et que vous nous chérissez aussi également l'un et l'autre ; mais c'est précisément parce que vos parents vous chérissent tant qu'il faut tâcher de le mériter tous les jours davantage.

2. Je te chérissais, mon enfant, lorsque tu ne me chérissais point encore ; et ta mère te chérissait peut-être encore plus, parce que tu lui as coûté davantage. Nous vous chérissions tous les deux, lorsque vous ne chérissiez encore que le lait de votre nourrice, et que ceux qui vous chérissaient n'avaient point encore le plaisir du retour. Si je t'ai chérie depuis le berceau, et si tu m'as chéri depuis que tu as pu te dire : Mon papa m'a toujours chérie ; si nous vous avons chéris également, et si vous nous avez chéris de même, je crois fermement que ceux qui ont tant chéri ne changeront point de cœur.

3. Je te chérirai et tu me chériras toujours, et il ne sera pas aisé de deviner lequel des deux chérira le plus l'autre. Nous ne chérirons point cependant nos enfants, ni moi ni votre maman, que dans le cas où vous chérirez vos devoirs. Mais je ne veux point avoir de soucis sur ce point, et je me tiens pour sûr que votre papa et votre maman vous chériront toujours.

Marque-moi, mon enfant, si tu es contente de cette conjugaison, et si tous les temps y sont pour l'indicatif.

Indiquez dans la 1re dictée les verbes de la 1re conjugaison ; dans la 2e, les verbes de la 2e conjugaison ; dans la 3e, les verbes de la 3e et de la 4e conjugaison.

225. Le verbe **transitif** est celui qui exprime une action transmise à un complément direct. — Ex.: *Dieu* PROTÉGE *la France.*

226. Le verbe **intransitif** est celui qui n'a pas de complément direct. — Ex.: *Le juste* MEURT *paisiblement.*

227. Tous les verbes transitifs et la plupart des verbes intransitifs se conjuguent avec *avoir* dans leurs temps composés.

Les verbes intransitifs suivants se conjuguent avec *être: aller, arriver, décéder, éclore, entrer, mourir, naître, partir, tomber, venir.*

I. **Verbes à conjuguer.**— Conjuguez au singulier de chaque temps les verbes intransitifs : *tomber* et *aller* à la 1re pers., *partir* à la 2e, *naître* à la 3e.

		Je vais.	*Tu pars.*	*Il naît.*
1. IND. *pr.*	Je tombe.	—	—	—
Imp.	Je tombais.	—	—	—
Pas. déf.	Je tombai.	—	—	—
Pas. ind.	Je suis tombé.	—	—	—
Pas. ant.	Je fus tombé.	—	—	—
Plus-q.-p.	J'étais tombé.	—	—	—
Fut.	Je tomberai.	—	—	—
Fut. ant.	Je serai tombé.	—	—	—
2. COND. *pr.*	Je tomberais.	—	—	—
Pas. (1re f.)	Je serais tombé.	—	—	—
Pas. (2e f.)	Je fusse tombé.	—	—	—
IMPÉR.	. . . . .	—	—	—
SUB. *pr.*	Que je tombe.	—	—	—
Imp.	Q. je tombasse.	—	—	—
Pas.	Q. je sois tombé.	—	—	—
Plus-q.-p.	Q. je fusse tombé.	—	—	—

II. **Verbe transitif et intransitif.** — Remplacez le tiret dans la 1re strophe par un verbe transitif, dans la 2e par un verbe intransitif.

MERVEILLES DE LA CRÉATION

1. Bénir, environner, faire, rendre. 2. Crouler, frémir, partir, voler.

1. Inspire-moi de saints cantiques,
Mon âme, — le Seigneur.
Quels concerts assez magnifiques,
Quels hymnes lui — honneur!
L'éclat pompeux de ses ouvrages,
Depuis la naissance des âges,
— l'étonnement des mortels.
Les feux célestes le couronnent,
Et les flammes qui l'—
Sont ses vêtements éternels.

2. Fait-il entendre sa parole,
Les cieux —, la mer gémit,
La foudre —, l'aquilon —,
La terre en silence —.
Du seuil des portes éternelles
Des légions d'esprits fidèles
A sa voix s'élancent dans l'air;
Un zèle dévorant les guide,
Et leur essor est plus rapide
Que le feu brûlant de l'éclair.

LE FRANC DE POMPIGNAN.

Conjugaison. — *Passé défini.*— Hier, je jouis du spectacle d'un beau lever du soleil.

Analyse. — Je *lis* l'*histoire*. Vous *entrez*. — Je *suis* la *leçon*. Vous *partez*. *Lis*, v. tr. 4e conj. prés. de l'ind. 1re pers. du s. — *histoire*, nc. f. s. c. dir. de lis. — *entrez*, v. int. 1re conj. prés. de l'ind. 2e pers. du p.

Abréviations. — v. *verbe*, — sub. *substantif*, — tr. *transitif*, — int. *intransitif*, — pas. *passif*, — réf. *réfléchi*, — unip. *unipersonnel*, — suj. *sujet*. — at. *attribut*, — c. dir. *complément direct*, — ind. *indirect*, — cir. *circonstanciel*.

228. Le verbe **passif** est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. — Ex.: *Le méchant* SERA PUNI.

229. On reconnaît qu'un verbe est passif, lorsque après ce verbe on peut mettre les mots *par quelqu'un* ou *par quelque chose.*

230. Les verbes passifs n'ont qu'une seule forme de conjugaison. Elle consiste à ajouter, à tous les temps du verbe *être,* le participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

231. On change un verbe transitif en verbe passif, en prenant le sujet du verbe passif pour en faire, à l'aide des prépositions *par* ou *de,* le complément du verbe passif. — Ex.: *La Seine* TRAVERSE *Paris ; Paris* EST TRAVERSÉ *par la Seine.*

I. **Verbes à conjuguer.**— Conjuguez au singulier de chaque temps les verbes passifs : *être porté* à la 1re personne, *être logé* à la 2e, *être jeté* à la 3e.

1. IND. *pr.*	Je suis porté.	*Tu es logé.*	*Il est jeté.*
Imp.	J'étais porté.	—	—
Pas. déf.	Je fus porté.	—	—
Pas. ind.	J'ai été porté.	—	—
Pas. ant.	J'eus été porté.	—	—
Plus-q.-p.	J'avais été porté.	—	—
Fut.	Je serai porté.	—	—
Fut. ant.	J'aurai été porté.	—	—
2. COND. *pr.*	Je serais porté.	—	—
Pas. (1re *for.*)	J'aurais été porté.	—	—
Pas. (2e *for.*)	J'eusse été porté.	—	—
IMPÉR.	. . . . .	—	—
SUB. *pr.*	Que je sois porté.	—	—
Imp.	Que je fusse porté.	—	—
Pas.	Que j'aie été porté.	—	—
Plus-q.-p.	Q. j'eusse été porté.	—	—

II. **Substitution de l'actif au passif.** — Traduisez le verbe actif en passif.

Modèle : *L'Amérique fut découverte par Christophe Colomb, en* 1492.

1. Christophe Colomb découvrit l'Amérique, en 1492.
La France a acquis la Corse, en 1768.
L'anglais Jenner découvrit la vaccine, en 1776.
Vasco de Gama doubla le cap de Bonne-Espérance, en 1498.
Torricelli construisit le premier baromètre, en 1643.

2. Fernand Cortez conquit le Mexique, en 1521.
Louis XI établit les postes en France, en 1464.
Drebbel inventa le thermomètre, en 1621.
Les Hollandais reconnurent l'Australie, en 1605.
Cavelier de la Salle explora la Louisiane, en 1682.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier je fus ravi en contemplant le coucher du soleil.

Analyse. *Nous fûmes loués* par le *maître.* — *Nous fûmes reçus* par le *préfet.*

Nous, pr. pers. 1re pers. du m. p. suj. de fûmes loués. — *fûmes loués,* v. pas. 1re conj. pas. déf. de l'ind. 1re pers. du p. — *maître,* nc. m. s. c. c. de fûmes loués

232. On appelle verbe **réfléchi** ou *pronominal* celui dont le sujet et le complément désignent le même être. — Ex.: *Je me* FLATTE, c'est-à-dire *je flatte moi.*

233. Les verbes réfléchis se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être,* et non avec l'auxiliaire *avoir.*

234. Les verbes sont *essentiellement* réfléchis, lorsqu'ils ne peuvent se conjuguer sans un pronom complément. — Ex.: *Se* REPENTIR.— Les verbes sont *accidentellement* réfléchis, lorsqu'ils peuvent se conjuguer sans un pronom complément.— Ex.: *Se* LOUER.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au pluriel de chaque temps les verbes réfléchis : *se plaire* à la 1re personne, *s'aviser* à la 2e, *se douter* à la 3e.

1. IND. *pr.*	Nous nous plaisons.	*Vous vous avisez.*	*Ils se doutent.*
Imp.	Nous n. plaisions.	—	—
Pas. déf.	Nous n. plûmes.	—	—
Pas. ind.	N. n. sommes plu.	—	—
Pas. ant.	N. n. fûmes plu.	—	—
Plus-q.-p.	N. n. étions plu.	—	—
Fut.	N. n. plairons.	—	—
Fut. ant.	N. n. serons plu.	—	—
2. COND. *p.*	N. n. plairions.	—	—
Pas. (1re *f.*)	N. n. serions plu.	—	—
Pas. (2e *f.*)	N. n. fussions plu.	—	—
IMPÉR.	Plaisons-nous.	—	—
SUB. *pr.*	Q. n. n. plaisions.	—	—
Imp.	Q. n. n. plussions.	—	—
Pas.	Q. n. n. soyons plu.	—	—
Plus-q.-p.	Q. n. n. fussions plu.	—	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un verbe réfléchi.

LE LÉZARD GRIS

Cacher, élancer, enfuir, étendre, pénétrer, précipiter, replier, retirer, rouler, troubler.

1. Lorsque dans un beau jour de printemps une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente ou une muraille, on voit le lézard gris s' — sur ce mur ou sur l'herbe nouvelle avec une espèce de volupté. Il se — avec délices de cette chaleur bienfaisante, il fait briller ses yeux vifs et animés, il se — comme un trait pour saisir une petite proie ou pour trouver un abri plus commode.

2. Bien loin de s' — à l'approche de l'homme, il paraît le regarder avec complaisance; mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chute seule d'une feuille, il se —, tombe et demeure pendant quelques instants comme étourdi par sa chute : ou bien il s' —, disparaît, se —, revient, se — de nouveau, reparaît encore et décrit en un instant plusieurs circuits que l'œil a de la peine à suivre, se — plusieurs fois sur lui-même et se — enfin dans quelque asile jusqu'à ce que sa crainte soit dissipée.

LACÉPÈDE.

Conjugaison. — *Passé défini.* — L'an dernier je me maintins toujours parmi les premiers.

Analyse. — *Vous vous vantez* avec excès. — *Vous vous découragez* sans motif. *Vous,* pr. pers. 2e pers. du m. p. suj. de vantez. — *vous,* pr. pers. 2e pers. du m. p. c. dir. de vantez. — *vantez,* v. réf. 1re conj. prés. de l'ind. 2e pers. du p.

235. Le verbe **unipersonnel** ou *impersonnel* est celui qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier de chaque temps. — Ex.: *Il* FAUT *qu'il* PLEUVE.

236. Le pronom *il*, avec lequel se conjugue le verbe unipersonnel, ne représente ni un nom de personne ni un nom de chose; c'est pourquoi on l'appelle sujet *apparent* du verbe.

On donne le nom de sujet *réel* au mot ou à la proposition qui suit le verbe unipersonnel, et qui répond à la question *quoi* placée après ce verbe. — Ex.: *Il tombe de l'eau; il importe que je travaille;* ce qui équivaut à : *de l'eau tombe; que je travaille importe.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez les verbes *geler, tonner, sembler.*

1. IND. *pr.*	Il gèle.	*Il tonne.*	*Il semble.*
Imp.	Il gelait.	—	—
Pas. déf.	Il gela.	—	—
Pas. ind.	Il a gelé.	—	—
Pas. ant.	Il eut gelé.	—	—
Plus.-q.-p.	Il avait gelé.	—	—
Fut.	Il gèlera.	—	—
Fut. ant.	Il aura gelé.	—	—
2. COND. *pr.*	Il gèlerait.	—	—
Pas. (1re *for.*)	Il aurait gelé.	—	—
Pas. (2e *for.*)	Il eût gelé.	—	—
SUB. *pr.*	Qu'il gèle.	—	—
Imp.	Qu'il gelât.	—	—
Pas.	Qu'il ait gelé.	—	—
Plus-q.-p.	Qu'il eût gelé.	—	—

II. **Changement de tour.** — Traduisez le verbe unipersonnel par une locution équivalente.

Modèle : *La nuit est dans le cœur, lorsque le mal y règne.*

1. *Il fait nuit* dans le cœur, lorsque le mal y règne.
Il est des jours sereins après les jours d'orage.
Il se trouve des gens à qui tout réussit.
Il faut taire un secret qu'on nous a confié.
Il n'y a que les sots qui se passent d'avis.
Il faut des malheureux respecter la misère.

2. *Il faut* dès le jeune âge embrasser la vertu.
Il faut l'habituer de bonne heure au travail.
Il s'écrit bien des vers, mais peu sont pour durer.
Il vous faut avec soin fuir un ami pervers.
Il n'y a que l'orgueil qui se proclame athée.
Il n'est point de pardon pour le crime obstiné.
Il faut nous résigner, si le malheur nous frappe.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Il me semble que j'ai été plus appliqué cette semaine.

Analyse, — *Il tombe* de la *neige. Il grêle.* — *Il fait* de la *chaleur. Il gèle.*
Il, pr. pers. 3e pers. du m. s. suj. apparent de tombe.— *tombe*, v. unip. 1re conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s.— *neige*, nc. f. s. suj. réel de tombe.

LE LION ET LE RAT

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde;
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
Entre les pattes d'un lion,
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts,
Ce lion fut pris dans des rets
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LABOUR, HERSAGE, ROULAGE, SARCLAGE

1. LABOURER la terre, c'est la couper, la soulever, la diviser et la renverser à l'aide d'un instrument nommé CHARRUE, et traîné par des animaux. Assez ordinairement on dirige le labour dans le sens de la pente du terrain pour donner aux eaux un écoulement plus facile; mais sur les coteaux et sur les pentes raides, on laboure en travers, non-seulement pour que l'attelage se fatigue moins, mais afin que les engrais et la terre remuée soient moins facilement entraînés en automne et en hiver lors des grandes pluies. La profondeur du labour doit varier selon l'épaisseur et la qualité du sol, selon les saisons et la quantité de fumier, et aussi selon la profondeur des racines des plantes que l'on cultive.

2. HERSER, c'est, après avoir labouré un champ avec la charrue, briser et émietter les mottes ou enterrer des semences, et par là unir la surface du sol. L'instrument qui sert à herser s'appelle HERSE; il consiste en un châssis de bois à trois ou quatre côtés, et hérissé en dessous de dents de fer ou de bois. Après le labour, on ne doit point herser trop tôt, afin de laisser à la terre le temps de prendre l'air; on ne doit pas non plus herser trop tard, parce que le sol pourrait avoir le temps de se durcir et le hersage deviendrait bien plus pénible.

3. ROULER, c'est faire passer sur le terrain un ROULEAU uni de bois, de pierre ou de fonte, traîné par les animaux d'attelage. La plupart des rouleaux sont situés au milieu d'un châssis de bois, dans lequel les extrémités des essieux sont emboîtées. On se sert aussi, pour briser les mottes sur certains terrains, de rouleaux armés de pointes nombreuses qu'on appelle ROULEAUX BRISE-MOTTES.

SARCLER une récolte, c'est arracher cette prodigieuse quantité d'herbes qui pullulent dans les champs, y mûrissent et nuisent autant à la propreté des récoltes qu'à leur produit. TH. BARRAU.

Indiquez dans la 1re dictée les sujets; dans la 2e, les compléments directs; dans la 3e, les compléments indirects.

237. Lorsqu'on interroge, on met le pronom sujet après le verbe et on l'y joint par un trait d'union; on dit alors que le verbe a la **forme interrogative.** — Ex.: *Partirai-je? partirons-nous?*

238. Les temps qui se conjuguent interrogativement sont ceux de l'indicatif et du conditionnel. (Voir *page* 209, *note* 15.)

239. Lorsque la première personne finit par un *e* muet, on change cet *e* en *é* fermé. — Ex.: *J'aime,* AIMÉ-JE?

Lorsque la troisième personne finit par une voyelle, on met un *t* entre le verbe et le pronom sujet; ce *t* est précédé et suivi d'un trait d'union. — Ex.: *Chante-*T*-il?*

Dans les temps composés le pronom sujet se place après l'auxiliaire. — Ex.: *Ai-*JE *chanté?*

240. Quand on donne à une phrase le tour interrogatif, on ajoute la négation si le sens est affirmatif; on enlève la négation si le sens est négatif. — Ex.: *Dieu est bon.* DIEU N'EST-IL PAS BON? *Il ne peut pas nous abandonner.* PEUT-IL NOUS ABANDONNER?

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez sous la forme interrogative au singulier de chaque temps les verbes : *parler* à la 1re personne, *répondre* à la 2e, *arriver* à la 3e.

1. IND. *pr.*	Parlé-je.	*Réponds-tu.*	*Arrive-t-il.*
Imp.	Parlais-je.	—	—
Pas. déf.	Parlai-je.	—	—
Pas. ind.	Ai-je parlé.	—	—
Pas. ant.	Eus-je parlé.	—	—
Plus-q.-p.	Avais-je parlé.	—	—
2. *Fut.*	Parlerai-je.	—	—
Fut. ant.	Aurai-je parlé.	—	—
COND. *pr.*	Parlerais-je.	—	—
Pas. (1re *for.*)	Aurais-je parlé.	—	—
Pas. (2e *for.*)	Eussé-je parlé.	—	—

II. Changement de tour. — Rendez interrogative la proposition conditionnelle.

1. Si vous voulez vous préserver de l'envie, sachez borner vos désirs.
Voulez-vous vous préserver de l'envie, sachez borner vos désirs.
Si les luttes de la vie t'effrayent, vois la palme promise au vainqueur.
—
Si vous êtes tenté de mal agir, pensez à votre mère.
—

2. Si vous voulez juger d'un homme, observez quels sont ses amis.
—
Si la patrie est en danger, volez à son secours.
—
Si votre frère a fait un faux pas, donnez-lui la main pour se relever.
—

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Que n'ai-je été toujours laborieux?

Analyse. — *Ecoutez-vous? Avez-*vous *compris?* — *Etudiez-vous? Avez-*vous *lu? Ecoutez*, v. int. 1re conj. prés. de l'ind. 2e pers. du p. — *vous*, pr. pers. 2e pers. m. p. suj. de écoutez. — *avez compris*, v. int. 4e conj. pas. ind. de l'ind. 2e pers. du p.

241. Les temps des verbes sont primitifs ou dérivés.

242. Les temps **primitifs** sont ceux avec lesquels on peut, dans les verbes réguliers, former les autres temps.

Les temps **dérivés** sont ceux qui se forment des temps primitifs.

243. Les temps primitifs sont : le présent de l'infinitif, le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif et le passé défini.

244. Du **présent de l'infinitif** on forme le *futur simple* et le *conditionnel présent* en changeant *r*, *oir* ou *re* en *rai* ou en *rais*. — Ex.: *Aimer, j'aimerai, j'aimerais.* (V. *p.* 209, *n.* 14.)

245. Du **participe passé** on forme tous les *temps composés* à l'aide des auxiliaires *avoir* et *être*.

I. **Temps primitifs.**— Indiquez les temps primitifs de : — 1. *offrir, bouillir, pourvoir, conclure, joindre;* — 2. *vaincre, croître, apercevoir, haïr, vêtir.*

1. Offrir	*offrant*	*offert*	*j'offre*	*j'offris.*
Bouillir	—	—	—	—
Pourvoir	—	—	—	—
Conclure	—	—	—	—
Joindre	—	—	—	—
2. Vaincre	—	—	—	—
Croître	—	—	—	—
Apercevoir	—	—	—	—
Haïr	—	—	—	—
Vêtir	—	—	—	—

II. **Changement de tour.**— Changez le tour de la phrase en la commençant par quelqu'une des autres expressions qui y entrent.

1. Souvent | dans nos travaux[1] | pensons[2] | à l'avenir[3] | .
2. Soldats, | gardez[1] | toujours[2] | l'honneur | du nom français[3] | .
3. Tout doit | dans notre[1] cœur | céder[2] | à l'équité | . Crébillon.
4. Toujours, | par quelque endroit,[1] | fourbes[2] | se laissent prendre | .

La Fontaine.

1. *Dans nos travaux, souvent pensons à l'avenir.*
   Pensons, ...
   A l'avenir, ...
2. *Gardez*. . . . . .
   Toujours, ...
   Du nom français, ...
3. *Dans notre cœur*, ...
   A l'équité, ...
4. *Par quelque endroit*, ...
   Fourbes, ...

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Je ne fus jamais plus content que lorsque j'eus donné mes étrennes pour les pauvres.

Analyse. — Nous servirons la patrie. — Nous conquerrons la gloire.

Nous, pr. pers. 1re pers. du m. p. suj. de servirons. — *servirons*, v. tr. 2e conj. fut. de l'ind. 1re pers. du p. — *patrie*, nc. f. s. c. dir. de servirons.

246. Du **participe présent** on forme :

1° Le pluriel du présent de l'indicatif en changeant *ant* en *ons, ez* et *ent*, excepté pour la 3e personne de la 3e conjugaison, qui est irrégulière. — Ex.: *Finissant, nous finissons.*

2° L'imparfait de l'indicatif, en changeant *ant* en *ais*. — Ex.: *Recevant, je recevais.* (Voir *page* 208, *note* 13.)

3° Le subjonctif présent, en changeant *ant* en *e* ou *evant* en *oive*. — Ex.: *Recevant, que je reçoive.*

247. Du **présent de l'indicatif** on forme l'impératif, en retranchant le pronom. — Ex.: *Tu rends, rends.*

248. De la **seconde personne du passé défini** on forme l'imparfait du subjonctif, en changeant *as* en *asse, is* en *isse, us* en *usse*.—Ex.: *Tu aimas, que j'aimasse; tu reçus, que je reçusse.*

249. On appelle verbes **réguliers** ceux qui suivent les règles de la formation des temps. — Les verbes **irréguliers** sont ceux qui ne suivent pas les règles de la formation des temps.

I. **Temps primitifs.** — Indiquez les temps primitifs des verbes : *nager, dire, devoir, fuir, effrayer, mettre, mordre, taire.*

Nager	*nageant*	*nagé*	*je nage*	*je nageai.*
Dire	—	—	—	—
Devoir	—	—	—	—
Fuir	—	—	—	—
Effrayer	—	—	—	—
Mettre	—	—	—	—
Mordre	—	—	—	—
Taire	—	—	—	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif.

LES CONSOLATIONS DE L'ORPHELIN

Aimer, avoir, espérer, implorer, offrir, penser, porter, prier, sembler, sommeiller

1. Je ne suis pas seul sur la terre ;
Quand je — au ciel, bonne mère,
Il me — que je t'y vois !
Et la nuit lorsque je —,
N'—-je pas le bon Dieu qui veille
Sur moi ?
N'ai-je pas un ange qui m'—,
Envoyé du Seigneur lui-même
Afin d'éclairer mon chemin ?
De l'aile abritant ma jeunesse,
N'—-t-il pas à ma faiblesse
Sa main ?

2. N'—-je pas la vierge Marie
Qui, m'a-t-on dit, sans cesse —
Pour nous autres, pauvres petits ?
Mon cœur en son pouvoir —,
Car elle prie, heureuse mère,
Son fils.
Puis au ciel n'ai-je pas encore,
Entre tous les saints que j'—,
Le saint dont je — le nom ?
N'—-je pas le Sauveur lui-même ?
Lui, malgré son pouvoir suprême,
Si bon ?

BEUZEVILLE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Que de fois j'avais promis à ma mère de faire sa joie.

Analyse. — Je me plais à travailler. — Je m'entends à dessiner.

Je, pr. pers. 1re pers. du m. s. suj. de plais. — *me*, pr. pers. 1re pers. du m. s. c. ind. de plais. — *plais*, v. réf. 4e conj. prés. de l'ind. 1re pers. du s. — *à*, prep. — *travailler*, v. int. 1re conj. prés. de l'inf. c. ind. de plais.

250. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le *c* final du radical devant les lettres *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex.: *Je lançais, nous traçons.*

251. Les verbes en **ger** prennent un *e* euphonique après le *g* final du radical, quand il doit être suivi de *a* ou de *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex.: *Je jugeai, nous voyageons.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au pluriel des temps simples de l'indicatif et du subjonctif les verbes : *prononcer* et *affliger* à la 1re personne, *renoncer* et *corriger* à la 2e, *placer* et *plonger* à la 3e.

1. IND. *pr.*	Nous prononçons.	*Vous renoncez.*	*Ils placent.*
Imp.	Nous prononcions.	—	—
Pas. déf.	Nous prononçâmes.	—	—
Fut.	Nous prononcerons.	—	—
SUB. *pr.*	Q. nous prononcions.	—	—
Imp.	Q. n. prononçassions.	—	—
2. IND. *pr.*	Nous affligeons.	—	—
Imp.	Nous affligions.	—	—
Pas. déf.	Nous affligeâmes.	—	—
Fut.	Nous affligerons.	—	—
SUB. *pr.*	Que nous affligions.	—	—
Imp.	Q. n. affligeassions.	—	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un verbe au passé défini.

LE VERRE

Allumer, descendre, exposer, faire, fondre, prendre, rendre, tirer, voir.

1. Il y a en Egypte des lacs salés d'où l'on tire, depuis les temps les plus anciens, de la soude en gros morceaux. Des marchands qui transportaient de cette soude dans un bateau sur un fleuve, — à terre afin de préparer leur repas. Ne trouvant pas là de pierres pour soutenir leurs marmites, ils — de leur vaisseau des morceaux de soude, l' — sur le sable fin du rivage et — un grand feu.

2. Il est probable qu'un grand vent — ce feu très-actif, car bientôt la soude et le sable chauffés ensemble se —, et les marchands — couler de petits ruisseaux d'une liqueur rouge comme du feu, qui, en se refroidissant, devenait dure et transparente : c'était du verre. Ces marchands — attention à cela ; on — un mélange de soude et de sable qu'on fit fondre exprès ; enfin on — qu'on pouvait donner à la liqueur qui en provenait toutes les formes que l'on voulait, et qu'en se refroidissant elle gardait la forme qu'on lui avait donnée. Voilà comment on a trouvé le verre.

JEANNEL.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je me réjouirai au printemps de voir fleurir mon jardin.

Analyse. — Vous soignez des fleurs. — Vous récoltez des céréales.

Vous, pr. pers. 2e pers. du m. p. suj. de soignez. — *soignez*, v. tr. 1re conj. prés. de l'ind. 2e pers. du p. — *des*, a. i. f. p. dét. fleurs. — *fleurs*, nc. f. p. c. dir. de soignez.

LES DEUX FRÈRES

Jérusalem était un champ labouré. Deux frères possédaient la partie de terrain où s'élève aujourd'hui le temple; l'un de ces frères était marié et avait plusieurs enfants, l'autre vivait seul; ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur mère. Le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes et en firent deux tas égaux qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée; il se dit à lui-même : « Mon frère a une femme et des enfants à nourrir, il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne; allons, prenons de mon tas quelques gerbes que j'ajouterai secrètement aux siennes, il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi les refuser; » et il fit comme il avait pensé. La même nuit, l'autre frère s'éveilla et dit à sa femme : « Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagne, il n'a personne pour l'assister dans son travail ni pour le consoler de ses fatigues; il n'est pas juste que nous prenions du champ commun autant de gerbes que lui; levons-nous, allons et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes, il ne s'en apercevra pas demain et il ne pourra ainsi le refuser; » et ils firent comme ils l'avaient pensé. Le lendemain, chacun des frères se rendit au champ et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils; ni l'un ni l'autre ne pouvait intérieurement se rendre compte de ce prodige; ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite; mais comme chacun d'eux portait au tas de son frère le même nombre de gerbes, les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit tous deux s'étant mis en sentinelle pour approfondir la cause de ce mystère, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

Or le lieu où une si bonne pensée était venue à la fois et si persévéramment à deux hommes devait être une place agréable à Dieu, et les hommes la bénirent et la choisirent pour y bâtir une maison de Dieu.

Dieu bénit l'amour fraternel. LAMARTINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

1. Salomon bâtit le temple sur le modèle du Tabernacle. L'autel des holocaustes, l'autel des parfums, le chandelier d'or, les tables des pains de proposition, tout le reste des meubles sacrés du temple, fut pris sur des pièces semblables que Moïse avait fait faire dans le désert. Salomon n'y ajouta que la magnificence et la grandeur. L'arche que l'homme de Dieu avait construite fut posée dans le saint des saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénétrable majesté de Dieu et du ciel interdit aux hommes jusqu'à ce que Jésus-Christ leur en eût ouvert l'entrée par son sang.

2. Au jour de la dédicace du temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu pour y établir son nom et son culte. Il y eut défense de sacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de son temple. Jérusalem devint une cité sainte, image de l'Eglise, où Dieu devait habiter comme dans son véritable temple, et du ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire. BOSSUET.

Indiquez dans la 1re dictée les verbes passifs; dans la 2e, les verbes intransitifs.

252. Les verbes dont la dernière syllabe de l'infinitif est précédée d'un *é* fermé ou d'un *e* muet, changent cet *e* en *è* ouvert devant une syllabe muette. — Ex.: *Révéler, je révèle; peser, je pèse.*

Cependant les verbes en *éger* conservent l'accent aigu. — Ex.: *J'abrége, tu protégeras.*

253. Les verbes en **eler** et en **eter** doublent la consonne *l* ou *t* devant une syllabe muette. — Ex.: *J'épelle, je jette.*

Les verbes *acheter, becqueter, bourreler, celer, déceler, épousseter, geler, harceler, modeler* et *peler* ne doublent pas la consonne *l* ou *t;* mais ils prennent un accent grave sur l'*e* qui précède la syllabe muette. — Ex.: *J'achète, je gèle.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au singulier des temps simples de l'indicatif et du conditionnel : *mener, chanceler* à la 1re personne; *protéger, feuilleter* à la 2e; *niveler, celer* à la 3e.

1. Ind. *pr.*	Je mène.	*Tu protéges.*	*Il nivelle.*
Imp.	Je menais.	—	—
Pas. déf.	Je menai.	—	—
Fut.	Je mènerai.	—	—
Cond. *pr.*	Je mènerais.	—	—
2. Ind. *pr.*	Je chancelle.	—	—
Imp.	Je chancelais.	—	—
Pas. déf.	Je chancelai.	—	—
Fut.	Je chancellerai.	—	—
Cond. *pr.*	Je chancellerais.	—	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif.

LETTRE DU COMTE J. DE MAISTRE A SA FILLE ADÈLE

Aller, avoir, être, falloir, passer, pouvoir, suffire.

1. Je — assez content de ton style et de ton orthographe qui se perfectionnent : j' — bien envie d'être auprès de toi pour y donner la dernière main. En attendant, je — t'assurer que tu — des dispositions pour écrire purement; ainsi il — les cultiver. Voilà peut-être qui — te donner de l'orgueil; mais une autre fois je ne te parlerai que de tes défauts, pour t'humilier.

2. Tu feras fort bien de m'écrire de temps en temps; mais il — laisser courir ta plume et me dire tout ce qui te — dans la tête. Tu — quatre chapitres à traiter : tes plaisirs, tes ennuis, tes occupations et tes désirs; avec cela on — remplir quatre pages. Pour moi, il me — de quatre mots, en suivant cette même division : mon plaisir serait d'être avec toi, mon chagrin — d'en être éloigné, mon occupation est de trouver les moyens de te rejoindre, et mon désir est d'y réussir.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je mourrai plutôt que de renier ma patrie.

Analyse. — Il faut que nous étudiions. — Il importe que nous progressions.

Il, pr. pers. 3e pers. du m. s. suj. apparent de faut. — *faut,* v. unip. 3e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *que,* conj. — *nous,* pr. pers. 1re pers. du m. p. suj. de étudiions. — *étudiions,* v. int. 1re conj. prés. du subj. 1re pers. du p.

234. Les verbes en **yer** changent l'*y* en *i* devant un *e* muet.

Cependant cette règle n'est pas généralement observée pour les verbes en *ayer*. — Ex.: *Il essuie; il paie* ou *il paye*.

255. Dans les verbes en **ier, yer** et en **éer**, il faut conserver l'*i*, l'*y* ou l'*e* du radical, quand la terminaison commence par un *i* ou par un *e*. — Ex.: *Que nous pri-ions, j'agré-erai*.

La même remarque s'applique aux verbes qui ont le participe présent en *yant*, excepté cependant le verbe *avoir*. — Ex.: *Croyant, nous croyions; fuyant, vous fuyiez*.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez aux temps simples : *bégayer* à la 1re pers. du singulier, *ennuyer* à la 2e, *coudoyer* à la 3e, *lier* à la 1re personne du pluriel, *récréer*, à la 2e, *nouer* à la 3e.

1. Ind. *pr.*	Je bégaye.	*Tu ennuies.*		*Il coudoie.*
Imp.	Je bégayais.	—		—
Pas. déf.	Je bégayai.	—		—
Fut.	Je bégayerai.	—		—
Cond. *pr.*	Je bégayerais.	—		—
Sub. *pr.*	Que je bégaye.	—		—
Imp.	Que je bégayasse.	—		—
2. Ind. *pr.*	Nous lions.	—		—
Imp.	Nous liions.	—		—
Pas. déf.	Nous liâmes.	—		—
Fut.	Nous lierons.	—		—
Cond. *pr.*	Nous lierions.	—		—
Sub. *pr.*	Que nous liions.	—		—
Imp.	Que nous liassions.	—		—

II. **Substitution de mots.** — Remplacez l'adjectif par un verbe précédé du pronom *qui* et ayant le même radical que l'adjectif.

Modèle : *Une mère a pour son fils un regard qui toujours veille.*

1. Une mère a pour son fils un regard toujours *vigilant*.
Qu'il est à plaindre le cœur *incrédule!*
Les biens d'ici-bas ne sont pas des biens *durables*.
L'enfant raisonneur n'est pas un enfant *raisonnable*.
Les maladies sont souvent des épreuves *sanctifiantes*.
Une parole *obligeante* s'insinue comme un baume dans l'âme.

2. Le pécheur *désespéré* offense la miséricorde divine.
L'usure est partout considérée comme un crime *flétrissant*.
Par le travail on se fait une situation *honorable*.
Après le bienfait, n'ayez pas un cœur *oublieux*.
Un discours monotone est un discours *ennuyeux*.
L'homme *paresseux* dissipe le plus précieux des trésors.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Quand pourrai-je étudier les merveilles de l'univers?

Analyse. — L'étourdi est oublieux. — Le paresseux est méprisable.

256. On forme des verbes : 1° En faisant précéder un verbe d'un préfixe. — Ex.: *Faire*, RE*faire; monter*, DÉ*monter*.

2° En ajoutant un suffixe à un nom, à un adjectif, ou à un verbe. — Ex.: *Port, porter*; *cher, chérir*; *tacher, tacheter*. (V. *p.* 27, *n.* 2.)

257[1]. Le préfixe **ad**, *a, ac, af, ag, al*, etc. (le *d* se change en *c, f, g, l, n, p, r, s, t*, suivant la consonne initiale du mot radical), signifie *à, vers, auprès*. — Ex.: A*ccourir, courir vers*.

258. **Ab** signifie *loin de*. — Ex.: A*buser, user en dehors du devoir*.

259. **Ante**, *anti*, venant du latin, signifie *avant;* venant du grec, il signifie *contre*. — Ex.: ANTI*chambre, salle avant la chambre*. ANTE*christ, opposé au Christ*.

260. **Circum**, *circon*, signifie *autour*. — Ex.: CIRCON*voisin, voisin qui est autour*.

261. **Com**, *co, col, cor*, signifie *avec*. — Ex.: Co*opérer, opérer avec*.

I. **Composés.** — Placez avant le verbe un des préfixes *ad, ab, ante, circon, com*.

1. Dater	—	2. Lier	—	3. Passer	—
Ecrire	—	Croître	—	Ordonner	—
Venir	—	Donner	—	Pâtir	—
User	—	Faiblir	—	Exister	—
Traire	—	Mener	—	Labourer	—
Tenir	—	Paraître	—	Habiter	—
Jurer	—	Venir	—	Répondre	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacer le tiret par un verbe à l'imparfait.

ANCIENNE MAGNIFICENCE DES ROIS JUIFS ET DE LEUR CAPITALE

Admirer, être, reluire, rendre, représenter, voir.

1. Après que Salomon eut bâti le temple, il bâtit encore le palais des rois, dont l'architecture — digne d'un si grand prince. Le palais qu'il éleva pour la reine fut une nouvelle décoration de Jérusalem. Tout — grand dans ces édifices : les salles, les vestibules, les galeries, les promenoirs, le trône du roi et le tribunal où il — la justice; le cèdre fut le seul bois qu'il employât dans ces ouvrages. Tout y — d'or et de pierreries.

2. Les citoyens et les étrangers — la majesté des rois d'Israël. Le commerce, la navigation et le bon ordre, avec une paix profonde, avaient rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient. Le royaume — tranquille et abondant. Tout y — la gloire céleste : dans les combats de David, on — les travaux par lesquels il la fallait mériter, et on — dans le règne de Salomon combien la jouissance en — paisible.

BOSSUET.

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — Je serai content, lorsque j'aurai accompli mon devoir.

Analyse. — Le cheval piaffe. Le mulet rue. — L'âne trotte. Le cerf bondit.

---

[1] Les préfixes sont pour la plupart des prépositions latines qui se modifient parfois suivant le mot qu'elles précèdent. Quelques préfixes, comme *re, ré*, ne sont pas des prépositions, mais des particules initiales, qui ne s'employaient jamais seules dans le latin pas plus que dans le français.

262. **Contre**, *contra*, signifie *en opposition de, vis-à-vis.* — Ex.: CONTREdire, *dire le contraire;* CONTRE-*signer, signer à côté, en second.*

263. **Dé**, *dés, di, dis,* signifie *hors de, loin de,* — Ex.: DÉShériter, *ôter l'héritage;* DÉbarquer, *mettre hors de la barque.*

264. **En**, *em* (devant *b, p, m*) signifie *dans, vers.* — Ex.: EMpailler, *mettre de la paille dans;* ENrichir, *tendre à rendre riche.*

265. **Inter**, *entre,* signifie *parmi, dans.* — Ex.: INTERvenir, *venir au milieu de.*

Entre signifie aussi parfois *à demi.* — Ex.: ENTREvoir, *voir à demi.*

266. **Ex**, *e, ef* (devant *f*) signifie *hors de.* — Ex.: EFfeuiller, *ôter les feuilles.*

267. **Extra**, *for, four,* signifie *en dehors de.* — Ex.: FOURvoyer, *marcher en dehors de la voie.*

268. **In**, *im* (devant *b, m, p*), *il* (devant *l*), *ir* (devant *r*) signifie *en, vers, sur, non.* — Ex.: INjecter, *jeter dans;* INTRoniser, *trôner sur;* IMprouver, *ne pas approuver.*

I. **Composés.** — En prenant devant le verbe un des préfixes *contre, dé, dis, en, entre, inter, e, eœ, extra, in,* formez un nouveau verbe.

1. Faillir	—	2. Filer	—	3. Forcer	—
Signer	—	Rompre	—	Couler	—
Mander	—	Tacher	—	Vaguer	—
Joindre	—	Chérir	—	Patienter	—
Celer	—	Mêler	—	Planter	—
Carrer	—	Brouiller	—	Clore	—
Avouer	—	Mettre	—	Mobiliser	—
Doubler	—	Couper	—	Ecrire	—

II. **Changement de tour.** — Donnez à la proposition le tour passif, réfléchi, interrogatif et exclamatif.

1. La vertu ennoblit le cœur.	2. Les fleurs ornent les champs
Le cœur est ennobli —.	— —
Le cœur s'ennoblit —.	— —
La vertu n'ennoblit-elle pas —?	— —
Combien la vertu —!	— —
Le vice dégrade l'âme.	Le soleil vivifie la nature.
— —	— —
— —	— —
— —	— —
— —	— —

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Que j'aurais du plaisir à faire un voyage dans les Pyrénées!

Analyse. — Vous avez été dociles. — Vous avez été sages. — Vous avez été gais.

LE CHARRETIER DEVENU COCHER

Dans un certain pays était un charretier
Qui passait à bon droit, dans tout le voisinage,
Pour un prodige du métier.
Il n'était si profond bourbier
Dont il ne se tirât même avec avantage.
Au bout de quelque temps, le seigneur du village
Pour mener son carrosse eut besoin d'un cocher.
Il crut ne devoir pas aller plus loin chercher;
Il appelle notre homme, et lui dit : « Viens çà, Blaise,
Laisse là ton fouet, de plus nobles emplois
T'appellent sous mes lois.
Je te fais mon cocher, en seras-tu bien aise ? »
Blaise accepte l'honneur, rend grâce à son patron;
Prend les rênes en main, hasarde l'aventure;
Mais pour son coup d'essai le nouveau Phaéton
Versa son maître et brisa la voiture.
Bon charretier, mauvais cocher,
C'est ce qu'à bien des gens on pourrait reprocher.

LE P. DUCERCEAU.

Tel réussit dans une condition inférieure qui échoue dans un rang plus élevé.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

EXCELLENCE DE LA PROFESSION D'AGRICULTEUR

1. Le Seigneur en plaçant le premier homme dans le paradis terrestre lui confia le soin de le cultiver et de le garder. Il dit à Adam devenu coupable : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » C'est ainsi que l'Ecriture consacre la profession de l'agriculteur, et nous montre la culture de la terre comme une loi pour l'homme.

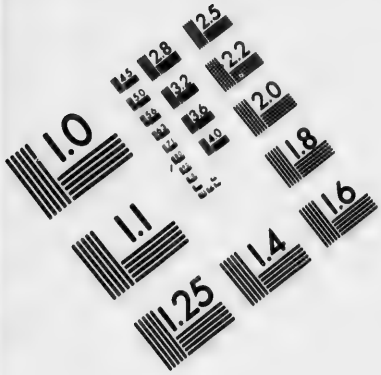
2. Mais, lors même que les textes sacrés n'attesteraient pas l'excellence de l'état de cultivateur, le simple bon sens et l'expérience suffiraient à nous en convaincre. En effet, tandis que l'agriculture satisfait avec abondance à nos premiers besoins, elle porte ceux qui l'exercent à une heureuse simplicité; elle détourne l'ennui par la variété des occupations; elle amortit les passions par la fatigue corporelle, et nourrit le sentiment religieux par le spectacle des œuvres de la création.

3. Dépendant de Dieu et de ses bras plus que des hommes, l'agriculteur jouit de la plus grande liberté possible. Rarement les pertes qu'il éprouve compromettent sa fortune, et comme il y reconnaît l'effet direct de causes supérieures avec lesquelles il ne peut lutter, elles ne laissent pas en lui cette amertume qui, dans d'autres carrières, résulte souvent de l'injustice des hommes.

4. A la ferme, l'exercice, l'air pur, un travail régulier rendent la vie plus longue qu'elle n'est partout ailleurs. Sans le secours du médecin, on y trouve le profond sommeil et l'appétit. Le cultivateur connaît aussi mieux que personne les douceurs de la propriété. Tout l'intéresse, tout le charme dans cet empire modeste qu'il arrose chaque jour de ses sueurs. Habitants du village, ne vous laissez donc pas éblouir par l'éclat trompeur des cités; aimez et honorez votre profession; attachez vos fils à la charrue comme à la foi de vos aïeux.

L. GOSSIN.

Indiquez dans la 1re dictée les sujets; dans la 2e, les compléments directs; dans 3e, les compléments indirects; dans la 4e, les compléments circonstanciels.



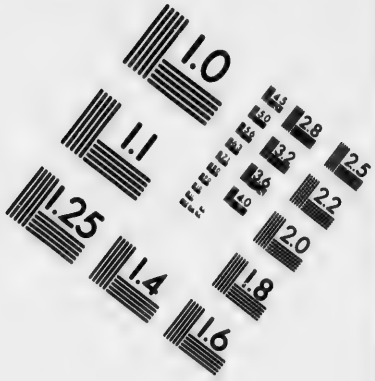
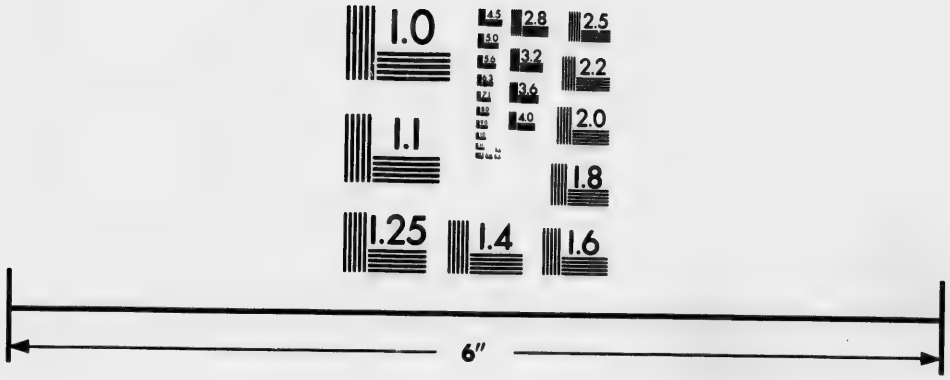
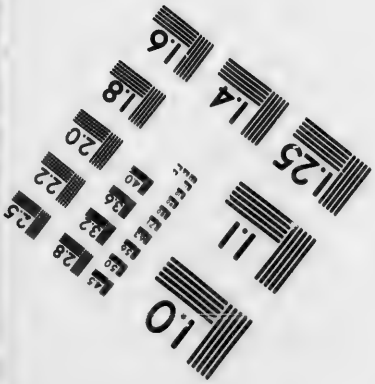
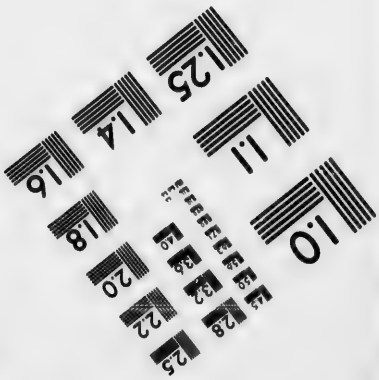


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

269. **Mes**, *mé*, signifie *mal*. — Ex.: Médire, *dire du mal.*

270. **Ob**, *op* (devant *p*), oc (devant *c*), *of* (devant *f*) signifie *en face de, contre, auprès.* — Ex.: Opposer, *poser contre.*

271. **Per**, *par*, signifie *à travers, jusqu'au bout.* — Ex.: Perforer, *forer à travers.*

272. **Post** signifie *après.* — Ex.: Postdater, *dater après.*

273. **Pré** signifie *avant.* — Ex.: Prévoir, *voir à l'avance.*

274. **Pro**, *pour*, signifie *en avant, au loin, d'avance.* — Ex.: Projeter, *jeter au loin.*

Pro signifie encore quelquefois *à la place de.* — Ex.: Pronom, *pour le nom.*

275. **Re**, *ré*, *r* signifie *de nouveau, davantage, en sens contraire.* — Ex.: Réagir, *agir en sens contraire.*

276. **Rétro** signifie *en arrière.* — Ex.: Rétrograder, *marcher en arrière.*

277. **Sub**, *suc, sup*, signifie *sous.* — Ex.: Supporter, *porter dessous.*

278. **Super**, *sus*, signifie *sur.* — Ex.: Superposer, *poser sur.*

279. **Trans**, *tra, ultra, outre*, signifie *au delà, par delà.* — Ex.: Transporter, *porter au delà.*

I. **Composés.** — Placez devant le verbe un des préfixes *més, mal, ob, par, per, post, pré, pro, pour, re, rétro, sous, sub, sur, super, trans.*

1. User	—	2. Longer	—	3. Rire	—
Traiter	—	Occuper	—	Passer	—
Venir	—	Suivre	—	Diviser	—
Jeter	—	Dater	—	Percer	—
Presser	—	Fléchir	—	Plier	—
Siffler	—	Céder	—	Poser	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

INVOCATION AU CHRIST

Chanceler, entendre, faire, lancer, percer, ranger, reconnaître, redonner.

Le soleil — l'ombre obscure,
Et les traits éclatants qu'il — dans les airs,
Rompant le voile épais qui couvrait la nature,
— la couleur et l'âme à l'univers.
O Christ, notre unique lumière,
Nous ne — que tes saintes clartés;
Notre esprit t'est soumis : — notre prière,
Et sous ton divin joug — nos volontés.
Affermis l'âme qui — :
— que, levant au ciel nos innocentes mains,
Nous chantions dignement et ta gloire immortelle
Et les biens dont ta grâce a comblé les humains.

J. Racine.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je donnerais volontiers ma vie pour le triomphe de la France.

Analyse. — *Obéissez* à la *loi.* — *Recourez* à la *prière.* — *Résistez* à la *tentation.* *Obéissez*, v. int. 2e conj. impér. 2e pers. du p. — *loi*, nc. f. s. c. ind. de obéissez.

280. Les suffixes des verbes sont d'abord les suffixes des quatre conjugaisons **er, ir, oir, re**, qui marquent l'action d'une manière abstraite. — Ex.: *Clou*ER, action de placer un *clou*.

Le français crée de nouveaux verbes en ajoutant *er* à un nom et *ir* à un adjectif. — Ex.: *Drap, drap*ER; *bleu, bleu*IR.

Par exception *er* s'ajoute quelquefois à un adjectif, et *ir* à un nom. — Ex.: *Patient, patient*ER; *fleur, fleur*IR.

281. Les suffixes **iser, fier**, ajoutés à un nom ou à un adjectif, signifient *rendre tel, donner telle chose, devenir tel*. — Ex.: *Bapt*ISER, *donner le baptême*; *bon*IFIER, *rendre bon*.

282. Les suffixes **eter, oter, iller, onner, oyer, ailler, asser**, marquent des diminutifs, des fréquentatifs, des dépréciatifs. — Ex.: *Voler, vol*ETER; *fin, fin*ASSER.

I. **Dérivés.** — Trouvez les verbes en *er* ou en *ir* dérivés des mots de la 1re colonne, en *iser* et *fier* dérivés des mots de la 2e, et les *diminutifs* ou *dépréciatifs* dérivés des mots de la 3e.

1. Roux	—	2. Pacte	—	3. Vivre	—
Plafond	—	Rameau	—	Tourner	—
Planche	—	Croix	—	Chanter	—
Nœud	—	Herbe	—	Marquer	—
Captif	—	Faux	—	Rêver	—
Choix	—	Saint	—	Battre	—
Bond	—	Temps	—	Sauter	—

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

NICE

Avoir, découvrir, entendre, être, jouir, offrir, être suspendu, trouver.

1. Je vous dirai que je — à Nice, que je suis logé dans une charmante maison, située à la campagne et sur les bords de la mer, mais à mi-côte et à distance raisonnable. J'— sous ma fenêtre ce beau et immense bassin que je — de tous côtés, jusqu'aux bornes de l'horizon. J'— la nuit, et de mon lit, le bruit des vagues; et ce son monotone et sourd m'invite doucement au sommeil. Je n'ai jamais vu de plus beaux jours que ceux dont nous — ici; le soleil y est dans son plus grand éclat; la chaleur à midi — comme celle du mois de mai à Paris, lorsqu'il est beau.

2. La campagne est encore riante et couverte de gazons, les petits pois — en fleur; on — dans les jardins la rose, l'œillet, l'anémone, le jasmin comme en été. L'orange et le citron — à des milliers d'arbres épars dans les campagnes et dans les enclos. Tout — l'image de la fertilité et du printemps. Joignez à cela des promenades très-agréables dans les montagnes, et où l'on — à chaque pas les points de vue les plus pittoresques; partout le mélange de la nature cultivée, des montagnes qui — des jardins, et d'autres hérissées de roches, entrecoupées de pins et de cyprès, et, dans l'éloignement, la cime des Alpes couverte de neige. THOMAS.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — Avec plus de travail, j'eusse obtenu plus de succès.

Analyse. — Il *impo*rte que vous *vous formiez*. — Il *faut* que vous *vous corrigiez*. *Importe*, v. unip. 1re conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *vous*, pr. pers. 2e pers. du m. p. c. dir. de formiez. — *formiez*, v. réf. 1re conj. pr. du subj. 2e pers. du p.

283. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — Ex.: *Un enfant* AIMANT *le travail ; un homme* ESTIMÉ.

Il y a deux sortes de participes, le participe présent et le participe passé.

284. Le **participe présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — Ex.: *Un écolier* ÉTUDIANT *avec ardeur.*

285. Le **participe passé employé sans auxiliaire** s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex.: *Une page* COPIÉE, *des devoirs* FINIS.

286. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex.: *La vertu obscure est souvent* MÉPRISÉE.

I. Participes. — Dites le participe présent et le participe passé du verbe.

1. Haïr	*haïssant*	*haï.*	3. Savoir	—	—
Plaindre	—	—	Boire	—	—
Mourir	—	—	Agacer	—	—
Obliger	—	—	Acquérir	—	—
Trahir	—	—	Avertir	—	—
Asseoir	—	—	Cueillir	—	—
2. Luire	—	—	4. Ouvrir	—	—
Percevoir	—	—	Mettre	—	—
Reprendre	—	—	Joindre	—	—
Protéger	—	—	Revoir	—	—
Ecrire	—	—	Absoudre	—	—
Mouvoir	—	—	Résoudre	—	—

II. Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

LA NATURE CULTIVÉE

1. Contenu, cultivé, multiplié, paré, propagé, réduit, tiré.
2. Chargé, couronné, établi, fréquenté, habité, rendu, traversé.

1. Qu'elle est belle la nature —! Que par les soins de l'homme elle est brillante et pompeusement —! Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, — à l'infini; les espèces utiles d'animaux transportées, —, augmentées sans nombre; les espèces nuisibles —, confinées, reléguées; l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, — des entrailles de la terre; les torrents —, les fleuves dirigés, resserrés; — 2. la mer soumise, reconnue, — d'un hémisphère à l'autre; la terre partout — aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; les collines — de vignes et de fruits, leurs sommets — d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts devenus des cités — par un peuple immense; des routes ouvertes et —, des communications — partout; mille autres monuments démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a changé, renouvelé la surface entière.

BUFFON.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — J'aurais été repris, si je n'eusse pas fait mon devoir.

Analyse. — En forgeant on devient forgeron. — En travaillant on devient instruit.

Forgeant, v. int. 1re conj. part. prés. — *on*, pr. ind. m. s. suj. de devient. — *devient*, v. int. 2e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *forgeron*, nc. m. s. at. de on.

287. Le **participe passé conjugué avec avoir** ne varie point, si le complément direct est placé après lui ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex.: *Ce n'est point le hasard qui a* CRÉÉ *les* ÊTRES *de l'univers. Adam et Eve ont* PÉCHÉ.

288. Le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui* NOUS *a* CRÉÉS.

289. Le **participe passé des verbes réfléchis** suit les mêmes règles que le participe conjugué avec *avoir*. Le participe varie, si le complément direct est placé avant; le participe ne varie point, si le complément direct est placé après. — Ex.: *Les bons écoliers* SE *sont* DISTINGUÉS *par leurs progrès; les paresseux se sont* FAIT *un* TORT *irréparable par leur négligence.*

I. **Participe passé.** — Trouvez le participe passé masculin ou féminin pris substantivement.

1. Feindre	*la feinte.*	2. Elire	*l'élu.*	3. Prendre	—
Entrevoir	—	Retenir	—	Mettre	—
Craindre	—	Venir	—	Tisser	—
Apercevoir	—	Atteindre	—	Revenir	—
Ecrire	—	Etendre	—	Entrer	—
Tourner	—	Voir	—	Croître	—
Sortir	—	Recevoir	—	Oublier	—
Rôtir	—	Conduire	—	Couper	—
Teindre	—	Permettre	—	Aller	—

II. **Participe passé.** — Remplacez le tiret par un participe passé.

1. Appliqué, dépassé, dicté, livré, perdu, pratiqué, préparé, rendu, semé.
2. Acquis, donné, entouré, fait, placé, remporté, répandu, souillé, soumis.

1. Les bienfaits bien — sont le trésor de l'honnête homme.
Où la colère a —, le repentir recueille.
Plus de limite pour celui qui une fois a — celle du besoin.
Malheur à l'âme qui s'est — aux séductions de l'erreur.
Les meilleures harangues sont celles que le cœur a —.
La vertu toujours a — heureux ceux qui l'ont —.
Bien des gens se sont — leur propre infortune.
Les jours donnés à Dieu ne sont jamais —. LA FONTAINE.

2. L'autorité est bien — dans la main de celui qui craint Dieu.
Les solides trésors sont ceux qu'on a —. RACINE.
Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point —.
Remercions le Seigneur des biens qu'il a — sur nous.
La meilleure réputation est celle qu'on s'est — soi-même.
La gloire des conquêtes est toujours — de sang.
Que reste-t-il aux conquérants des victoires qu'ils ont —, des pays qu'ils ont —, de la gloire dont on a — leur nom?

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne te fie pas aux paroles du flatteur.

Analyse. — La mer soulevée par le vent est houleuse. — La forêt agitée par l'orage est gémissante.

Mer, nc. f. s. suj. de est. — *soulevée,* part. pas. f. s. qual. mer — *par,* prép. — *vent,* nc. m. s. c. ind. de soulevée. — *est,* v. sub. 4e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *houleuse,* ad. q. f. s. at. de mer.

LE LIÈVRE QUI FAIT LE BRAVE

Un lièvre, qui était honteux d'être poltron, cherchait quelque occasion de s'aguerrir. Il allait quelquefois par un trou d'une haie dans les choux du jardin d'un paysan pour s'accoutumer au bruit du village. Souvent même il passait assez près de quelques mâtins, qui se contentaient d'aboyer après lui. Au retour de ces grandes expéditions, il se croyait plus redoutable qu'Hercule après tous ses travaux. On dit même qu'il ne rentrait dans son gîte qu'avec des feuilles de laurier, comme un triomphateur. Il vantait ses prouesses à ses compères les lièvres ses voisins; il représentait les dangers qu'il avait courus, les alarmes qu'il avait données aux ennemis, les ruses de guerre qu'il avait faites en expérimenté capitaine, et surtout son intrépidité héroïque. Chaque matin il remerciait Mars et Bellone de lui avoir donné des talents et un courage pour dompter toutes les nations à longues oreilles. Jean Lapin, discourant un jour avec lui, lui dit d'un ton moqueur : « Mon ami, je te voudrais voir, avec cette fierté, au milieu d'une meute de chiens courants; Hercule fuirait bien vite, et ferait une laide contenance. — Moi, répondit notre preux chevalier, je ne reculerais pas quand toute la gent chienne viendrait m'attaquer. » A peine eut-il parlé, qu'il entendit un petit roquet d'un fermier voisin, qui glapissait dans les buissons assez loin de lui. Aussitôt il tremble, il frissonne, il a la fièvre : ses yeux se troublent, et il se précipite d'un rocher escarpé dans une profonde vallée, où il pensa se noyer dans un ruisseau. Jean Lapin, le voyant faire le saut, s'écria de son terrier : « Le voilà, ce foudre de guerre, cet Hercule qui doit purger la terre de tous les monstres dont elle est pleine ! » FÉNELON.

Le fanfaron qui fait parade de courage se montre honteusement poltron à la moindre apparence du danger, et fait rire de lui.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

EXTRACTION DU FER

1. On trouve le fer dans la terre, mêlé avec diverses autres choses dont il faut le séparer; c'est ce mélange qu'on appelle le minerai de fer. Quelquefois ce minerai se rencontre à la surface et forme des collines entières où l'on n'a besoin que de pioches pour le prendre. Souvent aussi on est obligé de creuser profondément dans la terre, et les trous que l'on fait en tous sens pour avoir le minerai forment des espèces de caves très-longues qu'on nomme des galeries : c'est là ce qu'on appelle une mine.

Les ouvriers, avec de forts outils, détachent le minerai qu'on met dans des paniers pour le tirer de la mine. Mais ce fer impur ne serait encore bon à rien; il faut le dégager des matières étrangères avec lesquelles il est mêlé.

2. On construit un fourneau, qui est une espèce de cheminée très-grande, bouchée en bas, plus large au milieu, et aussi haute qu'un second étage. On la remplit de charbon.

Lorsque le feu est bien allumé, on jette par en haut certaines quantités de charbon et de minerai; le charbon ainsi placé à côté du minerai fortement chauffé s'empare de ce qui est étranger au fer, qui se liquéfie et tombe au fond. Alors on fait au bas du fourneau un trou par lequel le fer fondu, appelé fonte, s'écoule et va se refroidir dans un petit fossé long et étroit, creusé dans le sable. Ensuite on le chauffe de nouveau, et on en fait des barres semblables à celles que nous voyons chez les forgerons. JEANNEL.

Indiquez dans la 1re dictée les verbes transitifs; dans la 2e, les participes passés.

290. L'**adverbe** est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification. — Ex.: *Le rossignol chante* AGRÉABLEMENT.

291. On distingue plusieurs sortes d'adverbes :

1° Adverbes de *manière*, tels que *sagement, poliment, exprès, comment*, etc.
2° Adverbes d'*ordre*, de *rang : secondement, après, enfin, puis, ensuite*, etc.
3° Adverbes de *lieu : où, ici, là, devant, loin, dehors, ailleurs, autour*, etc.
4° Adverbes de *temps : demain, hier, bientôt, toujours, jadis, naguère*, etc.
5° Adverbes de *quantité : assez, peu, tant, très, presque, beaucoup, trop*, etc.
6° Adverbes de *comparaison : plus, moins, mieux, autant, aussi, si.*
7° Adverbes d'*affirmation, de négation, de doute : oui, non, peut-être*, etc.

292. On nomme **locution adverbiale** une réunion de mots qui joue le rôle d'adverbe. — Ex. : *A l'envi, en bas, au-dessus, plus tôt, tout à fait, le plus, point du tout, ne pas*, etc.

293. Les adverbes en **ment** sont tous formés des adjectifs.

Quand l'adjectif est terminé par une voyelle, on ajoute *ment* au masculin singulier. — Ex.: *Joli*, JOLIMENT.

Quand l'adjectif est terminé par une consonne, on le met au féminin avant d'ajouter *ment*. — Ex.: *Fort*, FORTEMENT.

Il y a quelques exceptions à ces deux règles. — Ainsi *mou* fait *mollement; gai, gaîment; obscur, obscurément*, etc. — Les adjectifs en *ant* et en *ent* changent ces terminaisons en *amment* et *emment*.—Ex.: *Méchant, méchamment; récent, récemment.* — *Lent* et *présent* font *lentement, présentement.*

I. **Dérivés.** — Trouvez l'adverbe en *ment* dérivé de l'adjectif.

1. Frais *fraîchement*. 2. Sec — 3. Fier —

Naïf	—	Secret	—	Ardent	—
Faux	—	Courant	—	Mortel	—
Joyeux	—	Fréquent	—	Bruyant	—
Amer	—	Puissant	—	Actuel	—
Grief	—	Violent	—	Fervent	—
Cruel	—	Formel	—	Patient	—

II. **Participe passé.** — Remplacez le tiret par un participe passé.

1. Conquis, découvert, élevé, entrepris, fait, soulevé.
2. Fait, illustré, recouvré, remporté, sauvé, vaincu.

1. L'île de la Jamaïque fut — par Christophe Colomb, en 1494.
La Gaule fut — par Jules César l'an 58 avant Jésus-Christ.
Les Poussin, les Lesueur se sont — un nom par leurs chefs-d'œuvre.
Les croisades ont été — pour délivrer les saints lieux.
La Vendée s'est — en 1793, pour défendre sa religion.
Les Papes se sont toujours — contre les abus de la force.

2. Les grandes découvertes modernes se sont — au XVIe siècle.
Les Sarrasins furent — à Poitiers par Charles Martel, en 732.
Les Massillon, les Bourdaloue, se sont — par leur éloquence.
La victoire de Denain, — par Villars en 1713, a — la France.
La Grèce a — son indépendance sur les Turcs, de 1820 à 1830.

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne sois pas étonné des bassesses de l'ambitieux.

Analyse. — Un *élève très*-studieux *réussit toujours.* — Un *enfant bien* sage *obéit volontiers.*

Elève, nc. m. s. suj. de réussit. — *très*, adv. modifie studieux. — *réussit*, v. int. 2e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *toujours*, adv. mod. réussit.

294. La **préposition** est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. — Ex.: *Josué gouverna* APRÈS *Moïse, et introduisit les Hébreux* DANS *la terre promise;* APRÈS indique un rapport de temps entre *Moïse* et *gouverna;* DANS indique un rapport de lieu entre *terre* et *introduisit.*

295. Les principaux rapports que marquent les prépositions sont les suivants:

1° Rapports de *lieu*, de *but*, de *tendance*. — Ex.: *Aller à Rome.*
2° Rapports d'*origine*, de *propriété*. — Ex.: *Le cahier de Paul.*
3° Rapports d'*ordre*, de *rang*. — Ex.: *Arriver après le courrier.*
4° Rapports d'*étendue*, de *temps*. — Ex.: *Pendant la guerre.*
5° Rapports d'*union*, de *conformité*. — Ex.: *Se conduire selon la raison.*
6° Rapports d'*exception*, de *séparation*. — Ex.: *Les élèves sans le maître.*
7° Rapports d'*opposition*. — Ex.: *Parler contre quelqu'un.*
8° Rapports de *moyen*. — Ex.: *Obtenir par ses instances.*

Une même préposition peut exprimer plusieurs rapports. — Ex.: *Passer par Rome; fléchir par la prière; voyager par un beau temps.*

296. Les prépositions les plus usuelles sont: *à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hors, malgré, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers.*

297. On nomme **locution prépositive** une réunion de mots qui joue le rôle de préposition. — Ex.: *A cause de, par rapport à, loin de, auprès de, à force de,* etc.

I. **Locutions équivalentes.** — Traduisez l'adverbe par un adjectif précédé des mots *d'une manière,* ou par un nom précédé de la préposition *avec.*

1. Atrocement	*d'une manière atroce.*			2. Bravement	*avec bravoure.*	
Austèrement	»	»	—	Difficilement	»	—
Brusquement	»	»	—	Candidement	»	—
Loyalement	»	»	—	Héroïquement	»	—
Comiquement	»	»	—	Soigneusement	»	—
Doctement	»	»	—	Ironiquement	»	—
Effectivement	»	»	—	Justement	»	—

II. **Préposition.** — Remplacez le tiret par une des prépositions: *à, au-dessus de, dans, de, en, envers, par, pour, sans, sur.*

— un peu de travail, on n'a point de plaisir. FLORIAN.
— l'histoire on devient sage aux dépens d'autrui. RICHER.
Attendre est — juger la règle la meilleure. GRESSET.
— l'œuvre on connaît l'artisan. LA FONTAINE.
Qui veut parler — tout souvent parle au hasard. ANDRIEUX.
— nos ennemis montrons de la clémence;
Les grands cœurs que le Ciel a pourvus — ce don
Trouvent, — se mettant — l'offense,
Plus de gloire — le pardon
Que de plaisir — la vengeance. LEBRUN.

Conjugaison. — *Impératif.* — Aie mérité toujours les louanges qu'on te fera.

Analyse. — La pratique *de* la *charité* plaît *à Dieu.* — La résignation *d* ou*ffrance* élève *à Jésus.*

298. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions, ou les parties semblables d'une même proposition. — Ex.: *Noé* ET *sa famille sortirent de l'arche,* QUAND *les eaux du déluge se furent retirées;* la conjonction ET lie deux sujets; QUAND lie deux propositions.

299. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, puisque, quand, que, quoique, si, sinon, toutefois.*

300. On nomme **locution conjonctive** une réunion de mots qui joue le rôle de conjonction. — Ex. : *En effet, par conséquent, afin que, ainsi que, dès que, de peur que, parce que, tandis que, ou bien, d'ailleurs,* etc.

301. L'**interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours, pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex.: HÉLAS! *que d'épreuves dans la vie!*

302. Les interjections les plus usuelles sont : *Ah! ha! aïe! bah! chut! eh! hé! fi! hélas! holà! oh! ô! ho! eh bien! fi donc!*

303. Beaucoup de mots, noms, adjectifs, verbes ou adverbes peuvent devenir interjections. — Tels sont : *Ciel! silence! bon! tout doux! allons! gare! comment! peste! courage!* etc.

I. **Dérivés.** — Trouvez un nom, adjectif et verbe, ayant le radical de l'adverbe.

Obstinément	*obstination*	*obstiné*	*obstiner.*
Précisément	—	—	—
Froidement	—	—	—
Chaudement	—	—	—
Hardiment	—	—	—
Tristement	—	—	—
Agréablement	—	—	—

II. **Conjonction et interjection.** — Remplacez le tiret par une des conjonctions *ainsi que, et, ou, que, si,* ou par une des interjections *eh, grand Dieu, hé quoi donc, hélas, oh.*

1. Les vertus devraient être sœurs,
— les vices sont frères. LA FONTAINE.
Heureux — malheureux, l'homme a besoin d'autrui. DELILLE.
— tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres. LA FONTAINE.
Que l'homme juge mal, — le Ciel ne l'inspire,
Et des maux qu'il redoute — des biens qu'il désire. L. F. DE POMPIGNAN.
Ce n'est pas obéir — obéir lentement. CORNEILLE.

2. —! qui pourrait compter les bienfaits d'une mère! DUCIS.
—! notre cœur serait froid pour un père!
—! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle! DELILLE.
—! veux-tu punir le vice?
Montre-lui la vertu, qu'il la voie et frémisse. DELILLE.
Que l'homme ne sait guère, —! ce qu'il demande. LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Pour devenir instruit, il faut que je le veuille.

Analyse. — *Hélas!* vous êtes *triste et* abattu, *si* le malheur s'abat sur vous. — Hé quoi! vous êtes peureux et tremblant, quand le danger se présente à vous? *Hélas,* interj. — *triste,* ad. q. m. s. at. de vous. — *et,* conj. — *si,* conj.

304. On appelle **figures de grammaire** certaines constructions qui s'éloignent des règles ordinaires. Les principales sont : l'*inversion*, le *pléonasme*, l'*ellipse* et la *syllepse*.

305. L'**inversion** consiste à ne pas placer les mots dans l'ordre grammatical. — Ex.: *De la vertu les lois sont éternelles;* l'ordre direct serait : *Les lois de la vertu sont éternelles.* — Cette figure est surtout usitée en poésie.

306. Le **pléonasme** consiste à employer des mots qui sont inutiles pour le sens, mais qui donnent à la phrase plus de force ou de grâce. — Ex.: *J'ai vu* DE MES YEUX *un spectacle déchirant.* Les mots *de mes yeux* forment un pléonasme.

307. L'**ellipse** consiste à sous-entendre un ou plusieurs mots. — Ex.: *Nul plaisir sans mélange;* c'est-à-dire *nul plaisir* N'EST *sans mélange.*

308. La **syllepse** consiste à faire accorder les mots avec l'idée qui domine dans l'esprit, plutôt qu'avec les mots qu'indique la grammaire. — Ex.: *Les personnes d'esprit ont* EN EUX *les semences de tous les sentiments;* au lieu de *ont* EN ELLES.

309. On appelle **gallicisme** une locution propre à la langue française, et qui s'écarte des lois ordinaires de la grammaire. — Ex.: *Envoyez quelqu'un* DE *dévoué*, pour *qui soit dévoué.*

I. **Familles de mots.** — Trouvez la famille des mots *un, cent.* (Voir n° 74.)

UN. Unité, —, uniment, unitaire. Unanime, unanimité, —. Unique, —. Aucun, —. Unir, —. Unisson. Uniforme, —, uniformément. Univers, —, universalité, —. Université, —. Commun, —, communal, —. Communier, —, communion, postcommunion. Communiquer, —, communicatif, communicable. Désunir, —. Excommunier, —. Réunir, —.

CENT. Centaine, —, centenaire, —, centime, centuple, —, centurion.

II. **Ellipse et inversion.** — Rétablissez dans le n° 1 les mots supprimés par ellipse, et dans le n° 2 détruisez l'inversion.

1. Point de plaisir sans peine.	*Il n'y a* point de plaisir sans peine.	
Contentement passe richesse.	—	—
Qui trop embrasse mal étreint.	—	—
Fais ce que dois, advienne que pourra.	—	—
2. A l'impossible, nul n'est tenu.	Nul n'est tenu à l'impossible.	
Contre la force point de résistance.	—	—
Petit à petit l'oiseau fait son nid.	—	—
A tout seigneur tout honneur.	—	—
Nécessité d'industrie est la mère.	—	—

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut dans mes études que je me fasse honneur.

Analyse. — Nul bien sans mal, nul plaisir sans mélange.

Nul, ad. ind. m. s. dét. bien. — *bien*, nc. m. s. suj. de est sous-entendu. — *sans*, prép. fait rapp. mal à est sous-ent. — *mal*, nc. m. s. c. circ. de est s.-entendu.

LE LIÈVRE ET LA PERDRIX

Il ne se faut jamais moquer des misérables :
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?
Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ,
Vivaient dans un état, ce semble, assez tranquille,
Quand une meute s'approchant
Oblige le premier à chercher un asile :
Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut,
Sans même en excepter Brifaut.
Enfin il se trahit lui-même
Par les esprits sortant de son corps échauffé.
Miraut, sur leur odeur ayant philosophé,
Conclut que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême
Il le pousse ; et Rustaut, qui n'a jamais menti,
Dit que le lièvre est reparti.
Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte.
La perdrix le raille, et lui dit :
« Tu te vantais d'être si vite !
Qu'as-tu fait de tes pieds ? » Au moment qu'elle rit,
Son tour vient : on la trouve. Elle croit que ses ailes
La sauront garantir de toute extrémité ;
Mais la pauvrette avait compté
Sans l'autour aux serres cruelles. LA FONTAINE.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Faites le parallèle indiqué, en changeant les mots en italiques en leur contraire.

LE JUSTE

Le *juste* est l'*ami* de Dieu et l'*honneur* de la religion. Il passe ses jours dans la *joie*. Ses œuvres *saintes* sont *bénies* du ciel. Il est *heureux* même au milieu des *épreuves*. Il voit approcher la mort avec *confiance*, et le *ciel* est sa *récompense* pour l'éternité.

LE PÉCHEUR

Le — est l'— de Dieu et la — de la religion. Il passe ses jours dans la —. Ses œuvres — sont — du ciel. Il est — même au milieu de ses —. Il voit approcher la mort avec —, et l'— est son — pour l'éternité.

LE BON CITOYEN

Le *bon* citoyen est *laborieux*, *dévoué*, *juste*, *probe*, *soumis* aux lois, *ami* de l'autorité, partisan de l'*ordre*, *plein d'amour* pour sa patrie et *prêt* à verser son sang pour elle.

LE MAUVAIS CITOYEN

Le — citoyen est —, —, —, —, — aux lois, — de l'autorité, partisan du —, — pour sa patrie et — de verser son sang pour elle.

LE SOLDAT COURAGEUX

Le soldat *courageux se réjouit* à l'approche du danger, *recherche* les occasions périlleuses, *se dévoue* pour le salut des autres, *prépare* la victoire par son *intrépidité*, s'attire les *éloges* de ses chefs, l'*estime* de ses camarades et fait la *gloire* de sa famille.

LE SOLDAT POLTRON

Le soldat — — à l'approche du danger, — les occasions périlleuses, — pour le salut des autres, — la victoire par sa —, s'attire les — de ses chefs, le — de ses camarades et fait la — de sa famille.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. Aide-toi, le Ciel t'aidera.
2. Tout ce qui reluit n'est pas or.
3. L'occasion fait le larron.
4. Le ton fait la chanson.
5. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

310. L'**analyse** d'une phrase a pour but d'étudier les mots et les propositions qui la constituent.

311. L'analyse **grammaticale** étudie les mots dans leur nature, leurs modifications et leurs rapports.

312. L'analyse **logique** étudie la nature des propositions et les rapports qu'elles ont entre elles.

313. Les propositions sont les unes principales, les autres complétives ou secondaires [1].

I. **Contraires.** — Trouvez dans la locution le contraire de l'adjectif.

1. Aspiré, composé, contraire, dérivé, futur, indéterminé, intransitif, propre.
2. Couvé, couvert, faux, injuste, irrité, lourd, sec, sérieux.

1. *H muette*	*h aspirée.*		2. Poids *léger*	poids	—
Nom *commun*	nom	—	Enfant *léger*	enfant	—
Mot *simple*	mot	—	Œuf *frais*	œuf	—
Sens *déterminé*	sens	—	Légume *frais*	légume	—
Mot *synonyme*	mot	—	Calcul *juste*	calcul	—
Temps *passé*	temps	—	Sentence *juste*	sentence	—
Temps *primitif*	temps	—	Temps *serein*	temps	—
Verbe *transitif*	verbe	—	Regard *serein*	regard	—

II. **Propositions principales.** — Remplacez le tiret par un verbe.
Avoir, commander, dispenser, donner, être, faire, pouvoir, trouver.

1. La renoncule un jour dans un bouquet
Avec l'œillet se — réunie.
Elle — le lendemain le parfum de l'œillet.
On ne — que gagner en bonne compagnie. BÉRENGER.

2. Dieu — aux fleurs leur aimable peinture,
Il — naître et mûrir les fruits;
Il leur — avec mesure
Et la chaleur du jour et la fraîcheur des nuits.
Il — au soleil d'animer la nature,
Et la lumière — un don de ses mains;
Mais sa loi sainte, sa loi pure
— le plus riche don qu'il ait fait aux humains. J. RACINE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Puissé-je rendre toujours mes parents heureux!

Analyse. — 1 Le vent souffle, | 2 le tonnerre gronde, | 3 l'orage éclate. — Le tambour bat, le clairon retentit, le combat commence.

La phrase contient trois propositions principales. — *Le*, a. d. m. s. dét. vent. — *vent*, nc. m. s, suj. de souffle. — *souffle*, v. int. 1re conj. pr. de l'ind. 3e pers. du s.

---

1 Plusieurs grammairiens appellent propositions *simples*, ou *absolues*, ou *isolées*, des propositions qui sont seules dans la phrase, ou qui ont un sens complet par elles-mêmes, comme : *Dieu est bon; l'homme est mortel.* Ils appellent *coordonnées* plusieurs principales qui sont dans une même phrase, comme : *Dieu est clément, il est miséricordieux, il aime à pardonner.* Ces appellations sont fondées en raison, puisqu'à proprement parler proposition *principale* signifie proposition qui en a d'autres sous sa dépendance; cependant, pour plus de simplicité, on donne, dans ce cours, le nom de *principales* à toutes ces propositions dites *simples, absolues, isolées, coordonnées, juxtaposées.*

De même, les propositions appelées ici *subordonnées* sont dites par quelques auteurs *complétives*, et les incidentes sont indiquées par eux sous le nom de *complétives* ou d'*adjectives*. Ces dénominations sont les unes et les autres également logiques; on a suivi, dans cet ouvrage, l'usage qui paraît le plus généralement adopté.

314. Les propositions **principales** sont celles qui ont un sens complet par elles-mêmes, ou qui sont accompagnées d'une ou plusieurs autres propositions qui les complètent. — Ex. : DIEU EST BON. L'ENFANT | *qui obéit* | PROGRESSE. Les propositions : DIEU EST BON, L'ENFANT PROGRESSE, sont des principales.

315. Les propositions **complétives** sont celles qui complètent une autre proposition. Elles sont subordonnées ou incidentes.

316. Les propositions **subordonnées** sont celles qui complètent une autre proposition, comme complément direct ou circonstanciel. De là deux sortes de subordonnées : les subordonnées **directes** et les subordonnées **circonstancielles**. — Ex. : *Je vois* | QUE LE TEMPS FUIT; la proposition QUE LE TEMPS FUIT est une subordonnée *directe*. — *Soyez aimable*, | SI VOUS VOULEZ ÊTRE AIMÉ; la proposition SI VOUS VOULEZ ÊTRE AIMÉ est une *circonstancielle*.

317. Les subordonnées commencent par les conjonctions *que*, *si*, ou par l'une des locutions conjonctives où entre le mot *que*.

I. Contraires. — Trouvez le contraire du verbe dans la locution.

1. Blâmer, choquer, dire, gagner, montrer, précéder, recouvrer, vaincre.
2. Démonter, dépenser, descendre, desserrer, élargir, nier, renier, rompre.

1. *Suivre* quelqu'un *précéder* quelqu'un. 2. *Monter* un fusil – un fusil.
Suivre son penchant — son penchant. *Monter* un escalier – un escalier
Perdre une bataille — une bataille. *Garder* de l'argent – de l'argent
Perdre la raison — la raison. *Garder* le silence – le silence.
Flatter quelqu'un — quelqu'un. *Affirmer* une vérité – une vérité.
Flatter l'oreille — l'oreille. *Affirmer* sa foi – sa foi.
Cacher sa pensée — sa pensée. *Serrer* les dents. – les dents.
Cacher un tableau — un tableau. *Serrer* les rangs. – les rangs.

II. Principales et subordonnées. — Remplacez le tiret par un verbe dans les *principales* du n° 1, les subord. *directes* du n° 2 et les *circonstancielles* du n° 3.

Donner, être, hasarder, monter, pouvoir, prier, valoir, venir, vouloir.

1. Tel — à pleines mains qui n'oblige personne :
La façon de donner — mieux que ce qu'on donne. CORNEILLE.
Un pas hors du devoir nous — mener bien loin. ID.
On — de perdre en voulant trop gagner. LA FONTAINE.

2. Le Ciel par les travaux veut qu'on — à la gloire. CORNEILLE.
Dieu se plaît à donner, mais il veut qu'on le —. L. RACINE.
La philosophie est sobre en ses discours,
Et croit que les meilleurs — toujours les plus courts. DESTOUCHES.

3. Lorsque votre bonheur vous — de la vertu,
La gaîté vient bientôt de votre caractère. FLORIAN.
Si tu — qu'on t'épargne, épargne aussi les autres. LA FONTAINE.
On n'est pas bien, dès qu'on — être mieux. LA MOTTE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que toujours je me défie de moi-même.

Analyse. — 1 *Je crois* | 2 *que* l'âme est libre. — *Je vois* | *que* la gloire est *trompeuse*. — *Commencer chaque fois l'analyse, en disant combien la phrase contient de propositions.*

La 1re proposition est une principale ; la 2e est une subordonnée directe. — *Je*, pr. pers. 1re pers. du m. s. suj. de crois. — *crois*, v. tr. 4e conj. pr. de l'ind. 1re pers. du s. — *que*, conj. — *libre*, ad. q. f. s, at. de âme.

318. Les propositions **incidentes** sont celles qui se rattachent à une autre proposition, comme complément déterminatif ou explicatif d'un mot de cette proposition.— De là deux sortes d'incidentes : les incidentes déterminatives et les incidentesexplicatives.

319. Les incidentes **déterminatives** sont celles qui forment un complément déterminatif. Elles ne peuvent se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex. : *L'enfant* QUI TRAVAILLE *sera récompensé.* — L'incidente QUI TRAVAILLE, ne pouvant se retrancher sans nuire au sens de la phrase, est déterminative.

320. Les incidentes **explicatives** sont celles qui forment un complément explicatif. Elles peuvent se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex.: *Dieu,* QUI EST BON, *pardonne au pécheur repentant.* — L'incidente QUI EST BON, pouvant se retrancher sans nuire au sens de la phrase, est explicative.

321. Les propositions incidentes commencent ordinairement par un pronom conjonctif : *qui, que, dont, où, lequel,* etc.

I. **Contraires.** — Trouvez le contraire de l'adverbe.

1. A tort *à raison.*	2. Tard —	3. Plus —
A gauche —	Loin —	Avant —
Au delà —	Partout —	Hier —
Beaucoup —	Oui —	Ensemble —
Dedans —	Tout à fait —	D'abord —
Devant —	Peut-être —	Plus tôt —
Ici —	Rarement —	Malgré —
Exprès —	Vite —	Dessus —
En haut —	Toujours —	Mieux —

II. **Incidentes déterminatives et explicatives.** — Ajoutez une incidente déterminative aux propositions du n° 1, et une explicative à celles du n° 2.

Formez cette incidente à l'aide des verbes suivants précédés du pronom *qui : ne point agir, changer tout, s'écrouler, être immortel, frapper partout, fuir comme un songe, ne point mourir, prier, tomber, tuer.*

1. La fleur — est l'image de la vie qui s'évanouit.
Le malheureux — est déjà consolé. MILLEVOYE.
Un Etat sans religion est un édifice —.
La foi —, est-ce une foi sincère? J. RACINE.
La lecture d'un mauvais livre est un poison —.

2. Le temps, —, change aussi nos humeurs. BOILEAU.
L'âme, —, se dégoûte des choses périssables.
La mort, —, sépare souvent les cœurs les plus unis.
L'Eglise, —, voit s'engloutir les empires à ses pieds.
La gloire, —, ne saurait satisfaire notre cœur.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il serait avantageux que je restasse dans une condition modeste.

Analyse.— 1 Le ciel, | 2 *qui* est *éternel,* | 1 sera le *prix* de celui | 3 qui aura été fidèle.— Le savoir, *qui* est si *précieux,* sera le *partage* de celui qui aura été studieux. — *Remarquer que le sujet ou le complément de la principale n'est jamais sujet de l'incidente.*

La 1re proposition est une principale; la 2e est une incidente explicative; la 3e est une incidente déterminative. — *Qui,* pr. conj. m. s. suj. de est. — *éternel,* ad. q. m. s. at. de qui. — *prix,* nc. m. s. at. de ciel.

322. Le sujet et l'attribut d'une proposition sont simples ou multiples, incomplexes ou complexes.

323. Le sujet ou l'attribut sont **simples**, lorsqu'il n'y a qu'un seul sujet ou qu'un seul attribut. Ils sont **multiples**, lorsqu'il y a plusieurs sujets particuliers pour le même verbe, ou plusieurs attributs particuliers pour le même sujet. — Ex.: *L'écureuil est vif, alerte, gentil. Le léopard, la panthère, le tigre sont cruels.* — Le sujet de la 1re proposition et l'attribut de la 2e sont simples; l'attribut de la 1re et le sujet de la 2e sont multiples.

324. Le sujet ou l'attribut sont **incomplexes**, lorsqu'ils n'ont aucun complément. Ils sont **complexes**, lorsqu'un ou plusieurs mots se rattachent au mot principal pour en compléter le sens. — Ex.: *Notre âme est immortelle. L'âme est secourue par la grâce.* — L'attribut de la 1re proposition et le sujet de la 2e sont incomplexes. Le sujet de la 1re proposition est complété par le mot *notre;* l'attribut de la 2e est complété par les mots *par la grâce;* ils sont complexes.

325. Quand le verbe est attributif, le verbe réel est le verbe *être*, et l'attribut est le participe présent du verbe attributif. — Ex.: *Le monde* FINIRA; le verbe est *sera*, l'attribut est *finissant*.

I. **Contraires.** — Changez chaque terme de l'expression en son contraire.

1. Vivre longtemps. *Mourir bientôt.*	2. Dormir la nuit. —	3. Louer le dévouement. —
Arriver avec plaisir. —	Monter lentement. —	Fuir les méchants. —
Parler rarement. —	Travailler en été. —	Se coucher tard. —
Acheter en gros. —	Aimer la vertu. —	Refuser avec peine. —

II. **Sujets et attributs multiples.** — Ajoutez deux sujets ou deux attributs à la proposition. — *Les attributs du n° 1 et les sujets du n° 2 sont complexes.*

1. Charançon, chêne, colza, hanneton, mélèze, noyer, œillette, saule.
2. Actif, ardent, entreprenant, insouciant, présomptueux, prudent, sage, sensible.

1. La navette, le —, l'— sont des plantes oléagineuses.
Les chenilles, les —, les — sont des insectes nuisibles.
L'érable, l'olivier, le —, le — sont des bois durs.
Le bouleau, le sapin, le —, le — sont des bois légers.

2. Le jeune enfant est bon, candide, —, —.
Le jeune homme est impétueux, hardi, —, —.
L'homme mûr est réfléchi, prévoyant, —, —.
L'homme parvenu à la vieillesse est expérimenté, —, —.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je lusse avec plus d'attention.

Analyse. — Le *ciel et* la *terre* sont l'*œuvre* du *Seigneur.* — Le *calme* et la *paix* sont la *récompense* du *juste.* — *Quand le sujet ou l'attribut sont simples ou incomplexes, il est inutile de le faire remarquer dans l'analyse.*

La proposition est une principale; le sujet est multiple, et l'attribut complexe.— *Ciel,* nc. m. s. suj. partiel de sont.— *et,* conj.— *terre,* nc. f. s. suj. partiel de sont — *œuvre,* nc. f. s. at. de ciel et de terre. — *Seigneur,* np. m. s. c. dét. de œuvre

L'ENFANT PRODIGUE

Un homme avait deux fils, et le plus jeune dit à son père : « Mon père, donnez-moi la part de l'héritage qui doit me revenir. » Et le père leur fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfants, ayant ramassé tout ce qu'il avait, s'en alla en voyage dans un pays fort éloigné, où il dissipa tout son bien en débauches. Après qu'il eut tout mangé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il commença à tomber dans l'indigence. Alors il s'en alla et se mit au service d'un habitant du pays, qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Et là il eût souhaité se rassasier de ce que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : « Combien y a-t-il de serviteurs à gages dans la maison de mon père qui ont du pain en abondance; et moi, ici, je meurs de faim! Je partirai, et j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des mercenaires que vous avez à votre service. »

Il partit donc et s'en vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et en fut touché de compassion, et, courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Alors le père dit à ses serviteurs : « Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez; et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez un veau gras, et le tuez; que nous le mangions et que nous nous réjouissions, parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. » Ils commencèrent donc le festin.

Cependant le fils aîné, qui était aux champs, revint; et lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le concert et le bruit de la fête. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui répondit : « C'est que votre frère est revenu et votre père a tué un veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. » Ce récit le fâcha, et il ne voulait point entrer. Son père sortit donc pour l'en prier; mais il répondit à son père : « Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé; cependant jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me divertir avec mes amis. Mais aussitôt que votre autre fils est revenu, vous avez tué pour lui un veau gras. » Le père lui dit : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous. Mais il fallait bien faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. »

Dieu est plein de miséricorde envers le pécheur repentant.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Faites le parallèle de l'*enfant reconnaissant* avec l'*Enfant ingrat*, en changeant les mots en italiques en leur contraire.

L'ENFANT RECONNAISSANT

L'Enfant reconnaissant se plaît à rappeler les bienfaits qu'il a reçus. Il *remplit fidèlement* ses devoirs envers ses parents et ses maîtres, *évite* de leur faire de la peine, *vole toujours au-devant* de leurs désirs et *les dédommage* ainsi des sacrifices qu'ils ont faits pour lui. La *joie* du cœur et l'*estime* de tous est sa première *récompense*.

Exprimez sous deux formes différentes les maximes suivantes :

1. L'ingratitude est mère de tout vice. LA FONTAINE.
2. Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance. LA HARPE.

326. Les **signes de ponctuation** sont : la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!). — On peut y joindre encore la parenthèse ( ), servant à renfermer une explication détachée de la phrase ; les guillemets « », servant à marquer le commencement et la fin d'une citation ; le tiret —, annonçant un changement d'interlocuteur.

327. La **virgule** s'emploie pour séparer plusieurs mots qui ont une même fonction et qui se suivent : sujets d'un même verbe, attributs ou qualificatifs d'un même sujet, compléments d'un même mot, etc. — Ex.: *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel sont les quatre grands prophètes.*

328. On sépare par une virgule plusieurs verbes ayant un même sujet, et plusieurs propositions de peu d'étendue formant chacune un sens complet. — Ex.: *Le professeur enseigne, corrige, instruit. L'orgueil enfle, il dessèche, il endurcit.*

329. On ne met pas de virgule, si les deux propositions ou les deux parties de la proposition sont jointes par *et, ni, ou.* — Ex.: *La terre* ET *le ciel publient* ET *chantent la gloire de Dieu.*

I. Synonymes. — Trouvez un synonyme du nom, c'est-à-dire un nom ayant à peu près la même signification.

1. Employé, feu, larmes, maison, patron, pensionnat, récompense.
2. Amusement, cadeau, domestique, obéissance, profit, repentir, tristesse.
3. Bonheur, bonté, bruit, chemin, inquiétude, mot, proverbe.

1. Prix *récompense.*	2. Jeu —	3. Joie —
Incendie —	Présent —	Parole —
Commis —	Serviteur —	Souci —
Pleurs —	Soumission —	Douceur —
Demeure —	Regret —	Maxime —
Maître —	Affliction —	Tapage —
Collége —	Bénéfice —	Route —

II. Emploi de la virgule. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens et mettez la ponctuation.

1. Bayonne, Bourgogne, Champagne, Elbœuf, Sedan, Toulon.
2. Chanvre, figue, Jura, lin, orange, Pyrénées,
3. Consoler, écouter, s'évanouir, passer, relever, se taire.

1. Lille — — Grenoble sont des places fortes.
Le Bordelais, la — la — donnent de bons vins.
Roubaix — — et Nancy fabriquent de beaux draps.

2. La Flandre cultive le colza, le — le — et le houblon.
Nos grandes forêts sont dans les Vosges, le — les — et les Ardennes.
Le Midi produit le raisin, l'— la — et l'olive.

3. Tout — tout — la parole de Dieu demeure.
Parler est un besoin — un talent — est souvent une vertu.
Dieu éprouve — — et soutient le cœur qui lui est fidèle.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voudrait que je susse dessiner.

Analyse. — La *douceur* et l'humilité sont des *vertus* rares. — La *géographie* et l'histoire sont des *sciences* utiles.

La proposition est une principale ; le sujet est multiple et l'attribut complexe. — *Douceur*, nc. f. s. suj. partiel de sont. — *vertus*, nc. f. p. at. de douceur et d'humilité.

330. Un nom est **mis en apostrophe**, quand il sert à appeler. — Ex.: *Mes enfants, soyez studieux.*

331. Quand un nom mis en apostrophe commence la proposition, on le fait suivre d'une virgule. — Ex.: *Jeunes gens, songez à l'avenir.*

332. Quand le nom mis en apostrophe est intercalé dans la proposition, on le met entre deux virgules. — Ex.: *Suis, mon ami, les conseils de ta mère.*

I. Synonymes. — Trouvez deux synonymes de l'adjectif.

1. Attentif, dégourdi, laborieux, leste, orgueilleux, soigneux, travailleur, vaniteux.
2. Bon, charmant, dissipé, élevé, gentil, haut, léger, vertueux.
3. Bavard, convenable, haïssable, honnête, indisposé, malade, odieux, parleur.
4. Adroit, boudeur, fin, heureux, joyeux, poltron, timide, triste.
5. Complaisant, dévot, docile, fervent, impertinent, insolent, obéissant, serviable.
6. Chiche, exténué, fainéant, flâneur, indigent, las, misérable, parcimonieux.

1. Fier	*orgueilleux*,	*vaniteux.*	4. Rusé	—	—
Agile	—	—	Peureux	—	—
Vigilant	—	—	Content	—	—
Appliqué	—	—	Maussade	—	—
2. Grand	—	—	5. Pieux	—	—
Sage	—	—	Soumis	—	—
Aimable	—	—	Répliqueur	—	—
Etourdi	—	—	Charitable	—	—
3. Poli	—	—	6. Pauvre	—	—
Détestable	—	—	Paresseux	—	—
Babillard	—	—	Avare	—	—
Souffrant	—	—	Fatigué	—	—

II. Ponctuation. — Placez le nom en apostrophe au commencement de la phrase dans le n° 1, et intercalez-le dans la phrase dans le n° 2.

Modèle : *Mortels, tout doit périr, et tout a son trépas. Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.*

1. Tout doit périr, mortels, et tout a son trépas.
Seule, dans l'univers, la vertu ne meurt pas. DELILLE.
Crains, enfant, d'être ingrat, sois soumis et sincère!
Que celui qui t'instruit te soit un second père. VOLTAIRE.
Gardez-vous, mes enfants, de trop aimer l'argent,
C'est un sentiment bas, c'est un ignoble vice. MOREL DE VINDÉ.

2. O Jacob, ne dis plus que ton Seigneur sommeille. J. RACINE.
Enfants, ne dites pas comme d'autres ont dit :
Dieu ne me connaît pas, car je suis trop petit. LAMARTINE.
Seigneur, combien de temps, combien de temps encore,
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever. J. RACINE.
Riches, donnez, l'aumône est sœur de la prière. V. HUGO.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je suivisse plus attentivement les leçons.

Analyse. — *Enfants, suivez* l'avis de votre mère. — *Soldats, défendez* le sol de votre patrie.

La proposition est une principale; le sujet *vous* s.-entendu est incomplexe, l'attribut *suivant* est complexe. — *Enfants*, nc. m. p. mis en apostrophe. — *suivez soyez suivant*), v. tr. 4e conj. impér. 2e pers. du p.

333. On met entre deux virgules une incidente explicative, et en général tout complément explicatif, c'est-à-dire tout complément qui peut se retrancher sans nuire au sens de la phrase. — Ex.: *L'homme, créé à l'image de Dieu, a une âme immortelle.*

334. On ne met jamais de virgule avant une incidente déterminative; on ne met la virgule après, que lorsque l'incidente déterminative a une certaine étendue.— Ex.: *L'enfant qui veut chacun céder à ses moindres caprices, sera un jour malheureux.*

335. On sépare par une virgule la subordonnée circonstancielle, et ordinairement aussi les compléments circonstanciels.— Ex.: *Pratiquons notre devoir, si nous voulons être estimés.*

336. On emploie ordinairement la virgule pour remplacer un verbe sous-entendu. — Ex.: *Le travail mérite une récompense; la paresse, un châtiment.*

I. Substitution de mots. — Traduisez le nom concret en nom abstrait, et le nom abstrait en nom concret.

1. Député *députation.*	2. Père —	3. Jeu *joueur.*
Menteur —	Militaire —	Enfance —
Sénateur —	Consul —	Vieillesse —
Magistrat —	Païen —	Ecole —
Apôtre —	Cavalier —	Musique —
Malade —	Brigand —	Vol —
Evêque —	Monarque —	Marine —
Pape —	Empereur —	Ouvrage —

II. Emploi de la virgule. — Remplacez le tiret par un nom.

Autrui, avenir, ciel, cœur, Dieu, esprit, honneur, orgueilleux, patrie, personne, plaisir, vie.

1. Le mal qu'on dit d'— ne produit que du mal. Boileau.
Le temps, qui fuit sur nos — semble s'arrêter sur nos peines.
L'âme, qui est faite à l'image de — ne périra point.
La vertu, qui nous mérite le — fait déjà notre bonheur ici-bas.

2. L'homme se trompe souvent; — jamais.
Le cœur humble est doux; — violent et irascible.
Le passé doit nous humilier; l'— nous faire craindre.
Dieu sera mon amour, et le — mon partage.
Mes yeux cherchent le jour; mon — la vérité.

3. Si nous voulons garder l'— demeurons fidèles au devoir.
On n'est plus cru de — quand on a une fois trompé. Fénelon.
Sachons nous dévouer pour la — lorsqu'elle est dans le danger.
Le juste quitte en paix la — dès que Dieu l'appelle.
L'Evangile éclaire notre — afin qu'il marche dans la vérité.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je grandisse en sagesse, en même temps qu'en science.

Analyse. — La *vérité* est *stable; l'erreur*, changeante. — La *lutte* est *passagère*; la *récompense*, éternelle.

La phrase contient deux propositions principales. — *Vérité*, nc. f. s. suj. de est. — *stable*, ad. q. f. s. at. de vérité.— *erreur*, nc. f. s. suj. de est s.-entendu.

337. On sépare par un **point-virgule** (;) deux propositions semblables qui ont une certaine étendue. — Ex.: *La douceur est une vertu admirable; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

I. **Familles de mots.** — Trouvez la famille des mots *chant, cri, tour.*

Chant. Chanter, chanteur, —, chanterelle. Déchanter. Enchanter, —, enchantement. Désenchanter, —. Chansonner, chanson, —, chansonnier. Cantique, cantate, —.

Cri. Crier, criée, —, criard, —. Criailler, —, criailleur. Décrier, —. S'écrier, se —.

Tour. Tourner, tournant, tournée, —. Tournoi, —, tournoyer. Autour. Détourner, —, détournement. Entourer, —. Pourtour, contour, —.

II. **Virgule et point-virgule.** — Remplacez le trait (|) par une virgule ou par un point-virgule.

LA VENDÉE COMBATTANT POUR SON DIEU

1. La Révolution vint atteindre le peuple vendéen dans ce qu'il avait de plus cher et de plus sacré | dans ce qui touchait à sa foi | à toutes ses affections | à tous ses respects. Elle s'attaqua aux temples | elle s'attaqua aux prêtres | elle s'attaqua à l'orthodoxie. Dès lors | la résistance commença. On espéra conjurer la résistance en envoyant à ce peuple des prêtres intrus qui lui disaient la messe. Ce peuple avait une religion ferme et éclairée | et une messe dite par un prêtre tel ne lui suffisait pas | autant il était docile et respectueux pour les prêtres dignes de leurs saintes fonctions | autant il était énergique à repousser les apostats et les schismatiques qu'on voulait lui imposer de vive force. Ce fut l'occasion du premier sang versé.

2. Un malheureux homme du bas Poitou se battit longtemps contre les gendarmes | il avait reçu vingt-deux coups de sabre. On lui criait : « Rends-toi ! » il répondait : « Rendez-moi mon Dieu ! » et il expira ainsi. — Dans ce trait unique vous avez toute l'histoire du duel acharné qui se continuera. La Révolution brandissant son sabre sur la Vendée et lui criant : « Rends-toi ! » la religieuse Vendée se défendant avec énergie | et | jusqu'au dernier soupir | répondant : « Rendez-moi mon Dieu ! »

3. Ce dialogue est le résumé le plus pathétique de sept années de guerre | de deux cents prises et reprises de villes | de sept cents combats particuliers | de dix-sept grandes batailles rangées | enfin de tous ces exploits éclatants qui égalent les plus hauts faits d'armes de l'antiquité. « Rends-toi. — Rendez-moi mon Dieu | » voilà ce qui explique ce qu'un célèbre conventionnel appelait l'inexplicable Vendée.

Mgr Pie.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faut qu'avant la fin de l'année, j'aie appris à bien calculer.

Analyse. — 1 *Vous serez prospères,* | 2 si vous aimez le *travail.* — *Vous serez heureux,* si vous pratiquez le *devoir.*

La 1re proposition est une principale. La 2e est une subordonnée circonstancielle ; l'attribut *aimant* est complexe.

UN TRAIT DE LOUIS XII

Ecoutez une histoire
De Louis douze, un de nos meilleurs rois.
La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses droits!
De ce père du peuple on chérit la mémoire.
Il sut qu'un grand seigneur,
Peut-être une excellence,
De battre un laboureur
Avait eu l'insolence.
Il manda le coupable, et, sans rien témoigner,
Dans son palais un jour le retient à dîner;
Par un ordre secret que le monarque explique,
On sert à ce seigneur un repas magnifique,
Tout ce que de meilleur on peut imaginer,
Hors du pain que le roi défend de lui donner.
Il s'étonne; il ne peut concevoir ce mystère.
Le roi passe, et lui dit : « Vous a-t-on fait grand'chère?
— On m'a bien servi, Sire, un superbe festin;
Mais je n'ai point dîné : pour vivre, il faut du pain!
— Allez, répond Louis, avec un front sévère,
Comprenez la leçon que j'ai voulu vous faire :
Puisqu'il vous faut, Monsieur, *du pain pour vous nourrir,*
Songez à bien traiter ceux qui le font venir. ANDRIEUX [1].

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les mots en italiques par une expression équivalente, et trouvez la moralité.

L'ENFANT MONTÉ SUR UNE TABLE

Un *marmot* s'admirait *placé* sur une table :
Je suis *haut* disait-il. Quelqu'un lui *répliqua :*
Descendez, vous serez petit.
Quel est l'enfant de *ce récit*?
Le riche qui *se vante.* BARBE.

LES ÉCHASSES

Un enfant *s'avançait* monté sur des échasses.
« Voyez, mon bon papa, je suis plus *haut* que vous. »
Mais le *petit*, tombant sur ses genoux,
Remplaça son *ton* fier par de *tristes* grimaces.
Il pleurait. « Mon *enfant*, ceci n'est pas nouveau;
C'est vouloir se briser que d'*arriver* trop haut. »

LA CHANDELLE ET LA LANTERNE

Une *bougie*, une fois, disait à la lanterne :
Pourquoi de ton foyer me faire une prison?
Ton *affreux* œil-de-bœuf rend ma lumière *sombre.*
Ouvre-toi, qu'à mon gré j'éclaire l'horizon.
La lanterne *s'ouvrit;* l'autre, qu'y gagne-t-elle?
Bonsoir, un coup de vent a *éteint* la *bougie.*
LE BAILLY.

[1] Poète né à Strasbourg en 1759, mort en 1833.

338. On met **deux-points** avant une énumération, et on sépare par une virgule chacune des parties de l'énumération. — Ex.: *Il y a quatre points cardinaux : le nord, le sud, l'est et l'ouest.*

339. On met deux-points devant une citation. — Ex.: *Notre-Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

Le premier mot d'une citation commence par une majuscule.

I. **Homonymes.** — Trouvez pour chacun des mots suivants un homonyme, c'est-à-dire un mot se prononçant à peu près de la même manière.

1. A, *prép.*	A, *v. avoir*	—! —
Panser, *soigner*	—, *idée*	—, —
Roc, *roche*	—, *enroué*	—, —
Puis, *ensuite*	—, *ville*	—, —
Mot, *terme*	—, *pl. de mal*	—, —
Voie, *chemin*	—, *v. voir*	—, —
Clerc *de notaire*	— *de lune*	— —
2. Pin, *arbre*	—, *v. peindre*	—, —
Père *de famille*	— *de France*	—, —
Thym, *arbuste*	—, *couleur*	—, —
Sceau *du roi*	—, *sans esprit*	—, —
Près, *proche*	—, *prairie*	—, —
Thrace, *contrée*	—, *v. tracer*	—, —
Dû, *v. devoir*	—, *art. cont.*	—, —

II. **Deux-points.** — Remplacez dans le n° 1 le tiret par un nom, et placez dans le n° 2 la proposition indiquant l'auteur de la citation, avant cette citation.

1. Dieu, l'ennui, l'exercice, l'hébreu, l'ingratitude, le sentiment.
2. Modèle : *Fénelon a dit : L'homme s'agite, et Dieu le mène.*

1. Défiez-vous de deux traîtres — et l'impatience.
Trois médecins ne se trompent pas — la sobriété, le travail.
Trois vices surtout sont odieux — l'hypocrisie, l'avarice.
Trois mots sont tout pour le bon citoyen — la patrie, la famille.
Les principales langues mortes sont — le grec, le latin.
Trois choses fixent la valeur d'un présent — l'à-propos et la manière.

2. L'homme s'agite, a dit Fénelon, et Dieu le mène.
Les babillards, disait un sage grec, sont les larrons du temps.
Ne riez, disait Epictète, ni longtemps, ni souvent, ni avec excès.
La vie, disait Socrate, ne doit être que la méditation de la mort.
Oubliez, disait Confucius, les injustices et jamais les bienfaits.
Le temps, disent les Anglais, c'est de l'argent.
La vie, a écrit saint Augustin, parle plus fortement que la langue.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Pourquoi faut-il que je n'aie pas mieux compris la valeur du temps.

Analyse. — Les *Anglais*, les Belges, les Hollandais *sont industrieux*, réfléchis, constants. — Les *loups*, les chacals, les tigres *sont cruels*, voraces, sanguinaires.

La proposition est une principale ; le sujet et l'attribut sont multiples. — *Anglais*, np. m. p. suj. part. de sont. — *sont*, v. sub. 4e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du p. *industrieux*, ad. q. m. p. at. part. de Anglais, de Belges et de Hollandais.

340. On met deux-points avant une proposition qui contient l'explication ou le résumé de ce qui précède. Les deux-points semblent alors signifier : *car, en effet, or, c'est pourquoi,* etc. — Ex.: *Gardez-vous des impies : leurs discours sont un poison mortel. Aimez les bons livres : ils sont le trésor de l'âme.*

I. Périphrases — Rendez par un mot ce qu'exprime la périphrase.

La *périphrase* est l'emploi de plusieurs mots pour exprimer ce qu'on peut dire en un seul. — Ex. : *Le flambeau de la nuit* pour dire *la lune.*

1. Athènes, la Chine, l'Espagne, Jérusalem, Marseille, Rome, la Touraine.
2. David, Esope, les Hébreux, Louis XVI, Napoléon, les Romains, S. Thomas.
3. Un avocat, un courtisan, un écrivain, un juge, un prêtre, un savant, un soldat.
4. L'âne, le chat, le hibou, le lion, les moutons, le rat, les souris.

1. La fille de Sion	*Jérusalem.*	3. Un homme d'épée	—
La ville éternelle	—	Un homme de robe	—
La capitale de la Grèce	—	Un homme de loi	—
La cité phocéenne	—	Un homme d'église	—
Le Céleste Empire	—	Un homme de cour	—
La péninsule ibérique	—	Un homme de lettres	—
Le jardin de la France	—	Un homme de science	—
2. Le roi-prophète	—	4. Grippe-fromage	—
L'esclave phrygien	—	Le roussin d'Arcadie	—
Le peuple de Dieu	—	La gent moutonnière	—
Le peuple-roi	—	Ronge-maille	—
Le docteur angélique	—	La gent trotte-menu	—
Le roi martyr	—	L'oiseau de Minerve	—
Le captif de Ste Hélène	—	Le roi des forêts	—

II. Deux-Points. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

Autrui, aviser, Dieu, jeunesse, mystère, utilité, vertueux.

1. Donnons, mais sans éclat et même avec —
Là-haut veille sur nous un témoin précieux. GUIRAUD.
De parler au hasard ne va pas t'—
Parler sans réfléchir, c'est tirer sans viser. MOLLEVAUT.
Heureux ou malheureux, l'homme a besoin d'—
Il ne vit qu'à moitié, s'il ne vit que pour lui. DELILLE.

2. Il faut du courage pour être — nous ne sommes méchants que parce que nous sommes lâches. FRAYSSINOUS.
Une heureuse vieillesse est le fruit d'une sage — l'une a préparé à l'autre de nobles joies. Cte DE SÉGUR.
Celui qui donne aux pauvres prête à — son aumône est une dette que Dieu acquittera. PROV., XIX, 17.
Les ennemis ont leur — ils vous montrent vos fautes et ils vous disent des vérités. PLUTARQUE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.*— Pour appliquer les règles de la grammaire, il faudrait que je les eusse mieux étudiées.

Analyse. — *Médire* et mentir sont *odieux* et avilissants. — *Prier* et travailler sont *méritoires* et nécessaires.

La proposition est une principale ; le sujet et l'attribut sont multiples. — *Médire,* v. int. 4e conj. pr. de l'inf. suj part. de sont. — *sont,* v. sub. 4e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du prés. — *odieux,* ad. q. m. p. at. par[illegible] le médire et de mentir.

341. On met le **point** à la fin d'une phrase.

342. On met le point **interrogatif** (?) après une phrase interrogative, et le point **exclamatif** (!) après une phrase exclamative. — Ex.: *Voulez-vous être heureux? soyez vertueux. Que Dieu est bon!*

I. **Substitution de mots.** — Rendez la locution par un verbe seul.

1. Abdiquer, devenir roi, s'entendre, être surpris, fusiller, mourir, naître, prévoir, vieillir.

2. S'affermir, s'animer, se charger, débarquer, s'efforcer, s'embarquer, s'enivrer, se fâcher, se promener.

1. Rendre l'âme	*mourir.*	2. Prendre sur soi	*se charger.*
Passer par les armes	—	Prendre la mouche	—
Voir le jour	—	Prendre la mer	—
Tomber des nues	—	Prendre terre	—
Déposer la couronne	—	Prendre pied	—
Prendre de l'âge	—	Prendre l'air	—
Voir de loin	—	Se prendre de vin	—
Monter sur le trône	—	Prendre feu	—
Se donner le mot	—	Prendre à tâche	—

II. **Point.** — Remplacez le trait (|) par un point, par un point interrogatif ou exclamatif.

L'AVARE HARPAGON CHERCHANT SA CASSETTE

1. Au voleur | au voleur | à l'assassin | au meurtrier | Justice, juste ciel | Je suis perdu, je suis assassiné; on m'a coupé la gorge; on m'a dérobé mon argent | Qui peut-ce être | Qu'est-il devenu | Où est-il | Où se cache-t-il | Que ferai-je pour le trouver | Où courir | Où ne pas courir | N'est-il pas là | N'est-il point ici |

2. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais | Hélas | mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi | et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde | Sans toi, il m'est impossible de vivre | C'en est fait; je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré |

3. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris | Hé | de quoi est-ce qu'on parle là | de celui qui m'a dérobé | De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise | Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des potences et des bourreaux | Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après |

MOLIÈRE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — J'aurais réussi, si j'avais été plus prévoyant.

Analyse. — Pourrais-je ne pas aimer la patrie? — Voudrais-je ne pas honorer ma famille?

La proposition est une principale; l'attribut *pouvant* est complexe. — *Pourrais serais pouvant*), v. tr. 3e conj., prés. du cond. 1re pers. du s. — *je*, pr. pers. 1re pers. du m. s. suj. de pourrais. — *ne pas*, locut. ad. mod. aimer. — *aimer*, v. tr. 1re conj. prés. de l'inf. c. dir. de pourrais. — *patrie*, nc. f. s. c. dir. de aimer.

343. Un mot est pris dans le **sens propre**, lorsqu'il garde sa signification naturelle et primitive. — Ex.: *Le* PARFUM *de la rose.*

344. Un mot est pris dans le **sens figuré**, lorsqu'il est détourné de sa signification propre. — Ex.: *Le* PARFUM *de l'innocence.*

I. Sens propre et sens figuré. — Indiquez, oralement ou à l'aide des lettres *f* ou *p*, si le premier nom de l'expression est pris au sens propre ou au sens figuré.

1. Le fruit d'un arbre	*p.*	2. La flamme du foyer	—
Le fruit de la vertu	—	La flamme du cœur	—
Le pied de l'homme	—	La hauteur d'une montagne	—
Le pied de la montagne	—	La hauteur d'une pensée	—
Le printemps de l'année	—	La douceur du caractère	—
Le printemps de la vie	—	La douceur du sucre	—
La fleur de l'âge	—	L'étendue de l'Océan	—
La fleur du lilas	—	L'étendue d'une obligation	—
La blancheur du lis	—	La tête d'un homme	—
La blancheur de l'innocence	—	La tête du rang	—
La noirceur du péché	—	La profondeur d'un puits	—
La noirceur du charbon	—	La profondeur d'un mystère	—

II. Ponctuation. — Remplacez le trait (|) par un signe de ponctuation.

LES NIDS DES OISEAUX

1. Une admirable Providence se fait remarquer dans les nids des oiseaux | On ne peut contempler | sans être attendri | cette bonté divine qui donne l'industrie au faible et la prévoyance à l'insouciant | Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs | mille ouvriers commencent leurs travaux | Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur | ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église | d'autres dérobent un crin à une cavale | ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce |

2. Il y a des bûcherons qui croisent des branches dans la cime d'un arbre | il y a des filandières qui recueillent la soie sur un chardon | Mille palais s'élèvent | et chaque palais est un nid | chaque nid voit des métamorphoses charmantes | un œuf brillant | ensuite un petit couvert de duvet | Ce nourrisson prend des plumes | sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche |

3. Bientôt il va se pencher sur le bord de son berceau | d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature | Effrayé et ravi | il se précipite parmi ses frères qui n'ont point encore vu ce spectacle | rappelé par la voix de ses parents | il sort une seconde fois de sa couche | et ce jeune roi des airs | qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête | ose déjà contempler le vaste ciel | la cime ondoyante des pins | et les abîmes de verdure au-dessous du chêne paternel |

CHATEAUBRIAND.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — On souhaiterait que j'eusse été placé premier à la composition !

Analyse. — *Louer* et récompenser *encourageant.* — *Donner* et secourir *honorent.*

La proposition est une principale ; le sujet est multiple. — *Louer*, v. int. 1re conj prés. de l'inf. suj. part. de encouragent. — *encouragent*, v. int. 1re conj prés. de l'ind. 3e pers. du p.

DÉVOUEMENT FILIAL

Jeanne Pavelle et sa mère infirme habitent un rez-de-chaussée. Cette circonstance a permis à quelques personnes de s'assurer que l'excessive douceur de cette fille à l'égard de sa mère ne se démentait jamais. Jeanne garde pour elle le pain mêlé que lui donne le bureau de la charité, et achète pour sa mère du pain blanc. Elle lui procure aussi, le plus souvent qu'elle peut, du beurre, du fromage et du lait. Pour elle, on ne la voit jamais manger autre chose que des pommes de terre ou des navets. Un jour, M. le curé lui fit porter une tourte, dont on n'avait presque rien mangé. Longtemps après, on s'étonne d'en voir encore chez elle.

« Vous n'avez pas fini votre tourte ? — Ah ! je la ménage pour ma mère ; je lui en coupe de bons petits morceaux à ses repas : ça la régale. — Vous n'en mangez donc pas ? — Ce serait grand dommage que j'en mange, pour lui rogner sa portion, à la pauvre femme : c'est sa petite jouissance ; elle n'en a pas tant, la pauvre affligée... Ni voir ni entendre, toujours souffrir !... c'est bien le moins que je lui fasse ce que je peux. »

CH. NODIER.

Un bon fils doit tout faire pour consoler et réjouir ses parents, quand ils sont affligés ou infirmes.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

En transformant chaque proposition en une proposition analogue, comparez le *Jeune Enfant* au *Lis*, l'*Enfant boudeur* au *Hérisson*, l'*Enfant léger* au *Papillon*, l'*Enfant laborieux* à l'*Abeille*.

LE LIS

Le lis est une fleur tendre et délicate. La moindre souillure peut ternir sa blancheur. On aime à voir sa belle corolle s'épanouir au milieu d'un parterre dont il est l'ornement par son doux éclat.

LE JEUNE ENFANT

Le cœur du jeune enfant est tendre et délicat. La moindre souillure peut ternir son innocence. On aime à voir son visage joyeux. . . . . .

LE HÉRISSON

Le hérisson vit solitaire dans les bois. Tout son corps est couvert d'épines. Aussitôt qu'on s'approche de lui, il se roule en boule et hérisse ses piquants. On ne sait par où le prendre, et on se blesse si on veut le toucher.

L'ENFANT BOUDEUR

L'enfant boudeur vit toujours à l'écart. Il est maussade dans toutes ses manières. Aussitôt qu'on lui adresse un avis, ...

LE PAPILLON

Le papillon s'en va de fleur en fleur, sans jamais se fixer sur aucune. Il voltige au hasard dans sa course capricieuse, et loin d'imiter l'abeille diligente, il ne recueille, n'amasse rien dans le calice des fleurs sur lesquelles il se repose.

L'ABEILLE

L'abeille travaille dès le lever du soleil ; elle se pose sur les fleurs, en suce le nectar dont elle compose son miel, et tue le frelon paresseux qui voudrait se nourrir du miel sans avoir travaillé.

1re leçon. — Équivalents de voyelles et de consonnes.

1. Les lettres qui, dans l'écriture, représentent les voyelles ou les consonnes simples ou composées, sont quelquefois remplacées par d'autres lettres qui en sont les **équivalents**.

2. Les équivalents de *é* sont : *er* et *ez*.

Les équivalents de *è* sont : *es, et, ai, ei* et l'*e* suivi d'une double consonne ou d'une consonne qui se prononce dans la même syllabe.

Les équivalents de *o* sont : *au* et *eau*.

Les équivalents de *an* sont : *am, en* et *em*.

Les équivalents de *in* sont : *im, ym, aim, ein, yn* et *en*.

Les équivalents de *on, un* sont : *om, um*.

Généralement les nasales changent l'*n* en *m* devant *b, m, p*.

3. Les équivalents de *c* dur sont : *q, k* et *ch*.

L'équivalent de *f* est *ph*.

L'équivalent de *j* est *ge* devant *a, o, u* et *g* devant *e, é, è, i*.

L'équivalent de *ill* est *il* dans les syllabes finales.

L'équivalent de *z* est *s* entre deux voyelles.

Les équivalents de *s* sont : 1° *c* devant *a, o, u*; 2° *c* devant *e* et *i*, 3° *ss* entre deux voyelles; 4° *t* dans les syllabes en *tia, tie, tien, tiel, tion, tieux*.

I. Equivalents. — Dites la voyelle ou la consonne dont les lettres en italiques sont l'équivalent.

1. Par*fum un*.	2. Dél*ai è*.	3. Re*in* –	4. *C*ire *s*.	5. *G*irafe –
Coch*er* –	Th*ym* –	Ch*a*mbre –	*Ph*osphore –	*Ch*oléra –
Band*eau* –	Temple –	*I*mpie –	*C*èdre –	Assassin –
Ne*z* –	Examen –	Poul*et* –	*K*épi –	Dévo*t*ion –
*N*ain –	Dette –	Tuy*au* –	*Ph*thisie –	Deu*il* –
Bale*i*ne –	Mer –	Bo*m*be –	*Q*uinquet –	Ru*s*e –

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

PRIÈRE D'UN ENFANT AU COMMENCEMENT D'UNE NOUVELLE ANNÉE

Ame, ami, ange, année, journée, louange, main, nuit, présent, soleil, terr.

Bénissez pour chaque —
Qui s'avance ou qui s'enfuit
Mes soins de chaque —,
Mon repos de chaque —!
Bénissez l'intelligence
Dont le flambeau qui commence
Vacille encore incertain;
Et pour éclairer mon —,
Laissez-en grandir la flamme
A l'ombre de votre —.

Bénissez, comblez de joie
Mes — et mes parents!
Que votre main leur envoie
Chaque jour de doux —!
O bon père de famille!
Partout où le — brille,
Rendez vos enfants heureux,
Et qu'en chantant vos —,
Les hommes avec les —
Unissent la — aux cieux.

Mme A. TASTU.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je lis avec charme les fables de La Fontaine.

Analyse. — 1 *Etudiez*, | 2 *tant que* vous êtes *jeune*. — *Priez, si* vous êtes *affligé*. La 1re proposition est une principale; l'attribut *étudiant* est complexe. La 2e est une subordonnée circonstancielle. — *Etudiez* (*soyez étudiant*), v. tr. 1re conj. impér. 2e pers. du p. — *tant que*, loc. conj. — *jeune*, ad. q. m. s. at. de vous.

4. D'après leur mesure ou leur **quantité**, c'est-à-dire suivant le temps qu'on met à les prononcer, les voyelles sont longues ou brèves. Les premières se prononcent lentement; les secondes se prononcent avec plus de rapidité.

5. Les voyelles sont **longues**, quand elles sont surmontées d'un accent circonflexe, ou bien qu'elles sont suivies d'un double *r*, ou d'un *r* se prononçant à la fin de la syllabe, ou bien qu'elles sont représentées par des équivalents, comme *é* par *ai, ei; o* par *au, eau*. — Ex.: *Côté, terre, rempart, peine.*

6. Les voyelles **brèves** sont ordinairement suivies d'une consonne redoublée. — Ex.: *Flotte, malle.*

7. Certaines voyelles sont *douteuses* ou *moyennes* et se rapprochent tantôt des voyelles longues, tantôt des voyelles brèves. — Ex.: A dans *bateau*, *è* dans *mère*, *o* dans *repos.*

I. Voyelles longues et brèves. — Indiquez, oralement ou par les lettres *l* ou *b*, si les voyelles *a, e* (ouvert), *o, eu*, en italiques, sont longues ou brèves.

1. Datte *b.*	2. Pâte *l.*	3. Balle —	4. Tâche —	5. Belette —
Côte	— Carême	— Rideau	— Dôme	— Bécasse —
Peur	— Effroi	— Dette	— Tête	— Pelle —
Pomme	— Malheur	— Jeune	— Paume	— Repaire —
Halle	— Natte	— Blâme	— Fantôme	— Bosse —
Cotte	— Ame	— Art	— Fer	— Maire —

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif.

CE QUE C'EST QUE LA PATRIE

Beau, doux, fertile, français, monotone, pauvre, petit, vaste, vieux.

1. La patrie, ce n'est pas seulement votre plaine ou votre coteau, la flèche de votre clocher ou la fumée de vos cheminées qui monte dans l'air, ou la cime de vos arbres, ou les chansons — de vos pâtres. La patrie, c'est la Picardie pour les habitants de la Provence; c'est la Bretagne pour les montagnards du Jura; c'est tout ce que notre — France contient de pays et de citoyens dans les — limites du Rhin, des Pyrénées et de l'Océan.

2. La patrie, c'est ce qui parle notre langue, c'est ce qui fait battre nos cœurs, c'est l'unité de notre territoire et de notre indépendance, c'est la gloire de nos pères, c'est la communauté du nom —, c'est la grandeur de la liberté! La patrie, c'est l'azur de notre ciel, c'est le — soleil qui nous éclaire, les — fleuves qui nous arrosent, les forêts qui nous ombragent et les terres— qui s'étendent sous nos pas! La patrie, c'est tous nos concitoyens grands ou —, riches ou —! La patrie, c'est la nation que vous devez aimer, servir et défendre de toutes les facultés de votre intelligence, de toutes les forces de vos bras, de toute l'énergie de votre âme!

CORMENIN.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Que ne puis-je réussir au gré de mes désirs!

Analyse. — 1 L'enfant | 2 *qui travaille* | 1 est heureux et content. — Le soldat *qui combat* est grand et glorieux.

La 1re proposition est une principale; le sujet est complexe; l'attribut est multiple. La 2e est une incidente déterminative. — *Qui*, pr. conj. m. s. suj. de travaille. — *travaille* (*est travaillant*), v. int. 1re conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s.

8. On appelle lettres **muettes** les lettres qui ne se font pas entendre dans la prononciation. — Ex.: *E* dans *prairie*, *s* dans *travers*.

9. On connaît souvent quelle est la lettre muette de la fin d'un mot, par le mot qui en dérive. — Ex.: *Long*, *longueur; brigand*, *brigandage; art*, *artiste; tas*, *tasser*.

I. Lettres muettes. — Indiquez, dans les deux 1res colonnes, quelle est la lettre muette du mot, et dans les deux autres colonnes, indiquez par les lettres *p* ou *m*, si la consonne finale se prononce ou si elle reste muette.

1. Joue	*e.*	2. Toast	*a.*	3. Banc	*m.*	4. Fil	*p.*
Faon	—	Curaçao	—	Dax	—	Franc	—
Sangsue	—	Christ	—	Cours	—	Dent	—
Isthme	—	Faisceau	—	Livret	—	Sac	—
Fusil	—	Monsieur	—	Rebut	—	Gland	—
Vie	—	Baptême	—	Croup	—	Mât	—
Chaos	—	Signet	—	Brigand	—	Faubourg	—
Roue	—	Thème	—	Exil	—	Aloès	—
Oignon	—	Compte	—	Coup	—	Champ	—
Paon	—	Rhône	—	Nef	—	Zigzag	—
Caen	—	Vingt	—	Salut	—	Baril	—
Science	—	Figuier	—	Caoutchouc	—	Infinitif	—
Automne	—	Août	—	Repos	—	Job.	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe au présent.

1. Prévoir, retrouver, savoir, vouloir.
2. Avoir, connaître, écouter, être, graver, répandre, veiller.

1. Heureux, oui, trop heureux dans sa noble carrière,
Celui qui rejetant ses regards en arrière
Y — partout les vices combattus,
La trace du travail et celle des vertus. DELILLE.

..... Heureux dans sa jeunesse
Qui — les remords de la sage vieillesse!
Mais plus heureux encor qui — les prévenir
Et commencer ses jours comme il — les finir. L. RACINE.

2. Heureux l'homme qui — aux pieds de la sagesse,
Qui l' — en silence et qui — en son cœur
Ses préceptes divins, source du vrai bonheur! L. DE POMPIGNAN.
Que le Seigneur est bon, que son joug — aimable!
Heureux qui dès l'enfance en — la douceur!
Jeune peuple, courez à ce maître adorable :
Les biens les plus charmants n'— rien de comparable
Aux torrents de plaisirs qu'il — dans un cœur. J. RACINE.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Durant mes promenades, je me plaisais à cueillir des fleurs.

Analyse. — 1 Le passé est un abîme | 2 *où se précipitent* le *présent* et l'avenir. — Le malheur est une école *où se forment* le *pauvre* et le *riche*.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *abîme* est complexe. La 2e est une incidente déterminative; le sujet est multiple, et l'attribut *précipitant* est complexe. — *Où*, pr. conj. m. s. c. circ. de précipitent. — *se*, pr. pers. 3e pers. du m. p. c. dir. de précipitent. — *précipitent* (*sont précipitant*), v. réf. 1re conj. prés. de l'ind. 3e pers. du p. — *présent*, nc. m, s. suj. part. de précipitent.

10. Au commencement d'un mot, on double ordinairement :

c dans les syllabes *ac, oc, suc.* — Ex.: *Accroc, occasion, succès.*

f dans les syllabes *af, bouf, dif, ef, of, suf, souf.* — Ex.: *Affaire, bouffon, difficulté, effort, offre, suffixe, souffle.*

l dans la syllabe *il.* — Ex.: *Illettré.*

m dans les syllabes *im, com.* — Ex.: *Immensité, commis.*

p dans les syllabes *ap, op, sup.* — Ex.: *Appel, opprimé, suppliant.*

r dans la syllabe *ir.* — Ex.: *Irrésolu.*

Les principales exceptions sont : *Acacia, académie, acajou, acolyte, oculiste, — sucre, — afin, Afrique, soufre, — île, — image, imiter, — comédie, comestible, comète, comité, — âpre, après, suprême, — irascible, ironie.*

11. A la fin d'un mot, on double ordinairement la consonne dans les terminaisons en *elle, enne, renne, ette, onne, onner.* — Ex.: *Ombrelle, antienne, garenne, assiette, tonne, donner.*

Les principales exceptions sont : *Fidèle, modèle, parallèle, clientèle, zèle, — rênes, — diète, comète, poète, prophète, interprète, anachorète, épithète, — carbone, madone, monotone, trombone, — détoner (faire explosion).*

I. Consonnes doubles. — Trouvez un dérivé en *elle, enne, ette, onne, onner*, pour les mots des deux 1res colonnes, et à l'aide des préfixes *dif, ef, im, il, ir, op, sup*, trouvez un composé pour les mots de la 3e colonne.

1. Violon *violoncelle.*	2. Lune —	3. Poser *supposer.*
Carillon —	Citron —	Forcer —
Savon —	Raison —	Lisible —
Soutane —	Poumon —	Presser —
Blanc —	Inde —	Révocable —
Vinaigre —	Trompe —	Facile —
Voix —	Perse —	Mortel —

II. Phrases à compléter. — Exprimez le bruit propre à l'objet nommé.

1. Bruire, chanter, crier, crouler, mugir, murmurer, retentir, siffler, tinter.
2. Claquer, craquer, éclater, gémir, gronder, jouer, répéter, siffler, tonner.
3. Battre, crépiter, éclater, gronder, mugir, petiller, résonner, sonner, souffler.

1. La mer *mugit.*	2. La mine —.	3. La cloche —.
La locomotive —.	L'orage —.	Le tambour —.
La clochette —.	L'arbre tombant —.	Le clairon —.
La trompette —.	La forêt —.	Le vent —.
Les ruines —.	L'orchestre —.	Le tonnerre —.
La scie —.	La balle —.	La foudre —.
Le ruisseau —.	Le fouet —.	La grêle —.
Les feuilles —.	Le canon —.	Les vagues —.
L'orgue —.	L'écho —.	Le feu —.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, à la campagne, je m'assis à l'ombre d'un platane.

Analyse. — 1 Je sais | 2 *que Dieu* est *puissant* et glorieux. — Je crois *que Jésus-Christ* est *bon* et miséricordieux.

La 1re proposition est une principale ; l'attribut *sachant* est complexe. La 2e est une subordonnée directe ; l'attribut est multiple.

L'ENFANT ET L'ABEILLE

Abeille si jolie,
Conte-moi, je te prie,
Pourquoi dès le matin
Ramassant ton butin,
Sur les œillets, les roses,
Tour à tour tu te poses
Sans penser un moment
A ton amusement?
— Enfant, répond l'abeille,
Si, dès que je m'éveille,
Tu me vois amasser
Sans jamais me lasser,
Prends-moi pour ton modèle :
Et d'une ardeur nouvelle
Hâte-toi d'acquérir
Ce qui ne peut périr.

Dès que l'été se passe
On cherche en vain la trace
Des fleurs qu'on voit fleurir;
Puis bientôt se flétrir :
Ainsi tombent fanées
Les plus belles ar nées;
Ainsi va se couchant
Le soleil brillant.
Enfant, crois donc l'abeille
Dont la voix te conseille :
Travaille pour jouir,
Sème pour recueillir;
Prépare en la jeunesse,
Pour l'arrière-saison,
Une riche moisson
De vertu, de sagesse.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Détruisez l'inversion et remplacez les mots en italiques par un synonyme.

Souvent de nos *desseins* la *fortune* se joue. J. RACINE.

Aux dépens *du bon sens gardez* de plaisanter. BOILEAU.

En ce monde, il se faut *l'un l'autre secourir*. LA FONTAINE.

Pour les *cœurs corrompus* l'amitié n'est point faite. VOLTAIRE.

Par d'*illustres* efforts les *grands cœurs* se *connaissent*. CORNEILLE.

Celui qui *met* un frein à la fureur des *flots*
Sait *aussi* des méchants *arrêter* les complots. J. RACINE.

De ses remords *secrets triste* et lente victime,
Jamais un *criminel* ne s'*absout* de son crime. L. RACINE.

L'*oisiveté*, dit-on, des vices est la mère. LE BAILLY.

A tous les *cœurs bien nés que* la patrie est chère! VOLTAIRE.

Il vous faut à l'*offense opposer* les bienfaits. J. RACINE.

..... Le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur *félicité* plutôt que leur *misère*. BOILEAU.

Un *sage* ami, toujours *rigoureux*, *inflexible*,
Sur vos *fautes* jamais ne vous laisse *paisible*. BOILEAU.

Les rois *dans le* ciel ont un juge *sévère*,
L'*innocence* un *vengeur*, et l'orphelin un père. J. RACINE.

12. **Aigle**, *oiseau de proie*, est masculin ; il est féminin dans le sens d'*enseigne*. — Ex. : Un *aigle* FORT, *les aigles* ROMAINES.

13. **Amour, délice** et **orgue** sont du masculin au singulier et du féminin au pluriel. — Ex.: Un GRAND *délice, de* BELLES *orgues*.

14. **Hymne**, signifiant un chant d'église en latin, est féminin ; il est masculin dans les autres cas. — Ex.: La BELLE *hymne* Vexilla Regis, un *hymne* GUERRIER.

15. **Quelque chose**, locution signifiant *une certaine chose*, est du masculin. — Ex.: *Quelque chose de* FACHEUX.

Lorsque *quelque chose* signifie *quelle que soit la chose*, le mot *chose* est du féminin. — Ex.: *Quelque chose que je lui aie* DITE, *je n'ai pu le convaincre.*

I. Genre du nom. — Faites suivre le nom d'un adjectif.

1. Choisi, ciselé, court, élancé, excellent, fin, pompeux, usé.
2. Béant, élégant, épais, étroit, fin, gracieux, léger, long.
3. Affreux, dégagé, délicieux, dévorant, dur, gras, fin, significatif.
4. Brillant, complet, court, entier, farineux, payé, pur, réglé.

1. Ivoire *ciselé.*	2. Chanvre —	3. Huile —	4. Arrhes —
Dinde —	Ecritoire —	Indice —	Légume —
Equivoque —	Ulcère —	Orange —	Horloge —
Epithète —	Paroi —	Paraphe —	Insignes —
Exorde —	Intervalle —	Epiderme —	Atmosphère —
Ustensile —	Tulle —	Hydre —	Amnistie —
Ongle —	Balustre —	Sandaraque —	Orchestre —
Obélisque —	Etable —	Incendie —	Epitaphe —

II. Genre du nom. — Remplacez le tiret par un adjectif.

1. Altier, comparable, divin, étonnant, guerrier, mauvais, pur.
2. Beau, fâcheux, harmonieux, puissant, romain.

1. L'amour *divin* est la source de tous les grands dévouements.
L'aigle — s'élève d'un vol hardi jusqu'au-dessus des nuages.
Quel délice — à celui de faire le bonheur d'autrui.
Les Francs entonnaient un hymne — avant la bataille.
Quelque chose qu'un ennemi fasse, on la trouve —.
Goûtons toujours dans notre cœur les — délices de la piété.
L'orgueil de l'homme a quelque chose d'étrange et d' —.

2. Les aigles — ont dû céder au signe vainqueur de la croix.
L'orgue — relève les solennités du culte catholique.
Les plus — hymnes de l'Eglise sont de ses premiers docteurs.
O véritable religion, que tes délices sont — sur les cœurs !
Si on nous dit quelque chose de —, supportons-le patiemment.
De — orgues ornent la plupart de nos vieilles cathédrales.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Quelles délices ne goûtais-je pas en contemplant les beautés du firmament !

Analyse. — 1 L'agneau bêle, | 2 le coq chante, | 3 la fauvette gazouille. — Le torrent gronde, le vent souffle, la forêt gémit.
Les trois propositions sont des principales.

16. Gens veut au masculin les adjectifs qui s'y rapportent, qu'ils soient placés avant ou après lui. — Ex.: HEUREUX *sont les gens qui savent être* MODÉRÉS. (Voir *page* 209, *note* 16.)

17. *Gens* précédé *immédiatement* d'un adjectif qui ne se termine pas par un *e* muet, veut au féminin cet adjectif et les autres qui sont placés avant. — Ex.: HEUREUSES *sont les* VIEILLES *gens qui sont bons et patients.*

18. Les expressions *gens d'affaires, gens de robe, gens d'épée,* et autres semblables, veulent tous les adjectifs qui s'y rapportent au masculin, lors même qu'ils précèdent immédiatement le mot *gens.* — Ex.: CERTAINS *gens d'affaires manquent de probité.*

I. Genre du nom. — Trouvez, ayant le même radical et un sens analogue, le nom féminin correspondant au nom masculin, et *vice versa.*

1. Le fossé *la fosse.*	2. Le roc —	3. La barre *le barreau.*
L'an —	Le cerveau —	La rôtie —
Le feuillet —	Le glaçon —	La solive —
Le jour —	Le cordon —	La bordure —
Le char —	Le salon —	La tournée —
Le langage —	Le bourg —	La pelote —
Le matin —	Le vitrail —	La boule —
Le mur —	Le coteau —	La corde —
L'acte —	Le caveau —	La teinture —
Le portail —	Le cabinet —	La pensée —
Le vallon —	Le rêve —	La troupe —
Le village —	Le chant —	La volée —
Le soir —	Le peuple —	La balle —

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret, dans le n° 1, par *certain, sot, tout, vain, vieux, vrai,* et dans le n° 2, par *aïeul, ciel, œil,* mis au pluriel.

1. Parler et offenser, pour de — gens, est la même chose.
Heureuses sont les — gens dont le passé est sans regrets.
Les questionneurs les plus fatigants sont les gens — et désœuvrés.
— les honnêtes gens ne se gardent pas assez des piéges de l'erreur.
Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de — gens.
Les — gens de guerre joignent le sang-froid au courage.

2. Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'—. VOLTAIRE.
La vie est un combat dont la palme est aux —.
Nos — à leur gré faisaient un dieu d'un homme. CORNEILLE.
Soyez affectueux et reconnaissants envers vos bons —.
La peur élève aux— les maîtres de la terre. DELILLE.
Les — -de-bœuf sont destinés à l'aération des appartements.
Que la terre est petite à qui la voit des —! DELILLE.
Même aux — de l'injuste un injuste est horrible. BOILEAU.
Pas de — de lit plus délicieux en Orient que le beau firmament étoilé.
Il faut choisir, dit un proverbe espagnol, du fromage sans —, du pain avec des — et du vin qui saute aux —.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois je me berçais de beaucoup d'illusions.

Analyse. — Nos *plus* grands *poëtes* sont *Corneille* et Racine. — Nos *plus* grands *orateurs* sont *Bossuet* et Bourdaloue.

La proposition est une principale; le sujet est complexe; l'attribut est multiple.

19. Les **noms propres** ne prennent pas le signe du pluriel : 1° quand ils désignent les individus mêmes qui ont porté ce nom. — Ex.: *Les deux* Corneille *étaient frères.*

2° Quand ils désignent le titre d'un livre. — Ex.: *J'ai trois* Télémaque.

20. Les noms propres prennent le signe du pluriel : 1° quand ils désignent, non les individus qui ont porté ces noms, mais d'autres qui leur ressemblent. — Ex.: *Les* Corneilles *sont rares.*

2° Quand ils désignent une famille historique. — Ex.: *Les* Bourbons, *les* Césars.

3° Quand ils désignent, avec une idée de pluralité, des contrées, des rivières, des montagnes, etc. — Ex.: *Les deux* Amériques, *toutes les* Espagnes.

4° Quand ils désignent les œuvres des individus nommés. — Ex.: *Le Louvre possède plusieurs* Raphaels.

I. **Genre du nom.** — Donnez au nom un qualificatif, suivant que ce nom est du genre masculin ou du genre féminin. — *Ces noms sont de vrais homonymes; quoique écrits de la même manière, ils diffèrent par le sens, parfois aussi par le radical.*

1. Adroit, bien écrit, détaillé, sûr.
2. Dur, bouffon, infect, transparent.
3. Honorable, marin, rapide, soyeux.
4. Agile, bizarre, personnel, vert.
5. Adroit, ciselé, déchiré, haut.
6. Brodé, élevé, interrompu, noirci.

1. Un page —	3. La poste —	5. Une tour —
Une page —	Un poste —	Un tour —
Une mémoire —	Une voile —	Une manche —
Un mémoire —	Un voile —	Un manche —
2. Une vase —	4. La mousse —	6. Une somme —
Un vase —	Le mousse —	Un somme —
Une paillasse —	Une mode —	Une poêle —
Un paillasse —	Un mode —	Un poêle —

II. **Pluriel des noms propres.** — Remplacez le tiret par un nom propre.

1. Alexandre, César, Fénelon, Geneviève, Guinée, Raphaël.
2. Amérique, Bossuet, Racine, Raphaël, Stentor, Turenne.

1. Les Bossuets, les — se voient rarement dans un même siècle.
Les — de Paris, les Jeanne d'Arc sauvèrent jadis la France.
La gloire des Colomb surpasse celle des — et des César.
Les Michel-Ange et les — sont les maîtres de l'art chrétien.
La Seine a des Bourbons, le Tibre a des —. Boileau.
Les deux — donnent du coton, du tabac, de l'indigo, du poivre.

2. Les —, les Fénelon sont la gloire du siècle de Louis XIV.
Les —, les Condé remerciaient le Ciel de leurs victoires.
Les deux — ont écrit de beaux vers; mais de combien l'auteur d'Athalie n'est-il pas supérieur à son fils!
Les — des salons sont pour nous un supplice. Delille.
Les musées du Vatican sont riches en —.
Les deux — sont troublées par de fréquentes révolutions.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, dans la prairie, je poursuivis de fleur en fleur un beau papillon.

Analyse. — 1 Si vous êtes *constants*, | 2 vous *parviendrez*. — Si vous êtes *modestes*, vous *charmerez*.

La 1re proposition est une subordonnée circonstancielle. La 2e est une principale; l'attribut *parvenant* est complexe.

21. Les **mots invariables** de leur nature, pris substantivement, ne prennent jamais la marque du pluriel. — Ex.: *Les* SI, *les* POURQUOI.

22. Les **noms étrangers** prennent le pluriel de leur langue, s'ils n'ont pas été francisés. — Ex.: *Un carbonaro, des* CARBONARI.

Les noms étrangers prennent une *s* au pluriel, s'ils ont été francisés par l'usage. — Ex.: *Un bravo, des* BRAVOS.

23. Les mots latins désignant des prières ne varient pas. — Ex.: *Des* PATER, *des* CREDO.

Les locutions composées de deux ou plusieurs mots étrangers restent aussi invariables. — Ex.: *Des* EX-VOTO, *des* POST-SCRIPTUM.

I. **Pluriel du nom.** — Trouvez un adjectif pouvant qualifier le nom.

Les noms des deux 1res *colonnes ne s'emploient point au singulier, et les noms des deux autres colonnes ne s'emploient pas au pluriel.*

Les noms qui ne s'emploient pas au pluriel, sont: 1° *les noms de métaux,* 2° *d'aromates,* 3° *de vertus et de vices,* 4° *quelques noms relatifs à l'homme moral ou physique.*

1. Célèbre, chanté, épuisé, extrême, glorieux, monté, neuf, trompeur.
2. Amer, doré, doux, immense, noir, récité, simple, usé.
3. Amer, battu, fin, noble, onctueux, pieux, vaporeux, vif.
4. Ardent, candide, ferme, fin, furieux, lourd, matinal, sonore.

1. Agrès *neufs.*	2. Pleurs —	3. Or *fin.*	4. Plomb —
Appas —	Ténèbres —	Fer —	Airain —
Annales —	Armoiries —	Encens —	Charité —
Confins —	Obsèques —	Baume —	Enfance —
Matines —	Hardes —	Myrrhe —	Lever —
Vivres —	Mœurs —	Foi —	Vague —
Bésicles —	Vêpres —	Jeunesse —	Odorat —
Ancêtres —	Frais —	Conduite —	Espérance —

II. **Mots invariables. Noms étrangers.** — Remplacez le tiret par un nom.

1. Accessit, car, et cætera, lazzi, pensum, peu, zéro.
2. Carbonaro, De profundis, Ecce-Homo, in-folio, Te Deum, verso.

1. Les — sont des plaisanteries bouffonnes.
Un écolier, en répondant, ne doit pas recourir trop tôt aux —.
Les si, les —, les contrats sont la porte
Par où la noise entra dans l'univers. LA FONTAINE.
Un proverbe dit que plusieurs — font un beaucoup.
Les — bien placés ont une grande valeur.
Les mauvais écoliers sont accablés de —; les bons obtiennent des récompenses, et ont à la fin de l'année des prix et des —.

2. Les — sont une société secrète condamnée par l'Eglise.
Les —, après une victoire, vont avec bien des —.
Dans un cahier, les rectos et les — doivent être également remplis.
Les livres du lutrin sont d'ordinaire des —.
Les peintres rarement réussissent les —.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Le mois dernier, j'eus à cœur d'envoyer un brillant bulletin à ma mère.

Analyse. — 1 L'ouvrier | 2 qui *travaille* | 1 mérite un salaire. — L'enfant qui *désobéit* mérite un châtiment.

La 1re proposition est une principale; le sujet *ouvrier* et l'attribut *méritant* sont complexes. La 2e proposition est une incidente déterminative.

LE FILS DE LA VEUVE DE NAÏM

Jésus allait à une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre : c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit : « Ne pleurez point. » Puis s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : « Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. » Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et ils glorifiaient Dieu, en disant : « Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »

Jésus-Christ compatit à nos douleurs et nous console par sa grâce: aimons un Sauveur si bon, si miséricordieux.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Faites le parallèle indiqué en changeant les mots en italiques en leur contraire.

LE PAUVRE

Le *pauvre est privé* de toutes les commodités de la vie et *n'a pas* même *quelquefois* le *nécessaire*. Il est *délivré* de bien des dangers, s'il *méprise* les richesses et *supporte volontiers les souffrances* ; le salut lui devient alors très-*facile*, et c'est de lui que Notre-Seigneur a dit : *Bienheureux sont les pauvres!*

LE RICHE

Le — — de toutes les commodités de la vie et — même — le —. Il est — à bien des dangers, s'il *s'*— aux richesses et *se* — *par* —; le salut lui devient alors très-—, et c'est de lui que Notre-Seigneur a dit : — — —!

L'HOMME MODESTE

L'homme *modeste* se *met au-dessous* des autres, *cache* ses talents, *atténue* la valeur de ce qu'il fait, *écoute volontiers* les critiques, *profite* des avis qu'on lui donne; il *plaît* à ses amis par sa *simplicité*, et s'attire l'*estime* de tous.

L'HOMME ORGUEILLEUX

L'homme — s'— — des autres, — ses talents, — la valeur de ce qu'il fait, *ne* — — les critiques, *se* — des avis qu'on lui donne; il — ses amis par son — et s'attire le — de tous.

L'ENFER

Dans l'*enfer*, les damnés *sont privés* de la vue de Dieu ; ils sont en société avec les *démons* et les *damnés;* ils ont en partage le *remords*, toutes sortes de *supplices*, avec la certitude que leur *malheur* sera éternel. L'âme y est plongée dans les *tourments*. Le corps y souffrira *toutes les* douleurs. Et les *damnés* y *maudissent* Dieu pendant l'éternité.

LE CIEL

Dans le —, les élus — de la vue de Dieu; ils sont en société avec les — et les —; ils ont en partage la —, toutes sortes de —, avec la certitude que leur — sera éternel. L'âme y est plongée dans les —. Le corps n'y souffrira plus — douleur. Et les — y — Dieu pendant l'éternité.

Rendez sous deux formes différentes ces deux maximes :

1. Le plus sage est celui qui ne pense pas l'être. BOILEAU.
2. On hasarde de perdre en voulant trop gagner. LA FONTAINE.

24. Dans les noms composés, le nom et l'adjectif prennent seuls la marque du pluriel ; tous les autres mots, verbe, adverbe, préposition, restent invariables. — Ex. : *Un coffre-fort, des* COFFRES-FORTS ; *un passe-partout, des* PASSE-PARTOUT ; *un sous-diacre, des* SOUS-DIACRES.

I. Pluriel des noms composés. — Remplacez, dans la 1re et la 2e colonne, le tiret par un adjectif ou un nom ; dans la 3e, par un verbe ; dans la 4e, par une préposition.

1. Fleur, fourneau, huant, liége, major, mère, mouche, outang, père, souris.
2. Claude, cours, épic, grièche, lieu, muet, seing, verbal, voie, volant.
3. Casser, couper, couvrir, curer, essuyer, garder, gâter, passer, tirer.
4. Après, arrière, avant, contre, entre, ex, sous, vice.

1. Des choux-*fleurs.*	2. Des chefs- —	3. Des *tire*-lignes.	4. Des *entre*-sols.
Des chauves- —	Des pies- —	Des — -noisettes.	Des — -neveux.
Des oiseaux- —	Des sourds- —	Des — -meubles.	Des — -seings.
Des grands- —	Des reines- —	Des — -pieds.	Des — -amiraux.
Des grand' —	Des claires- —	Des — -mains.	Des — -chefs.
Des orangs- —	Des procès- —	Des — -ports.	Des — -dînées.
Des états- —	Des cerfs- —	Des — -jarrets.	Des — -quarts.
Des chats- —	Des porcs- —	Des — -fous.	Des — -poisons.
Des chênes- —	Des blancs- —	Des — -dents.	Des — ministres.
Des hauts- —	Des basses- —	Des — -sauces.	Des — -maîtres.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un complément circonstanciel.

LE LIS ET LA ROSE

1. Bord, eau, état, herbier, milieu.
2. Corolle, parfum, pleur, rapidité, rose, sein, tige, verdure, vert.

1. Pour me montrer le caractère d'une fleur, les botanistes me la font voir sèche, décolorée et étendue dans un —. Est-ce dans cet — où je reconnaîtrai un lis ? N'est-ce pas sur le — d'un ruisseau, élevant au — des herbes sa tige auguste, et réfléchissant dans les — ses beaux calices plus blancs que l'ivoire, que j'admirerai le roi des valtante, quand elle est mouchetée, comme des gouttes de corail, par de petits scarabées, écarlates, hémisphériques, piquetés de noir, qui y cherchent presque toujours un asile ?

2. Qui est-ce qui peut reconnaître dans une — sèche la reine des fleurs ? Il faut la voir lorsque, sortant des fentes d'un rocher humide, elle brille sur sa propre —, que le zéphyr la balance sur sa — hérissée d'épines, que l'aurore l'a couverte de —, et qu'elle appelle la main par son éclat et par ses —. Quelquefois une cantharide, nichée dans sa —, en relève le carmin par son — d'émeraude. C'est alors que cette fleur semble nous dire que, symbole du plaisir par ses charmes et par sa —, elle porte comme lui le danger autour d'elle et le repentir dans son —.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tu.

Analyse. — César soumit les Gaulois. — Clovis vainquit les Allemands.

25. Dans les noms composés formés de deux noms joints par une préposition exprimée ou sous-entendue, le premier nom seul peut prendre le signe du pluriel. — Ex.: *Un arc-en-ciel, des* ARCS-*en-ciel; un hôtel-Dieu, des* HÔTELS-*Dieu (hôtels de Dieu).*

I. **Pluriel des noms composés.** — Remplacez le tiret par un nom dans la 1re, 2e et 3e colonne, et par un mot invariable dans la 4e.

1. Chat, Dieu, feu, garde, œil, œuvre, vie, ville.
2. Botte, cour, droit, jeanne, noisette, pied, sac, taille.
3. Consul, fils, frère, maître, mot, noix, tante, vue.
4. Contre, dire, manger, mecum, partout, passe, quarto, voto.

1.	2.	3.	4.
Des clins-d'*œil.*	Des havre- —	Des casse- —	Des ex- —
Des pots-au- —	Des basses- —	Des vice- —	Des passe- —
Des corps-de- —	Des casse- —	Des sous- —	Des ouï- —
Des chefs- —	Des dames- —	Des grand' —	Des vade- —
Des œils-de- —	Des hautes- —	Des petits- —	Des passe- —
Des hôtels-de- —	Des tire- —	Des longues- —	Des in- —
Des Fêtes- —	Des passe- —	Des demi- —	Des garde- —
Des eaux-de- —	Des chausse- —	Des beaux- —	Des basses- —

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom sujet.

LA PLUIE

Air, eau, gouttelette, matin, nuage, pluie, poids, tête, vapeur, vent.

1. L'— bouillant sur le feu diminue peu à peu et finit par disparaître entièrement. Elle se réduit en —, c'est-à-dire qu'elle devient transparente et subtile comme l'air. Or cette — changée en vapeur peut, en se refroidissant, redevenir encore de l'eau. Car si l'on met une assiette au-dessus d'un vase plein d'eau chaude, la — refroidie sur l'assiette y formera une multitude de petites —, qui, en se réunissant, deviendront plus grosses et ne tarderont pas à couler. C'est précisément comme cela que se forme la —. L'— des ruisseaux, des rivières et des mers se réduit continuellement en vapeur. Cette — se répand partout dans l'air, et alors nous ne la voyons pas. S'il survient un froid, elle se refroidit elle-même et se change en gouttelettes si petites qu'elles peuvent être soutenues par l'—, car elles sont comme une fine poussière d'eau; ce sont elles qui forment les —.

2. Lorsque les — continuent à être refroidis, les — deviennent plus nombreuses, se réunissent plusieurs ensemble, deviennent plus grosses et tombent par leur — en gouttes de pluie. Il n'y a pas cependant qu'un vent froid qui cause de la pluie, puisque même c'est le — le plus chaud qui cause plus de pluie en France; c'est alors l'— froid du pays où la vapeur est apportée par le vent chaud, qui refroidit cette vapeur. Lorsque c'est bien haut que la — est refroidie, elle forme des nuages qui volent au-dessus de nos —; mais quand c'est tout auprès de la terre que cela se passe, comme on peut souvent le remarquer le soir et le —, sur les ruisseaux et dans les prairies, les — ainsi formés restent près de la terre, et on dit alors qu'il fait du brouillard.

JEANNEL.

Conjugaison.— *Passé indéfini.*— Que n'ai-je pu étudier à loisir l'histoire de Jeanne d'Arc?

Analyse.— Job fut patient et résigné.— Moïse fut ardent et zélé.
La proposition est une principale; l'attribut est multiple.

26. Quand, dans un nom composé, il y a des mots sous-entendus, on rétablit ces mots et on forme, d'après le sens, soit le singulier, soit le pluriel de ce nom composé. — Ex.: *Un porte-*CLEFS, *des porte-*CLEFS *(valet de prison qui porte les clefs)*; *un casse-*COU, *des casse-*COU *(lieu où l'on peut se casser le cou)*.

I. Pluriel des noms composés.— Remplacez le tiret par un nom.

1. Acte, côte, fond, intendant, messe, pensée, rave, rose.
2. Cou, jour, main, mouches, papiers, petit, pieds, tête.
3. Ane, clefs, cœur, drapeau, gorge, mouches, nom, terre.
4. Creux, douleur, fête, lettres, matin, ruisseau, tête, tout.

1. Des entr'*actes*.	2. Des casse-*cou*.	3. Des crève- —	4. Des casse- —
Des grand' —	Des gobe- —	Des coq-à-l' —	Des réveille- —
Des gardes- —	Des gagne- —	Des coupe- —	Des trouble- —
Des choux- —	Des va-nu- —	Des chasse- —	Des saute- —
Des lauriers- —	Des serre- —	Des pied-à- —	Des pèse- —
Des bas- —	Des tête-à- —	Des porte- —	Des touche-à- —
Des arrière- —	Des appuis- —	Des porte- —	Des songe- —
Des sous- —	Des abat- —	Des prête- —	Des souffre- —

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un complément déterminatif.

LE BŒUF

1. Agriculture, bétail, campagne, Etat, ferme, terre.
2. Champ, cou, dos, jambe, mouvement.

1. Le bœuf est pour l'homme d'une plus grande utilité que le cheval et l'âne. Il nous sert et nous nourrit tout à la fois. C'est sur lui que roulent tous les travaux de la —; il est le domestique le plus utile de la —, le soutien du ménage champêtre; il fait toute la force de l'—. Autrefois il faisait toute la richesse des hommes, et aujourd'hui il est encore la base de l'opulence des —, qui ne peuvent se soutenir et fleurir que par la culture des — et par l'abondance du —, puisque ce sont les seuls biens réels, tous les autres, et même l'or et l'argent, n'étant que des biens arbitraires qui n'ont de valeur qu'autant que le produit de la — leur en donne.

2. Le bœuf ne convient pas autant que le cheval et l'âne pour porter des fardeaux : la forme de son — et de ses reins le démontre; mais la grosseur de son — et la largeur de ses épaules indiquent assez qu'il est propre à tirer et à porter le joug. Il semble avoir été fait exprès pour la charrue. La masse de son corps, la lenteur de ses —, le peu de hauteur de ses —, tout, jusqu'à sa tranquillité et à sa patience dans le travail, semble concourir à le rendre propre à la culture des —, et plus capable qu'aucun autre de vaincre la résistance constante et toujours nouvelle que la terre oppose à ses efforts.

BUFFON

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Quelle joie pour ma mère, quand j'eus été applaudi!

Analyse. — 1 J'ai appris | 2 qu'on gagne à *être patient.* — J'ai vu qu'on perd à *être précipité.*

La 1re proposition est une principale; l'attribut *apprenant* est complexe. La 2e est une subordonnée directe; l'attribut *gagnant* est complexe. — *Etre*, v. sub. 4e conj. prés. de l'inf. c. circ. de gagne. — *patient*, ad. q. m. s. at. de on.

27. Les **compléments des noms** sont ordinairement joints à ces noms par une des prépositions *à*, *de*, *pour*, *en*, *envers*. — Ex.: *L'application* AU *travail*, *l'amour* DE *Dieu*, *un voyage* EN *Suisse*.

28. Les noms qui expriment une action sont souvent suivis de la préposition que prend le verbe dont ils dérivent. — Ex.: *Obéir* AUX *lois*, *l'obéissance* AUX *lois*; *se promener* SUR *mer*, *promenade* SUR *mer*.

I. **Compléments des noms.** — Donnez aux noms des deux 1res colonnes un complément avec la préposition *à*; et trouvez, avec la préposition *de*, dans la 3e colonne, un complément désignant l'objet contenant, et dans la 4e colonne, un complément désignant le contenu.

1. Barbe, chaux, corne, encan, huile, incendie, louer, rat, vapeur.
2. Ail, balai, café, cheval, feu, frire, fusil, laine, soupe.
3. Atlas, bassin, bûcher, école, forêt, fourneau, livre, os, tonneau.
4. Marin, moine, pauvre, paysan, portier, prince, roi, soldat, voyageur.

1. Plat à *barbe*.	2. Arme à —	3. Moëlle des *os*.	4. Palais du —
Chambre à —	Cuillère à —	Bois du —	Loge du —
Bateau à —	Soupe à —	Table de —	Cabane du —
Bêtes à —	Poêle à —	Arbres de la —	Hôtel du —
Peinture à —	Assiette à —	Eau du —	Cabine du —
Four à —	Manche à —	Cartes de l' —	Réduit du —
Vente à —	Pierre à —	Pages du —	Cellule du —
Pompe à —	Bêtes à —	Vin du —	Tente du —
Piége à —	Course à —	Feu du —	Bivouac du —

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un complément circonstanciel.

LA NEIGE

Air, danger, étoile, faim, froid, goutte, hiver, inconvénient, pluie, vapeur.

1. L'eau réduite en — se répand dans l'— jusqu'à ce qu'elle soit rencontrée par un vent assez froid pour la faire redevenir eau ; mais lorsque le froid est plus grand encore, les petites gouttelettes dont se composent les nuages, au lieu de se réunir en — d'eau et de tomber en —, se gèlent et se cristallisent en petites —, qui en s'accrochant les unes aux autres forment les flocons de neige.

2. La neige est surtout utile pour la conservation des plantes délicates et des grains semés avant l'—; elle les recouvre, les préserve du contact de l'air et les empêche ainsi de se geler pendant les grands —. Il est vrai qu'elle n'est pas sans —; elle expose les animaux à mourir de —, car souvent ils ne peuvent la gratter pour chercher leur nourriture. Lorsque les champs sont couverts de neige, les voyageurs sont en — de se perdre, parce qu'il devient souvent très-difficile de reconnaître les chemins.

JEANNEL.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Combien je m'étais abusé sur la force de ma volonté!

Analyse. — 1 Quand le soleil *se lève*, | 2 *tout* se réveille dans la nature. — Lorsque l'orage *se déchaîne*, *tout* se trouble dans la campagne.

La 1re proposition est une subordonnée circonstancielle; l'attribut *levant* est complexe. La 2e proposition est une principale; l'attribut *réveillant* est complexe.

LES DEUX VOYAGEURS

Le compère Thomas et son ami Lubin
Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.
Thomas sur son chemin trouve une bourse pleine;
Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,
Lui dit : « Pour nous la bonne aubaine!
— Non, répond Thomas froidement,
Pour nous n'est pas bien dit; *pour moi*, c'est différent. »
Lubin ne souffle plus; mais, en quittant la plaine,
Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.
Thomas tremblant, et non sans cause,
Dit : « Nous sommes perdus! — Non, lui répond Lubin,
Nous n'est pas le vrai mot; mais *toi*, c'est autre chose. »
Cela dit, il s'échappe à travers le taillis.
Immobile de peur, Thomas est bientôt pris :
Il tire la bourse et la donne.

Qui ne songe qu'à soi quand sa fortune est bonne,
Dans le malheur n'a point d'amis.

FLORIAN.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en français moderne le récit suivant :

LA VALLÉE DE CHAMONIX

J'ay vu ces jours passés des monts espouvantables, tout couverts d'une glace espaisse de dix ou douze piques de haut. Devant que nous fussions au pays des glaces, environ huit jours, un pauvre berger couroit çà et là sur les glaces pour recouvrer une vache qui s'estoit esgarée, et, ne prenant pas garde à sa course, il tomba dans une crevasse et fente de glace de douze piques de profondeur. On ne sçavoit ce qu'il estoit devenu, si son chapeau, qui à sa chute lui tomba de la teste et s'arresta sur le bord de la fente, n'eust marqué le lieu où il estoit tombé. O Dieu! un de ses voisins se fit devaler (*descendre*) avec une corde pour le chercher, il le trouva non-seulement mort, mais presque tout converti en glace; et en cet estat, il crie qu'on le retire vivement, autrement qu'il mourra du gel. On le tira donc avec son mort entre les bras, lequel après il fit enterrer.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. La faim chasse le loup du bois.
2. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise.
3. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

29. Quand le **nom complément d'un autre nom** exprime une idée générale, indéterminée, ce complément se met au singulier. — Ex.: *Un marchand de* VIN; *de l'huile d'*OLIVE.

30. Quand le nom complément d'un autre nom exprime des individus, des êtres déterminés, distincts, il prend le signe du pluriel. — Ex.: *Un marchand de* VINS *fins; un baril d'*OLIVES.

I. **Compléments des noms.**— Trouvez, dans les deux 1res colonnes, un complément désignant l'objet contenu, et dans la 3e et 4e colonne, un complément désignant le pays d'où provient la chose.

1. Abeille, confiture, dragée, écu, lentille, note, pin, vin.
2. Allumette, avoine, fleur, hirondelle, olive, sel, voleur, voyageur.
3. Agen, Bayonne, Beauce, Bourgogne, Cognac, Moka, Narbonne, Provence.
4. Annonay, le Creuzot, Elbœuf, Saint-Etienne, Laval, Lyon, Marseille, Rouen.

1. Forêt de *pins*.	2. Baril d' —	3. Prunes d'*Agen*.	4. Draps d' —
Carnet de —	Nid d' —	Vins de —	Soieries de —
Caisse d' —	Caverne de —	Café de —	Savons de —
Cornet de —	Corbeille de —	Blés de la —	Fusils de —
Ruche d' —	Picotin d' —	Miel de —	Indienne de —
Plat de —	Wagon de —	Eau-de-vie de —	Papiers d' —
Pot de —	Poignée de —	Jambons de —	Toile de —
Foudre de —	Boîte d' —	Huile de —	Machines du —

II. **Phrases à compléter.**— Remplacez le tiret, dans le no 1, par un complément direct; dans le no 2, par un complément indirect.

LE CHEVAL

1. Fatigue, mouvement, péril, plaisir. — 2. Etre, impression, rien, volonté.

1. La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les — de la guerre et la gloire des combats : aussi intrépide que son maître, le cheval voit le — et l'affronte; il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, il s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses — : à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu; il sait réprimer ses —.

2. Non-seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs; et, obéissant toujours aux — qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son — pour n'exister que par la — d'un autre; qui sait même la prévenir; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute; qui sent autant qu'on le désire, et ne rend qu'autant qu'on veut; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à —, sert de toutes ses forces, et même meurt pour mieux obéir.

BUFFON.

Conjugaison.— *Futur simple.* — Je dessinerai des cartes, pour mieux savoir la géographie.

Analyse.— 1 On méprise celui | 2 *qui se vante.*— Chacun admire celui *qui se dévoue.*

La 1re proposition est une principale; l'attribut *méprisant* est complexe. La 2e est une incidente déterminative; l'attribut *vantant* est complexe.— *Qui*, pr. conj. m. s. suj. de vante. — *se*, pr. pers. 3e pers. du m. s. c. dir. de vante. — *vante* (*est vantant*), v. réf. 1re conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s.

31. Lorsque plusieurs noms qui se suivent veulent après eux la même préposition, ils peuvent avoir un complément commun. — Ex.: *La connaissance et l'amour* DE DIEU.

32. Lorsque plusieurs noms veulent des prépositions différentes, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient. — Ex.: *L'obéissance* AUX *lois divines et le respect* DE *ces lois.*

I. Compléments des noms.— Ajoutez, au n° 1, deux compléments se rapportant au nom complété comme l'espèce au genre, et au n° 2, deux noms se rapportant au complément comme la partie au tout.

1. Artilleur, citerne, coton, noix, nuit, œillette, orage, pluie, pomme, rivière, sésame, zouave.

2. Aiguille, autel, branche, cadran, cercle, chapitre, confessionnal, étage, fruit, grenier, rayon, table.

1. Bonnet de soie, de laine, de drap, de police, de —, de —.
Régiment de fantassins, de cavaliers, de —, d'—.
Vent du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, de —, d'—.
Eau de source, de mer, de pluie, de —, de —.
Huile d'arachides, de colza, de noix, d'—, de —.
Confitures de cerise, de groseille, de coing, de —, de —.

2. Le moyeu, les jantes, les —, le — de la roue.
La sacristie, la chaire, le —, l'— de l'église.
Les racines, le tronc, les —, les — de l'arbre.
Les roues, le ressort, le —, l'— de la pendule.
Le titre, la préface, les —, la — du livre.
La cave, le rez-de-chaussée, les —, le — d'une maison.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un complément déterminatif.

L'ENFANT AIMÉ DE DIEU

Aquilon, ciel, loi, méchant, nature, onde.

Oh! bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même!
Loin du monde élevé, de tous les dons des —,
Il est orné dès sa naissance,
Et du — l'abord contagieux
N'altère point son innocence.
Tel, en un secret vallon
Sur le bord d'une — pure,
Croît à l'abri de l'—
Un jeune lis, l'amour de la —.
Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses —!

J. RACINE.

Conjugaison.— *Futur simple.*— Quand saurai-je me suffire par mon travail?

Analyse.— *Gardons* la *paix* du *cœur.*— *Ecoutons* la *voix* du *devoir.*
La proposition est une principale; l'attribut *gardant* est complexe.

33. **L'article se répète** devant chaque nom, quand plusieurs noms se suivent.— Ex.: LES *soldats et* LES *officiers.* LES *vieillards et* LES *enfants.*

34. L'article se répète devant deux adjectifs joints par *et,* quand ces adjectifs qualifient des personnes ou des choses différentes, quoique désignées par un même nom.—Ex.: LE *grand et* LE *petit salon.* L'*histoire ancienne et* LA *moderne.*

35. L'article ne se répète pas, lorsque deux adjectifs qualifient la même personne ou la même chose.—Ex.: LA *belle et agréable leçon.*

Mais si les deux adjectifs ne sont pas joints par *et,* l'article se répète.—Ex.: LA *belle,* L'*agréable leçon qu'on nous a donnée.*

Ces règles sur l'article s'appliquent aux adjectifs déterminatifs. —Ex.: CETTE *belle et agréable leçon.* MA *bonne,* MA *tendre mère.*

I. Pluriel du nom. — Trouvez un nom au pluriel auquel l'adjectif puisse convenir. (Voir *Leçons* 16 et 17, 1re *part.*)

1. Château, dais, fléau, hameau, hibou, journal, marais, rameau.
2. Arsenal, crucifix, détail, feu, laquais, neveu, régal, roseau.
3. Corps, émail, filou, nez, palais, portail, rival, vitrail.
4. Abus, bail, boisseau, chant, coteau, gaz, obus, poteau.

1. *Dais* brodés.	2. — dorés.	3. — liquides.	4. — écoulés.
— menteurs.	— insolents.	— audacieux.	— inodores.
— princiers.	— vastes.	— gothiques.	— prussiens.
— sombres.	— étincelants.	— aquilins.	— intolérables.
— fétides.	— flexibles.	— brillants.	— théâtrals.
— rustiques.	— ingrats.	— redoutables.	— verdoyants.
— divins.	— somptueux.	— royaux.	— élevés.
— fleuris.	— fastidieux.	— éclatants.	— pleins.

II. Répétition de l'article. — Remplacez le tiret par un adjectif précédé ou non précédé de l'article.

1. Charmant, français, généreux, moderne, superbe, véritable.
2. Dix-septième, mauvais, parfait, spirituel, sublime.

1. La solide et —gloire réside dans la pratique de la vertu.
Les bons et — instincts sont développés par l'éducation.
Quel attrait dans les naïves et — fables de La Fontaine.
Un jeune homme instruit doit savoir l'histoire ancienne et —.
Les hautes et — pyramides d'Egypte ont défié l'effort du temps.
La marine anglaise, — et l'américaine sont les plus fortes.

2. Dieu récompense ou punit les bonnes et — actions.
Le seizième et — siècle ont produit des hommes illustres.
Rien n'est méritoire comme la prompte et — obéissance.
Etudions et goûtons les beaux, — discours de Bossuet.
On admire les élégantes, — lettres de Mme de Sévigné.

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — Quand donc me serai-je corrigé de mon étourderie?

Analyse.— 1 *Celui* | 2 qui prie | 1 *sera exaucé,* | 3 s'il est humble et persévérant.— *Celui* qui donne *sera récompensé,* s'il est généreux et désintéressé.

La 1re proposition est une principale; le sujet *celui* et l'attribut *exaucé* sont complexes. La 2e est une incidente déterminative. La 3e est une subordonnée circonstancielle; l'attribut est multiple.— *Celui,* pr. dém. m. s. suj. de sera exaucé.— *sera exaucé,* v. pas. 1re conj. fut. simp. de l'ind. 3e pers. du s.

36. On **supprime presque toujours l'article** :

1° Dans les phrases sentencieuses. — Ex. : *Contentement passe richesse.*

2° Dans les énumérations rapides. — Ex. : *Richesses, honneurs, plaisirs, tout passe ici-bas.*

3° Devant les noms mis en apostrophe. — Ex. : *Enfants, louez le Seigneur.*

4° Dans certaines locutions où le nom fait corps avec le verbe. — Ex. : *Entendre raillerie, avoir raison, demander grâce.*

I. **Dérivés.** — Trouvez, pour chaque mot des deux 1res colonnes, un dérivé se rapportant à l'action ; et pour la 3e colonne, le mot dont dérive le nom. (Voir *Leç.* 22 et 23, 1re *part.*) — *Les suffixes se rapportant à l'action, au résultat, au moyen ou au lieu de l'action, sont :* ion, ment, ure, age, erie, ade, is, ande, oir, oire.

1. Nier	*négation.*	2. Mirer	—	3. Culture	*cultiver.*
Badiner	—	Produire	—	Nageoire	—
Tanner	—	Ruer	—	Cessation	—
Classer	—	Souffler	—	Henriade	—
Rouler	—	Bouillir	—	Ouverture	—
Ouvrer	—	Charrier	—	Fourrure	—
Démettre	—	Agréer	—	Fouillis	—
Lire	—	Louer	—	Pétrissage	—
Payer	—	Hacher	—	Sentiment	—
Atteler	—	Bâton	—	Jonglerie	—
Croiser	—	Scier	—	Chaussoir	—
Dénouer	—	Poser	—	Sonnerie	—
Broder	—	Sécher	—	Limonade	—

II. **Ellipse de l'article.** — Remplacez le tiret par un nom.

Babil, conscience, fleur, fortune, gens, illusion, indigence, palais, renommée.

1. — aveugle suit aveugle hardiesse. LA FONTAINE.
Tombeaux, trônes, —, tout périt, tout s'écroule. DELILLE.
— charmantes, par vous la nature est plus belle. ID.
Souvent marchent ensemble — et vertu. A. CHÉNIER.
Flatteuse —, doux oubli de nos peines !
Oh ! qui pourrait compter les heureux que tu fais. DELILLE.

2. — terrible, on ne peut t'échapper. FLORIAN.
Bonne — vaut mieux que ceinture dorée.
Jeunes —, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit
Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ? FLORIAN.
Imprudence, — et sotte vanité
Et vaine curiosité
Ont ensemble étroit parentage. LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Que deviendrais-je, si j'étais livré à moi-même ?

Analyse. — 1 *Méfions-nous* de ceux | 2 *dont* le cœur est double. — *Confions-nous* à ceux *dont* le jugement est droit.

La 1re proposition est une principale ; l'attribut *méfiant* est complexe. La 2e est une incidente déterminative ; le sujet *cœur* est complexe. — *Méfions* (*soyons méfiant*), v. réf. 1re conj. impér. 1re pers. du p. — *nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. c. dir. de méfions. — *dont*, pr. conj. m. p. c. dét. de cœur.

UNE ANECDOTE DE LA VIE DE FÉNELON

Tandis que Fénelon se promenait autour des tables qu'il avait fait dresser dans tous ses appartements pour nourrir les infortunés habitants de la campagne, il vit un paysan, jeune encore, qui ne mangeait point et qui paraissait profondément affligé. Fénelon vint s'asseoir à ses côtés pour le distraire; il lui dit qu'on attendait des troupes le lendemain, qu'on repousserait les ennemis et qu'il retournerait bientôt dans son village. « Je n'y retrouverai plus ma vache, répondit le paysan : ce pauvre animal me donnait beaucoup de lait, et nourrissait mon père, ma femme et mes enfants. » Fénelon promit alors de lui donner une autre vache, si les soldats enlevaient la sienne. Mais, après avoir fait d'inutiles efforts pour le consoler, il voulut avoir une indication précise de la chaumière qu'habitait ce paysan à une lieue de Cambrai : il partit ensuite à dix heures du soir à pied, avec un seul domestique; il se rendit à ce village, ramena lui-même la vache à Cambrai vers le milieu de la nuit, alla sur-le-champ en donner avis à ce pauvre laboureur, et dut goûter un bien doux repos après une si bonne action. Malheur aux cœurs durs qui pourraient l'entendre raconter sans en être attendris!

MAURY.

Ecoutez la pitié, secourez vos égaux;
Ajoutez à vos biens en soulageant leurs maux. DELILLE.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Détruisez les inversions et remplacez les mots en italiques par des synonymes.

Qu'est-ce que le *moment* où l'on cesse de vivre?
L'*instant* où de ses *fers* une âme se *délivre*. L. RACINE.

Malheur aux cœurs *ingrats* et nés pour les *forfaits*
Que les *douleurs* d'autrui n'*attendrissent* jamais. VOLTAIRE.

On d it se *regarder* soi-même *fort* longtemps
Avant que de *songer* à condamner les *gens*. MOLIÈRE.

En vain le sot *orgueil* s'*applaudit* et s'*admire* :
N'attendez rien de *grand* de *qui* croit se suffire. LA MOTTE.

Aidons-nous *mutuellement* :
La *charge* des *malheurs* en sera plus légère;
Le bien que l'on fait à son *frère*
Pour le mal que l'on *souffre* est un *soulagement*. FLORIAN.

37. **On emploie du, de la, des** devant les noms pris dans un sens partitif. — Ex.: *J'ai* DES *livres.*

38. Quand le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif, on met *de* et non *du, de la, des* devant cet adjectif. — Ex.: *J'ai de bonnes places.*

On met *du, de la, des,* si le nom est suivi d'un complément, ou s'il ne fait qu'une seule expression avec l'adjectif. — Ex.: *J'ai encore* DE L'*excellent papier que j'ai acheté.* DES *jeunes gens sont partis.*

39. Après un verbe accompagné de la négation ou après un adverbe de quantité, on met *de* et non *du, de la, des,* à moins que le nom ne soit suivi d'un complément déterminatif. — Ex.: *Je n'ai pas* DE *punitions; j'ai beaucoup* DE *récompenses.*

Après *bien* on met *du, de la, des.* — Ex.: *Bien* DES *gens se trompent.*

I. **Dérivés.** — Trouvez le nom abstrait dérivé des mots des deux 1res colonnes et le mot dont dérivent les noms abstraits de la 3e colonne. (Voir *Leçon* 23, 1re *part.*) — *Les suffixes marquant l'abstraction sont:* ance, té, tude, eur, esse, ie, ise, ice, erie, at, isme.

1. Petit	*petitesse.*	2. Vite	—	3. Justice	*juste.*
Interne	—	Inquiet	—	Franchise	—
Notaire	—	Réel	—	Rousseur	—
Opulent	—	Inerte	—	Calvitie	—
Plat	—	Marquis	—	Paganisme	—
Loyal	—	Grave	—	Ineptie	—
Savant	—	Arius	—	Servitude	—
Fervent	—	Bête	—	Exercice	—
Prêtre	—	Serein	—	Rudesse	—
Vacant	—	Candide	—	Anxiété	—

II. **Noms pris dans un sens partitif.** — Remplacez le tiret par un nom avec ou sans adjectif, et mettez, suivant le cas, *de* ou *du, de la, des.*

1. Barbarie, bonne loi, égale loi, esclave, vent.
2. Vraie amitié, contre-temps, fortune, mauvais exemple, sentiment.

1. Il y a — à maltraiter des malheureux sans défense.
Un peuple que protégent — n'est jamais inquiet.
Le Dieu maître absolu de la terre et des cieux
Juge tous les mortels avec —. J. RACINE.
Les appétits des sens ne font que —. CORNEILLE.
Les injures ne sont que — et du bruit. ID.

2. Il est — qu'il faut qu'un sage essuie. RACINE.
Il y a — qui sont pires que des crimes.
Il ne peut y avoir — qu'entre les gens de bien.
On peut avoir assez —; on n'a jamais assez de vertu.
Le destin n'a point mis — égaux
Dans l'âme de l'esclave et celle du héros. CRÉBILLON.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Pourquoi ne me confierais-je pas à la Providence?

Analyse. — L'*empire* russe est *très-vaste* et très-*puissant.* — Le *soi* français est *très-fertile* et très-*riche.*

La proposition est une principale; le sujet est complexe; l'attribut est multiple et complexe. — *Empire,* n. c. m. s. suj. de est. — *très,* adv. mod. vaste. — *vaste,* ad. q. m. s. at. part. de empire. — *puissant,* ad. q. m. s. at. part. de empire.

40. **L'article devant mieux, moins, plus,** s'accorde avec le nom exprimé ou sous-entendu qui suit l'adjectif, quand on fait une comparaison entre deux êtres différents. — Ex.: *La rose est* LA *plus belle des fleurs.*

41. L'article reste invariable et forme avec *mieux, moins, plus,* une locution adverbiale :

1° Quand on fait la comparaison entre les différents degrés d'une qualité. — Ex. : *C'est au printemps que la nature est* LE PLUS *belle.*

2° Quand *le mieux, le moins, le plus* modifient un verbe ou un adverbe. — Ex. : *La rose est la fleur que j'aime* LE MIEUX.

I. **Composés.** — Formez un nouveau nom en mettant, devant les noms de la 1re colonne, un des préfixes : *ad, ab, anti, circon, cor, contra, dé, dis, en ;* devant les noms de la 2e colonne : *ex, extra, in, inter, intro, més, ob, par, per ;* devant les noms de la 3e colonne : *pré, pro, pour, re, rétro, sub, super, trans, tré.* (Voir *Leç.* 73, 74, 75 ; 1re *part.*)

1. Pape *antipape.*	2. Aise —	3. Nom —
Mission —	Diction —	Date —
Passion —	Estime —	Face —
Verbe —	Justice —	Diction —
Thèse —	Position —	Croît —
Raison —	Fait —	Vision —
Solution —	Fusion —	Consul —
Christ —	Utilité —	Action —
Relation —	Ligne —	Jet —
Jonction —	Cas —	Enchère —
Clos —	Quiétude —	Port —
Phrase —	Mets —	Fil —
Union —	Fortune —	Entrée —
Vent —	Jet —	Terrain —

II. **Article devant plus, moins, mieux.** — Remplacez le tiret par *le mieux, le moins, le plus.*

1. Un bienfait reçu est — sacrée de toutes les dettes.
Les écrivains qui ont — écrit ont aussi *le plus* intéressé.
Le sot accepte les louanges même — méritées.
Les qualités — brillantes sont inutiles, sans la force du caractère.
La fortune relève quelquefois ceux qu'elle a — abaissés.
Le plus semblable aux morts meurt — à regret. LA FONTAINE.

2. De toutes les lâchetés, l'ingratitude est celle qui est — tolérée.
L'âme — pourvue de vertu ne peut persévérer sans la prière.
Les vertus — éclatantes ne sont pas les moins solides.
La ruse — ourdie peut nuire à son inventeur. LA FONTAINE.
Les sujets — simples ne sont pas *les plus* faciles à traiter.
La gloire — noble est de se dominer.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.*— Je n'aurais pas été embarrassé, si j'eusse pris conseil.

Analyse. — 1 Dieu, | 2 qui voit *tout,* | 3 récompense *nos* bons désirs. — Dieu, qui juge *tout,* punit *nos* moindres péchés.

La 1re proposition est une principale ; le sujet *Dieu* et l'attribut *récompensant* sont complexes. La 2e est une incidente explicative ; l'attribut *voyant* est complexe.

42. L'adjectif placé à la suite de plusieurs noms s'accorde avec le dernier :

1° Quand il ne qualifie réellement que le dernier nom. — Ex.: *Il faut savoir la syntaxe ou étude* RAISONNÉE *des règles de la grammaire.*

2° Quand les deux noms ont à peu près le même sens. — Ex.: *César avait un courage, une intrépidité* EXTRAORDINAIRE.

43. Grand s'écrit avec une apostrophe, soit au singulier soit au pluriel, dans les expressions *grand'mère, grand'tante, grand'route, grand'classe, grand'chose, grand'messe, grand'peur;* au pluriel *grand'mères, grand'tantes,* etc. (Voir *page* 209, *note* 17.)

44. Feu, signifiant défunt, s'accorde quand il est placé *immédiatement* devant le nom ; sinon il est invariable. — Ex.: *La* FEUE *reine.* FEU *la reine.*

I. Adjectifs à spécifier.— Indiquez, oralement ou par les lettres *m, f,* ou *n* si l'adjectif se rapporte au *mouvement*, au *temps*, à la *figure* ou au *nombre.*

1. Grimpant *m.*	2. Matinal *t.*	3. Plat *f.*	4. Laid —
Prompt —	Pointu —	Mobile —	Trimestriel —
Nombreux —	Agile —	Poli —	Rond —
Boiteux —	Annuel —	Inerte —	Dixième —
Passager —	Nocturne —	Rapide —	Actif —
Conique —	Lambin —	Perpétuel —	Beau —
Triple —	Rampant —	Mensuel —	Durable —
Traînard —	Unique —	Lent —	Pressé —
Hebdomadaire —	Carré —	Retardé —	Ovale —
Plusieurs —	Triennal —	Journalier —	Seul —
Mille —	Léger —	Triangulaire —	Bissextile —
Expéditif —	Sempiternel —	Cubique —	Précipité —
Chronologique —	Quotidien —	Impérissable —	Périodique —

II. Accord de l'adjectif.— Remplacez le tiret par un adjectif.

Blanc, charmant, consommé, continuel, démesuré, extraordinaire, grand, immense, prodigieux, public, tendre.

1. Notre vie doit être un travail, une occupation —.
Le style de Bossuet est d'une force, d'une énergie —.
L'aigle fend les airs avec une vitesse, une rapidité —.
L'ordre et l'utilité — ne peuvent être le fruit du crime.
L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite —.
On admire dans la Fontaine une naïveté, une ingénuité —.

2. S. Bernard eut sur son siècle une autorité, un empire —.
Turenne montra dans la guerre une prudence, une sagesse —.
Les — routes sont entretenues par l'Etat ou par le département.
Le lion n'est pas aussi cruel que le tigre ou l'ours —.
L'éléphant se nourrit de racines, d'herbes, de feuilles et de bois —.
Les — mères et les grands-pères sont pleins de tendresse pour leurs petits-enfants, qui doivent en retour les aimer beaucoup.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — N'aurais-je pas reussi, si j'eusse été plus constant.

Analyse. — 1 Les Anglais *disent* | 2 *que* le temps est de l'*argent.* — Les mondains *croient que* l'argent est le *bonheur.*

La 1re proposition est une principale ; l'attribut *disant* est complexe. La 2e est une subordonnée directe.

45. **Demi** placé devant le nom est invariable; placé après le nom, il s'accorde en genre seulement. — Ex.: *Une* DEMI-*heure, deux heures et* DEMIE.

Le nom commun *demie* prend une *s* au pluriel.

46. **Nu** placé immédiatement avant le nom est invariable; placé après, il s'accorde en genre et en nombre. — Ex.: NU-*pieds, pieds* NUS. — Il y a exception pour la locution *la* NUE *propriété*, c'est-à-dire *la propriété d'un fonds sans les revenus.*

47. **Excepté, supposé, compris, passé, vu** et **attendu**, placés devant un nom, sont employés comme prépositions et ne varient pas; placés après le nom, ils sont adjectifs et s'accordent. — Ex.: EXCEPTÉ *ces enfants. Ces enfants* EXCEPTÉS.

I. **Féminin de l'adjectif.** — Placez un adjectif féminin à côté du nom. (Voir *Leç.* 31, 32 *et* 33, 1re *part.*)

1. Amer, artificiel, chéri, dangereux, piteux, profond, verbal, voleur.
2. Appliqué, délicieux, fier, fou, pur, radical, roux, superfin.
3. Contigu, déchiré, exprès, intérieur, précieux, quotidien, sec, témoin.
4. Bénin, captif, dévoué, frais, franc, petit, rieur, vif.

1.		2.		3.		4.	
Pie	—	Ame	—	Prairie	—	Main	—
Route	—	Qualité	—	Femme	—	Troupe	—
Promesse	—	Cervelle	—	Blouse	—	Soirée	—
Mine	—	Réforme	—	Faveur	—	Vie	—
Fleur	—	Chevelure	—	Joie	—	Humeur	—
Citerne	—	Page	—	Volonté	—	Parole	—
Mère	—	Crème	—	Rue	—	Allure	—
Amande	—	Atmosphère	—	Tâche	—	Flamme	—

II. **Demi, nu, excepté, etc.** — Remplacez le tiret par *demi, nu, excepté, passé, supposé, vu.*

1. Les faits — ne peuvent être admis en justice.
L'ouverture d'un volcan a souvent plus d'une ——lieue.
Les Lapons sont hauts de quatre pieds et — au plus.
Un ministre doit éviter les ——remèdes dans les grands maux.
Les enfants doivent s'accoutumer à demeurer tête —.
— les circonstances, une faute est aggravée ou atténuée.
—, la vérité offense; voilée, elle se fait accepter.
Henri IV allait ——tête et ——pieds, pendant son enfance.
La plupart des horloges sonnent les — et les quarts.

2. On doit tout sacrifier à sa famille, — l'honnête et le juste.
— l'âme mortelle, la justice et le devoir ne sont plus qu'un vain mot.
Il n'y a que l'insensé qui ne veuille point revenir sur ses erreurs —.
La — propriété, c'est la propriété sans les revenus.
Les scélérats —, chacun croit que la raison est ce qu'il pense.
Diogène marchait ——pieds et couchait dans un tonneau.
— la première enfance, on doit faire trêve avec l'étourderie.
Tout est grand dans le temple de la faveur, — les portes, qui sont si basses qu'il faut y entrer en rampant.

Conjugaison. — *Impératif.* — Admire dans la nature la bonté de Dieu. — Maintiens-toi ferme dans le péril.

Analyse. — 1 Le *plaisir*, la richesse *passent;* | 2 la *vertu* demeure. — Le *travail*, l'économie *enrichissent;* l'*oisiveté* ruine.
Les deux propositions sont des principales. Le sujet de la 1re est multiple.

L'ENFANT ET LES NOISETTES

Moitié gourmand et moitié sot,
Un jeune enfant mit en cachette,
Certain jour, sa main dans un pot
Où logeait mainte figue avec mainte noisette.
Il en emplit sa main tant qu'il peut en tenir,
Puis veut la retirer, mais l'ouverture étroite
Ne la laisse point revenir;
Il n'y sait que pleurer; en plainte il se consomme.
Il voulait tout avoir, et ne le pouvait pas.
Quelqu'un lui dit (et je le dis à l'homme):
N'en prends que la moitié, mon enfant, tu l'auras.

LA MOTTE.

Qui veut tout avoir risque de tout perdre.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les mots en italiques par une expression équivalente.

LE TRAVAIL

Le travail seul conduit à la *richesse;*
N'allons pas nous *berçant* d'une espérance *fausse,*
Attendre des succès sans *labeur* et sans peine :
On *ne gagne* jamais rien sans l'avoir mérité.

MOREL DE VINDÉ

LA MÉTHODE

Il faut dans son travail ordre *sûr* et méthode;
Portons-y de la suite, afin de faire bien.
Changer souvent de *but* peut paraître *agréable,*
Mais c'est travailler fort, et *n'obtenir* rien.

MOREL DE VINDÉ.

L'APPLICATION

Veut-on que du *labeur* la peine soit légère,
Il faut être *soigneux* et ne point se distraire.
Pour faire avec *plaisir* un ouvrage *accompli,*
On ne doit s'occuper que du travail qu'on fait

J. RACINE.

L'OBÉISSANCE

A ses parents, l'obéissance
N'est pas pour un enfant seulement une *loi;*
C'est son *bouclier,* sa défense,
Au milieu des *périls* qu'il ne saurait prévoir.

DIDOT.

Faites deux maximes sur le Travail et l'Oisiveté.

48. **Ci-joint** et **ci-inclus** restent invariables, quand ils commencent la phrase, ou qu'ils sont placés devant un nom employé sans déterminatif. Dans les autres cas ils varient. — Ex.: CI-JOINT *la copie de la lettre. Vous trouverez* CI-JOINT *copie de la lettre. Vous trouverez* CI-JOINTE *la facture.*

49. **Possible** est invariable après une locution superlative, *le plus, le moins, le mieux, le meilleur,* etc. Dans les autres cas il peut varier. — Ex.: *Faites le moins de fautes* POSSIBLE. *Prenez tous les moyens* POSSIBLES *pour vous instruire.*

50. Les adjectifs **cher, juste, clair, droit,** etc., employés comme adverbes, ne varient pas. — Ex. : *Ils chantent* JUSTE.

I. Féminin de l'adjectif. — Placez un adjectif féminin à côté du nom. (Voir *Leç.* 31, 32 et 33. 1re *part.*)

1. Châtain, familier, inférieur, majeur, neuf, pieux, réel, secret.
2. Ancien, fastueux, grondeur, hâtif, plaintif, puéril, victorieux, vif.
3. Aigu, chéri, craintif, exigu, féodal, fondant, gracieux, mûr.
4. Amer, consolateur, exclusif, oblong, religieux, rocailleux, spacieux, turc.

1. Valeur —	2. Idée —	3. Prune —	4. Potion —
Couleur —	Armée —	Mœurs —	Table —
Raison —	Mesure —	Forme —	Armée —
Parole —	Végétation —	Mère —	Raison —
Maison —	Eau —	Maison —	Idée —
Société —	Humeur —	Ame —	Salle —
Qualité —	Parole —	Poire —	Route —
Mère —	Maison —	Souffrance —	Foi —

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

UN ENFANT A SES PARENTS POUR LEUR DONNER DE SES NOUVELLES

Bon, ci-inclus, ci-joint, excellent, grand, heureux.

CHERS PARENTS. — C'est une — joie pour moi de pouvoir vous donner de mes nouvelles et vous redire que je vous aime beaucoup, et que je travaille bien, pour vous témoigner ma reconnaissance.

Je pense souvent à vous, chers Parents, et je prie le — Dieu afin qu'il vous rende de plus en plus —.

En classe, je m'applique constamment. —, la mention honorable que j'ai obtenue vous prouvera mes succès.

On nous fait apprendre le catéchisme, la grammaire... (*L'élève indiquera ici ce qu'il étudie pour la religion, pour la langue française, pour l'arithmétique, pour l'histoire, etc.*)

Aux compositions, j'ai eu d'— places. (*Les dire.*) Je vous adresse — les images que j'ai gagnées : je les donne à Maman.

Adieu, chers Parents, il me tarde bien de vous voir. En attendant, je vous embrasse tendrement. — Votre respectueux fils, N.

Conjugaison. — *Impératif.* — Sache te taire à propos. — Fais ce que tu dois, advienne que pourra.

Analyse. — 1 *Dès qu'on* suit sa *conscience,* | 2 on garde la joie. — *Si chacun* remplit sa *mission,* on a la paix.

La 1re proposition est une subordonnée circonstancielle ; l'attribut *suivant* est complexe. La 2e est une principale ; l'attribut *gardant* est complexe.

51. Les **noms employés pour désigner des couleurs** sont généralement invariables. — Ex.: *Des étoffes* ORANGE.

Il y a exception pour les mots *cramoisi, écarlate, pourpre, rose.* — Ex.: *Des rubans* ROSES.

52. Les mots composés qui désignent la couleur restent invariables. — Ex.: *Des yeux* BLEU-FONCÉ.

53. Les **adjectifs composés** formés de deux adjectifs ou d'un participe et d'un adjectif, s'accordent dans leurs deux termes. — Ex.: *Des enfants* SOURDS-MUETS. *Des oranges* AIGRES-DOUCES.

54. Dans **mort-né** et **nouveau-né**, le premier terme reste invariable. Il en est de même des adjectifs *clair-semé, haut-placé, court-vêtu*, et autres analogues. — Ex. : *Des enfants* MORT-NÉS. *Des fleurs* CLAIR-SEMÉES.

55. Les mots **mi, demi, semi** ne varient jamais dans les adjectifs composés. — Ex.: *Des hommes* DEMI-*morts.*

I. Pluriel de l'adjectif. — Placez un adjectif pluriel à côté du nom. (Voir *Leç.* 34, 1re *part.*)

1. Confus, dernier, égal, frais, hargneux, neigeux, oiseux, vital.
2. Docile, doré, néphitique, naval, percé, prodigieux, savoureux, sec.
3. Décisif, désastreux, épais, exact, frileux, gros, moral, spacieux.
4. Colossal, diffus, diligent, envieux, frugal, inclus, jovial, mortel.

1. Esprits —	2. Brebis —	3. Devis —	4. Cœurs —
Fins —	Gaz —	Livres —	Palais —
Rêves —	Muids —	Chats —	Récits —
Roses —	Exercices —	Vents —	Commis —
Chiens —	Châssis —	Logis —	Dîners —
Propos —	Feuilles —	Nuages —	Joueurs —
Produits —	Jus —	— revenus.	Venins —
Monts —	Succès —	Ordres —	Billets —

II. Mots désignant la couleur. Adjectifs composés. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

Bleu, carmin, clair, demi, gris, né, orange, rouge, sourd.

1. Outre les violettes bleues, il y en a de blanches et de —.
Le colibri à gorge — a quatre pouces et demi de longueur.
Les Arabes se font appliquer au bras une couleur — — foncé.
Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants premiers — —.
L'abbé de l'Epée a été le bienfaiteur des — — muets.
Les — — savants sont d'ordinaire pleins de présomption et d'orgueil.

2. L'hyène a le poil du corps d'une couleur — — obscur.
Les teintes carmin sont plus agréables à la vue que les teintes —.
Les balsamines — et violettes sont celles qui plaisent le plus.
Il y a dans les Landes des chevaux — — sauvages, difficiles à saisir.
Destructeurs — — des êtres qui nous sont subordonnés, nous épuiserions la nature, si elle n'était inépuisable.

Conjugaison. — *Futur antérieur de l'impératif.* — Aie longtemps mûri un projet, avant de le mettre à exécution.

Analyse. — 1 Tout *réussit* parfaitement à *celui* | 2 qui réfléchit *beaucoup.* — *On va* volontiers à *celui* qui conseille *bien.*

La 1re proposition est une principale ; l'attribut *réussissant* est complexe. La 2e est une incidente déterminative ; l'attribut *réfléchissant* est complexe. — *Réussit* (*est réussissant*), v. int. 2e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *celui,* pr. dém. m. s. c. circ. de réussit. — *beaucoup,* adv. mod. réfléchit.

56. Les **compléments des adjectifs** sont ordinairement joints à ces adjectifs par une des prépositions *de, à, en, pour, sur, envers*, etc. — Ex.: *Natif* DE *Rome, agile* A *la course.*

Les règles relatives aux compléments des adjectifs sont les mêmes que celles qui ont rapport aux compléments des noms. (Voir *Leç.* 17.)

I. **Compléments de l'adjectif.** — Donnez à l'adjectif deux compléments de plus.

1. Avis, conseil, défaut, Dieu, Providence, travers.
2. Difficulté, domestique, fatigue, leçon, ouvrier, sermon.
3. Démon, orgueilleux, paresseux, prêtre, soi-même, vieillard.

1. Aveugle sur ses fautes, sur ses —, sur ses —.
Sourd aux remontrances, aux reproches, aux —, aux —.
Confiant en ses parents, en ses maîtres, en —, en la —.

2. Attentif pendant l'étude, pendant les —, pendant le —.
Constant malgré les périls, malgré les —, malgré la —.
Bon avec ses employés, avec ses —, avec ses —.

3. Victorieux de l'ennemi, du monde, du —, de —.
Respectueux envers ses parents, envers les —, envers les —.
Sévère pour les ingrats, pour les —, pour les —.

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un adjectif.

LES QUATRE PARTIES DU JOUR

Beau découronné, doux, frais, lointain, noir, puissant, radieux, vaste.

1. Le matin au soleil a rendu son empire,
Tout s'éveille et tout rit à sa — clarté.
Quand, avec la lumière, il répand la beauté,
C'est Dieu que je crois voir sourire
Dans sa grâce et dans sa bonté.

Midi le fait monter sur son trône de flamme;
L'œil n'en peut plus alors soutenir la splendeur,
Et je dis accablé de sa — ardeur :
C'est Dieu qui pénètre mon âme
Du sentiment de sa grandeur.

2. Le soir, vers l'horizon sa course descendue
De ses sommets — semble chercher l'appui.
Son front — d'un feu plus — a lui :
C'est Dieu qui permet que ma vue
Ose s'élever jusqu'à lui !

La nuit d'un crêpe — enveloppe la terre,
Son souffle éteint du jour le — flambeau.
Quand le monde muet semble un — tombeau,
C'est Dieu qui parle en ce mystère,
Et me promet un jour plus —. Mme A. TASTU.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On désire que je devienne un bon teneur de livres.

Analyse. — 1 *Fuyez* les impies, | 2 *dont* la compagnie est toujours fort *dangereuse.* — *Secourez* les pauvres, *dont* la situation est souvent bien *douloureuse.*

La 1re proposition est une principale; l'attribut *fuyant* est complexe. La 2e est une incidente explicative; le sujet et l'attribut sont complexes. — *Fuyez* (*soyez fuyant*), v. tr. [illegible] impér. 2e pers. du p. — *dont*, pr. conj. m. p. c. dét. de compagnie. — *dangereuse*, ad. q. f. s. at. de compagnie.

57. **L'adjectif possessif** est remplacé par l'article, lorsque le sens est suffisamment clair. — Dites : *Le lion a* LA *figure imposante*, et non *le lion a sa figure imposante.*

58. Pour indiquer une chose habituelle, on emploie l'adjectif possessif au lieu de l'article. — Ex.: *Il a* SA *migraine.*

59. **Son, sa, ses, leur** se remplacent ordinairement par l'article et le pronom *en*, lorsque le possesseur est un nom de chose et qu'il ne figure pas comme sujet de la proposition. — Ex.: *La rose est la reine des fleurs,* LE *parfum* EN *est suave.*

On met cependant *son, sa, ses, leur*, lorsque l'objet possédé est précédé d'une préposition. — Ex.: *Le lis est le roi des vallées, j'aime l'éclat de* SA *blancheur.*

I. **Accord de l'adjectif.** — Faites suivre les deux noms d'un adjectif. (Voir *Leç.* 36, 1re *part.*)

1. Allumé, creux, égal, fertile, flétri, léger, pascal, touffu, vigoureux.
2. Dévoué, doux, élégant, friand, habile, régulier, religieux, ténébreux, tranquille.

1. Lampe et bougie	—	2. Galette et gâteau	—
Rêve et songe	—	Antre et repaire	—
Bois et forêt	—	Esprit et conscience	—
Souche et cep	—	Fenêtre et porte	—
Cierge et chant	—	Température et climat	—
Côtés et angles	—	Image et statue	—
Etoffe et drap	—	Bouche et nez	—
Jardin et campagne	—	Tour et démarche	—
Plante et fleur	—	Frère et sœur	—

II. **Emploi de l'adjectif possessif.** — Remplacez le tiret par un nom précédé, suivant le cas, d'un article ou d'un adjectif possessif.

Brebis, domaine, exploit, fruit, graine, néant, prix, secret, suite, trésor.

1. Laissez dire les sots, le savoir a —. LA FONTAINE.
L'auteur d'un bienfait est celui qui en recueille — le plus doux.
Chaque végétal porte sa semence, — ou son fruit.
Maîtres de l'univers, les Romains s'en attribuaient tous —.
Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'en pas craindre —?

2. Si les épreuves de la vie sont amères, — en sont bien doux.
La nature est pleine de mystères; c'est par de longs efforts que l'homme parvient à en découvrir —.
Quelque effort que fassent les hommes, — paraît partout.
Les poëtes du moyen âge s'éprirent d'enthousiasme pour Roland : longtemps ils chantèrent —.

Heureux qui vit en paix du lait de —,
Et qui de leur toison voit filer ses habits;
Qui ne sait d'autre mer que la Marne et la Seine,
Et croit que tout finit où finit —. SEGRAIS.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On tient à ce que je me maintienne à un rang honorable.

Analyse. — 1 Hérode *a péché* par cruauté; | 2 *Pilate,* par *lâcheté.* — Corneille *a écrit* avec énergie; *Racine,* avec *grâce.*

Les deux propositions sont des principales; l'attribut de chacune est complexe. — *A péché* (*a été péchant*), v. int. 1re conj. pas. ind. de l'ind. 3e pers. du s. — *Pilate,* np. m. s. suj. de a péché s.-ent. — *lâcheté,* nc. f. s. c. circ. de a péché s.-ent.

LE RUISSELET

Un ruisselet, coulant entre deux rochers, disait dans son gazouillement : « Je grossirai ; je deviendrai un ruisseau, puis une rivière, ensuite un fleuve. J'arroserai de fertiles vallées ; j'aurai des ponts, je porterai des barques, des bateaux, des navires. Enfin j'irai grossir la mer par l'affluence de mes eaux. » Et tout en se berçant de ces illusions, il s'avançait vers un endroit sablonneux et découvert, où le soleil le dessécha jusqu'à la dernière goutte.

Ainsi certaines gens rêvent encore gloire et fortune à la veille de terminer leur carrière d'ici-bas.

BOULANGER.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en français moderne le sujet suivant :

DE LA PIE ET DE SES PIAUX

Une pie conduisait ses petits piaux par les champs pour leur apprendre à vivre ; mais ilz faisoyent les besiatz (*délicats*) et vouloyent tousjours retourner au nid, pensans que la mere les deust tousjours nourrir à la bechée : toutesfois, elle, les voyant tout drus pour aller par toutes terres, commença à les laisser manger tout seulz petit à petit, en les instruisant ainsi : « Mes enfans, dit-elle, allez vous en par les champs vous estes grans pour chercher vostre vie ; ma mere me laissa que j'estois pas si grande de beaucoup que vous êtes. — Voire mais, disoyent-ilz, que ferons nous ? Les arbalestriers nous tueront. — Non feront, non, disoit la mere : il faut du temps pour prendre la visée. Quand vous verrez qu'ils leveront l'arbaleste, et qu'ils la meteront contre la joue pour tirer, fuyez vous en. — Et bien ! nous ferons bien cela, disoyent-ilz ; mais si quelqu'un prend une pierre pour nous frapper, il ne faudra pas de visée. Que ferons-nous alors ? — Eh ! vous verrez bien tousjours, disoit la mere, quand il se baissera pour ramasser la pierre. — Voire mais, disoyent les piaux, s'il portoit d'adventure la pierre tousjours preste en la main pour ruer ? — Ah ! dit la mere, en sçavez vous bien tant ? Or pourvoyez vous si vous voulez. » Et ce disant, elle les laisse et s'en va. Si vous n'en riez, si n'en ploureray je pas.

DESPÉRIERS.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. Qui casse les verres les paie.
2. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.
3. Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.

60. **Vingt** et **cent** prennent le signe du pluriel, lorsqu'ils sont multipliés par un adjectif numéral, et qu'ils sont suivis immédiatement d'un nom exprimé ou sous-entendu. — Ex.: *Quatre-*VINGTS *hommes, trois* CENT *cinquante soldats. Nous étions en tout sept* CENTS.

Aucun autre adjectif numéral ne prend le signe du pluriel.

61. On écrit **mil**, pour désigner la date de l'année, quand ce mot est suivi de centaines. — Ex.: *L'an* MIL *huit cent.*

Mille, mesure de longueur, varie au pluriel.

62. On met un trait-d'union entre les diverses parties d'un adjectif numéral, qui sont chacune moindres que cent. — Ex.: QUATRE-VINGT-SIX. — On excepte VINGT ET UN, TRENTE ET UN, etc.

63. Les **adjectifs ordinaux** s'accordent avec le nom auquel ils se rapportent. — Ex.: *Les* PREMIÈRES *pensées.*

64. On emploie un adjectif cardinal pour un ordinal : 1° après le nom d'un souverain. — Ex.: *Louis* DIX, pour *Louis dixième.*

2° Pour désigner la division d'un livre. — Ex.: *Page* CINQ.

3° Pour indiquer une date. — Ex.: *L'an* HUIT CENT, *le* TROIS *août.*

Pris comme adjectifs ordinaux, *vingt* et *cent* restent invariables.

I. **Adjectifs et adverbes de nombre.** — Trouvez l'adjectif numéral ordinal, l'adverbe français et l'adverbe latin correspondant à l'adjectif numéral cardinal.

Un	*premier.*	*premièrement.*	*primo.*
Deux	—	—	*secundo.*
Trois	—	—	*tertio.*
Quatre	—	—	*quarto.*
Cinq	—	—	*quinto.*
Six	—	—	*sexto.*
Sept	—	—	*septimo.*
Huit	—	—	*octavo.*
Neuf	—	—	*nono.*
Dix	—	—	*decimo.*
Onze	—	—	*undecimo.*
Douze	—	—	*duodecimo.*
Treize	—	—	*decimo tertio.*
Vingt	—	—	*vigesimo.*

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par *vingt*, *cent* ou *mille*.

1. Trois — d'Angleterre valent près de six kilomètres.
Charlemagne fut proclamé empereur, le jour de Noël de l'an huit —.
La Suède est large d'environ deux — lieues et longue de trois —.
Attila envahit la Gaule à la tête de cinq — mille combattants.
Trois — Spartiates arrêtèrent un million de Perses aux Thermopyles.

2. L'hospice des Quinze-— fut fondé par saint Louis.
Les Romains s'établirent en Provence, environ cent — ans avant J.-C.
Notre-Seigneur vint au monde, vers l'an quatre — quatre.
L'an — fut un objet de terreurs pour une partie de l'Occident.
La terre a neuf — lieues de tour, ou quarante millions de mètres.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Plaise au Ciel que je voie toujours mes parents heureux.

Analyse. — 1 Le dessin me *charme;* | 2 la musique me plaît. — Le gymnase m'*exerce;* la promenade me distrait.
Les deux propositions sont des principales; l'attribut de chacune est complexe.

65. **Même** est adjectif et s'accorde : 1° lorsqu'il est placé immédiatement avant un nom. — Ex.: *Relisez souvent les* MÊMES *livres.*

2° En général, lorsqu'il est placé après un seul nom. — Ex.: *Les astres* MÊMES *proclament la gloire de Dieu.*

3° Lorsqu'il est placé après un pronom. — Ex.: *Que peuvent contre Dieu les monarques eux-*MÊMES?

66. *Même* est adverbe et ne varie pas : 1° lorsqu'il modifie un verbe ou un adjectif. — Ex.: *Aimons* MÊME *nos ennemis. Évitons les fautes* MÊME *légères.*

2° Lorsqu'il est placé après plusieurs substantifs. — Ex.: *Les peuples, les princes, les rois* MÊME *doivent obéir à l'Eglise.*

3° Lorsqu'il précède ou suit un superlatif relatif. — Ex.: *Les plus beaux monuments* MÊME *ont des défauts.*

I. Place de l'adjectif. — Remplacez l'adjectif par une expression synonyme. — *Dans quelques cas l'adjectif change de sens, selon qu'il est avant ou après le nom.*

1. Courageux, crédule, estimable, haut, indulgent, poli, probe, quelconque, remarquable, sûr.

2. Bienveillant, dangereux, dérobé, étourdi, grand, feint, franc, médiocre, sincère, spirituel.

1. *Brave* homme	*estimable.*	2. *Franc* voleur	—
Homme *brave*	*courageux.*	Voleur *franc*	—
Homme *grand*	—	*Bon* mot	—
Grand homme	—	Mot *bon*	—
Homme *bon*	—	*Méchant* écrivain	—
Bon homme	—	Ecrivain *méchant*	—
Gens *honnêtes*	—	*Vrai* enfant	—
Honnêtes gens	—	Enfant *vrai*	—
Certaine chose	—	*Fausse* porte	—
Chose *certaine*	—	Porte *fausse*	—

II. Même. — Remplacez le tiret par le mot *même.*

1. La passion des conquêtes est enflammée par les conquêtes —.
Les animaux, les plantes — étaient adorés en Egypte.
Les — vertus qui servent à fonder un empire le conservent.
Les libertins, les impies — tremblent à la vue de la mort.
Les — causes produisent toujours les — effets.
L'ingratitude est un vice contre nature; les animaux — sont reconnaissants.

2. Il est beau de savoir tirer avantage de ses fautes —.
Le grand art de la conversation est de faire que les autres y soient contents d'eux-—.
Les bienfaits — veulent être assaisonnés par des manières obligeantes.
Soyez en garde contre les auteurs les plus accrédités —.
Ceux — sur qui nous comptons le plus nous trompent parfois.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Hélas! faut-il que j'aie à regretter la perte du temps?

Analyse. — 1 *Ne* mentez *pas,* | 2 si vous voulez *être cru.* — *Ne* trompez *jamais,* si vous désirez *être estimé.*

La 1re proposition est une principale; l'attribut *mentant* est complexe. La 2e est une subordonnée circonstancielle; l'attribut *voulant* est complexe. — *Ne pas,* loc. adv. mod. mentez. — *être cru,* v. pas. 4e conj. inf. prés. c. dir. de voulez.

67. **Quelque** est adjectif et varie devant un nom. — Ex.: QUELQUES *historiens n'ont pas respecté la vérité.*

68. *Quelque* est adverbe et ne varie pas : 1° devant un adjectif. — Ex.: QUELQUE *riches que vous deveniez, restez simples.*

2° Devant un adverbe. — Ex.: QUELQUE *adroitement qu'ils s'y prennent, ils échoueront.*

3° Dans le sens de *environ.* — Ex.: *Il a* QUELQUE *cinquante ans.*

69. *Quelque* suivi d'un adjectif et d'un nom n'est adverbe que si, après le nom, il y a le verbe *être, paraître, sembler* ou *devenir,* au subjonctif. Ce nom est alors attribut. — Ex.: QUELQUE *bons auteurs que soient Massillon et Fléchier, ils ont des défauts.*

70. L'*e* de *quelque* ne s'élide que dans *quelqu'un, quelqu'une.*

71. On écrit *quel que* en deux mots devant un verbe; le mot *quel* est alors adjectif et s'accorde avec le sujet. — Ex. : QUELS QUE *soient vos talents, n'en tirez pas vanité.*

72. **Tout** est adjectif et varie, quand il détermine un nom ou un pronom. — Ex.: TOUTE *la nature,* TOUS *les hommes.*

73. *Tout,* quoique adjectif, ne varie pas devant un nom propre de ville, parce qu'il s'accorde alors avec le mot *peuple* sous-entendu. — Ex. : *Rome,* pour *tout le peuple de Rome.*

I. **Adjectifs employés au figuré.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *f, p,* si l'adjectif est employé dans le sens propre ou dans le sens figuré. (Voir *Leç.* 99, 1re *part.*)

1. Etang *glacé*	*p.*	2. Age *mûr*	—	3. Chemin *droit*	—
Cœur *glacé*	—	Fruit *mûr*	—	Intention *droite*	—
Eau *limpide*	—	Plaine *vaste*	—	Carrière *brisée*	—
Regard *limpide*	—	Pensée *vaste*	—	Planche *brisée*	—
Toile *déchirée*	—	Tête *vide*	—	Attention *tendue*	—
Conscience *déchirée*	—	Caisse *vide*	—	Corde *tendue*	—
Cervelle *creuse*	—	Parole *transparente*	—	Faute *lourde*	—
Boule *creuse*	—	Vase *transparent*	—	Charge *lourde*	—
Intelligence *courte*	—	Fil *délié*	—	Sentier *tortueux*	—
Ligne *courte*	—	Esprit *délié*	—	Conduite *tortueuse*	—

II. **Quelque.** — Remplacez le tiret par *quelque* ou *quel que.*

1. — crimes toujours précèdent les grands crimes. RACINE.
De — superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous même origine.
— soient les humains il faut vivre avec eux. GRESSET.
Les jeux de hasard, — inoffensifs qu'ils paraissent, sont dangereux
— savants docteurs que vous soyez, demeurez modestes.

2. Ne vous enorgueillissez pas, — science que vous possédiez.
— soit la gloire de la terre, elle est périssable.
— habilement qu'on s'y prenne, on gagne peu auprès d'un sot.
Noé avait — cinq cents ans, lorsqu'il construisit l'arche.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voudrait que je devinsse un habile architecte.

Analyse. — 1 *Tel* | 2 qui rit *vendredi* | 1 dimanche pleurera. — *Quelqu'un* qui lutte avec *constance* un jour triomphera.

La 1re proposition est une principale; le sujet et l'attribut *pleurant* sont complexes. La 2e est une incidente déterminative; l'attribut *riant* est complexe. — *Tel,* pr. ind. m. s. sujet de pleurera. — *vendredi,* nc. m. s. c. circ. de rit.

74. **Tout** est adverbe devant un adjectif ou un adverbe; il signifie alors *entièrement, si.* — Ex. : *Ayez une vie* TOUT *irréprochable.* TOUT *aimables que sont les flatteurs, fuyez-les.*

75. *Tout*, quoique adverbe, varie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou une *h* aspirée.— Ex.: *Ces personnes sont* TOUTES *surprises,* TOUTES *honteuses.*

76. *Tout* est adverbe et reste toujours invariable dans les locutions : *être* TOUT *oreilles,* TOUT *charité,* TOUT *ardeur,* etc.

77. *Tout* devant *autre* est adjectif et s'accorde avec le nom, quand ce nom peut se mettre entre *tout* et *autre.* — Ex.: *Demandez-moi* TOUTE *autre chose (toute chose autre).*

Tout devant *autre* est adverbe, si le nom ne peut se mettre entre *tout* et *autre.* — Ex.: *C'est* TOUT *autre chose (tout à fait autre).*

I. **Féminin de l'adjectif.** — Remplacez le tiret, dans la 2e colonne, par un nom féminin de chose ou d'animal, et dans la 4e, par un nom masculin.

1. Epine, flamme, huile, hyène, ligne, main, nuit, pierre, plume, terre.
2. Abîme, barreau, feu, fruit, hiver, miel, nuage, printemps, rayon, temps.

1. Enfant léger	*plume*	*légère.*	2. Vie agitée	*temps*	*agité.*
Remords cruel	—	—	Intelligence mûre	—	—
Cœur dur	—	—	Enfance riante	—	—
Style onctueux	—	—	Pensée profonde	—	—
Désir ardent	—	—	Volonté raide	—	—
Mot piquant	—	—	Parole douce	—	—
Caractère sombre	—	—	Jeunesse vive	—	—
Homme gauche	—	—	Vue perçante	—	—
Esprit cultivé	—	—	Vieillesse glacée	—	—
Jugement droit	—	—	Phrase obscure	—	—

II. **Tout.** — Remplacez le tiret par le mot *tout.*

1. — action criminelle entraîne après elle un châtiment.
La valeur, — héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros.
La joie de faire du bien est — autrement douce que celle de le recevoir.
Les parvenus ont en général une — autre ambition que celle de se rendre utiles.
Le chien n'a nul intérêt, nulle crainte que celle de déplaire : il est — zèle, — ardeur et — obéissance. BUFFON.

2. — les hommes ne peuvent être grands; — peuvent être bons.
— Rome se réjouit, quand Pie IX revint de l'exil de Gaëte.
La vertu est le souverain bien; — autre richesse est illusoire.
Les princes et les grands ne sauraient ni se perdre ni se sauver — seuls. MASSILLON.
Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est — aussi bonne, — aussi ancienne que celle du cheval. BUFFON.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On tiendrait à ce que je fusse inscrit plus souvent au tableau d'honneur.

Analyse. — Soyez *fermes* et *constants* dans les difficultés. — Demeurez *doux* et *patients* dans les épreuves.

La proposition est une principale; l'attribut est multiple et complexe. — *Fermes,* ad. q m. p. at. part. de vous s.-ent. — *constants,* ad. q. m. p. at. part. de vous s.-ent.

LA MÈRE ET LES DEUX ENFANTS

Écoutez un mot, mes amis,
Qui me paraît plein de tendresse.
D'une veuve entre ses deux fils,
L'un de huit ans, l'autre de dix,
Les soins se partageaient sans cesse.
A leur mère, ces fils chéris
Rendaient caresse pour caresse.
« Maman, lui dit un jour l'aîné,
Vous m'avez sûrement donné
Des preuves d'un amour extrême;
Malgré tout votre attachement
Vous ne pouvez pas cependant
M'aimer autant que je vous aime.
— Quoi! mon fils, de mes sentiments
Méconnais-tu le caractère?
— Non, mais vous avez deux enfants,
Moi je n'ai qu'une tendre mère. »

PH. DE LA MADELAINE.

Le plus saint des devoirs, celui qu'en traits de flamme
La nature a gravé dans le fond de notre âme,
C'est de chérir l'objet qui nous donna le jour.
Qu'il est doux à remplir ce précepte d'amour!

FLORIAN.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES.

Détruisez les inversions, et traduisez les termes en italiques par des synonymes.

LE PRINTEMPS

La première feuille *est venue*,
O ma mère; la terre nue
De fleurs va bientôt se *couvrir*.
Entre le narcisse qui *penche*,
La primevère et la pervenche,
Les petits ruisseaux vont *courir*.

C'est le printemps qui vient d'*éclore* :
La ruche va s'emplir *encore* :
Les blés vont couvrir les *sillons*.
Au souffle d'une douce *haleine*,
Toutes les roses de la *plaine*
Balanceront des papillons.

Ma mère, courbez cette *branche*,
Où je crois *voir*, en robe blanche,
Le *joli* printemps se *poser;*
Baissez, baissez la feuille verte,
La feuille que j'ai *découverte*,
Je veux lui *donner* un baiser.

H. VIOLEAU.

Exprimez sous deux formes différentes ces deux pensées :

1. Nécessité d'industrie est la mère. GRESSET.
2. Il faut se contenter de sa condition. LA FONTAINE.

78. L'**emploi du pronom personnel** ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ne dites pas : *Abel offrit son sacrifice à Dieu, et* IL *lui fut agréable;* IL fait équivoque. Dites : *Abel offrit à Dieu un sacrifice qui lui fut agréable.*

79. Le pronom personnel ne peut remplacer un nom pris dans un sens indéterminé. — Ainsi on ne doit pas dire : *J'ai demandé conseil et je* L'*ai suivi;* parce que *conseil* est indéterminé. Dites : *J'ai demandé un conseil et je l'ai suivi.*

80. Lorsqu'on parle des animaux ou des choses, on se sert du pronom *en* pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles,* et du pronom *y* pour *à lui, à elle, à eux, à elles.*— Ex.: *J'ai vu de beaux fruits; mais je n'*Y *ai pas touché, je n'*EN *ai pas mangé.*

Quand on parle des personnes, on se sert rarement de *en* et *y.* — Ainsi on ne doit pas dire : *Dis-y,* mais *dis-lui.*

I. **Divers sens d'un adjectif.**— Placez à côté de l'adjectif un nom qui le fasse prendre dans un sens différent.

1 et 2. — Bois, criminel, fils, gâteau, ligne, monnaie, mot, situation, ville, vue.
3 et 4. — Brouillard, douleur, lettre, main, membre, pensée, régiment, soupe, terrain, voix.

1. Fleuve glacé.	2. Dents longues.	3. Vin coupé.	4. Tour haute.
— glacé.	— longues.	— coupé.	— haute.
Ton mineur.	Corde tendue.	Usage consacré.	Etoffe mouillée.
— mineur.	— étendue.	— consacrée.	— mouillée.
Feuillage vert.	Planche courte.	Fer battu.	Epine aiguë.
— vert.	— courte.	— battu.	— aiguë.
Somme forte.	Corridor étranglé.	Pain sec.	Mur épais.
— forte.	— étranglé.	— sec.	— épais.
Temps contraire.	Affaire courante.	Figure maigre.	Citerne profonde.
— contraire.	— courante.	— maigre.	— profonde.

II. **Pronom lui, leur, en, y.**— Remplacez le tiret par *lui, leur, en* ou *y.*

1. Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'— abuser.
Éloignés de notre pays, nous sentons plus vivement l'instinct qui nous — attache.
La vie est un dépôt confié par le Ciel :
Oser — disposer, c'est être criminel. GRESSET.
Quand votre mère vous interroge, dites- — toujours la vérité.
On revient d'une erreur à force d'— rougir. DE BELLOY.

2. Ecoutez vos parents; obéissez- — avec amour et joie.
L'homme s'ennuie du bien, cherche le mieux, trouve le mal, et s'— soumet, crainte de pire.
L'envieux est à plaindre : le bonheur d'autrui — porte ombrage.
Plus on se jette dans le sein de la Providence, plus on — trouve de paix.
Plus on se livre à l'étude, plus on — rencontre de charme et d'attrait.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il ne faut pas, à la fin du mois, que j'aie été puni une seule fois.

Analyse. — Le *singe,* le chat, le renard sont *rusés.*— Le *chevreuil,* le lièvre, le cerf sont *agiles.*

81. **Vous, employé pour tu,** veut le verbe au pluriel, mais l'adjectif et le participe, au singulier.— Ex.: *Mon enfant, soyez* BON, *et vous serez* CHÉRI *de tous.*

82. **Le,** tenant la place d'un adjectif, d'un verbe ou d'une proposition, signifie *cela,* et reste invariable. — Ex.: *Serez-vous appliqués? Nous* LE *serons. — Soignez vos devoirs autant que vous* LE *pourrez. — Ai-je réussi? Je ne* LE *sais pas.*

83. *Le,* tenant la place d'un nom, s'accorde avec ce nom. — Ex.: *Madame, êtes-vous la malade dont on a parlé? Oui, je* LA *suis.*

84. **Soi** s'emploie peu en parlant des personnes, si ce n'est après un infinitif ou après un pronom indéfini, *on, chacun, qui, quiconque,* etc.. — Ex.: *Toujours parler de* SOI, *c'est de l'orgueil. Chacun pour* SOI, *c'est la devise de l'égoïste.*

85. *Soi* ne s'emploie, après un nom de chose, que lorsque ce nom est sujet et qu'il est au singulier. — Ex.: *Toute faute entraîne après* SOI *des regrets.*

I. **Dérivés.**— Trouvez les adjectifs en *eur, ant, able, ible, ile, ide,* dérivés des mots des deux 1res colonnes, et les mots dont dérivent les adjectifs de la 3e colonne. (Voir *Lec.* 42, 1re *part.*) — *Ces suffixes expriment la qualité, l'exercice habituel d'une action, l'aptitude à la faire ou à la recevoir.*

1. Nier	*niable.*	2. Tenir	*tenable.*	3. Valable	*valoir.*
Agir	—	Usurper	—	Sapide	—
Concourir	—	Fièvre	—	Amateur	—
Voir	—	Candeur	—	Plaisant	—
Mordre	—	Fonder	—	Mobile	—
Défendre	—	Fondre	—	Remuant	—
Régir	—	Disposer	—	Facile	—
Jeune	—	Fléchir	—	Sensible	—
Détruire	—	Traduire	—	Maniable	—

II. **Pronom le, soi, lui, elle.**— Remplacez le tiret par *le, la, les, soi, lui, elle.*

1. Qui choisit mal pour —, choisit mal pour autrui. CORNEILLE.
Des passions, la plus triste en la vie, c'est de n'aimer que — dans l'univers.
On peut toujours trouver plus malheureux que —. LA FONTAINE.
Chaque homme porte au dedans de — un rayon divin qui l'éclaire.
Les belles choses — sont moins hors de leur place. LA BRUYÈRE.
La franchise est bonne de —, mais elle a ses excès.

2. Il est contre la politesse de parler longtemps de —.
Les fautes entraînent après — des remords et des regrets.
Les méchants sont-ils les heureux de la terre? Non, ils ne — sont pas.
Les ambitieux sont-ils jamais heureux? Non ils ne sauraient — être.
Une personne charitable fait le bien, sans vouloir qu'on parle d'—.
Heureux qui vit chez —,
De régler ses désirs faisant tout son emploi.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faudra que j'aie achevé ma tâche au temps voulu.

Analyse. — Saül *fut* désobéissant, *jaloux,* vindicatif. — David *fut* pieux, *humble,* pénitent.

86. Le **pronom personnel, employé comme complément**, se place avant le verbe, à moins qu'il ne soit précédé d'une préposition, ou que le verbe soit à l'impératif. — Ex.: *Je* vous *parle, je parle de* vous, *parlez*-LUI.

Si le verbe à l'impératif est accompagné d'une négation, le pronom complément se place avant. — Ex.: *Ne* LUI *parlez pas.*

87. Quand le verbe a deux pronoms pour compléments direct et indirect, on place le complément indirect le premier, si ces pronoms sont avant le verbe. Il y a exception pour *lui* et *leur*. — Ex.: *Je* VOUS LE *dis, ne* LE LUI *donnez pas.*

Si les pronoms compléments sont après le verbe, on place le complément indirect le dernier; excepté pour *nous* et *vous*. — Ex.: *Donnez*-LE-LUI, *donnez*-NOUS-LE.

88. Après un impératif on évite d'employer avec *y* les pronoms *moi, me, toi, te, le, la*. — On ne doit donc pas dire: *Attendez-m'y*, ni *attendez-y-moi*. Dites : *Veuillez m'y attendre.*

I. **Dérivés.**— Trouvez les adjectifs en *if, oire, aire, ier, al, el, aque, ique, eux, u,* dérivés des mots des deux 1res colonnes, et les mots dont dérivent les mots de la 3e colonne. — (Voir *Leç.* 43 et 44, 1re *pa*[illegible].) — If, oire, *marquent le rapport à l'action;* aire, ier, al, el, aque, ique, *le rapport à une chose;* u, eux, *la possession, la ressemblance.*

1. Vouer	*votif.*	2. Mort	*mortuaire.*	3. Pascal	*Pâques.*
Mouton	—	Succéder	—	Joufflu	—
Schisme	—	Syrie	—	Criminel	—
Individu	—	Obliger	—	Rancunier	—
Mousse	—	Séraphin	—	Pluvieux	—
Volume	—	Nez	—	Historique	—
Exprimer	—	Neige	—	Populaire	—

II. **Place du pronom complément.** — Remplacez le tiret, dans le n° 1, par un pronom complément, et, dans le n° 2, par deux pronoms.

1. Soyez vrai, mais discret; soyez ouvert, mais sage;
Et sans — prodiguer, aimez la vérité.
Cachez- — sans duplicité;
Osez — dire avec courage. VOLTAIRE.
Du haut de sa sainte demeure,
Un Dieu toujours veillant — regarde marcher.
Il nous voit, — entend, — observe à toute heure,
Et la plus sombre nuit ne saurait — cacher. J. RACINE.

2. Quand votre frère s'égare, dites-— — avec franchise.
Honorez les saints, rendez-— — — propices par la prière.
Recevez les éloges; ne — — donnez pas vous-même.
L'ouvrier a droit à son salaire; ne — — retenez jamais.
Si vos amis ont des défauts, ne — — cachez pas.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il serait fâcheux que je me fusse engagé dans une mauvaise voie.

Analyse. — 1 Corneille *a composé* Cinna; | 2 Racine a écrit Athalie. — Molière *a créé* le Misanthrope; Voltaire a publié Mérope.

89. **Ce** est souvent employé, par pléonasme, devant le verbe *être :*

1° Après un infinitif. — Ex. : *Pardonner, c'est se couvrir de gloire.*

2° Lorsque la première partie de la proposition, celle qui paraît en être le sujet, en est réellement l'attribut. — Ex.: *Le plus grand ouvrier de la nature, c'est le temps.*

90. **Celui, celle, ceux, celles** ne doivent jamais être immédiatement suivis d'un adjectif ou d'un participe. — Ainsi il ne faut pas dire : *Entre les livres ne lisez que* CEUX *bons,* CEUX *approuvés,* CEUX *instructifs;* dites *que* CEUX *qui sont bons,* CEUX *qui sont approuvés,* CEUX *qui sont instructifs.*

I. **Dérivés.**—Trouvez, dans les deux 1res colonnes, les dérivés en *aire, eur, ier, ien, iste,* marquant la profession, le parti, et dans la 3e colonne, les dérivés en *ain, an, ien, in, ais, ois, on,* marquant le lieu d'habitation. (Voir *Leç.* 26, 1re *part.*)

1. Club	*clubiste.*	2. Mode	—	3. Poitou	*poitevin.*
Prêcher	—	Canon	—	Narbonne	—
Faux	—	Vision	—	Lorraine	—
Annales	—	Gouverner	—	Perse	—
Douane	—	Bonnet	—	Champagne	—
Musique	—	Ile	—	Castille	—
Antique	—	Fable	—	Berry	—
Sabot	—	Cent	—	Venise	—
Saper	—	Coiffer	—	Portugal	—
Naviguer	—	Poitrine	—	Inde	—

II. **Pronom ce.** — Remplacez le tiret par *ce, c', se, s'.*

1. Mourir pour son pays n'est pas un triste sort,
— est — immortaliser par une belle mort. CORNEILLE.
Tous jeux de mains sont dangereux,
De — en abstenir, — est prudence. GROZELIER.
Les sots savent tous — produire;
Le mérite — cache, il faut l'aller trouver. FLORIAN.
Mes enfants, gardez-vous de trop aimer l'argent;
— est un sentiment bas, — est un ignoble vice.
Celui qui peut livrer son âme à l'avarice
Est bien moins estimé qu'un honnête indigent. MOREL DE VINDÉ.

2. — n'est pas de vaine gloire que les hommes doivent disputer entre eux : — qui nous distingue parfaitement les uns des autres, — est la sagesse et la vertu. MOLIÈRE.

Tout — que les lois exigent, — que les mœurs recommandent, — que la conscience inspire, — trouve renfermé dans cet axiome si connu : Ne faites point à autrui — que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.
DUCLOS.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il aurait fallu qu'en bien des cas je me fusse tu.

Analyse. — 1 *Nul* n'est heureux, | 2 s'il ne *jouit de* sa propre *estime.* — *Personne* n'est humble, s'il ne *renonce à* sa propre volonté.

La 1re proposition est une principale; l'attribut est complexe. La 2e est une subordonnée circonstancielle; l'attribut *jouissant* est complexe. — *Nul*, pr. ind. m. s. suj. de est.— *jouit* (*est jouissant*), v. int. 2e conj. prés. de l'ind. 3e pers. du s. — *de*, prép., fait rap. estime à jouit. — *estime*, nc. f. s. c. ind. de jouit.

PARABOLE DU SERVITEUR IMPITOYABLE

Jésus, continuant à instruire les peuples, leur proposa cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se prosternant à ses pieds, le suppliait en disant : « Ayez pour moi un peu de patience, et je vous paierai tout. » Alors le maître, ayant pitié de lui, le laissa aller et lui remit sa dette. Dès que ce serviteur fut sorti, il rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et le saisissant à la gorge, il l'étouffait presque, lui disant : « Paie-moi ce que tu me dois. » Son compagnon se jetant à ses pieds le conjurait en ces termes : « Ayez pour moi un peu de patience, et je vous paierai tout. » Mais l'autre ne voulut point l'écouter et le fit mettre en prison. Les autres serviteurs, témoins de ce qui se passait et en étant très-indignés, vinrent en avertir leur maître. Celui-ci le fit venir, et lui dit : « Méchant serviteur, je vous avais remis ce que vous me deviez parce que vous m'en aviez prié; ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon comme j'avais eu pitié de vous? » Alors le maître le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi, *dit le Sauveur*, que mon Père qui est dans le ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

Celui qui n'aura point fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde. (S. Jac., II, 13.)

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en français moderne le morceau suivant

LA VRAYE DÉVOTION PERFECTIONNE CEUX QUI VIVENT ÈS ESTATS SÉCULIERS

C'est une erreur, ains (*mais*) une heresie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du mesnage des gens mariez. Il est vray que la dévotion purement contemplative, monastique et religieuse, ne peut estre exercée en ces vocations-là; mais aussi, outre ces trois sortes de dévotions, il y en a plusieurs autres propres à perfectionner ceux qui vivent ès estats séculiers. Abraham, Isaac et Jacob, David, Job, Tobie, Sara, Rebecca et Judith en font foy par l'Ancien Testament; et quant au Nouveau, saint Joseph et saint Crespin furent parfaitement dévots en leurs boutiques; saincte Anne, saincte Marthe, saincte Monique en leurs mesnages; saint Sébastien, saint Maurice, parmy les armes; Constantin, Helene, saint Louys, saint Edouard, en leurs saincts throsnes.

S. François de Sales.

Complétez la proposition par une autre, qui soit la raison de la première.

Il faut adorer Dieu, *parce qu'il est...*
Nous devons aimer nos parents, *parce que...*
Sachons nous dévouer pour la patrie...

91. Ceci, celui-ci, celle-ci, désignent les personnes ou les choses les plus rapprochées, ou nommées les dernières. *Cela, celui-là, celle-là,* désignent les personnes ou les choses les plus éloignées, ou nommées les premières. — Ex.: *Les méchants et les bons méritent,* CEUX-CI *une récompense,* CEUX-LA *un châtiment.*

Ceci désigne encore ce qu'on dit ou ce qu'on va dire, *cela* ce qu'on vient de dire.— Ex.: *Croyez* CECI : *le travail est un trésor.* — *Prier est nécessaire : faites* CELA *et vous vivrez.*

I. **Dérivés.**— Trouvez les diminutifs et augmentatifs des noms des deux 1res colonnes, et des adjectifs de la 3e colonne. — Diminutifs du nom : *eau, elle, et, ette, ot, in, ine, ille, on, illon, ole, ule.* Augmentatifs : *asse, ace, ard, aille.* — Diminutifs de l'adjectif : *et, âtre, aud, in.* Augmentatifs : *bond, lent, asse, assier, ard, asque, ime.* (Voir *Leç.* 27 et 44, 1re *part.*)

1. Oie	*oison.*	2. Marmot	*marmaille.*	3. Mou	*mollasse.*
Loup	—	Viole	—	Riche	—
Chèvre	—	Paille	—	Faux	—
Canard	—	Campagne	—	Musc	—
Vache	—	Balle	—	Serein	—
Lapin	—	Gloire	—	Pédant	—
Ane	—	Globe	—	Chair	—
Lion	—	Bulle	—	Peine	—
Perdrix	—	Carpe	—	Nausée	—
Lièvre	—	Péché	—	Corps	—
Ours	—	Chope	—	Intérieur	—

II. **Pronom démonstratif.**— Remplacez le tiret par *celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, ceci, cela.*

1. Le magistrat et le guerrier servent également la patrie : — par son courage, — par sa sagesse.

L'agriculture et le commerce sont les soutiens de l'Etat : — le nourrit, — lui fait partager la richesse des Etats voisins.

La politesse et la vertu sont estimables, mais — ne devrait jamais être que la manifestation extérieure de —.

Le malheur est meilleur pour l'homme que la prospérité : — le fait rentrer en lui-même, — l'enfle et le corrompt.

2. Quelle prière que — : Mon Dieu gardez-moi de moi-même!

Commencer et persévérer sont deux : — demande un moment de générosité, — un effort constant de la volonté.

L'avare et l'ambitieux se ressemblent, en ce que — ne dit jamais assez d'argent, et —, jamais assez d'honneurs.

Les vertus devraient être sœurs,
Ainsi que les vices sont frères;
Dès que l'un de — s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file; il ne s'en manque guères.

LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne crains rien, si ce n'est de manquer à mon devoir.

Analyse. — Le *ton* de la bonne *conversation est* coulant et *naturel.* — Le *fruit* de l'humble *prière est* efficace et *durable.*

La proposition est une principale; le sujet est complexe, l'attribut est multiple.

92. Le **pronom conjonctif se place** immédiatement après son antécédent. — Ex.: *Faites l'aumône aux pauvres, qui sont les amis de Dieu.*

Qui est quelquefois séparé de son antécédent, surtout dans les vers; dans ce cas, il ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ex.: *Un ange nous conduit,* QUI *nous garde du mal.*

93. Si l'emploi des pronoms *qui, dont, à qui,* donne lieu à une équivoque, on les remplace par *lequel, laquelle, auquel,* etc — Ex.: *Il faut garder la paix du cœur,* LAQUELLE *est un bien si précieux. Qui* pourrait s'appliquer à *cœur* ou à *paix.*

I. **Composés.** — Trouvez un adjectif, en plaçant devant les mots de la 1re colonne un des préfixes : *a, ab, anté, anti, circon, com;* devant ceux de la 2e colonne : *contre, de, dis, ex, en, extra, in;* devant ceux de la 3e colonne : *entre, inter, per, par, post, pré, pro, re, sub, super, sur, trans.* (Voir *Leç.* 73, 74, 76; 1re *part.*)

1. Lié	*allié.*	2. Trait	*extrait.*	3. Fin	*superfin.*
Voisin	—	Cervelle	—	Vu	—
Associé	—	Réglé	—	Ligne	—
Latéral	—	Habile	—	Mis	—
Mis	—	Simulé	—	Ecrit	—
Vil	—	Gracieux	—	Venu	—
Jeté	—	Vaguer	—	Tiré	—
Daté	—	Lustre	—	Humain	—
Fébrile	—	Fait	—	Lucide	—
Posé	—	Noble	—	Fléchi	—
Relatif	—	Muable	—	Daté	—
Social	—	Poison	—	Ouvrir	—

II. **Pronom conjonctif.** — Remplacez le tiret par un pronom conjonctif.

1. Un Sauveur nous est né, — du mal nous délivre.
L'ennui est une maladie — le travail est le remède.
L'auteur d'un bienfait est celui — en recueille le fruit le plus doux.
On perd tout le temps —on peut mieux employer.
Une mère nous suit, — s'appelle Marie.
Le plus adroit mensonge est comme un transparent,
— traverse sans peine un regard pénétrant. MOLLEVAUT.

2. Humains, pauvres humains, jouissez des bienfaits
D'un Dieu — vainement la raison veut comprendre,
Mais — l'on voit partout, mais — parle à nos cœurs.
Sans vouloir deviner ce —on ne peut apprendre,
Sans rejeter les dons — sa main sait répandre,
Employons notre esprit à devenir meilleurs.
Nos vertus au Très-Haut sont le plus digne hommage,
Et l'homme juste est le seul sage. FLORIAN.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Ne me fais-je pas illusion sur l'avenir?

Analyse. — 1 Dieu est le bouclier de *ceux* | 2 *qui* espèrent en son *amour.* — Le ciel est l'espoir de *ceux qui* souffrent en ce *monde.*

La 1re proposition est une principale; l'attribut *bouclier* est complexe. La 2e est une incidente déterminative; l'attribut *espérant* est complexe.

94. **Qui, précédé d'une préposition**, ne se dit que des personnes. — Ex.: *L'enfant devant* QUI *tout plie est malheureux.*

En parlant des animaux ou des choses, on emploie *duquel, auquel*, etc. — Ex.: *La science* A LAQUELLE *je m'applique est utile.*

95. Après les verbes qui indiquent *sortie* ou *extraction*, on emploie **dont** quand il s'agit des personnes, et **d'où** quand il s'agit des choses. — Ex.: *Soyons dignes des ancêtres* DONT *nous descendons. Jésus-Christ est au ciel,* D'OÙ *il viendra juger tous les hommes.*

I. Synonymes. — Trouvez deux synonymes du nom et de l'adjectif.

1. Adage, aménité, bonté, domestique, [illegible], habitation, internat, maison, marchand, négociant, pensionnat, proverbe, [illegible], repentir, souffrance, valet.

2. Adroit, boudeur, cruel, dissipé, élevé, [illegible], fin, haut, heureux, joyeux, léger, orgueilleux, poltron, timide, triste, vaniteux.

1. Malice	*méchanceté, perversité.*		2. Têtu	*opiniâtre, indocile.*	
Regret	—	—	Barbare	—	—
Collége	—	—	Fier	—	—
Commerçant	—	—	Etourdi	—	—
Demeure	—	—	Grand	—	—
Maladie	—	—	Peureux	—	—
Serviteur	—	—	Content	—	—
Douceur	—	—	Rusé	—	—
Maxime	—	—	Maussade	—	—

II. Pronom conjonctif. — Remplacez le tiret par *qui, laquelle, duquel, auquel, dont, d'où*, etc.

1. Le travail est une loi à — nul ne peut se soustraire.
On rencontre volontiers les yeux de celui à — l'on vient de donner.
La maladie est un tribut — nous sommes condamnés en naissant.
L'enfant est un jeune arbre — on doit relever vers le ciel la tige tremblante.
Il y a dans la vertu une candeur à — on ne se méprend point.
Le monde est une mer agitée — les récifs ont vu bien des naufrages.

Heureux celui — sait prier!
Heureux celui — la jeune âme,
Brûlant d'une céleste flamme,
S'élève vers son Dieu pour le glorifier! DE JUSSIEU.

2. Les armes — l'Eglise tire sa force sont la prière et le sacrifice.
Du sang — vous sortez, rappelez la mémoire. J. RACINE.
Que de périls — nous sommes sortis, par les sages avis d'une mère!
Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu;
L'esprit retourne au ciel, — il est descendu.
Le déshonneur est un abîme — l'on revient rarement.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne me plais pas dans la compagnie des méchants.

Analyse. — 1 *Celui* | 2 *qui* est charitable | 1 *est secouru*, | 3 s'il est atteint *par* l'adversité. — *Celui qui* est orgueilleux *est délaissé*, quand il est frappé *par* l'infortune.

La 1re proposition est une principale; le sujet *celui* et l'attribut *secouru* sont complexes. La 2e est une incidente déterminative. La 3e est une subordonnée circonstancielle; l'attribut *tombant* est complexe. — *Celui*, pr. dém. m. s. suj. de est secouru.

96. **On** est du masculin; mais s'il désigne une femme, il est du féminin. — Ex.: On *n'est pas plus* DOUCE *que cette dame.*

97. **Chaque**, étant un adjectif, doit être suivi d'un nom; s'il n'y a pas de nom, on doit se servir du mot **chacun**. — Ex.: *Ces livres coûtent trois francs* CHACUN, et non : *trois francs* CHAQUE.

98. **Chacun** veut *son, sa, ses* après lui, lorsqu'il est sujet de la proposition, ou lorsqu'il suit le complément du verbe. — Ex.: *Chacun a* SON *caractère. Mettez ces livres chacun à* SA *place.*

Chacun veut *leur* après lui, lorsqu'il précède le complément direct. — Ex.: *Ils ont apporté chacun* LEUR *offrande.*

99. **L'un, l'autre; les uns, les autres** expriment la réciprocité. — Ex.: *Ils s'aident* L'UN, L'AUTRE.

L'un et l'autre, les uns et les autres expriment seulement l'idée de pluralité. — Ex.: *Ils sont sortis* L'UN ET L'AUTRE.

I. **Contraires.** — Trouvez deux contraires du nom et de l'adjectif.

1. Amitié, blâme, bravoure, colère, colline, corps, courage, emportement, honnêteté, matière, montagne, politesse, prévoyance, prudence, reproche, sympathie.

2. Distant, éloigné, fort, froid, gauche, glacé, gourmand, humide, intempérant, maladroit, mouillé, obscur, piquant, puissant, salé, sombre.

1. Vice	*sagesse, vertu.*		2. Bon	*pervers, méchant.*	
Esprit	—	—	Adroit	—	—
Haine	—	—	Faible	—	—
Impolitesse	—	—	Lumineux	—	—
Patience	—	—	Sec	—	—
Imprudence	—	—	Fade	—	—
Lâcheté	—	—	Bouillant	—	—
Plaine	—	—	Sobre	—	—
Eloge	—	—	Proche	—	—

II. **Pronom indéfini.** — Remplacez le tiret, dans le n° 1, par un pronom indéfini, et dans le n° 2, par *son, sa, ses, leur.*

1. Le temps est assez long pour — en profite. VOLTAIRE.
En ce monde il se faut — secourir. LA FONTAINE.
Il faut traiter — comme on veut qu'il nous traite.
— n'est pas vertueux pour n'avoir aucun vice. AUBERT.
— n'est jamais content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit. Mme DESHOULIÈRES.

2. Chacun voit les défauts d'autrui, et dissimule — propres défauts.
Les hommes ont chacun — vocation providentielle.
Chacun s'attache à — sentiment par une estime exagérée de soi.
Les premiers chrétiens portaient leur offrande à l'autel, chacun à — tour.
Chacun devrait songer à — affaires, et ne pas s'embarrasser de celles d'autrui.
Chacun a — défaut où toujours il revient. LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis frappé du spectacle de l'Océan.

Analyse. — 1 La faiblesse n'est pas le *vice,* | 2 mais elle *y conduit.* — La paresse n'est pas la *ruine,* mais elle *y marche.*
Les 2 propositions sont des principales; l'attribut de la 2e est complexe.

L'ANE SANS OREILLES

Un âne, je ne sais comment,
Qui se fit volontairement
Couper ses deux longues oreilles,
Est, depuis ce moment, un être tout nouveau.
Il s'aime, il se pavane, et se trouve si beau,
Qu'il se mire en chaque ruisseau;
Bref, notre âne se croit une des sept merveilles.
« Eh bien! dit-il à son Médor,
J'ai quitté ma sotte coiffure;
Me voilà comme toi : peut-on me dire encor
Qu'une difformité dépare ma figure?
Toi-même, là, sois franc; ne suis-je donc pas bien?
— Ami, répond le chien,
Tu n'as plus qu'un défaut.— Et lequel?— C'est de braire.
Des grâces de ton corps ton chant détruit l'effet :
Et si tu peux te résoudre à te taire,
Tu seras un âne parfait. »

DE VERNEUIL.

Le sot vaniteux prend en vain de beaux dehors; il se fait connaître aussitôt qu'il parle.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Détruisez les inversions, et traduisez les termes en italiques par des expressions synonymes.

L'ÉTÉ

Quand l'été *vient*, le pauvre *adore!*
L'été c'est la saison de *feu*,
C'est *l'air* tiède, la fraîche aurore;
L'été c'est *le regard* de Dieu.

L'été, la nuit *bleue* et profonde
S'unit au jour limpide et *clair;*
Le soir est *d'or*, la plaine est *blonde*,
On entend des *chansons* dans l'air.

L'été, la nature *éveillée*
Partout se répand *en tous sens :*
Sur l'arbre en épaisse *feuillée*,
Sur l'homme en bienfaits *caressants.*

Pour *tous* et pour le méchant *même*,
Elle est bonne, *Dieu* le permet,
Dieu le veut; mais surtout elle aime
Le pauvre que *Jésus* aimait.

A-t-il faim? au fruit de *la branche*
Elle dit : Tombe, ô fruit *vermeil!*
A-t-il soif? Que *l'onde s'épanche!*
A-t-il froid? Lève-toi, *soleil!*

V. HUGO.

Ajoutez à la proposition une autre proposition qui en soit la conséquence.

La science est un trésor précieux; *donc nous devons....*
Le respect humain est une lâcheté; *donc....*
Le pauvre est notre frère;...

100. Le **verbe qui a plusieurs sujets** s'accorde avec le dernier : 1° lorsque les sujets sont à peu près synonymes. — Ex.: *La douceur, la bonté* CHARME *tout le monde.*

2° Lorsque les sujets forment une gradation. — Ex. : *Votre intérêt, votre honneur, Dieu vous* COMMANDE *ce sacrifice.*

3° Lorsque les sujets sont résumés par un mot tel que *chacun, tout, rien,* etc. — Ex.: *La terre, le ciel, tout* PROCLAME *Dieu.*

101. Quand **plusieurs sujets sont joints par ou**, le verbe s'accorde avec le dernier, si un seul des sujets peut faire ou être ce qu'exprime le verbe. — Ex.: *L'amour-propre ou le respect humain* GOUVERNE *ce jeune homme.*

I. Sujet du verbe. — Ajoutez un second verbe au sujet, et un second sujet au verbe.

1. Corrompre, enivrer, examiner, fortifier, pardonner, se dévouer, se résigner, se taire.

2. Aumône, bonté, dédain, épargne, expérience, luxe, sacrifice, vol.

1. La charité donne et —.
La grandeur éblouit et —.
L'indulgence excuse et —.
La modestie se cache et —.
La patience attend et —.
La prudence prévoit et —.
La richesse pervertit et —.
La souffrance éprouve et —.

2. La douceur et la — charment.
La hauteur et le — blessent.
Le travail et l'— enrichissent.
L'histoire et l'— forment.
L'éclat et le — séduisent.
Le mensonge et le — flétrissent.
La prière et l'— sanctifient.
Le courage et le — honorent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

Appartenir, être, s'évanouir, faire, laisser, préférer, suffire, trahir, se vanter.

1. A tout âge de la vie, le travail, le goût de l'étude — un bien.
Si notre être, si notre substance n'— rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être ! BOSSUET.
L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature ; il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, un grain de sable — pour le tuer. PASCAL.
La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur — et veut avoir ses admirateurs. ID.
Richesses, honneurs, plaisirs, tout — à la mort.
Voisins, amis, parents, chacun — son intérêt à celui d'autrui.

2. Ce ciel éblouissant, ce dôme lumineux,
— échapper vers moi, du centre de ses feux,
Un rayon précurseur de la gloire suprême. COLARDEAU.
Un seul mot, un soupir, un coup d'œil nous —. VOLTAIRE.
On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père ;
Le peu de soin, le temps, tout — qu'on dégénère. LA FONTAINE.
Vous n'êtes point à vous : le temps, les biens, la vie,
Rien ne vous —, tout est à la patrie. GRESSET.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Je me préoccupais trop, autrefois, du qu'en dira-t-on.

Analyse. — 1 Demandons dans la *prière tout ce* | 2 *dont* nous avons besoin. — Pesons par la *réflexion tout ce dont* nous rendons compte.

La 1re proposition est une principale ; l'attribut *demandant* est complexe. La 2e est une incidente déterminative ; l'attribut *ayant* est complexe. — *Prière,* nc. f. s. c. circ. de demandons. — *tout,* ad. ind. m. s. dét. ce. — *ce,* pr. dém. m. s. c. dir. de demandons. — *dont,* pr. conj. m. s, c. dét. de besoin.

102. Quand **les sujets joints par ou** peuvent, tantôt l'un tantôt l'autre, faire l'action ou se trouver dans l'état exprimé par le verbe, on met ce verbe au pluriel. — Ex.: *L'amour ou le respect humain* GOUVERNENT *la plupart des jeunes gens.*

103. Quand les sujets joints par *ou* sont de différentes personnes, on résume ces sujets par le pronom pluriel de la personne qui a la priorité, et le verbe s'accorde avec ce pronom. — Ex.: *Pierre ou moi, nous* FERONS *ce travail.*

104. **Ni** est l'opposé des conjonctions *et, ou.* Pour faire accorder le verbe avec les sujets joints par *ni,* on rend la phrase affirmative, et on règle l'accord suivant que les sujets seraient joints par *et* ou par *ou.* — Ex.: *Ni Pierre ni Paul n'*AURA *le premier prix.* Ici *ni* tient la place de *ou;* le dernier sujet commande l'accord. *Ni l'or ni la grandeur ne nous* RENDENT *heureux. Ni* est mis ici pour *et;* le verbe s'accorde avec les deux sujets.

I. **Sens figuré d'un mot.** — Trouvez un second sujet qui donne au verbe un sens figuré.

Bonté, calomnie, charité, envie, faible, gloire, inspiration, intelligence, juste, raillerie, remords, science, secret, vérité, vertu.

1. Le soleil éclaire.
La — éclaire.
Le poignard blesse.
La — blesse.
Le ver ronge.
Le — ronge.
L'aimant attire.
La — attire.
La vapeur enfle.
La — enfle.

2. Le vin enivre.
La — enivre.
Le vent dessèche.
L'— dessèche.
Un bouton s'épanouit.
La — s'épanouit.
La flamme brûle.
La — brûle.
Une épingle pique.
La — pique.

3. Un fardeau pèse.
Un — pèse.
Les étoiles brillent.
Les — brillent.
L'œil voit.
L'— voit.
Le vent souffle.
L'— souffle.
Le roseau fléchit.
Le — fléchit.

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Arriver, causer, changer, devoir, faire, mener, pouvoir, souffrir.

1. La guerre ni la peste n'— autant de victimes que les passions.
Il ne se passe pas de jour que notre âme ou notre corps ne —; quelquefois même l'un et l'autre.
Le paresseux ni l'inconstant n'— au premier prix.
Ni le temps ni le malheur ne — faire oublier un bienfait.
L'argent ni la gloire ne — remplacer la vertu.
Le plaisir ou l'ambition — la plupart des hommes.

2. Le temps ou la mort — tout sur la terre.
L'amour-propre ou l'intéret — presque toutes les disputes.
L'ignorance ou l'erreur — commettre bien des fautes.
Le bonheur ou la témérité — faire des héros : la vertu seule forme des grands hommes.
Ni le bonheur ni le mérite seul ne — l'élévation d'un homme.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Quelle joie je goûtais au sein de ma famille !

Analyse. — 1. Le bonheur le *plus* doux est *celui* | 2 *qu'on* partage. — Le chagrin le *plus* grand est *celui qu'on* mérite.

La 1re proposition est une principale; le sujet et l'attribut sont complexes. La 2e est une incidente déterminative; l'attribut *partageant* est complexe. — *Plus,* adv. mod. doux. — *celui,* pr. dém. m. s. at. de bonheur.

105. Quand **deux sujets sont unis par comme, ainsi que, de même que, avec,** le verbe s'accorde avec le premier seulement. — Ex.: *L'homme, comme la vigne,* A *besoin de support. L'âme, avec ses facultés,* EST *une reine entourée de sa cour.*

Si les expressions *ainsi que, avec,* ont le sens de la conjonction *et,* le verbe s'accorde avec les deux sujets. — Ex.: *Le devoir ainsi que l'honneur nous* PRESCRIVENT *la probité.*

106. Le **verbe qui a pour sujet un nom collectif** s'accorde avec le collectif, si ce collectif est général. — Ex.: *La multitude des étoiles* ÉTONNE *l'imagination.*

Le verbe s'accorde avec le complément du collectif, si ce collectif est partitif. — Ex.: *Une multitude d'hommes* VIVENT *sans penser à une autre vie.*

107. Si le sens du verbe s'applique plutôt au collectif partitif qu'à son complément, l'accord se fait avec le collectif.— Ex.: *Une foule de curieux* ENCOMBRE *la rue.*

I. **Verbes à conjuguer.**— Conjuguez aux temps simples : *répéter,* à la 1re pers. du sing.; *épeler,* à la 2e; *peler,* à la 3e; *annoncer,* à la 1re pers. du plur.; *loger,* à la 2e; *feuilleter,* à la 3e. (Voir *Leç.* 70 *et* 71, 1re *part.*)

1. Ind. *pr.*	Je répète.	*Tu épelles.*	*Il pèle.*
Imp.	Je répétais.	—	—
Pas déf.	Je répétai.	—	—
Fut.	Je répèterai.	—	—
Cond. *pr.*	Je répèterais.	—	—
Sub. *pr.*	Que je répète.	—	—
Imp.	Que je répétasse.	—	—
2. Ind. *pr.*	Nous annonçons.	—	—
Imp.	Nous annoncions.	—	—
Pas. déf.	Nous annonçâmes.	—	—
Fut.	Nous annoncerons.	—	—
Cond. *pr.*	Nous annoncerions.	—	—
Sub. *pr.*	Que n. annoncions.	—	—
Imp.	Q. n. annonçassions.	—	—

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Abuser, dépasser, développer, diriger, s'éteindre, occasionner, perdre, prouver, sacrifier.

1. La foule des enfants — un temps précieux, faute de réflexion.
L'immensité des eaux qui entourent le globe — l'imagination.
L'âme, comme le corps, ne se — que par l'exercice.
Un grand nombre d'hommes se — par de mauvaises lectures.
La plupart des hommes — leur bonheur à leurs plaisirs.

2. La Providence, et non le hasard, — toutes choses ici-bas.
La charité, ainsi que la flamme, — dès qu'elle ne s'alimente pas.
Le prodigue, comme l'avare, — de ses biens et s'en fait de vrais maux.
Le grand nombre d'éditions d'un livre ne — pas toujours sa bonté.
La cupidité ainsi que l'ambition — de grands maux.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Jamais je ne me repentis d'avoir pardonné.

Analyse. — 1 *Demandez* | 2 et vous *recevrez.* — *Cherchez* et vous *trouverez.*

108. Le **verbe, ayant pour sujet le pronom qui,** s'accorde, comme il s'accorderait avec l'antécédent même de *qui*, si cet antécédent était le sujet. — Ex.: *C'est vous qui en* RÉPONDREZ. *C'est moi qui* ÉCRIRAI. (Voir 1re *partie*, n° 164.)

109. Le **verbe être, précédé du pronom ce,** se met à la 3e personne du pluriel, s'il est suivi d'un sujet au pluriel; il se met au singulier, s'il est suivi de tout autre sujet. — Ex.: *Ce* SONT *eux, ce* SONT *des soldats, c'*EST *moi, c'*EST *vous.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez aux temps simples: *égayer*, à la 1re pers. du sing.; *agréer*, à la 2e; *s'appuyer*, à la 3e; *louer*, à la 1re du plur.; *employer*, à la 2e; *balbutier*, à la 3e. (Voir *Leç.* 72, 1re *part.*)

		Tu agrées.	*Il s'appuie.*
1. IND. *pr.*	J'égaye.	—	—
Imp.	J'égayais.	—	—
Pas. déf.	J'égayai.	—	—
Fut.	J'égayerai.	—	—
COND. *pr.*	J'égayerais.	—	—
SUB. *pr.*	Que j'égaye.	—	—
Imp.	Que j'égayasse.	—	—
2. IND. *pr.*	Nous louons.	—	—
Imp.	Nous louions.	—	—
Pas. déf.	Nous louâmes.	—	—
Fut.	Nous louerons.	—	—
COND. *pr.*	Nous louerions.	—	—
SUB. *pr.*	Que nous louions.	—	—
Imp.	Que nous louassions.	—	—

II. **Accord du verbe avec son sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Dérouler, devoir, être, faire, pouvoir, savoir.

1. Pécheurs, n'accusez point le c[illegible] de votre malheur : c'est vous qui l'— .
L'envie rend hideuses les personnes qui en — atteintes.
L'espérance ne s'éteint jamais dans l'âme qui — prier.
C'est nous qui — réparer le tort que nous avons fait à autrui.
Tu es revêtu de gloire et de majesté, toi qui — les cieux comme une tente, dit le Prophète.
Ne lisez point les livres qui — vous égarer ou vous pervertir.

2. L'honneur parle, il suffit : ce — là mes oracles.
Enfants, c' — vous qui devez faire le bonheur de vos parents.
Malheur aux hypocrites ! ce — eux que Jésus-Christ maudissait dans la personne des Pharisiens.
Il semble que tout change autour de nous : c'— nous qui changeons.
C'— aux parents à jeter les premières semences de la vertu dans l'âme de leurs enfants.

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'— par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler. MOLIÈRE.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Je ne me vis jamais plus heureux que le jour de ma première communion.

Analyse. — 1 Evite *tout ce* | 2 *qui* peut *blesser* ta conscience. — Pratique *tout ce qui* peut *élever* ton âme.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *évitant* est complexe. La 2e est une incidente déterminative; l'attribut *pouvant* est complexe.

LE MANTEAU PARTAGÉ

Avant d'être baptisé, saint Martin servait dans la cavalerie romaine. Un jour d'hiver, où le froid était excessif, il rencontre à l'une des portes d'Amiens un pauvre presque nu, qui demandait l'aumône aux passants et que personne n'assistait. Touché de compassion, il veut le secourir; mais en ce moment il n'a rien sur lui, parce qu'il a distribué à d'autres malheureux tout ce qu'il possédait. Il ne lui reste que ses armes et ses vêtements. Ne s'inspirant alors que de sa charité et de sa foi, il coupe son manteau par le milieu, donne une moitié au pauvre et s'enveloppe de l'autre comme il peut. Témoins de cet acte de générosité, quelques-uns de ses compagnons le raillent: le plus grand nombre est saisi d'admiration. Mais c'est Jésus-Christ lui-même qui veut louer la charité de Martin. La nuit suivante, il lui apparaît revêtu du manteau donné au pauvre, et, s'adressant aux anges dont il est accompagné, il leur dit: « Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce manteau. »

A l'exemple de cet illustre saint, *soyons charitables et généreux, nous rappelant que c'est Jésus-Christ même que nous assistons dans la personne des pauvres.*

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les mots en italiques par un synonyme.

AÉRATION ET PROPRETÉ DES LOGEMENTS

Une cause trop fréquente d'insalubrité, c'est le peu d'*attention* que l'on a, au village, d'aérer les *maisons*: un air qui n'est pas *souvent* renouvelé est malsain, surtout quand l'appartement est *habité* par plusieurs *individus*. Il y a *fréquemment* dans les endroits peu *salubres* des chambres *étroites* dans lesquelles dort une famille entière, et qui ne s'ouvrent jamais *durant* les six mois de la saison *froide*, et que très-rarement pendant les six autres. Tous les jours, quelque temps qu'il fasse, il faut ouvrir les fenêtres, ne fût-ce que pendant quelques *instants*. S'il fallait choisir entre l'air chaud et renfermé de ces *appartements* toujours *fermés* et l'air le plus froid, mais sec et renouvelé *continuellement*, il n'y aurait pas à *hésiter*.

Il ne suffit pas que l'*appartement* soit bien aéré, il faut encore qu'il soit propre. La propreté, a-t-on dit avec raison, est une vertu: j'ajouterai que dans cette vertu on ne doit pas, comme dans les autres, *craindre* l'excès. Qu'on ne puisse *trouver* nulle part dans l'intérieur d'une maison un grain de poussière ni une tache; que *la vue* se promène avec *plaisir* sur un plancher ou un carrelage bien *nettoyé* sur des meubles reluisants, sur des vitres *propres* et transparentes. Que la propreté soit entretenue partout et surtout sur la personne des enfants; que leurs pieds, leurs mains, leur visage, soient soigneusement lavés, *prouvent l'attention* de la mère.

TH. BARRAU.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs.
2. Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
3. Paris n'a pas été bâti en un jour.

110. Un complément peut être commun à plusieurs verbes, pourvu que ces verbes ne demandent pas des compléments de nature différente, ou des compléments avec des prépositions différentes. Dans ce dernier cas, on doit donner à chacun le complément qu'il exige. — Ainsi on peut dire : *Je compatis et je pardonne aux* ENFANTS *légers, mais généreux;* mais on ne dira pas : *J'excuse et je pardonne les* ENFANTS *légers,* etc., il faudra dire : *J'excuse les* ENFANTS *légers et je* LEUR *pardonne.*

111. Les diverses parties d'un complément multiple doivent être des mots de même nature. — Ainsi on ne dira pas : *Aimez l'étude et à travailler,* mais on dira : *Aimez l'étude et le travail,* ou *aimez à étudier et à travailler.*

112. Quand un verbe a deux compléments, l'un direct, l'autre indirect, l'usage veut que le plus court soit placé le premier. — Ex.: *Préférez à la richesse la pratique de la vertu.*

Si les deux compléments sont d'égale longueur, on place le complément direct le premier. — Ex.: *Préférez la vertu à la richesse.*

I. Compléments du verbe.— Ajoutez un 2e complément ou un 2e verbe.

1. Bienfait, défaut, honneur, mémoire, mensonge, patrie, vertu.
2. Méditer, mourir, s'affermir, se défier, se résigner, suivre, tendre.

1. Servir Dieu et la —.
Reconnaître un service et un —.
Acquérir la science et la —.
Orner l'imagination et la —.
Garder sa foi et son —.
Corriger ses travers et ses —.
Détester l'hypocrisie et le —.

2. Soupirer et — vers le ciel.
Se garder et — des flatteurs.
Combattre et — pour la patrie.
Patienter, — dans l'épreuve.
Réfléchir et — sur sa fin.
Lutter et — contre le mal.
Ecouter et — pendant une leçon.

II. Place du complément. — Mettez à leur place, dans le no 1, le complément direct, et dans le no 2, le complément circonstanciel.

Modèle : *L'ambition sacrifie le présent à l'avenir.*

1. De lourds et pénibles fardeaux, l'honneur, la malice, le présent, de grosses tempêtes.

2. Dans l'adversité, par l'histoire du passé, pour votre chère patrie, par le remords, en tout temps, pendant le temps de la jeunesse.

1. L'ambition sacrifie... à l'avenir...
La vie a... pour toute position...
La raillerie cause... dans le commerce de la vie...
On ne trompe pas en vue du bien; le fourbe ajoute... au mensonge...
Ne sacrifiez pas... pour arriver aux honneurs...

2. L'Eglise a triomphé... de ses plus puissants ennemis...
Travaillez... à vous instruire...
Combattez... avec vaillance...
Résistez... contre le découragement et l'impatience...
Nous sommes punis... des fautes que nous commettons...
On est instruit... de l'avenir...

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Que n'ai-je toujours suivi les sages avis de mon maître!

Analyse.— 1 Le *temps,* | 2 qui use tout, | 1 ne *change* rien à la vérité. — Le *péché,* qui souille le cœur, *répand* l'erreur dans l'intelligence.

La 1re proposition est une principale; le sujet et l'attribut sont complexes. La 2e est une incidente explicative; l'attribut *usant* est complexe.

113. L'**infinitif** s'emploie comme sujet, comme complément ou comme attribut. — Ex. : VOLER *est honteux; sachez* ÉTUDIER; *voir n'est pas* REGARDER.

114. L'infinitif employé comme complément tient ordinairement lieu d'une proposition subordonnée. Il donne plus d'élégance et de vivacité à la phrase; mais ce ne doit pas être aux dépens de la clarté. — Ex. : *J'espère* RÉUSSIR, pour *j'espère que je réussirai.*

115. Le **présent de l'indicatif** s'emploie pour le passé ou pour le futur, afin de donner plus de vivacité à l'expression. — Ex. : *Charlemagne* PARAÎT, *et tout se* RENOUVELLE *en Occident. Aujourd'hui nous sommes pleins de vie; demain nous* DEVENONS *la proie du tombeau.*

116. L'**imparfait** s'emploie quelquefois, au lieu du conditionnel présent ou du conditionnel passé, pour rendre l'expression plus vive. — Ex. : *Si vous aviez dit un mot, je* REUSSISSAIS; pour *j'aurais réussi.*

I. Divers sens d'un verbe. — Indiquez par un synonyme le sens que le complément donne au verbe.

1. Causer, communiquer, employer, fixer, mettre, sacrifier, subir, traverser.
2. Avoir, briser, contraindre, diriger, enfreindre, rapporter, soutenir, surmonter.

1. *Donner* sa vie	*sacrifier.*	2. *Porter* un fardeau	—
Donner un mal	—	*Porter* son regard	—
Donner de la peine	—	*Porter* intérêt	—
Donner une heure	—	*Porter* un nom	—
Passer le détroit	—	*Forcer* une porte	—
Passer un examen	—	*Forcer* quelqu'un	—
Passer un habit	—	*Forcer* la consigne	—
Passer le temps	—	*Forcer* un obstacle	—

II. Emploi de l'infinitif. — Remplacez le tiret par un verbe à l'infinitif.

Adoucir, aimer, compter, développer, haïr, pardonner, réprimer.

1. Punir est un tourment, — un plaisir. J. CHÉNIER.
Ne dites jamais : A demain,
Pour — une blessure;
Donnez au pauvre du chemin,
Donnez sans — : Dieu mesure. H. CHEVREAU.

2. Demandons à ce Dieu qui veut que l'on pardonne,
D'— et d'être aimés, de ne — personne,
De — en nous un instinct sec et dur,
Et d'y — ce penchant doux et pur,
Cet amour du prochain que sa loi nous commande :
C'est la perfection où Dieu veut qu'on prétende. ANDRIEUX.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Je ne me suis jamais plu dans la société des impies.

Analyse. — 1 *Quand tout nous abandonne,* | 2 Dieu toujours *nous* garde.— *Tandis que chacun nous loue,* le Seigneur peut-être *nous* condamne.

La 1re proposition est une subordonnée circonstancielle; l'attribut *abandonnant* est complexe. La 2e est une principale; l'attribut *gardant* est complexe. — *Quand,* conj. — *tout,* pr. ind. m. s. suj. de abandonne. — *nous,* pr. pers. 1re pers. du m. p. c. dir. de abandonne.

117. L'**imparfait** s'emploie après un passé, quand il s'agit d'un fait qui a cessé au moment où l'on parle. — Ex.: *J'ai su que vous* ÉTIEZ *à Lyon, le mois dernier.*

S'il s'agit d'un fait existant encore ou d'une vérité constante, on emploie le présent ou l'imparfait. — Ex.: *J'ai su que vous* ÊTES ou *que vous* ÉTIEZ *à Lyon, depuis huit jours.*

118. Le **passé défini** ne peut s'employer, lorsqu'il s'agit d'une période de temps qui dure encore, ou lorsqu'il n'y a pas au moins l'espace d'un jour. — Ainsi on ne dira pas : *Il* ARRIVA *cette semaine, il* VINT *ce matin;* mais on pourra dire : *Il* VINT *hier, la semaine passée.*

119. Le **passé indéfini** s'emploie pour un fait passé entièrement écoulé ou non. — Ex.: *J'*AI TRAVAILLÉ *ce matin, j'*AI TRAVAILLÉ *hier.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez aux temps simples : *haïr,* à la 1re pers. du sing.; *permettre,* à la 2e; *résoudre,* à la 3e; *plaindre,* à la 1re pers. du plur.; *combattre,* à la 2e; *fleurir,* à la 3e.

	Tu permets.	*Il résout.*
1. IND. *pr.* Je hais.		
Imp. Je haïssais.	—	—
Pas. déf. Je haïs.	—	—
Fut. Je haïrai.	—	—
COND. *pr.* Je haïrais.	—	—
SUB. *pr.* Que je haïsse.	—	—
Imp. Que je haïsse.	—	—
2. IND. *pr.* Nous plaignons.	—	—
Imp. Nous plaignions.	—	—
Pas. déf. Nous plaignîmes.	—	—
Fut. Nous plaindrons.	—	—
COND. *pr.* Nous plaindrions.	—	—
SUB. *pr.* Que nous plaignions.	—	—
Imp. Que nous plaignissions.	—	—

II. **Emploi de l'indicatif.** — Remplacez le tiret par un verbe au passé défini ou à l'imparfait.

Assembler, attirer, détruire, devenir, être admiré, faire, subjuguer, se tourner.

Les Romains, méprisant le gouvernement de Constantinople, — à Charlemagne qui — les Saxons, réprimait les Sarrasins, — les hérésies, protégeait les papes, — au christianisme les nations infidèles, rétablissait les sciences et la discipline ecclésiastique, — de fameux conciles où sa profonde doctrine —, et — ressentir non-seulement à la France et à l'Italie, mais encore à l'Espagne, à l'Angleterre, à la Germanie et partout, les effets de sa piété et de sa justice. Enfin, l'an 800 de N.-S., ce grand protecteur de toute l'Eglise et de toute la chrétienté, élu empereur par les Romains sans qu'il y pensât, et couronné par le pape Léon III, — le fondateur du nouvel empire et de la grandeur temporelle du saint-siége. BOSSUET.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Que de patience j'ai dû montrer pour calmer mon ennemi!

Analyse. — 1 *Croire* | 2 que la richesse donne le bonheur, | 1 est *une folie.* — *Penser* que la gloire rassasie le cœur, est *une erreur.*

La 1re proposition est une principale; le sujet est complexe. La 2e est une subordonnée directe; l'attribut *donnant* est complexe. — *Croire,* v. tr. 4e conj. prés. de l'inf. suj. de est. — *une,* a. i. f. s. dét. folie. — *folie,* nc. f. s. at. de croire.

120. Le **conditionnel** s'emploie souvent, sans qu'il y ait une condition exprimée, dans les phrases exclamatives ou dans celles qui expriment un désir. — Ex.: POURRIONS-*nous ne pas aimer notre patrie? Je* SOUHAITERAIS *bien réussir.*

121. Après un passé, on met le conditionnel pour le futur, s'il y a quelque doute dans l'esprit. — Ex.: *Il m'a promis qu'il* TRAVAILLERAIT.

122. On ne doit pas confondre, au singulier, le futur simple avec le présent du conditionnel. Un moyen pratique pour savoir à quel temps est le verbe, c'est de le mettre au pluriel. — Ainsi on dira : POURRAI-*je réussir? je l'espère.* — POURRAIS-*je ne pas réussir?* car au pluriel on dirait : POURRONS-*nous réussir?* — POURRIONS-*nous ne pas réussir?*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez aux temps simples les verbes irréguliers : *valoir*, à la 1re pers. du sing.; *tenir*, à la 2e; *s'en aller*, à la 3e; *vouloir*, à la 1re pers. du plur.; *boire*, à la 2e; et *faire*, à la 3e.

1. IND. *pr.*	Je vaux.	*Tu tiens.*	*Il s'en va.*
Imp.	Je valais.	—	—
Pas. déf.	Je valus.	—	—
Fut.	Je vaudrai.	—	—
COND. *pr.*	Je vaudrais.	—	—
SUB. *pr.*	Que je vaille.	—	—
Imp.	Que je valusse.	—	—
2. IND. *pr.*	Nous voulons.	—	—
Imp.	Nous voulions.	—	—
Pas. déf.	Nous voulûmes.	—	—
Fut.	Nous voudrons.	—	—
COND. *pr.*	Nous voudrions.	—	—
SUB. *pr.*	Que nous voulions.	—	—
Imp.	Que nous voulussions.	—	—

II. **Emploi du conditionnel.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Avoir, croire, dire, empêcher, être poussé, faire, permettre, pouvoir, soutenir.

1. Si nous entendions derrière un rideau un instrument harmonieux, — -nous que le hasard — avoir formé cet instrument? — -nous que l'archet — par le vent, pour toucher chaque corde avec tant de justesse? Quel esprit raisonnable — douter sérieusement, si une main d'homme toucherait cet instrument avec tant d'harmonie? Pourquoi donc cet homme sensé — -il de l'univers ce que son bon sens ne lui — jamais de croire de cet instrument? FÉNELON.

2. Quand je n'— d'autre preuve de l'immortalité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'— d'en douter. Une contradiction si manifeste, une si choquante dissonance dans l'harmonie universelle, me — chercher à le résoudre. Je me —: « C'est assez qu'il existe un Dieu; tout ne finit pas au tombeau pour la vertu malheureuse. » J.-J. ROUSSEAU.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — J'ai été repris avec raison de ma présomption.

Analyse. — 1 On *apprécie* l'ouvrier | 2 qui travaille, | 3 qui est honnête et poli. — Chacun *admire* le soldat qui combat, qui est dévoué et courageux.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *appréciant* est complexe. Les autres sont des incidentes déterminatives; l'attribut de la 3e est multiple.

LE MOINEAU ET LA TOURTERELLE

LE MOINEAU

Comment se fait-il donc, ma sœur,
Que l'on t'aime, qu'on me rejette;
Que l'on t'accueille avec douceur,
Qu'avec humeur on me maltraite?
Cependant je suis plus adroit,
Je puis, par mainte gentillesse,
Charmer mon bon maître sans cesse:
J'ai cent fois plus d'esprit que toi.

LA TOURTERELLE

C'est, mon frère, qu'on vous accuse
D'être un gourmand, d'être un voleur.
Vous prenez ce qu'on vous refuse,
Moi, ce qu'on m'offre de bon cœur.
Vous avez plus d'esprit, mon frère,
Plus d'adresse, plus de savoir:
Mais lorsqu'on l'emploie à mal faire,
Il vaudrait mieux n'en point avoir.

GRENUS.

Lorsqu'on emploie son esprit à mal faire, il vaudrait mieux n'en point avoir.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez les termes en italiques par un synonyme.

L'AUTOMNE

Voici le *riche* automne,
Où le *bon Dieu* nous *donne*
Tous les fruits les plus *beaux*.
La *grappe* s'est mûrie,
Et la pomme *rougie*
Pend à mille *rameaux*.

Le fléau qu'on *balance*,
Ro[illegible]mbant en *cadence*,
*Ba[illegible]*ue et foule le grain;
Et *Dieu*, toujours *fidèle*,
De sa main *paternelle*
Nous *donne* notre *pain*.

C'est *aussi* sa puissance
Qui *garde* la *semence*
Qu'on a *mise* au sillon;
Tandis que sur la haie
Il fait *croître* la baie
Qui nourrit l'*oisillon*.

Ainsi notre *bon* Père
Féconde cette terre,
Et *comble* tous nos *vœux*
Mais qu'est cette richesse,
Au prix de l'*allégresse*
Qu'il nous *prépare* aux *cieux!*

MALAN.

Par induction, tirez une conclusion de la proposition énoncée:

Les Juifs fondirent un veau d'or; *donc ils connaissaient l'art*. . . . . .
Les Grecs élevèrent un beau temple à Jupiter; *donc ils savaient*. . . . . .
Les Romains parvinrent à conquérir le monde; . . . . . .

123. Le **mode subjonctif** s'emploie :

1° Après les verbes qui expriment le doute, le désir, la volonté, la crainte, etc. — Ex.: *Je doute qu'il* VIENNE.

2° Après les verbes accompagnés d'une négation, lorsqu'il y a doute. — Ex.: *Je ne vois pas qu'il* ÉCRIVE.

3° Après les impersonnels *il faut, il importe, il se peut, il est bon,* et autres semblables, qui expriment quelque chose de douteux. — Ex.: *Il convient qu'il* RÉPONDE.

4° Après le pronom conjonctif *qui* ou l'adverbe *où,* lorsqu'on exprime quelque chose d'incertain, ou qu'on ne veut pas affirmer d'une manière positive. — Ex.: *Je cherche quelqu'un qui* PUISSE *m'aider. C'est le seul poste où je* PUISSE *aspirer.*

5° Après les locutions *à moins que, quel que, quoi que, qui que,* et autres où entre le mot *que.* — Ex.: *Qui que ce* SOIT.

Après *de façon que, de manière que,* on met l'indicatif, si on parle de quelque chose de positif. — Ex.: *Il a obéi, de façon qu'on* A ÉTÉ *satisfait.*

I. **Dérivés.**— Formez un verbe à l'aide du suffixe *er* ou *ir.* (Voir *Leç.*77, 1re *part.*)
Les verbes suivants doublent la consonne qui précède le suffixe.

1. Las	*lasser.*	2. Bras	—	3. Tas	—
Babil	—	Ban	—	Ballot	—
Epais	—	Gril	—	Chiffon	—
Lambris	—	Outil	—	Fer	—
Sourcil	—	Gros	—	Roux	—
Vieux	—	Trot	—	Faux	—
Fouet	—	Sommeil	—	Van	—

II. **Emploi du subjonctif.** Remplacez le tiret par un verbe au subjonctif.

Avertir, bénir, chanter, devoir, être, finir, offrir, retenir.

1. Que dès notre réveil notre voix te — ;
Qu'à te chercher notre cœur empressé
T'— ses premiers vœux ; et que par toi —
Le jour par toi saintement commencé.
Nous t'implorons, Seigneur; tes bontés sont nos armes,
De tout péché rends-nous purs à tes yeux :
Fais que t'ayant chanté dans ce séjour de larmes,
Nous te — dans le repos des cieux. J. RACINE.

2. Quand un ami se perd, il faut qu'on l'— :
Il faut qu'on le —au bord du précipice. VOLTAIRE.
Des soins que vos parents vous donnent chaque jour,
Que votre attachement — une récompense!
Qu'ils — vos efforts et votre obéissance,
Moins aux lois du devoir qu'à celles de l'amour.
MOREL DE VINDÉ.

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Tout me réussit, quand je me fus jeté entre les bras de la Providence.

Analyse. — 1 *Aimons* Dieu, | 2 qui *nous* protége | 3 et *qui* nous sauve. — *Invoquons* Marie, qui *nous* console et *qui* nous soutient.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *aimant* est complexe. Les deux autres sont des incidentes explicatives; l'attribut de chacune est complexe.

124. **Le participe présent** est invariable. Il exprime une action, comme le verbe auquel il appartient, et peut avoir les mêmes compléments. — Ex. : *Des personnes* OBLIGEANT *tout le monde.*

125. **L'adjectif verbal** diffère du participe dont il est formé, en ce qu'il exprime une qualité. Il s'accorde en genre et en nombre, comme tout adjectif, et il ne peut avoir de complément direct, ni être accompagné d'une négation ou de la préposition *en*. — Ex. : *Des personnes* OBLIGEANTES *envers tout le monde.*

I. **Participe présent et adjectif.** — Indiquez les participes présents et les adjectifs formés des verbes suivants. — *Les adjectifs dérivés de ces verbes diffèrent, dans leur terminaison, des participes présents qui leur correspondent.*

1. Affluer	*affluant*	*affluent.*	2. Vaquer	*vaquant*	*vacant.*
Différer	—	—	Intriguer	—	—
Présider	—	—	Converger	—	—
Adhérer	—	—	Fabriquer	—	—
Coïncider	—	—	Précéder	—	—
Confluer	—	—	Exceller	—	—
Négliger	—	—	Fatiguer	—	—
Résider	—	—	Expédier	—	—
Suffoquer	—	—	Equivaloir	—	—
Diverger	—	—	Convaincre	—	—

II. **Participe présent.** — Remplacez le tiret par un participe présent.

LA PRIÈRE DU SOIR A BORD D'UN VAISSEAU

S'approcher, élever, s'étendre, se précipiter, prêter, retenir.

Qu'elle est touchante la prière de ces hommes qui, sur une planche fragile au milieu de l'Océan, contemplent le soleil couchant sur les flots! Comme elle va à l'âme cette invocation du pauvre matelot à Notre-Dame-de-Bon-Secours! Cette humiliation devant Celui qui envoie les orages et le calme; cette conscience de notre petitesse à la vue de l'infini; ces chants — au loin sur les vagues; les monstres marins, étonnés de ces accents inconnus, — au fond de leurs gouffres; la nuit — avec ses embûches; la merveille de notre vaisseau au milieu de tant de merveilles; un équipage religieux, saisi d'admiration et de crainte; un prêtre auguste en prière; Dieu penché sur l'abîme, d'une main — le soleil aux portes de l'occident, de l'autre — la lune à l'horizon opposé, et —, à travers l'immensité, une oreille attentive à la faible voix de sa créature : voilà ce que l'on ne saurait peindre, et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir.

CHATEAUBRIAND.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Quelle fête pour mes parents, quand je m'étais distingué en classe!

Analyse. — 1 *Je vois* | 2 *que* le *monde est* trompeur | 3 et que tout *y* est *vanité.* — *Je crois que l'Evangile est* saint et que tout *y* est *vérité.*

La 1re proposition est une principale; l'attribut *voyant* est complexe. Les deux autres sont des subordonnées directes. — *Je*, pr. pers. 1re pers. du m. s. suj. de vois. — *vois*, v. tr. 3e conj. prés. de l'ind. 1re pers. du s. — *que*, conj.

Voir RÈGLES GÉNÉRALES, *Leç.* 78 *et* 79, 1re *part.* — Ces règles n'ont pas réellement d'exceptions, mais elles donnent lieu à quelques remarques.

126. Le **participe passé des verbes impersonnels** est toujours invariable.— Ex.: *Les chaleurs qu'il a* FAIT *m'ont éprouvé.*

127. Le **participe passé suivi d'un infinitif** s'accorde, si le complément direct placé avant se rapporte au participe et non à l'infinitif.—Ex.: *Les enfants que j'ai* ENTENDUS *chanter sont habiles.*

128. Le participe passé suivi d'un infinitif demeure invariable, si le complément direct se rapporte à l'infinitif. — Ex.: *Les enfants que j'ai* ENTENDU *louer le méritent bien.*

129. On reconnaît que le pronom placé avant le participe se rapporte à ce participe, lorsqu'on peut remplacer l'infinitif par le participe présent. Dans le cas contraire, le pronom se rapporte à l'infinitif. — Ex.: *Les enfants que j'ai* ENTENDUS *chanter,* on peut dire : *que j'ai* ENTENDUS *chantant.*

I. **Dérivés.** — Formez un verbe, dans les deux 1res colonnes, avec les suffixes *fier* ou *iser*, et dans la 3e, avec les diminutifs ou augmentatifs *eter, cter, iller, onner, oyer, ailler, asser.* (Voir *Leç.* 78, 1re *part.*)

1. Verre *vitrifier.*	2. Fanatique —	3. Bec *becqueter.*
Pacte —	Terreur —	Tordre —
Qualité —	Dogme —	Mouche —
Dieu —	Espèce —	Mordre —
Matériel —	Cicatrice —	Trembler —
Fruit —	Ridicule —	Vert —
Séculier —	Arome —	Fin —
Faveur —	Rare —	Gris —
Liquide —	Immortel —	Rimer —

II. **Participe passé.** — Remplacez le tiret par un participe passé.

1. Consacrer, falloir, former, ouvrir, prouver, résulter, voir.
2. Entendre, falloir, laisser, passer, perdre, toucher.

1. Que de recherches n'a-t-il pas — pour connaître quelques secrets de la nature! que de savants y ont — leur vie entière!

Les grands hommes appartiennent moins au siècle qui les a — naître et qui jouit de leurs talents, qu'au siècle qui les a —.

Bien des faits que nous avons — arriver, nous ont — une Providence qui veille toujours sur nous.

L'invention des machines à vapeur a — de nouvelles sources de richesses; il en est — des avantages incalculables.

2. Que de richesses il a — pour construire les pyramides d'Égypte, ces éternels monuments d'un orgueil insensé.

Les heures que nous avons — passer sans travailler ne reviendront plus, et sont à jamais —.

Les vérités que nous avons — prêcher ont — nos âmes.

La prospérité des impies n'a jamais — à leurs descendants.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je m'exercerai au dessin.

Analyse. — 1 *Priez,* | 2 *afin que vous soyez bénis* | 3 et que vous soyez consolés.— *Obéissez, pour que vous soyez aimés* et que vous soyez heureux.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *priant* est complexe. Les autres sont des subordonnées circonstancielles.

130. Le **participe fait, suivi d'un infinitif,** est toujours invariable. — Ex. : *Les lettres que j'ai* FAIT *écrire sont parties.*

131. Les **participes dû, cru, pu, su, voulu,** et autres analogues, ont souvent, pour complément direct, un infinitif ou une proposition sous-entendus après eux; dans ce cas, ils sont toujours invariables. — Ex.: *Je lui ai rendu tous les services qu'il a* VOULU *(que je lui rendisse). J'ai fait pour lui tout ce que j'ai* PU *(faire).*

132. Les **participes vécu, dormi, régné** sont toujours invariables, parce qu'ils sont toujours intransitifs. — Ex.: *Les années qu'il a* RÉGNÉ *ont été prospères.*

I. Composés. — Formez un verbe, dans la 1re colonne, avec les préfixes *a, ab, contre, com, dé ;* dans la 2e, avec les préfixes *e, ex, en, in,* et dans la 3e, avec les préfixes *inter, entre, mé, ob, par, per, pro, re, sous, sur, trans, outre.* (Voir *Leç.* 73, 74 *et* 76, 1re *part.*)

1. Tirer	*attirer.*	2. Poser	—	3. Fier	—
Pays	—	Fleur	—	Exciter	—
Promettre	—	Trône	—	Appeler	—
Pointer	—	Dette	—	Poser	—
Livrer	—	Puits	—	Ecrire	—
Soudre	—	Paille	—	Pousser	—
Dire	—	Miette	—	Traire	—
Donner	—	Poche	—	Mêler	—
Baisser	—	Jeter	—	Courir	—
Valise	—	Manche	—	Mouvoir	—
Mettre	—	Filtre	—	Forer	—
Plaire	—	Grain	—	Passer	—

II. Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

Coûter, croire, dormir, faire, pouvoir, régner, retenir, vivre, vouloir.

1. On n'a rien à se reprocher quand on a fait tout ce qu'on a —.
La vaine gloire nous a souvent — parler sans prudence.
Nous nous flattons souvent, mais à tort, d'avoir fait ce que nous avons —.
Avons-nous fait un sage emploi des années que nous avons — ?
Malheur à l'enfant qui a pu contenter toutes les fantaisies qu'il a —.
Les monuments qu'a — élever Louis XIV ont illustré son règne.
Donnez leur salaire aux ouvriers que vous avez — travailler.
On obtient par le travail des succès plus grands qu'on n'aurait —
Les heures qu'on a — au delà du besoin sont un temps perdu.
Les années que Charlemagne a — ont vu se renouveler l'Occident.

2. L'étude du participe n'est pas aussi difficile que vous aviez —.
Les jours qu'on a — dans l'innocence sont les plus heureux.
Les récits qu'on a — apprendre dans le jeune âge sont facilement —.
Les statues qu'on — dresser aux grands hommes perpétuent leur gloire.
La gloire vaut-elle toujours les sacrifices qu'elle a — ?
Faites oublier les chagrins que vous avez — causer à vos parents.
Que de consolations la religion a — naître dans les cœurs affligés !

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je serai consolé par la prière.

Analyse. — 1 Le tambour *bat;* | 2 le *clairon* sonne. — Le vent *souffle;* le *bois* gémit.

LA TRANSFIGURATION

Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence : son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : « Seigneur, nous sommes bien ici : voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie? » Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit; et il en sortit une voix qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. » A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : « Levez-vous et ne craignez point. » Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

Lorsque le Sauveur se manifeste à l'homme, il comble son âme de joie et de bonheur.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez les vers suivants en français moderne.

LES PLAISIRS DES CHAMPS

Si je ne loge en ces maisons dorées,
Au front superbe, aux voutes peinturées
D'azur, d'email et de mille couleurs,
Mon œil se paist des thresors de la plaine
Riche d'œillet, de lys, de marjolaine,
Et du beau teint des printanieres fleurs.
Ainsi vivant, rien n'est qui ne m'agrée.
J'oy des oiseaux la musique sacrée,
Quant au matin ils benissent les cieux,
Et le doux son des bruyantes fontaines
Qui vont coulant de ces roches hautaines
Pour arroser nos prés délicieux.

DESPORTES

Faites trois maximes sur la douceur et sur l'aumône.

Dites le sens des proverbes suivants :

. L'œil du maître engraisse le cheval.
. Chaque médaille a son revers.
. Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

133. **Le participe passé qui a pour complément direct le pronom *le* signifiant *cela*,** demeure invariable. — Ex.: *La vertu donne plus de bonheur encore que je ne l'avais* CRU *(je n'avais cru cela).*

134. **Le participe passé précédé et suivi du mot *que*** est invariable, parce que le premier *que* est complément direct du verbe qui suit le participe, et le second est une conjonction. — Ex. : *La lettre que j'ai* CRU *que vous écriviez est pressante.*

135. **Le participe passé précédé d'un adverbe de quantité ou d'un collectif partitif et de leur complément,** s'accorde avec le complément de cet adverbe ou de ce collectif. — Ex.: *Combien de lettres j'ai* ÉCRITES !

I. **Substitution de mots.** — Rendez la locution par un verbe seul.

1. Aider, céder, contraindre, décourager, dépérir, écouter, piller, résister, voyager.
2. Etre affligé, aveugler, ennuyer, être humilié, se récréer, s'en repentir, résister, se troubler, se venger.

1. Donner la chasse	*poursuivre.*	2. Lâcher pied	*reculer.*
Donner un coup d'épaule	—	S'en mordre les doigts	—
Baisser pavillon	—	Avoir l'oreille basse	—
Courir le monde	—	Avoir le cœur gros	—
Prêter l'oreille	—	Prendre du bon temps	—
Se faire tirer l'oreille	—	Tenir tête	—
Tomber en langueur	—	Tirer vengeance	—
Couper bras et jambes	—	Rompre la tête	—
Forcer la main	—	Frapper de cécité	—
Faire main basse	—	Perdre l'esprit	—

II. **Participe passé.** — Remplacez le tiret par un participe passé.

1. Commettre, croire, déployer, expérimenter, prévoir, remporter.
2. Coûter, dominer, imposer, inspirer, publier, répéter, prodiguer.

1. Ce que les vieillards disent, ils l'ont souvent —.
L'Algérie est plus productive qu'on ne l'avait — d'abord.
Que de magnificence le Créateur a — dans ce vaste univers!
Les épreuves que nous avons — que nous traverserions sont moins sensibles et moins amères.
Autant de combats pour l'Eglise, autant de victoires elle a —.
Combien de fautes nous avons — par notre imprudence!

2. On ne doit jamais regretter la peine qu'a — une bonne action.
Un grand nombre d'histoires qu'on a — de nos jours ont été — par l'esprit de secte ou de parti.
La plupart des hommes sont — par l'intérêt ou l'amour-propre.
Que de sacrifices la patrie a — à ses enfants et qui ont été noblement supportés!
Ce n'est pas le hasard qui gouverne le monde, comme l'impiété l'a souvent —.
Combien de soins notre mère nous a — dès notre naissance!

Conjugaison. — *Futur simple.* — Beau ciel, quand contemplerai-je tes divines splendeurs?

Analyse. — Les grandes pensées viennent *du cœur.* — Les nobles inspirations descendent *du ciel.*

La proposition est une principale; le sujet et l'attribut sont complexes. — *Du*, a. cont. mis pour de le. — *de*, prép. fait rap. cœur à viennent. — *le*, a. d. m. s. dét. cœur. — *cœur*, nc. m. s. c. ind. de viennent.

136. Le **participe passé précédé de le peu** s'accorde avec le mot *peu*, quand ce mot signifie le *manque*, l'*insuffisance*. — Ex.: *Votre* PEU *d'attention a été* BLAMÉ.

Le participe s'accorde avec le complément de *peu*, lorsque ce mot est un collectif partitif, signifiant *la petite quantité*. — Ex. : *Le* PEU *d'attention que vous m'avez* ACCORDÉE *m'a contenté.*

137. Le **participe passé des verbes essentiellement réfléchis** a pour complément direct le second pronom. — Ex. : *Nous nous sommes* SOUVENUS *de nos promesses.*

Le verbe *s'arroger* est le seul verbe essentiellement réfléchi qui n'a pas pour complément direct le pronom *me, te* ou *se*, etc., qui le précède. — Ex.: *Les droits qu'elles se sont* ARROGÉS. C'est *que*, et non *se*, qui est le complément direct.

Pour les verbes accidentellement réfléchis, voir *p.* 113, *n°* 289.

I. Synonymes et contraires. — Trouvez deux synonymes ou deux contraires.

1. Accorder, autoriser, bannir, bavarder, conserver, demander, habiter, jaser, prier, questionner, renvoyer, rester, retenir, supplier, tourmenter, tracasser.

2. Acquérir, s'appauvrir, contenter, démolir, détruire, s'écarter, s'éloigner, expirer, gagner, gâter, glacer, mourir, négliger, refroidir, se ruiner, satisfaire.

1. Offrir	*donner, présenter.*		2. Interdire	*permettre, consentir.*	
Taquiner	—	—	Construire	—	—
Garder	—	—	S'enrichir	—	—
Babiller	—	—	Soigner	—	—
Interroger	—	—	Vivre	—	—
Chasser	—	—	S'approcher	—	—
Demeurer	—	—	Perdre	—	—
Invoquer	—	—	Chauffer	—	—
Permettre	—	—	Mécontenter	—	—

II. Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

Recevoir, s'appliquer, s'arroger, s'augmenter, s'emparer, s'immortaliser, se moquer, se plaire, se souvenir, tenir.

1. Le peu d'instruction qu'on a — est toujours utile dans la vie.
La calomnie s'est toujours — à répandre son venin sur la vertu.
Ne pas écrire correctement dévoile le peu d'éducation qu'on a —.
Souvent les droits que nous nous sommes — étaient peu fondés.
Malheur à ceux qui, durant leur vie, se sont — des lois divines.
Nous nous sommes — de nos promesses, et nous les avons —.

2. La plupart des historiens se sont — à exalter les guerriers; pourquoi ne se sont-ils pas — surtout à louer la vertu?
Racine et la Fontaine se sont — par leurs chefs-d'œuvre.
L'ambition ne quitte jamais un cœur dont elle s'est une fois —.
Les douleurs qu'on a tenues secrètes se sont —.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je serai bien trompé, si par mon travail je ne réussis pas.

Analyse. — 1 *Qui* parle | 2 *sème;* | 3 qui écoute | 4 recueille. — *Qui* persévère *arrive;* qui lutte réussit.

La 1re et la 3e proposition sont des incidentes déterminatives. La 2e et la 4e sont des principales; le sujet de chacune est le mot *celui* sous-entendu; il est complexe.

138. Les adverbes **alentour, auparavant, dedans, dehors, dessus, dessous,** ne peuvent être employés avec un complément, au lieu des prépositions *autour, avant, dans, hors, sur, sous, au-dessus, au-dessous.* — On dira : *Passez* DANS *le salon,* et non *dedans le salon.*

139. **Aussi** marque la comparaison; **si** marque l'intensité et signifie *tellement.* Cependant on peut employer *si* pour *aussi* dans une phrase négative. — On ne doit pas dire : *Il est* SI *riche que vous,* mais on peut dire : *Il n'est pas si riche que vous.*

I. Adverbes à spécifier.—Indiquez, oralement ou par les lettres *m, o, t, l, q,* si l'adverbe est un adverbe de *manière,* d'*ordre,* de *temps,* de *lieu,* de *quantité.*

1. Ailleurs *l.*	2. Debout *m.*	3. Environ *q.*	4. Naguère –	5. Recta –
Ainsi –	Davantage –	Exprès –	Où –	Si –
Alentour –	Deçà –	Franco –	Outre –	Sitôt –
Alors –	Dedans –	Gratis –	Parfois –	Soudain –
Assez –	Dehors –	Guère –	Partout –	Souvent –
Aujourd'hui –	Déjà –	Hier –	Peu –	Subito –
Auparavant –	Demain –	Ici –	Piano –	Surtout –
Autour –	Derechef –	Incognito –	Plus –	Tant –
Autrefois –	Désormais –	Jadis –	Plutôt –	Tantôt –
Beaucoup –	Dessous –	Jamais –	Presque –	Tard –
Bien –	Dessus –	Là –	Proche –	Tôt –
Bientôt –	Dorénavant –	Loin –	Puis –	Toujours –
Bis –	Encore –	Longtemps –	Quand –	Très –
Ci –	Enfin –	Lors –	Quasi –	Trop –
Combien –	Ensemble –	Maintenant –	Que –	Vite –
Comment –	Ensuite –	Mal –	Quelquefois –	Volontiers –

II. Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

Cueillir, élever, faire, flétrir, fouler, inspirer, montrer, régner, résulter, voir.

1. Les hommes passent comme les fleurs, qui s'épanouissent le matin et qui, le soir, sont flétries et — aux pieds.
Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant les vues de Dieu sont — au-dessus des nôtres.
Les hommes n'ont jamais — le fruit du bonheur, sur l'arbre de l'injustice.
Que de malheurs il est souvent — d'une simple imprudence!

2. Les événements que nous avons — se succéder dans l'histoire nous ont — la religion centre de tout.
Les années que saint Louis a — ont fait le bonheur de la France.
Elles sont grandes les œuvres que l'amour du prochain a — aux saints, et qu'elle leur a — accomplir.
L'ignorance a — les lauriers du génie. MICHAUD.

Conjugaison.—*Futur antérieur.*— Bientôt, je serai devenu habile à analyser les mots.

Analyse. — L'*intérêt,* le cœur, le devoir, tout *prescrit* l'*amour* des parents. — La *famille,* la patrie, la religion, rien n'*émeut* le *cœur* des égoïstes.
La proposition est une principale; le sujet est multiple; l'attribut *prescrivant* est complexe. — *Intérêt,* nc. m. s. suj. part. de prescrit.

140. **Davantage** ne peut avoir de complément; il ne peut modifier un adjectif, ni s'employer pour *le plus*. — Ne dites pas : *Il a* DAVANTAGE *de la science que vous. Il est* DAVANTAGE *prudent. Cet éloge est ce qui me flatte* DAVANTAGE. Mais dites : *Il a* PLUS *de science que vous. Il est* PLUS *prudent. Cet éloge est ce qui me flatte* LE PLUS.

141. **Plus tôt** est l'opposé de *plus tard;* **plutôt**, en un seul mot, exprime une idée de *préférence*. — Ex.: *Il partira* PLUS TÔT *que moi. — Je choisis* PLUTÔT *ce livre.*

142. **De suite** signifie *sans interruption;* **tout de suite** signifie *sur-le-champ*. — Ex.: *Il a marché trois jours* DE SUITE. — *Obéissez* TOUT DE SUITE.

143. **Tout à coup** signifie *subitement;* **tout d'un coup** signifie *tout en une fois*. — Ex.: TOUT A COUP *le tonnerre a grondé. — Il a gagné cent francs* TOUT D'UN COUP.

I. **Adverbes à spécifier.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *m, o, t, l, q*, si l'adverbe est un adverbe de *manière*, d'*ordre*, de *temps*, de *lieu*, de *quantité*.

1. A bout	*m.*	2. Au moins	*q.*	3. Jusque-là	*l.*	4. Ric-à-ric	—
A demi	—	Avant-hier	—	Là-dessus	—	Tant pis	—
A jamais	—	Ci-devant	—	Mal-à-propos	—	Tant soit peu	—
A l'envi	—	Couci-couci	—	Mot à mot	—	Tour à tour	—
A l'improviste	—	D'abord	—	Pêle-mêle	—	Tout à coup	—
A loisir	—	D'ailleurs	—	Petit à petit	—	Tout à fait	—
A moitié	—	D'emblée	—	Peu à peu	—	Tout à l'heure	—
A peu près	—	Dès lors	—	Peut-être	—	Tout de même	—
Après-demain	—	De suite	—	Piane-piane	—	Tout de suite	—
A présent	—	En sus	—	Plus tôt	—	Vis-à-vis	—

II. **Auparavant, aussi, davantage, etc.** — Remplacez le tiret par *auparavant, avant; aussi, si; davantage, plus; plutôt, plus tôt; de suite, tout de suite; tout à coup, tout d'un coup.*

1. L'homme de cœur dit : — la mort que le déshonneur.
Il y a — de gloire dans une médiocrité honorable, que dans un haut emploi obtenu par l'intrigue.
Le riche qui ne dit jamais assez est — indigent que le pauvre.
On n'est jamais heureux, ni — malheureux qu'on se l'imagine.
L'impatient rompt les branches pour cueillir le fruit, — qu'il soit mûr.
L'homme prudent n'entreprend rien, sans avoir réfléchi —.
L'homme doux arrive — à ses fins que l'homme emporté.

2. Obéir —, c'est doubler le mérite de l'obéissance.
Le perroquet peut apprendre à prononcer plusieurs mots —.
La fortune est inconstante; souvent elle abandonne — ceux qu'elle a le plus favorisés.
Rarement on arrive — au faîte des honneurs.
A mesure que nous sommes heureux, nous voulons l'être —.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Pourquoi ne publierais-je pas les bienfaits du Seigneur?

Analyse. — L'espérance est *ferme*, humble, *persévérante*. — La charité est *douce*, patiente, *généreuse*.

L'ENFANT ET LE CHEVAL

Un cheval vigoureux, monté par un enfant,
Semblait s'en amuser au milieu d'une plaine,
Tantôt effleurant l'herbe à peine,
Tantôt sautant, caracolant.
« Quoi! lui dit un taureau mugissant de colère,
Un écuyer pareil te gouverne à son gré!
Comment n'en être pas outré?
Va, fais-lui mordre la poussière.
— Moi! répond le noble coursier,
Ce serait là vraiment un bel exploit de guerre!
Aurais-je à me glorifier
De jeter un enfant par terre? »

LE BAILLY.

Il n'y a pas d'honneur à triompher de plus faible que soi.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez les termes en italiques par des synonymes, et détruisez les inversions.

L'HIVER

Plus de *feuillage* sur la *branche*,
Plus d'herbe verte *en* nos *vallons;*
Sur le *coteau*, la neige blanche,
Et sur le *fleuve*, les glaçons.

Les jours sont courts, le ciel est *sombre*
On dirait, fuyant la *clarté*,
Que la nature veut dans l'*ombre*
Cacher sa *triste aridité*.

Petits oiseaux, pour vous *repaître*,
En vain cherchez-vous quelque grain.
Accourez tous sur ma fenêtre,
Petits oiseaux, voici du *pain*.

Hélas! dans *ce temps* de *détresse*,
Que de *malheureux* vont *souffrir!*
A notre cœur leur *voix* s'adresse;
Hâtons-nous de les *secourir*.

MALAN.

LETTRE POUR LE NOUVEL AN

Bonheur qu'on éprouve de venir exprimer des sentiments, des vœux. — Il serait plus agréable de le faire de vive voix. — Ne le pouvant pas, souhait par écrit de bonheur, santé, etc.

144. **On supprime pas et point,** quand la phrase renferme une des expressions: *nul, personne, guère, jamais, rien, goutte, mot.* — Ex.: *Je n'ai* NUL *souci. Je ne dis* MOT. (V. p. 209, n. 18.)

145. **On met ne** après les verbes *empêcher, éviter, prendre garde,* et après la locution *à moins que.* — Ex.: *Empêchez qu'il* NE *parle, à moins qu'il* N'*ait quelque chose d'utile à dire.*

On ne met jamais *ne* après *défendre,* ni après les locutions *avant que, sans que.* — Ex.: *Défendez qu'il joue, avant qu'il ait fini son travail.*

146. Après les verbes *appréhender, avoir peur, craindre, trembler,* employés *affirmativement,* et après les locutions *de crainte que, de peur que,* on met *ne,* sans *pas* ni *point,* s'il s'agit d'une chose qu'on ne désire pas. — Ex.: *Je crains que vous* NE *perdiez votre procès. Demandez conseil, de peur que vous* NE *vous égariez.*

On met *ne pas,* s'il s'agit d'une chose qu'on désire. — Ex.: *Je crains que vous* NE *gagniez* PAS *votre procès.*

Adverbes.— Trouvez l'adverbe qui dérive de l'adjectif. (Voir *Leç.* 81, 1re *part.*) — *Les adverbes suivants font exception à la règle de la formation des adverbes en* ment.

1. Aveugle,	*aveuglément.*	2. Précis,	—	3. Cru,	*crûment.*
Commode,	—	Immense,	—	Assidu,	—
Commun,	—	Importun,	—	Dû,	—
Complet,	—	Impuni,	—	Gai,	—
Conforme,	—	Obscur,	—	Gentil,	—
Confus,	—	Opiniâtre,	—	Incongru,	—
Diffus,	—	Opportun,	—	Indu,	—
Enorme,	—	Profond,	—	Ingénu,	—
Exprès,	—	Uniforme,	—	Résolu,	—

II. **Emploi de la négation ne.** — Remplacez le tiret par un verbe précédé de *ne.*

Changer, être, faire, pouvoir, savoir, servir, voir.

1. On se voit d'un autre œil qu'on — son prochain. LA FONTAINE.
Qui prétend savoir tout prouve qu'il — rien. LE BAILLY.
Dieu nous sert beaucoup plus que nous — le — .CORNEILLE.
Le Ciel est juste et sage, et — rien en vain. RACINE.
Dieu seul voit changer tout, et — jamais. DELILLE.
Nul — content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.

2. Qui commence le mieux — rien, s'il n'achève. CORNEILLE.
Le temps est un trésor plus grand qu'on — croire. ID.
Bien penser, bien dire et bien faire,
C'est ce qu'ensemble on — guère.
Les délicats sont malheureux,
Rien — les satisfaire. LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.*— Avec plaisir, je parcourrais les beaux sites de la Savoie.

Analyse.— 1 Tout chrétien *est né* grand, | 2 *parce qu'*il est né pour le *ciel.*— Chaque saint *est mort* joyeux, *parce qu'*il est mort dans le *Seigneur.*

Les deux propositions sont des principales; le sujet et l'attribut *né* de la 1re sont complexes; l'attribut de la 2e est complexe.—*Est né,* v. int. 4e conj. pas. indéf. de l'ind. 3e pers. du s. — *parce que,* loc. conj.— *ciel,* nc. m. s. c. circ. de est né.

147. Les prépositions à, de, en, se répètent devant chaque complément; les autres prépositions peuvent ne pas se répéter. — Ex.: *Soyez pleins* DE *courage et* DE *bonne volonté. Remplissez vos devoirs* ENVERS *Dieu et le prochain.*

Préposition. — Indiquez, oralement ou par les lettres *b, p, r, t, l, u, s, o, m*, si la préposition exprime un rapport de *but*, de *propriété*, de *rang*, de *temps*, de *lieu*, d'*union*, de *séparation*, d'*opposition*, de *moyen*. — *Si une préposition exprime différents rapports, dire celui qu'elle marque habituellement.*

	b.		*p.*		*r.*		*t.*		*l.*		*u.*		*s.*		*o.*		*m.*
A		De		En					Nonobstant						Sauf		
Après	—	Deçà	—	Entre					— Outre						— Selon		
Avant	—	Depuis	—	Envers					— Par						— Sous		
Avec	—	Derrière	—	Hormis					— Parmi						— Suivant		
Chez	—	Dès	—	Hors					— Pendant						— Sur		
Concernant	—	Devant	—	Jusque					— Pour						— Sus		
Contre	—	Devers	—	Malgré					— Près						— Touchant		
Dans	—	Durant	—	Moyennant					— Sans						— Vu		

II. — Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

ESPRIT INVENTIF DES ÉGYPTIENS

Apprendre, commencer, couvrir, écouter, enseigner, faire, inventer, jeter, laisser, obliger, perfectionner, prendre, régler, remplir, unir.

Les Egyptiens avaient l'esprit inventif, mais ils le tournaient aux choses utiles. Leurs savants ont — l'Egypte d'inventions merveilleuses, et ne lui avaient presque rien — ignorer de ce qui pouvait rendre la vie commode et tranquille. Si les Egyptiens n'ont pas — l'agriculture, ni les autres arts que nous voyons devant le déluge, ils les ont tellement —, et ont — un si grand soin de les rétablir parmi les peuples où la barbarie les avait — oublier, que leur gloire n'est guère moins grande que s'ils en avaient été les inventeurs.

Il y en a même de très-importants dont on ne peut leur disputer l'invention. Comme leur pays était —, et leur ciel toujours pur et sans nuages, ils ont été les premiers à observer le cours des astres; ils ont aussi les premiers — l'année.

Ces observations les ont — naturellement dans l'arithmétique, et s'il est vrai que le soleil et la lune aient — aux hommes la science des nombres, c'est-à-dire qu'on ait — les comptes — par celui des jours, des mois et des ans, les Egyptiens sont les premiers qui aient — ces merveilleux maîtres.

Pour reconnaître leurs terres, tous les ans — par le débordement du Nil, ils ont été — de recourir à l'arpentage, qui leur a bientôt — la géométrie. Ils étaient grands observateurs de la nature, ce qui leur a — inventer ou perfectionner la médecine. Ainsi toutes les sciences ont été en grand honneur parmi eux.

BOSSUET.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Avec plus de volonté, j'acquerrais plus de savoir.

Analyse. — 1 J'espère | 2 *que* Dieu me *protégera*, | 3 et que *son bras* me gardera. — Je crois *que* l'Eglise *vaincra*, et que son *triomphe* nous sauvera.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *espérant* est complexe. Les deux autres propositions sont des subordonnées directes; l'attribut de la 1re, le sujet et l'attribut de la 2e, sont complexes.

148. **A** ne s'emploie pas entre deux nombres consécutifs, lorsqu'ils se rapportent à des personnes, à des animaux ou à des choses qui ne peuvent être fractionnées. — On peut dire : *Cinq* A *six francs*, mais non *cinq* A *six personnes, sept* A *huit chevaux*, etc.; on doit dire : *cinq* OU *six personnes*, etc.

149. **A la campagne** signifie *aux champs*. **En campagne** signifie *en voyage, en mouvement*. — EX.: *Une promenade* A LA *campagne délasse. Les troupes entrent* EN *campagne.*

150. **Près de**, suivi d'un infinitif, signifie *sur le point de*. **Prêt à** signifie *disposé à*. — EX.: *On tremble quand on est* PRÈS DE *mourir. Le chrétien doit toujours être* PRÊT A *mourir.*

151. **Quant à** est une préposition, qui signifie *pour ce qui est de*. **Quand** est une conjonction, qui signifie *lorsque*. — EX. : QUANT *à la mémoire, il faut la cultiver* QUAND *on est jeune.*

I. **Préposition.** — Trouvez un second adjectif qui réclame après lui la même préposition que le premier. (Voir *Leç.* 28, 2e *part.*)

1. Affable, dévoué, entraîné, habile, patient, poli, soumis, vigilant.
2. Attentif, avare, content, courageux, formé, glorieux, recueilli, réfléchi.

1. Fidèle et — à la loi.
Aimable et — envers tous.
Fort et — dans les épreuves.
Bon et — avec un inférieur.
Conduit et — vers le bien.
Attentif et — sur son geste.
Généreux et — pour la France.
Prompt et — dans l'exécution.

2. Pieux et — devant l'autel.
Prudent et — avant d'agir.
Ferme et — en face du péril.
Fier et — de son drapeau.
Joyeux et — en promenade.
Appliqué et — durant la leçon.
Instruit et — par l'expérience.
Econome et — du temps.

II. **Préposition.** — Remplacez le tiret par *à, de, en, envers, près de, prêt à, quand, quant, sous, sur.*

1. Le principal but de l'éducation est d'apprendre — raisonner juste, — vaincre ses mauvais penchants et — pratiquer la vertu.
Ayons toujours confiance — la bonté et — la miséricorde divines.
Des peuples et — grands la faveur est changeante. CORNEILLE.
Veiller, régner — soi, fuir ou vaincre le vice.
Voilà de la vertu le plus noble exercice. DUCIS.

2. Le feu qui semble éteint souvent dort — la cendre. CORNEILLE.
La mort ne surprend point le sage,
Il est toujours — partir. LA FONTAINE.
— on est tout seul en face de Dieu, on se trouve bien pauvre.
Qui s'expose au danger est bien — périr.
Soyez indulgent — les personnes; — à l'erreur ou au mal, ayez-les toujours en horreur.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — J'eusse été vaincu, sans ma constance.

Analyse. — 1 La *richesse* et le plaisir, | 2 qui excitent *tant* de *convoitise*, — 1 *ne* nous rendent *pas* heureux. — La *vertu* et le savoir, qui imposent *tant* de *peine*, nous font *vraiment* grands.

La 1re proposition est une principale ; le sujet est multiple et complexe; l'attribut *rendant* est complexe. La 2e est une incidente explicative ; l'attribut *excitant* est complexe. — *Richesse*, nc. f. s. suj. part. de rendent. — *tant*, adv. empl. comme c. dir. de excitent. — *convoitise*, nc. f. s. c. dét. de tant. — *ne pas*, loc. adv. mod. rendent.

152. La **conjonction et** joint les parties semblables d'une proposition affirmative. Elle joint aussi deux propositions, soit affirmatives, soit négatives, ou dont l'une est affirmative et l'autre négative. — Ex. : *Il s'agite* ET *il ne réussit à rien.*

153. **Ni** joint deux propositions subordonnées à une même proposition négative. *Ni* joint aussi les parties semblables d'une proposition négative. — Ex. : *Dieu ne veut pas que nous nous livrions au désespoir,* NI *que nous soyons présomptueux. Ne soyez* NI *avare* NI *prodigue.*

154. **Comme** ne doit pas se mettre à la place de *que*, dans une comparaison. — Ne dites pas : *Je suis aussi savant* COMME *lui*, mais *aussi savant* QUE *lui.*

155. **Parce que** signifie *à cause que;* **par ce que** signifie *par la chose que.* — Ex. : *J'aime Dieu* PARCE QU'*il est bon.* PAR CE QUE *je sais de Dieu, je crois à sa bonté.*

Quoique signifie *bien que;* **quoi que** signifie *quelque chose que.* — Ex. : QUOIQUE *pauvre, sois honnête.* QUOI QUE *vous disiez, montrez-vous poli.*

I. **Familles de mots.** — Trouvez la famille des mots *jeter, écrire.*

1. JETER. Jet, jeton, —. Abject, —. Adjectif, —. Assujettir, —. Injecter, —. Interjeter, —. Objecter, —, —. Projeter, —, —, projection. Rejeter, —, rejetable. Sujet, —. Trajet.

2. ECRIRE. Ecrit, —, écriteau, écritoire. Ecrivain, —. Scribe. Conscription, —. Circonscrire, —. Décrire, description, —, indescriptible. Inscrire, —. Prescrire, —, imprescriptible. Proscrire, proscription, —. Récrire, —. Souscrire, —. Transcrire, —.

II. **Et, ni, parce que, quoique, etc.** — Remplacez le tiret par *et, ni, parce que, par ce que, quoique, quoi que.*

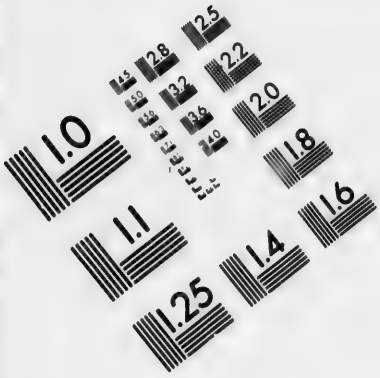
1. — vous écriviez, évitez la bassesse. BOILEAU.
C'est une grande misère de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, — assez de jugement pour se taire. LA BRUYÈRE.
Je suis heureux non — je possède, mais par ce dont je jouis.
Peu de chose nous console, — peu de chose nous afflige. PASCAL.

2. — sévères pour eux, les saints étaient pleins de douceur pour les autres.
Les sciences se perdent dans l'infini, — leur terme est Dieu.
Un ennemi, dit un célèbre auteur,
Est un soigneux — docte précepteur,
Fâcheux parfois, mais toujours salutaire,
— qui nous sert sans gages — salaire. J.-B. ROUSSEAU.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — Je n'aurais jamais cru que la nature fût si belle.

Analyse. — 1 *Ne croyez point celui* | 2 qui flatte. — *Ne lisez pas ce* qui égare.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *croyant* est complexe. La 2e est une incidente déterminative.



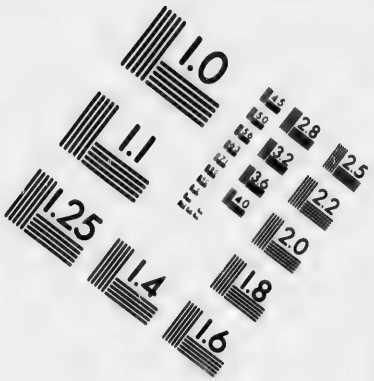
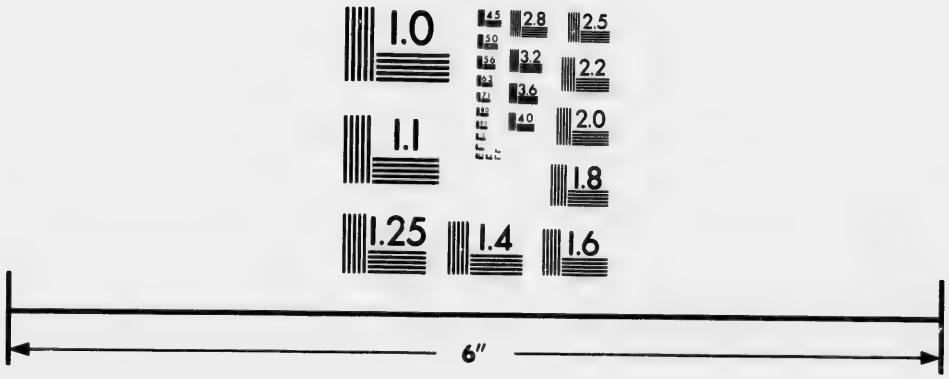
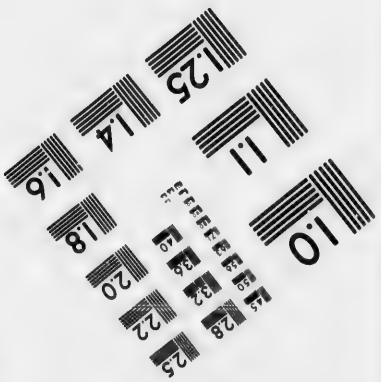


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

LOUIS XIV ET LE COURTISAN.

Il faut que je vous conte une petite historiette qui est très-vraie et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers; MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont : « Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent : parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh! bien, dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait. — Ah! Sire, quelle trahison! Que Votre Majesté me le rende, je l'ai lu brusquement. — Non, monsieur le maréchal; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan.

Mme DE SÉVIGNÉ.

Les grands doivent se tenir en garde contre les flatteurs.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les termes en italiques par un synonyme.

DE L'EMPLOI DU TEMPS

1. Le temps est précieux, mais on n'en connaît pas la *valeur;* on le *saura,* quand il n'y aura plus lieu d'en profiter. Nos amis nous le demandent comme si ce n'était rien, et nous l'*accordons* de même. Souvent il nous *pèse;* nous ne savons qu'en faire, et nous en sommes embarrassés. Un jour *arrivera,* qu'un quart d'heure nous *semblera* plus estimable et plus désirable que toutes les *richesses* de l'univers.

2. Dieu, libéral et magnifique dans tout le reste, nous *enseigne* par la sage économie de sa Providence, combien nous devrions être *attentifs* sur le bon *emploi* du temps, puisqu'il ne nous *accorde* jamais deux *moments* ensemble, et qu'il ne nous *donne* le second qu'en nous *prenant* le premier, et qu'en *gardant* le troisième dans sa main, avec une entière *ignorance* si nous l'aurons. Le temps nous est *accordé* pour ménager l'éternité; et l'éternité ne sera pas trop longue pour *déplorer* la perte du temps, si nous en avons abusé.

FÉNELON.

LETTRE A L'OCCASION D'UNE FÊTE

Je viens, à l'occasion de la fête, vous offrir mes souhaits. — Je prie votre patron de vous obtenir la joie, etc. — Demande aussi d'une longuevie. — Agréez, etc.

156. Le style est la forme particulière qu'on donne à l'expression de la pensée.

157. Les qualités générales du style sont celles qui conviennent à toutes sortes de compositions. Les principales sont : la *correction*, la *clarté*, la *précision*, le *naturel*, la *noblesse* et la *convenance*.

I. **Divers sens d'un nom.** — Indiquez, par un synonyme, quel sens particulier le complément déterminatif donne au nom.

1. Aspect, bas, dignité, directeur, lettre, naturel, plant, propriétaire, syllabe.
2. Conformité, maintien, mouvement, prix, récit, relation, revenu, suite, traité.

1. *Pied* de rosier	*plant.*	2. *Cours* de la vie	—
Pied de la montagne	—	*Cours* de grammaire	—
Pied d'un vers	—	*Cours* du soleil	—
Caractère d'imprimeur	—	*Rapport* de caractère	—
Caractère d'un homme	—	*Rapport* d'un champ	—
Caractère du prêtre	—	*Rapport* d'un fait	—
Caractère d'une maladie	—	*Rapport* de deux mots	—
Maître d'école	—	*Port* d'une lettre	—
Maître d'un champ	—	*Port* d'un magistrat	—

II. **Propriété des termes.** — Remplacez le tiret par le terme que réclame le sens.

1. Bienfaits, injures. — 2. Justesse, justice. — 3. Ennui, travail. — 4. Amitié, importunité. — 5. Courage, prudence. — 6. Vertus, vices. — 7. Biens, maux. — 8. Vie, mort. — 9. Exemples, préceptes. — 10. Douceur, impatience. — 11. Esclave, roi. — 12. Bravoure, peur. — 13. Lynx, taupes. — 14. Économie, ordre.

1. Il est d'une grande âme de repousser les — par des —.
2. Ne comptez pas sur la — de ceux dont l'esprit manque de —.
   DE LÉVIS.
3. L'— est une maladie dont le — est le remède. ID.
4. L'— obtient, l'— arrache ; mais l'exigence repousse.
5. Il faut de la — pour éviter le malheur, et du — pour le soutenir.
   J.-J. ROUSSEAU.
6. La plupart des — du monde sont des — déguisés. BOSSUET.
7. Souvent l'excès des — vient de l'excès des —. LE BAILLY.
8. Dieu avait fait la —; l'homme a fait la —. CHATEAUBRIAND.
9. L'homme est plus sensible aux — qu'aux —. ID.
10. L'— aigrit les cœurs; la — les ramène.
11. La vengeance est d'un —; le pardon, d'un —.
12. La — évite plus de périls que la —. DE SÉGUR.
13. — envers nos pareils et — envers nous,
    Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.
    LA FONTAINE.
14. Il faut de l'— dans les petites fortunes, et de l'— dans les grandes. RIVAROL.

Conjugaison. — *Impératif.* — **Ne** juge pas des gens sur l'apparence.

Analyse. — 1 Quand *vous êtes éprouvé*, | 2 *restez* patient et résigné. — Si *vous êtes persécuté*, *demeurez* calme et constant.

La 1re proposition est une subordonnée circonstancielle. La 2e est une principale; le sujet est *vous*, *s.-ent.*; l'attribut *restant* est complexe.

158. La **correction**, ou *pureté* de style, consiste à n'employer que des mots usités, à s'en servir dans le sens autorisé par l'usage et à observer les règles de la grammaire.

159. Les défauts opposés à la correction sont : l'*impropriété des termes*, le *barbarisme* et le *solécisme*.

L'**impropriété des termes** consiste à employer des mots dans un sens autre que celui qui leur est reconnu par l'usage. — Ex.: *Une ville* CONSÉQUENTE ; pour *une ville* IMPORTANTE.

Le **barbarisme** consiste à se servir d'un mot qui n'existe pas dans la langue. — Ex.: *Je* PASSA, pour *je* PASSAI.

Le **solécisme** consiste à violer une règle de la syntaxe grammaticale. — Ex. : *Le livre* QUE *vous m'avez parlé;* pour *le livre* DONT, etc.

160. La **clarté** consiste à s'exprimer de manière à être facilement compris.

161. L'**obscurité** vient de ce que la pensée est confuse, ou de ce qu'on emploie des termes équivoques, ou de ce que la phrase est mal construite.

I. Propriété des termes.— Trouvez le verbe qui répond à l'idée générale des verbes *faire* pour la 1re colonne, *dire* pour la 2e, *réfléchir à* pour la 3e.

1. Composer, construire, creuser, dessiner, écrire, élever, régler, tailler.
2. Avouer, confier, débiter, donner, prononcer, proposer, publier, réciter.
3. Calculer, considérer, étudier, imaginer, méditer, penser, peser, sonder.

1. *Creuser* un fossé.	2. — la leçon.	3. — un projet.
— une poésie.	— un discours.	— un problème.
— un mur.	— une fable.	— un tour.
— une maison.	— une harangue.	— à l'avenir.
— une carte.	— un secret.	— des raisons.
— une lettre.	— une nouvelle.	— un plan.
— un habit.	— un avis.	— la fin.
— un compte.	— un conseil.	— un mystère.

II. Propriété des termes. — Remplacez le tiret par le terme propre.

1. Ferme, entêté. — 2. Lent, prompt. — 3. Fort, malheureux. — 4. Courte, longue. — 5. Faible, méchant. — 6. Docte, pacifique. — 7. Bel, bon. — 8. Injuste, opiniâtre.

1. L'homme de sens et d'esprit est —; le sot n'est qu'—.
2. Le sage est — dans ses discours, et — dans ses œuvres.
3. L'homme — est celui qui sait être —. MARTIAL.
4. La route des préceptes est —; celle des exemples est plus — et plus sûre. SÉNÈQUE.
5. L'homme — fait le mal, l'homme — le laisse faire.
6. L'homme — sert moins que l'homme —. CORNEILLE.
7. Le — esprit vaut mieux que le — esprit. MONTESQUIEU.
8. Plus notre haine est —, plus elle est —. SÉNÈQUE.

Conjugaison. — *Impératif.* — Aie recueilli des trésors de science, avant que vienne l'hiver de la vie.

Analyse. — L'égoïsme et l'*orgueil* sont *odieux* et méprisables. — Le dévouement et le *sacrifice* sont *méritoires* et glorieux.

La proposition est une principale ; le sujet et l'attribut sont multiples.

162. La **précision** consiste à ne dire que ce qui est nécessaire à la clarté et à l'élégance du langage.

163. La **prolixité** est le défaut opposé à la précision. Elle consiste à multiplier les mots, sans rien ajouter à la pensée.

La **sécheresse** est le contraire de la prolixité: elle consiste à présenter une idée, sans détails et sans intérêt.

164. Le **naturel** consiste à s'exprimer sans effort, sans apprêt.

165. L'**affectation** est opposée au naturel. Elle consiste à employer des expressions recherchées, ou à être exagéré soit dans la pensée, soit dans le sentiment.

166. La **noblesse**, ou *dignité*, consiste à éviter les idées basses, les expressions triviales.

167. La **convenance** met le style en rapport avec le sujet que l'on traite. — Autre doit être le style d'une lettre familière, et autre celui d'un discours académique.

I. **Divers sens d'un adjectif.** — Indiquez par un contraire quel sens particulier le nom donne à l'adjectif.

1. Aigu, corporel, découvert, frais, franc, futur, inintelligent, noble.
2. Chaud, élevé, ému, frais, léger, naturel, orgueilleux, respecté.

1. Temps *passé*	*futur*.	2. Homme *humble*	—
Fleur *passée*	—	Condition *humble*	—
Caractère *caché*	—	Corps *froid*	—
Visage *caché*	—	Esprit *froid*	—
Voix *basse*	—	Rire *forcé*	—
Ame *basse*	—	Consigne *forcée*	—
Etre *spirituel*	—	Fardeau *lourd*	—
Enfant *spirituel*	—	Temps *lourd*	—

II. **Propriété des termes.** — Remplacez le tiret par le terme propre.

1. Prévoir, voir. — 2. Donner, payer. — 3. Apprendre, écouter. — 4. Aimer, voir. — 5. A propos, beaucoup. — 6. Aisément, difficilement. — 7. Aisément, clairement. — 8. Bien, mal.

1. Ce n'est pas assez de —, il faut encore —. Bossuet.
2. — est un plaisir, et — est un devoir; il n'y a donc de mérite à donner que quand on se prive. De Lévis.
3. — est, de toutes les manières d'—, celle qui donne le moins de peine. Andrieux.
4. On ne peut — la vertu sans l'—, et l'on ne peut l'aimer sans être heureux. Fénelon.
5. La vraie libéralité consiste moins à donner —, qu'à donner —. La Bruyère.
6. On se jette — dans le vice; on en sort —.
7. Ce que l'on conçoit bien s'énonce —,
   Et les mots, pour le dire, arrivent —. Boileau.
8. Qui sait — obéir ne commande pas —. Corneille.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je voie de bons modèles pour me former.

Analyse. — 1 On désire | 2 *que* vous *écoutiez*.— On veut *que* vous *étudiiez*. La 1re proposition est une principale; l'attribut *désirant* est complexe. La 2e proposition est une subordonnée directe.

168. La **composition** est l'art de rassembler les idées qui peuvent entrer dans un sujet, de les coordonner, et de les présenter avec le style qui leur convient.

Les principales compositions élémentaires sont : la *description*, la *narration*, la *lettre*.

169. La **description** est la peinture vive et animée des objets.

170. On doit éviter dans la description : 1° la trivialité des circonstances et des expressions; 2° les détails trop multipliés.

171. La **narration** est le récit d'un fait, réel ou imaginaire.

172. On distingue dans un récit : l'*exposition*, le *nœud*, le *dénouement*.

L'**exposition** fait connaître les *personnages*, le *temps* et le *lieu* de la scène.

Le **nœud** développe les *paroles* et les *actions* des personnages.

Le **dénouement** est le *résultat* où aboutit le récit.

173. La narration doit éviter les détails inutiles, et exposer les faits d'une manière intéressante.

I. Divers sens d'un verbe. — Indiquez, à l'aide d'un contraire, les divers sens que le complément direct donne au verbe.

1. Calmer, déplier, déposer, démonter, descendre, desserrer, lâcher, renoncer à.
2. Avouer, combattre, découvrir, défaire, desservir, garder, ôter, publier.

1. *Porter* la parole	*renoncer à.*	2. *Servir* la patrie	—
Porter un fardeau	—	*Servir* un dîner	—
Serrer les voiles	—	*Cacher* ses torts	—
Serrer la main	—	*Cacher* une nouvelle	—
Serrer les dents	—	*Cacher* un trésor	—
Monter un fusil	—	*Passer* un habit	—
Monter un escalier	—	*Passer* un contrat	—
Monter la tête	—	*Passer* les limites	—

II. Description. — Remplacez le tiret par un participe passé.

L'ERMITE DU CAP

Aiguiser, choisir, craindre, détacher, faire, implorer, oser, pencher, suspendre.

Sur la pente escarpée et inaccessible du rocher qui forme la dent du cap, dent — par les ouragans et par l'écume des flots, le hasard a — trois rochers — du sommet, et arrêtés à mi-pente dans leur chute. Ils sont là comme un nid d'oiseau de mer — sur l'abîme écumant. Un aigle aurait — de bâtir son aire dans un tel endroit, sans un tronc d'arbre, sans un buisson pour s'abriter du vent qui rugit toujours, sous un ciel toujours brûlant. Eh bien, un homme a — ce que l'oiseau même aurait à peine — faire : il a — cet asile. Il vit là : nous l'aperçûmes, c'est un ermite. Il se mit à genoux pendant que nous passions, le visage tourné vers la mer, comme s'il eût — le secours du ciel pour des étrangers inconnus dans ce périlleux passage.

LAMARTINE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il importe que je sois estimé de tous.

Analyse. — 1 Je me méfie de *tout* ce | 2 *dont* on me parle avec exagération. — Je m'applique à *tout* ce *dont* on me charge dans ma position.

La 1re proposition est une principale; l'attribut *méfiant* est complexe. La 2e proposition est une incidente déterminative, l'attribut *parlant* est complexe.

PAUVRE PETIT

Pauvre petit, de l'école chassé,
Viens, mon fils, ces maîtres sévères
N'ont point des entrailles de mères.
Viens donc, et, dans mes bras pressé,
Disait la mère, oublions leurs colères.
Dix ans après : Va-t'en, maudit !
Pour le prix de mes sacrifices,
Dans le plus amer des calices
Tu ne m'as fait boire, ô bandit !
Que des larmes et des supplices,
Disait-elle au pauvre petit.

TREMBLAY.

L'enfant à qui sa mère donne raison contre ceux qui le corrigent, lui réserve de grands chagrins.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez la fable suivante en français moderne.

DU RENARD ET DU CORBEAU

Un noir corbeau dessus un arbre estoit
Et en son bec un formage portoit,
Qu'il avoit pris. Un renard, d'aventure,
Passoit par là, qui cherchait sa pasture,
Et en voyant le corbeau et sa proye,
La convoita, puis s'arreste en la voye,
Et en loüant sainctement le corbeau,
Dit : « Mon amy, que ton plumage est beau !
J'apperçoy bien à ceste heure que non
Et vray le bruit et le commun renom;
Car chacun dict que noir est ton plumage,
Mais il est blanc, voire blanc davantage
Que neige n'est, ne laict, non plus les cignes;
J'en recognoy bien maintenant les signes.
Si donc, avec tes plumes, tu avois
Le chant plaisant et délectable voix,
Certes, amy, je te jures, ma foy,
Que tu serois sur tous les oiseaux le roy. »
Lors le corbeau, esmeu de gloire vaine,
Ouvre le bec et de chanter prend peine,
Et le formage alors chet promptement;
Renard le prend et fuit soudainement.
Le corbeau crie en se voyant deceu :
« Je suis trompé, je l'ai bien apperçeu,
Et cognois bien qu'on ne doit jamais croire
A un flatteur, qui donne vaine gloire. »

CORROZET (XVIe siècle).

LETTRE DE CONDOLÉANCE A L'OCCASION DE LA MORT DE QUELQU'UN

Douleur ressentie. — Grand coup que Dieu frappe. — Belles qualités du défunt ; — regrets qu'il laisse. — Prières pour lui — et pour ceux que sa mort afflige.

174. A la narration, se rattachent la *fable* et la *parabole*.

175. La **fable**, ou *apologue*, est un fait supposé, raconté dans le but d'enseigner une vérité pratique. — Elle fait accepter cette vérité, et en facilite l'intelligence aux esprits les moins cultivés.

176. La fable exige la *simplicité* et le *naturel*.

La simplicité exclut toute recherche dans l'expression.

Le naturel veut que les personnages agissent suivant le caractère qui leur est propre, ou qui leur est prêté par l'opinion.

177. La **parabole** diffère de la fable, en ce qu'elle prend en général des hommes pour personnages, et que son but est surtout d'exprimer des vérités religieuses.

Divers sens d'un nom. — Ajoutez au nom deux compléments déterminatifs lui donnant chacun un sens différent.

1. Air, caractère, corps, farine, jour, œil, rosier, triangle, vapeur.
2. Ami, bataille, cheval, foyer, garde, habit, lance, logis, phrase, table.

1. Côté d'une montagne, d'une affaire, du corps, d'un —, du —.
Coup de vent, de tête, de chapeau, d'—, d'—.
Fleur de la jeunesse, du langage, d'une armée, de —, de —.
Chute de l'homme, d'un empire, d'un couplet, d'un —, du —.
Force d'une armée, d'un mot, de l'esprit, de la —, du —.

2. Forme de gouvernement, de vie, de chapeau, d'une —, d'—.
Feu d'artifice, de l'âme, de la discussion, d'une —, du —.
Fer d'Angleterre, du prisonnier, de repasseuse, de —, de —.
Service d'un meuble, des postes, des camps, d'—, de —.
Corps de l'homme, d'un navire, d'état, de —, de —.

Parabole. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

PRUDENCE ET PERSÉVÉRANCE

Arbuste, atteinte, fruit, germe, homme, moisson, noyau, route, soin, terre.

Un écolier presse une cerise entre ses lèvres et en rejette le — : un vieillard le relève et l'enfouit dans une — labourée, aux yeux de l'enfant qui rit d'un tel —. Plus tard il repasse aux mêmes lieux et voit le noyau devenu —. Le vieillard est encore là qui le taille, le greffe, le défend contre toute —. A quoi bon tant de fatigues? pense l'adolescent. Mais devenu —, et longeant la — poudreuse, il retrouve l'arbre couvert de — qui le désaltèrent, et il comprend enfin la prudence du vieillard.

Qui de nous n'a point été cet enfant, cet adolescent et cet —? Combien de projets abandonnés sur la —, et qu'un plus prudent relève après nous! La plupart des hommes vivent au hasard, sans songer que tout — recueilli devient l'origine d'une —, et que la moindre de nos actions est le — d'un cerisier.

BOSSUET.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il ne faut pas que je médise, ni que je calomnie.

Analyse. — 1 Job *fut patient*, | 2 Isaac fut obéissant, | 3 David fut pieux. — Hérode *fut cruel*, Pilate fut lâche, Judas fut traître.

178. La **lettre** est une conversation par écrit, avec une personne absente.

179. Le style épistolaire doit être *clair, naturel, simple,* et surtout *convenable* dans le ton et dans l'expression.

180. On doit éviter dans les lettres : 1° les locutions triviales; 2° l'emploi des termes dont on ne connaît pas la valeur, et qui pourraient, sans qu'on s'en doutât, blesser ou prêter à rire à ses dépens; 3° les longs détours, les tournures prétentieuses.

Voici quelques règles pratiques, relatives aux convenances épistolaires :

1° N'écrivez point sur une demi-feuille de papier.
2° A moins d'y être obligé, évitez de paraître faire la leçon.
3° Evitez le *vous* tout court; ajoutez-y le qualificatif de la personne.
4° Ne vous permettez point de ratures dans la lettre.
5° Le post-scriptum n'est toléré que dans les lettres d'amitié ou d'affaires.
6° La marge, ainsi que l'espace entre la qualification de la personne et le commencement de la lettre, varient suivant la dignité de la personne.
7° On n'écrit jamais jusqu'au bas de la page.
8° On ne met jamais au bas d'une page : T. S. V. P.
9° On ne charge pas quelqu'un à qui on doit du respect, de compliments pour un autre.
10° Un jeune homme, à la fin d'une lettre, ne parle pas de *sa considération.*

I. **Sens propre et figuré.**— Indiquez, oralement ou par les lettres *p, f,* si on prend au *propre* ou au *figuré* les verbes de la 1re colonne, les adjectifs de la 2e, les 1ers noms de la 3e. (Voir *Leç.* 99, 1re *part.*)

1. *Rompre* le pain	2. Mur *bas*	3. *Fond* du puits
Rompre la paix	Sentiment *bas*	*Fond* du cœur
Eclairer l'intelligence	Pâte *molle*	*Glaive* du Seigneur
Eclairer l'appartement	Ame *molle*	*Glaive* du guerrier
Briser une porcelaine	Heure *longue*	*Encens* de la prière
Briser un caractère	Allée *longue*	*Encens* d'Arabie.
Casser un fonctionnaire	Regard *transparent*	*Drapeau* du régiment
Casser une tasse	Verre *transparent*	*Drapeau* de l'honneur

II. **Lettre de remercîment.** — Remplacez le tiret par le terme propre.

Bonheur, emploi, hommage, intérêt, protection, reconnaissance, sacrifice, témoignage.

Monsieur, — Je viens de recevoir la bonne nouvelle que je suis admis à l' — que je sollicitais, et je me hâte de vous en exprimer ma —, car c'est à votre bienveillante — qu'est dû cet heureux résultat.

Cette place, que je n'osais espérer, me comble de — : par elle, je pourrai désormais me suffire, et ainsi cesser d'être à charge à ma famille, qui déjà s'est imposé tant de — pour moi.

Recevez, Monsieur, l'expression de ma sincère et vive gratitude pour l' — que vous avez bien voulu me porter, et veuillez croire que je m'efforcerai constamment de justifier le bon — que vous avez rendu de moi.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer l'— de respect de votre très-humble serviteur,

N.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je parusse plus sérieux.

Analyse.— La *réflexion* et la méditation sont *fécondes.*— La *précipitation* et l'impatience sont *stériles.*

181. Lettres-placets. — Ces lettres doivent être courtes et simples, quand elles s'adressent à un homme public. On y emploie souvent la 3e personne pour la 2e, ou même pour la 1re. On les écrit sur papier-ministre; on place en tête de la feuille, avant la vedette, les noms et qualités du dignitaire.

182. Lettres d'affaires. — Elles doivent être claires, simples, graves, précises, sans compliments et sans plaisanteries.

I. **Substitution de mots.** — Rendez la locution par un verbe seul.

1. Abandonner, affliger, aider, diriger, divaguer, s'cafuir, finir, fuir, s'imaginer, irriter, se plaindre, réserver, sortir, tuer.

2 Se brouiller, courir, dédaigner, égorger, glacer, mendier, mourir, naître, réprimander, se résigner, réussir, se tromper, tromper.

1. Pousser à bout	*irriter.*	2. Venir à bout	—
Montrer les talons	—	Regarder de côté	—
Arracher l'âme	—	Prendre le change	—
Pousser à la roue	—	Frapper de l'eau	—
Laisser de côté	—	Passer de vie à trépas	—
Mettre de côté	—	Donner le change	—
Se mettre en tête	—	Passer au fil de l'épée	—
Battre la campagne	—	Rompre la paille	—
Prendre la fuite	—	Laver la tête	—
Prendre la porte	—	Prendre son parti	—
Prendre fin	—	Jouer des jambes	—
Déchirer le cœur	—	Jouer de bonheur	—
Porter plainte	—	Voir le jour	—
Etre à la tête	—	Demander sa vie	—

II. **Lettre d'achat.** — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

Bonté, compatriote, condition, envoi, maison, montant, honneur, réception, réponse.

Monsieur N*** a B***.— Veuillez m'adresser par chemin de fer, pour m'être livrés en gare de C***, six barils sucre pilé, aux — de votre dernier prix courant.

Il m'importe beaucoup que votre — me parvienne avant la fin du mois; ayez donc la — d'en hâter l'expédition.

Après — et vérification de la marchandise, je m'empresserai de vous en payer le —, suivant le mode qui vous conviendra le mieux.

Comme je n'ai pas encore l' — d'être connu de vous, Monsieur, vous pourrez prendre des informations sur mon compte, soit chez M. D*** de votre ville, mon — et ami, soit chez MM. B*** et Cie, ou toute autre — de notre ville.

En attendant votre — et votre facture, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués. N.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — On ne croit pas que j'aie battu mon concurrent.

Analyse.— 1 Les conseils | 2 qui flattent nos passions | 1 sont *ceux* | 3 *que* nous écoutons *le plus volontiers.* — Les livres qui forment notre cœur sont *ceux que* nous lisons *le moins souvent.*

La 1re proposition est une principale; le sujet et l'attribut sont complexes. La 2e et la 3e sont des incidentes déterminatives; l'attribut de chacune est complexe. — *Ceux,* pr. dém. m. p. at. de conseils. — *que,* pr. conj. m. p. c. dir. de écoutons. — *le plus,* loc. adv. mod. volontiers. — *volontiers,* adv. mod. écoutons.

183. **Lettres de bonne année.** — Ces lettres doivent être courtes, religieuses, exemptes de banalités.

184. **Lettres à l'occasion des fêtes.** — Ces lettres ressemblent à celles de bonne année. On y rappelle quelque chose du saint que l'on fête, si sa vie offre quelque trait de facile application à la personne à qui on écrit.

185. **Lettres de condoléance.** — On doit dans ces lettres: 1° montrer de l'estime pour le bien perdu; 2° trouver juste et légitime la douleur de la personne à qui l'on écrit; 3° la consoler surtout par des motifs de religion.

Les lettres de *félicitation* suivent une marche analogue.

186. **Lettres de nouvelles.** — Elles doivent être intéressantes, pleines d'aisance et de naturel. On doit y éviter certaines formules banales relatives à la santé, etc.

I. **Périphrases.** — Rendez le mot par deux périphrases différentes.

Aigle de Meaux, auteur d'Athalie, auteur d'Esther, auteur du Cid, auteur des Méditations sur l'Évangile, auteur du Télémaque, inimitable bonhomme, capitale de la Bourgogne, cygne de Cambrai, empereur d'Occident, fabuliste français, fille aînée de l'Église, libératrice d'Orléans, patrie de Bossuet, père de la tragédie française, royaume très-chrétien, vaincu de Waterloo, vainqueur d'Austerlitz, vainqueur de Witikind, vierge de Vaucouleurs.

Charlemagne	*Le vainqueur de Witikind,*	*l'empereur d'Occident.*
Jeanne d'Arc	—	—
Corneille	—	—
La Fontaine	—	—
Racine	—	—
Fénelon	—	—
Bossuet	—	—
Napoléon	—	—
Dijon	—	—
La France	—	—

II. **Réponse à une lettre de bonne année.** — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

MADAME DE SÉVIGNÉ A SA FILLE

Chose, fin, place, Providence, sentiment, souhait, vérité, vieillesse.

« Vous me dites la plus tendre — du monde, en souhaitant de ne pas voir la — des heureuses années que vous me souhaitez : nous sommes bien loin de nous rencontrer dans nos —, car je vous ai mandé une — qui est bien juste et bien à sa —, et que Dieu sans doute, voudra bien exaucer, qui est de suivre l'ordre tout naturel de sa —. C'est ce qui me console de tout le chemin laborieux de la —. Ce — est raisonnable, et le vôtre, trop extraordinaire, trop aimable. »

j' **Conjugaison.** — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il serait à désirer que j'eusse été plus souvent repris de mes défauts.

Analyse. — 1 *L'instruction orne l'esprit*, | 2 l'éducation élève le cœur. = La *gymnastique fortifie le corps,* la souffrance retrempe l'âme.

LES MOUCHERONS ET LEURS DANSES

Je me suis arrêté quelquefois avec plaisir à voir des moucherons, après la pluie, danser en rond des espèces de ballets. Ils se divisent en quadrilles, qui s'élèvent, s'abaissent, circulent, et s'entrelacent sans se confondre. Il semble que ces enfants de l'air soient nés pour danser; ils font aussi entendre au milieu de leurs bals des espèces de chants. Leurs gosiers ne sont pas résonnants comme ceux des oiseaux; mais leurs ailes, ainsi que des archets, frappent l'air et en tirent des murmures agréables.

Mais souvent une sombre hirondelle traverse tout à coup leur troupe légère et avale à la fois des groupes entiers de danseurs; cependant leur fête n'en est pas interrompue. Tous continuent à danser et à chanter. Leur vie, après tout, est une image de la nôtre. *Les hommes se bercent de vaines illusions, tandis que la mort, comme un oiseau de proie, passe au milieu d'eux, les engloutit tour à tour, sans interrompre la foule qui cherche le plaisir.*

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en prose les sujets suivants en détruisant les inversions, et remplaçant les mots en italiques par des synonymes.

IMAGE DE LA VIE

Où *va* le volume d'eau
Que *roule* ainsi ce *ruisseau?*
Dit un enfant à sa mère.
Sur *cette rive si chère,*
D'où nous le *voyons* partir,
Le verrons-nous *revenir?*
— Non, mon *fils,* loin de sa source
Ce *ruisseau fuit* pour toujours;
Et cette *onde,* dans sa *course,*
Est l'image de *nos jours.*

Mme A. TASTU.

CONSEILS A UN ENFANT

Oh! bien loin de la *voie*
Où marche le *pécheur,*
Chemine où *Dieu t'envoie!*
Enfant! *garde* ta *joie!*
Lis! *garde* ta *blancheur!*
Sois *humble! que t'importe*
Le riche et le puissant?
Un *souffle* les *emporte :*
La *force* la plus *forte*
C'est un *cœur* innocent.

V. HUGO.

I. LA PLANTE PRÉCIEUSE. (*Conte.*) — Deux servantes, Marie et Marguerite, portent chacune un panier très-lourd. — L'une se plaint, l'autre est joyeuse. — La première s'en étonnant, celle-ci répond qu'elle a mis dans son panier une plante qui le rend léger : c'est la Patience.

II. LETTRE DE DEMANDE. — Prière de bien accueillir la demande qu'on va faire. — Emploi sollicité. — Pièces offertes à l'appui. — Espoir que la demande sera exaucée. — Reconnaissance anticipée.

DICTÉES DE RÉCAPITULATION

1. Hommage à la sainte Vierge.

Accepte notre hommage et souffre nos louanges,
Lis tout céleste en pureté,
Rose d'immortelle beauté,
Vierge, mère de l'humble et maîtresse des anges,
Tabernacle vivant du Dieu de l'univers.
Contre le dur assaut de tant de maux divers,
Donne-nous de la force et prête-nous ton aide;
Et jusqu'en ce vallon de pleurs
Fais-en du ciel descendre le remède,
Toi qui sais excuser les fautes des pécheurs.
Avant que du Seigneur la sagesse profonde
Sur la terre et les cieux daignât se déployer,
Avant que du néant sa voix tirât le monde
Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer,
De toute éternité sa prudence adorable
Te destina pour mère à son Verbe ineffable,
A ses anges pour reine, aux hommes pour appui,
Et sa bonté dès lors élut ton ministère,
Pour nous tirer du gouffre où notre premier père
Nous a d'un seul péché plongés tous avec lui.

CORNEILLE.

2. Grandeur de Dieu proclamée dans ses œuvres.

Qui a dit au soleil : Sortez du néant et présidez au jour! et à la lune : Paraissez, et soyez le flambeau de la nuit? Qui a donné l'être et le nom à cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament? Quel est l'ouvrier dont la toute-puissance a pu opérer ces merveilles? Quel autre que le souverain Créateur de l'univers pourrait les avoir opérées? Seraient-elles sorties d'elles-mêmes du sein du hasard et du néant?

Les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cieux. Leur silence majestueux parle la langue de tous les hommes et de toutes les nations : c'est une voix entendue partout où la terre nourrit des habitants. Qu'on parcoure jusqu'aux extrémités les plus reculées de la terre et les plus désertes, nul lieu dans l'univers, quelque caché qu'il soit au reste des hommes, ne peut se dérober à l'éclat de cette puissance qui brille au-dessus de nous dans les globes lumineux qui décorent le firmament. Voilà le premier livre que Dieu a montré aux hommes pour leur apprendre ce qu'il était.

MASSILLON.

3. La vertu.

La vertu, qui n'admet que de sages plaisirs,
Semble d'un ton trop dur gourmander nos désirs;
Mais quoique, pour la suivre, il coûte quelques larmes,
Tout austère qu'elle est, nous admirons ses charmes.

Jaloux de ses appas, dont il est le témoin,
Le vice, son rival, la respecte de loin.
Sous ses nobles couleurs, souvent il se déguise,
Pour consoler du moins l'âme qu'il a surprise.
Adorable vertu, que tes divins attraits
Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets!
De celui qui te hait ta vue est le supplice;
Parais! que le méchant te regarde et frémisse!
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit;
Mais la paix t'accompagne, et la gloire te suit;
Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime,
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

Louis Racine.

4. La fileuse du Folgoat.

Dans la paroisse de Folgoat en Bretagne vivait une pauvre veuve qui n'avait pour tout bien que son fils, enfant de sept à huit ans, sa petite chaumière et une chèvre. Chaque soir l'enfant menait la chèvre au pâturage tandis que la mère filait sa quenouille en chantant ces airs du pays si monotones et pourtant si doux.

Il arriva qu'un soir d'été la chèvre revint seule. Que d'inquiétudes! quelle anxiété alors!... Tous les dangers apparaissent à la fois : les loups, les fondrières et ces mille accidents qui se présentent à l'esprit quand celui qu'on attend ne vient pas. La fileuse bretonne court par les chemins où son fils avait coutume d'aller; elle l'appelle en pleurant; elle redit cent fois le nom chéri. La nuit était déjà venue, lorsqu'enfin un faible gémissement se fit entendre.

La mère se laisse diriger par la petite voix qui lui répond; elle arrive au bord d'un précipice : son fils est là, mais elle ne le voit point. En voulant cueillir une fleur, l'enfant était tombé dans l'abîme, et une branche d'arbre l'avait arrêté dans sa chute à dix ou douze pieds du sol. Maintenant il était couché sur cette branche, exposé à chaque instant à périr.

Que fera la pauvre mère? Elle n'a aucun moyen de sauver elle-même son fils. Chercher du secours? Les habitations sont éloignées, et pendant son absence l'enfant, si jeune encore, peut s'endormir, et par quelque mouvement brusque tomber de la branche où il assure qu'il se soutient aisément.

La tendresse maternelle est ingénieuse. La bretonne se dit qu'il faut d'abord écarter le sommeil, et que si l'enfant y résiste toute la nuit, les moissonneurs, qui se répandront dans les champs vers la quatrième heure du matin, viendront à son aide. La veuve s'agenouilla donc au bord de l'abîme, et, recommandant à son fils de chanter avec elle, elle se mit à répéter l'un après l'autre les cantiques de la veillée. Sa voix, tremblante de frayeur, exaltait la bonté de Dieu, l'appui toujours sûr de Notre-Dame; et les mêmes louanges s'élevaient aussi de l'arbre où le petit pâtre était couché. Souvent celui-ci, près de s'endormir, murmurait à peine les paroles saintes ou se taisait tout à fait; alors la paysanne priait, suppliait : « Mon fils, mon enfant, ne dors pas! chante! chante encore! » Et l'enfant recommençait.

La nuit se passa; les moissonneurs arrivèrent, et la mère put enfin embrasser son fils.

Violeau.

5. Le Vieillard et les trois jeunes hommes.

Un octogénaire plantait.
Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge!
Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage :
Assurément il radotait;
« Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :
Quittez le long espoir et les vastes pensées;
Tout cela ne convient qu'à nous.

— Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le vieillard. Tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :
Hé bien! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui.
J'en puis jouir demain et quelques jours encore;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux. »

Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux
Se noya dès le port, allant à l'Amérique;
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la république,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés;
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter :
Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

La Fontaine.

6. Le loup.

Le loup est un de ces animaux dont l'appétit pour la chair est le plus véhément; et quoique avec ce goût il ait reçu de la nature les moyens de le satisfaire, qu'elle lui ait donné des armes, de la ruse, de l'agilité, de la force, tout ce qui est nécessaire, en un mot, pour trouver, attaquer, vaincre, saisir et dévorer sa proie, cependant il meurt souvent de faim, parce que l'homme, lui ayant déclaré la guerre, l'ayant même proscrit en mettant sa tête à prix, le force à fuir, à demeurer dans les bois, où il ne trouve que quelques animaux sauvages qui lui échappent par la vitesse de leur course, et qu'il ne

peut surprendre que par hasard ou par patience, en les attendant longtemps, et souvent en vain, dans les endroits où ils doivent passer.

Le loup est naturellement grossier et poltron, mais il devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité; pressé par la famine, il brave le danger, vient attaquer les animaux qui sont sous la garde de l'homme, ceux surtout qu'il peut emporter aisément, comme les agneaux, les petits chiens, les chevreaux; et lorsque cette maraude lui réussit, il revient souvent à la charge, jusqu'à ce qu'ayant été blessé ou chassé, et maltraité par les hommes et les chiens, il se recèle pendant le jour dans son fort, n'en sort que la nuit, parcourt la campagne, rôde autour des habitations, ravit les animaux abandonnés, vient attaquer les bergeries, gratte et creuse la terre sous les portes, entre furieux, met tout à mort avant de choisir et d'emporter sa proie.

Le loup a beaucoup de force, surtout dans les parties antérieures du corps, dans les muscles du cou et de la mâchoire. Il porte avec sa gueule un mouton, sans le laisser toucher à terre, et court en même temps plus vite que les bergers, en sorte qu'il n'y a que les chiens qui puissent l'atteindre et lui faire lâcher prise. Il mord cruellement, et avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui résiste moins, car il prend des précautions avec les animaux qui peuvent se défendre. Il craint pour lui, et ne se bat que par nécessité, et jamais par un mouvement de courage.

BUFFON.

7. Faux bonheur de l'impie.

Je n'admirai jamais la gloire de l'impie.
Au bonheur du méchant qu'un autre porte envie.
Tous ses jours paraissent charmants ;
L'or éclate en ses vêtements;
Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse
Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements ;
Il s'endort, il s'éveille au bruit des instruments,
Son cœur nage dans la mollesse.

Pour comble de prospérité,
Il espère revivre en sa postérité;
Et d'enfants à sa table une riante troupe
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe.
Heureux, dit-on, le peuple florissant
Sur qui ces biens coulent en abondance !
Plus heureux le peuple innocent
Qui dans le Dieu du ciel a mis sa confiance ?

Pour contenter ses frivoles désirs,
L'homme insensé vainement se consume
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs.
Le bonheur de l'impie est toujours agité :
Il erre à la merci de sa propre inconstance.
Ne cherchons la félicité
Que dans la paix de l'innocence.

O douce paix !
O lumière éternelle !
Beauté toujours nouvelle !
Heureux le cœur épris de tes attraits !
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit ;
Et le calme en son cœur ne trouve point de place.
Le glaive au dehors le poursuit,
Le remords au dedans le glace.

RACINE.

8. Les landes.

Nous étions venus par les landes à travers les bruyères et les châtaigniers. L'air était embaumé de senteurs divines : parfum des feuilles, parfum des herbes et des fleurs, parfum des chaumes. Çà et là, le sol laissait voir ses flancs de granit rose ; le vent soulevait une poussière de diamant.

Les landes sont magnifiques. La lande a plusieurs robes qu'elle change souvent. Quand la bruyère se fane, l'ajonc paraît en grappes d'or ; l'herbe, à son tour fanée, devient un tapis d'or plus pâle. Durant l'hiver la lande revêt sa grande robe de neige, tantôt mate, tantôt étincelante de pierreries ; le printemps fait fondre la neige, et la lande étale sa robe verte diaprée. Beauté toujours féconde, la lande est un atelier où travaille le soleil ; du sein inépuisable de la lande, cet ouvrier tire la nourriture des bestiaux.

Les bœufs et les moutons sont les convives appelés au festin de la lande. Ils paissent gravement, comme s'ils s'acquittaient d'un office ; et c'est bien un office, en vérité ! Un enfant tenant en main quelque branche coupée dans le buisson gouverne ces êtres inférieurs, si incomparablement plus forts que lui. A la voix du petit pâtre, le bœuf obéit, le chien se tait. Mais l'enfant voit passer l'évêque : il accourt, dépose son bâton, et, à genoux, il baise l'anneau du pasteur qui le bénit. Harmonies puissantes et douces !

LOUIS VEUILLOT.

9. Le petit Savoyard.

LE DÉPART

Pauvre petit, pars pour la France.
Que te sert mon amour ? Je ne possède rien.
On vit heureux ailleurs ; ici, dans la souffrance.
Pars, mon enfant, c'est pour ton bien.

Tant que mon lait put te suffire,
Tant qu'un travail utile à mes bras fut permis,
Heureuse et délaissée, en te voyant sourire,
Jamais on n'eût osé me dire :
« Renonce aux baisers de ton fils ! »

Mais je suis veuve : on perd la force avec la joie.
Triste et malade, où recourir ici ?
Où mendier pour toi... Chez des pauvres aussi !
Laisse ta pauvre mère, enfant de la Savoie :
Va, mon enfant, où Dieu t'envoie.

Mais, si loin que tu sois, pense au foyer absent :
Avant de le quitter, viens, qu'il nous réunisse.
Une mère bénit son fils en l'embrassant :
Mon fils, qu'un baiser te bénisse.

Vois-tu ce grand chêne là-bas ?
Je pourrai jusque-là t'accompagner, j'espère.
Quatre ans déjà passés, j'y conduisis ton père ;
Mais lui, mon fils, ne revint pas.

Encor s'il était là pour guider ton enfance,
Il m'en coûterait moins de t'éloigner de moi :
Mais tu n'as pas dix ans, et tu pars sans défense...
Que je vais prier Dieu pour toi !...

Que feras-tu, mon fils, si Dieu ne te seconde ?
Seul, parmi les méchants (car il en est au monde),
Sans ta mère, du moins, pour t'apprendre à souffrir ;
Oh ! que n'ai-je du pain, mon fils, pour te nourrir !

Mais Dieu le veut ainsi : nous devons nous soumettre.
Ne pleure pas en me quittant ;
Porte au seuil des palais un visage content.
Parfois mon souvenir t'affligera, peut-être...
Pour distraire le riche, il faut chanter pourtant.

Chante, tant que la vie est pour toi moins amère ;
Prends ta marmotte et ton léger trousseau ;
Répète, en cheminant, les chansons de ta mère,
Quand ta mère chantait autour de ton berceau.

Si ma force première encor m'était donnée,
J'irais te conduisant moi-même par la main ;
Mais je n'atteindrais pas la troisième journée !
Il faudrait me laisser bientôt sur ton chemin ;
Et moi, je veux mourir aux lieux où je suis née.

Maintenant de ta mère entends le dernier vœu :
Souviens-toi, si tu veux que Dieu ne t'abandonne,
Que le seul bien du pauvre est le peu qu'on lui donne.
Prie et demande au riche : il donne au nom de Dieu.
Ton père le disait. Sois plus heureux : adieu.

Mais le soleil tombait des montagnes prochaines ;
Et la mère avait dit : « Il faut nous séparer ; »
Et l'enfant s'en allait à travers les grands chênes,
Se tournant quelquefois, et n'osant pas pleurer.

PARIS

J'ai faim. Vous qui passez, daignez me secourir.
Voyez : la neige tombe, et la terre est glacée.
J'ai froid ; le vent s'élève et l'heure est avancée,
Et je n'ai rien pour me couvrir.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux sur le seuil, j'y pleure bien souvent.
Donnez : peu me suffit ; je ne suis qu'un enfant ;
Un petit sou me rend la vie.

On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain ;
Plusieurs ont raconté, dans nos forêts lointaines,
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines ;
Eh bien ! moi, je suis pauvre, et je vous tends la main.

Faites-moi gagner mon salaire :
Où me faut-il courir ? dites, j'y volerai.
Ma voix tremble de froid : eh bien ! je chanterai,
Si mes chansons peuvent vous plaire.

Il ne m'écoute pas ! il fuit,
Il court dans une fête (et j'en entends le bruit),
Finir son heureuse journée.
Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
Cette guérite abandonnée.

Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir !
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir,
Et, quand la nuit tombait, l'heure de la prière,
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir.

Ma mère, tu m'as dit, quand j'ai fui ta demeure :
« Pars, grandis et prospère, et reviens près de moi. »
Hélas ! et tout petit, faudra-t-il que je meure
Sans avoir rien gagné pour toi !

Non, l'on ne meurt point à mon âge,
Quelque chose me dit de reprendre courage...
Eh ! que sert d'espérer ?... que puis-je attendre, enfin ?
J'avais une marmotte : elle est morte de faim.

Et, faible, sur la terre il reposait sa tête :
Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
Vint réveiller l'enfant par le froid endormi :

« Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
Disait la voix mêlée au murmure des vents :
L'heure du péril est notre heure ;
Les orphelins sont nos enfants. »

Et deux femmes en deuil recueillaient sa misère.
Lui, docile et confus, se levait à leur voix.
Il s'étonnait d'abord ; mais il vit dans leurs doigts
Briller la croix d'argent au bout d'un long rosaire :
Et l'enfant les suivit en se signant deux fois.

LE RETOUR

Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
Par un soleil d'été, que les Alpes sont belles !
Tout, dans leurs frais vallons, sert à nous enchanter :
La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles.
Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter !
Heureux qui les revoit s'il a pu les quitter !

Quel est ce voyageur que l'été leur renvoie,
Seul, loin, dans la vallée, un bâton à la main ?
C'est un enfant... ; il marche, il suit le long chemin
Qui va de France à la Savoie.

Bientôt de la colline il prend l'étroit sentier :
Il a mis ce matin la bure du dimanche,
Et dans son sac de toile blanche
Est un pain de froment qu'il garde tout entier.

Pourquoi tant se hâter à sa course dernière ?
C'est que le pauvre enfant veut gravir le coteau,
Et ne point s'arrêter qu'il n'ait vu son hameau,
Et n'ait reconnu sa chaumière.

Les voilà ! tels encor qu'il les a vus toujours,
Ces grands bois, ce ruisseau qui fuit sous le feuillage !
Il ne se souvient plus qu'il a marché dix jours :
Il est si près de son village !

Tout joyeux il arrive et regarde..., mais quoi !
Personne ne l'attend ! sa chaumière est fermée !
Pourtant du toit aigu sort un peu de fumée ;
Et l'enfant plein de trouble : « Ouvrez, dit-il, c'est moi. »

La porte cède ; il entre ; et sa mère attendrie,
Sa mère, qu'un long mal près du foyer retient,
Se relève à moitié, tend les bras et s'écrie :
« N'est-ce pas mon fils qui revient ? »

Son fils est dans ses bras, qui pleure et qui l'appelle :
« Je suis infirme, hélas ! Dieu m'afflige, dit-elle ;
Et depuis quelques jours je te l'ai fait savoir ;
Car je ne voulais pas mourir sans te revoir. »

Mais lui : « De votre enfant vous étiez éloignée ;
Le voilà qui revient : ayez des jours contents ;
Vivez ; je suis grandi : vous serez bien soignée ;
Nous sommes riches pour longtemps. »

Et les mains de l'enfant, des siennes détachées,
Jetaient sur ses genoux tout ce qu'il possédait :
Les trois pièces d'argent dans sa veste cachées,
Et le pain de froment que pour elle il gardait.

Sa mère l'embrassait et respirait à peine ;
Et son œil se fixait, de larmes obscurci,
Sur un grand crucifix de chêne,
Suspendu devant elle et par le temps noirci.
« C'est lui, je le savais, le Dieu des pauvres mères
Et des petits enfants, qui du mien a pris soin ;
Lui qui me consolait quand mes plaintes amères
Appelaient mon fils de si loin.

C'est le Christ du foyer que les mères implorent,
Qui sauve nos enfants du froid et de la faim.
Nous gardons nos agneaux, et les loups les dévorent ;
Nos fils s'en vont tout seuls... et reviennent enfin.

Toi, mon fils, maintenant me seras-tu fidèle ?
Ta pauvre mère infirme a besoin de secours ;
Elle mourrait sans toi. » L'enfant à ce discours,
Grave, et joignant ses mains, tombe à genoux près d'elle,
Disant : « Que le bon Dieu vous fasse de longs jours ! »

ALEX. GUIRAUD.

10. Le papillon blessé emblème de l'homme.

Tandis que je vous écrivais pendant la nuit, un papillon qui était entré par ma fenêtre entr'ouverte s'est abattu sur les briques de ma chambre. Il s'était probablement fait mal, et il voltigeait par terre, faisant un grand petit bruit pour se relever. Son bruit m'a fait penser à lui, moi qui dans ce moment ne pensais qu'à vous : je me suis dit que, s'il parvenait à voler comme de coutume, il viendrait bien vite brûler ses ailes à la lumière et mourir, et qu'il valait bien mieux le mettre dehors en liberté sous les étoiles. Je l'ai poursuivi avec un cornet de papier pour le prendre ; je l'ai pris et je l'ai mis en liberté.

Pauvre papillon ! nous sommes comme toi blessés par la douleur ; nous nous agitons terre à terre des ailes que Dieu nous a faites : l'espérance et la prière ; et c'est alors que Dieu pense tout particulièrement à nous. Quand je te poursuivais tout à l'heure, tu avais bien peur de moi, tu croyais que je voulais augmenter ton mal. Et je ne te poursuivais que pour te sauver ; et c'est comme cela que Dieu nous poursuit ! Mais quand je t'ai jeté dehors dans la sombre nuit, c'est alors surtout que tu as accusé ma cruauté. Pauvre ignorant ! Cette grossière lumière que tu regrettais t'eût fait mourir, et au lieu de cela tu auras demain un air pur et doux au soleil levant. Cette sombre nuit est l'image de la mort ; quand Dieu nous y jette, c'est pour nous faire retrouver la liberté, et la vie, et la joie au lever de l'éternelle aurore. Voilà ce que je te dis, petit papillon, et voilà ce que vous nous dites, ô mon Dieu.

Mgr GERBET.

11. Plaintes de Gilbert mourant

J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence ;
Il a vu mes pleurs pénitents ;
Il guérit mes remords, il m'arme de constance
Les malheureux sont ses enfants.

Mes ennemis, riant, ont dit dans leur colère :
Qu'il meure et sa gloire avec lui !
Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en père :
Leur haine sera ton appui.

J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
De l'incorruptible avenir ;
Eux-même épureront, par leur long artifice,
Ton honneur qu'ils pensent ternir.

Soyez béni, mon Dieu ! vous qui daignez me rendre
L'innocence et son noble orgueil ;
Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
Veillerez près de mon cercueil !

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs !
Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Salut, champs que j'aimais ! et vous, douce verdure,
Et vous, riant exil des bois !
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut pour la dernière fois !

Ah ! puissent voir longtemps votre beauté sacrée
Tant d'amis sourds à mes adieux !
Qu'ils meurent pleins de jours, que leur mort soit pleurée,
Qu'un ami leur ferme les yeux !

12. Aspect du ciel.

Il est temps d'élever nos yeux vers le ciel. Quelle puissance a construit au-dessus de nos têtes une si vaste et si superbe voûte ? Quelle étonnante variété d'admirables objets ! C'est pour nous donner un beau spectacle qu'une main toute-puissante a mis devant nos yeux de si grands et de si éclatants objets. C'est pour nous faire admirer le ciel, dit Cicéron, que Dieu a fait l'homme autrement que le reste des animaux. Il est droit et lève la tête, pour être occupé de ce qui est au-dessus de lui. Tantôt nous voyons un azur sombre, où les feux les plus purs étincellent. Tantôt nous voyons, dans un ciel tempéré, les plus douces couleurs, avec des nuances que la peinture ne peut imiter. Tantôt nous voyons des nuages de toutes les figures et de

toutes les couleurs les plus vives, qui changent à chaque moment cette décoration.

La succession régulière des jours et des nuits, que fait-elle entendre? Le soleil ne manque jamais, depuis tant de siècles, à servir les hommes qui ne peuvent se passer de lui. L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas manqué une seule fois d'annoncer le jour. Elle le commence à point nommé, au moment et au lieu réglés. Le soleil, dit l'Ecriture, sait où il doit se coucher chaque jour.

Par là il éclaire tour à tour les deux côtés du monde, et visite tous ceux auxquels il doit ses rayons. Le jour est le temps de la société et du travail : la nuit, enveloppant de ses ombres la terre, finit toutes les fatigues et adoucit toutes les peines; elle suspend, elle calme tout, elle répand le silence et le sommeil. En délassant les corps, elle renouvelle les esprits. Bientôt le jour revient pour rappeler l'homme au travail et pour ranimer toute la nature.

FÉNELON.

13. L'envers du ciel.

« Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire
Au ciel les ailes d'or des anges radieux? »
Sa mère répondit avec un doux sourire :
« Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieux. »
Et l'enfant s'écria, levant son œil candide
Vers les lambris divins du palais éternel :
« Puisque l'envers des cieux, ô mère, est si limpide,
Comme il doit être beau l'autre côté du ciel! »

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue,
Alors où tout chagrin dans un rêve s'endort,
Le regard de l'enfant s'élança vers la nue,
Il contempla l'azur semé de perles d'or.
Les étoiles au ciel formaient une couronne,
Et l'enfant murmurait près du sein maternel :
« Puisque l'envers du ciel si doucement rayonne,
Oh! que je voudrais voir l'autre côté du ciel! »

L'angélique désir de cette âme enfantine
Monta comme un encens au céleste séjour,
Et lorsque le soleil vint dorer la colline,
L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.
Près d'un berceau pleurait une femme en prière,
Car son fils avait fui vers le monde immortel,
Et de l'envers des cieux franchissant la barrière,
Il était allé voir l'autre côté du ciel.

ALFRED BESSE.

14. La fête des Rogations à la campagne.

Les cloches du hameau se font entendre; les villageois quittent leurs chaumières; les vigner[illegible] descendent des collines; les laboureurs accourent des plaines; les bucherons sortent des forêts; les mères, fer-

mant leurs cabanes, avec leurs enfants, et les jeunes filles laissent leurs chèvres et les fontaines, pour assister à la fête. On s'assemble dans le cimetière de la paroisse, sur les tombes verdoyantes des ancêtres.

Bientôt on voit paraître tout le clergé destiné à la cérémonie : c'est un vieux pasteur qui n'est connu que sous le nom de curé.

L'apôtre de l'Evangile, revêtu d'un simple surplis, assemble ses ouailles devant la grande porte de l'église; il leur fait un discours fort beau, sans doute, à en juger par les larmes des assistants. On lui entend souvent répéter : « Mes enfants, mes chers enfants! » et c'est là tout le secret de son éloquence.

Après l'exhortation, l'assemblée commence à marcher en chantant. L'étendard des saints ouvre la carrière au troupeau qui suit pêle-mêle le pasteur. On entre dans des chemins ombragés; on franchit de hautes barrières; on voyage le long d'une haie d'aubépine où bourdonnent les abeilles et où sifflent les bouvreuils et les merles. Les arbres sont couverts de leurs fleurs ou parés d'un naissant feuillage. Les bosquets, les vallons, les rivières, les rochers, entendent tour à tour les hymnes des laboureurs.

La procession rentre enfin au hameau. Chacun retourne à son ouvrage : la religion n'a pas voulu que le jour où l'on demande à Dieu les biens de la terre fût un jour d'oisiveté. Avec quelle espérance on enfonce le soc dans les sillons, après avoir imploré Celui qui dirige le soleil et qui garde dans ses trésors les vents du midi et les tièdes ondées!

CHATEAUBRIAND.

15. Maximes du vrai sage.

Craignez un Dieu vengeur, et tout ce qui le blesse :
C'est là le premier pas qui mène à la sagesse.

Ne plaisantez jamais ni de Dieu ni des saints :
Laissez ce vil plaisir aux sots, aux libertins.

Que votre piété soit sincère et solide,
Et qu'à tous vos discours la vérité préside.

Tenez votre parole inviolablement;
Mais ne la donnez pas inconsidérément.

Soyez officieux, complaisant, doux, affable,
Poli, d'humeur égale; et vous serez aimable.

Du pauvre qui vous doit n'augmentez point les maux.
Payez à l'ouvrier le fruit de ses travaux.

Bon père, bon époux, bon maître sans faiblesse,
Honorez vos parents, surtout dans leur vieillesse.

Du bien qu'on vous a fait soyez reconnaissant;
Montrez-vous généreux, humain et bienfaisant.

Donnez de bonne grâce : agréable manière
Ajoute un nouveau prix au présent qu'on veut faire.

Ne rappelez jamais un service rendu :
Le bienfait qu'on reproche est un bienfait perdu.

N'allez point publier les grâces que vous faites;
Il faut les mettre au rang des affaires secrètes.

Prêtez avec plaisir, mais avec jugement.
S'il faut récompenser, faites-le dignement.
Au bonheur du prochain ne portez pas envie :
Craignez de divulguer ce que l'on vous confie.
Sans être familier, ayez un air aisé.
Ne décidez de rien qu'après l'avoir pesé.
A la religion soyez toujours fidèle :
On ne sera jamais honnête homme sans elle.
Détestez et l'impie et ses dogmes trompeurs :
Ils séduisent l'esprit et corrompent les mœurs.
Ne rejetez pas moins tout principe hérétique :
C'est peu d'être chrétien si l'on n'est catholique.
Aimez le doux plaisir de faire des heureux,
Et soulagez surtout le pauvre vertueux.
Soyez l'homme d'honneur et ne trompez personne :
A tous ses ennemis un cœur noble pardonne.
Aimez à vous venger par beaucoup de bienfaits :
Parlez peu, pensez bien, et gardez vos secrets.
Ne vous informez pas des affaires des autres :
Sans être mystérieux dissimulez les vôtres.
N'ayez point de fierté, ne vous louez jamais :
Soyez humble et modeste au milieu des succès.
Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne :
Ne faites rejaillir vos plaintes sur personne.
Supportez les remords et les défauts d'autrui :
Soyez des malheureux le plus solide appui.
Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie.
Ne méprisez aucun, entendez raillerie.
Fuyez les libertins, les fats et les pédants.
Choisissez vos amis; voyez d'honnêtes gens.
Jamais ne parlez mal des personnes absentes.
Badinez prudemment les personnes présentes.
Consultez volontiers. Evitez les procès.
Où la discorde règne, apportez-y la paix.
Avec les inconnus usez de défiance.
Avec vos amis même ayez de la prudence.
Sobre pour le travail, le sommeil et la table,
Vous aurez l'esprit libre et la santé durable.
Jouez pour le plaisir et perdez noblement.
Sans prodigalité, dépensez prudemment.
Ne perdez point le temps à des choses frivoles,
Le sage est ménager du temps et des paroles.
Sachez à vos devoirs immoler vos plaisirs,
Et pour vous rendre heureux modérez vos désirs.
Ne demandez à Dieu ni grandeur ni richesse;
Mais pour vous gouverner demandez la sagesse.

FÉNELON.

TABLEAU DES PRINCIPAUX *PRÉFIXES*

Ab, abs	*hors de, loin de*	**abstenir.**	**Inter**	*entre*	**intervenir.**
Ad, a	*à, vers*	**amener.**	**Més, mé**	*mal*	**médire.**
Ante	*avant*	**antédiluvien.**	**Ob, op**	*en face de*	**opposer.**
Anti	*contre*	**antipape.**	**Per, par**	*à travers*	**parvenir.**
Circon	*autour*	**circonvenir.**	**Post**	*après*	**postdate.**
Com	*avec*	**combattre.**	**Pré**	*avant*	**prévoir.**
Contra	*contre*	**contredire.**	**Pro, pour**	*en avant*	**prolonger.**
Dé, dis	*hors de, loin de*	**déborder.**	**Re, ré**	*de nouveau*	**refaire.**
En, em	*dans, vers*	**enfermer.**	**Retro**	*en arrière*	**rétrocéder.**
Ex	*hors de*	**exporter.**	**Sub, sup**	*sous*	**subliminer.**
Extra	*en dehors de*	**extraordinaire.**	**Super**	*sur*	**superposer.**
In, im, il, ir	*en, non*	**incarner, illégal**	**Trans, tré**	*au delà*	**trépasser.**

TABLEAU DES PRINCIPAUX *SUFFIXES*

Le 1er mot, en marge, indique l'idée qu'exprime le suffixe; le 2e, le radical auquel s'ajoute ordinairement ce suffixe.

SUFFIXES DU NOM

ACTION. Rad. *Verbe.* **Ion**, union. — **Ment**, châtiment. — **Ure**, piqûre. — **Age**, passage. — **Erie**, rêverie. — **Ade**, bravade. — **Is**, hachis. — **Ande**, offrande.

ABSTRACTION. R. *Adjectif.* **Ance**, confiance. — **Té**, bonté. — **Tude**, lassitude. **Eur**, douceur. — **Esse**, finesse. — **Ie**, modestie. — **Ise**, fainéantise. — **Ice**, justice. — **Erie**, étourderie. — **At**, doctorat. — **Isme**, héroïsme.

INSTRUMENT, LIEU. R. *Nom;* pr oir, oire, *verbe.* **Oir**, grattoir. — **Oire**, écritoire. — **Ier**, encrier. — **Ière**, théière. — **Aire**, vestiaire. — **Ale, ole**, cerisaie.

COLLECTION. R. *Nom.* **Ée**, journée. — **Ure**, voilure. — **Age**, plumage.

PROFESSION, PARTI. R. *Nom;* pr eur, *verbe.* **Aire**, libraire. — **Eur**, docteur. — **Ier**, rentier. — **Ien**, physicien. — **Iste**, dentiste.

HABITATION. R. *Nom.* **Ain**, romain. — **An, and**, persan. — **Ien**, parisien. **En**, vendéen. — **In**, girondin. — **Ais**, anglais. — **Ois**, chinois. — **On**, breton.

DIMINUTIFS. R. *Nom.* **Eau**, arbrisseau. — **Elle**, tourelle. — **Et**, feuillet. — **Ette**, boulette. — **Ot**, ballot. — **In**, tambourin. — **Ine**, bottine. — **Ille**, coquille. — **Ole**, gloriole. — **Ule**, monticule. — **On, illon**, cabanon, oisillon.

AUGMENTATIFS. R. *Nom.* **Asse**, paperasse. — **Ace**, rosace. — **Ard**, babillard, — **Aille**, rocaille.

SUFFIXES DE L'ADJECTIF

QUALITÉ. R. *Verbe*; pr ible, *nom.* **Eur**, menteur. — **Ant, ent**, savant. — **Able**, périssable. — **Ible**, risible. — **Ile**, agile. — **Ide**, liquide.

RAPPORT A L'ACTION. R. *V.* **If**, actif. — **Oire**, obligatoire.

RAPPORT A UNE CHOSE. R. *Nom.* **Aire**, solaire. — **Ier**, régulier. — **Al**, royal. — **El**, mortel. — **Aque**, syriaque. — **Ique**, magique.

POSSESSION. R. *Nom.* **U**, cornu. — **Eux**, glorieux.

DIMINUTIFS. R. *Adjectif.* **Et**, pauvret. — **Elet**, verdelet. — **Ot**, vieillot. — **Âtre**, folâtre. — **Aud**, finaud. — **In**, blondin.

AUGMENTATIFS. R. *Adjectif.* **Bond**, furibond. — **Lent**, somnolent. — **Ace, asse**, vivace, bonasse. — **Assier**, carnassier. — **Ard**, criard. — **Asque, esque**, fantasque, pédantesque. — **Issime, ime, ême**, richissime, minime, suprême.

SUFFIXES DU VERBE

SIGNIFIANT L'ACTION EN GÉNÉRAL. **Er**, aimer. — **Ir**, finir. — **Oir**, recevoir. — **Re**, rendre.

SIGNIFIANT RENDRE TEL, DEVENIR TEL. **Iser**, légaliser. — **Fier**, bonifier.

SIGNIFIANT DIMINUTION, RÉPÉTITION. **Eter**, voleter. — **oter**, picoter. — **Iller**, sautiller.

SIGNIFIANT DÉPRÉCIATION. **Onner**, chantonner. — **Oyer**, larmoyer. — **Ailler**, batailler. — **Asser**, rêvasser.

SUFFIXE DES ADVERBES DE MANIÈRE. **Ment**, fortement.

NOTES HISTORIQUES SUR LA LANGUE FRANÇAISE

1. La langue qui se parlait autrefois dans les Gaules était la langue *celtique*, dont les restes se sont maintenus, jusqu'à nos jours, dans la Bretagne, dans l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles.

Les Romains, ayant conquis les Gaules dans le premier siècle avant l'ère chrétienne, imposèrent la langue latine aux vaincus, qui en altérèrent de plus en plus la prononciation, et ne tardèrent pas à la transformer en un idiome nouveau. Vers le Ve siècle, ce nouvel idiome se montre comme une langue distincte, que nous appelons *langue romane*.

Cette langue se partagea en deux grandes branches : au nord, la *langue d'oïl* au sud, la *langue d'oc* (*oui* se disait *oïl* dans le Nord, et *oc* dans le Midi; au moyen âge, on déterminait souvent une langue avec le mot par lequel elle désignait l'affirmation). La *langue d'oïl* et la *langue d'oc* se divisaient elles-mêmes en dialectes nombreux. Les principaux dialectes du Nord étaient le *normand*, le *picard*, le *bourguignon* et le *français*, ainsi appelé parce qu'il se parlait dans la province de l'*Ile-de-France*.

A partir du XIIe siècle, les rois de France, ajoutant peu à peu à leur domaine de nouvelles provinces, y introduisirent le dialecte *français*, qui, étant la langue du roi, devint celle aussi de la classe élevée et instruite. Le peuple, dans chacune de ces provinces, conserva son ancien dialecte, et c'est ainsi que se sont maintenus les idiomes *normand*, *picard* et *bourguignon*, qui sont, non du français altéré par les paysans, mais les restes des vieux dialectes provinciaux.

Au XIIIe siècle, le Midi fut, à son tour, vaincu par les rois de France et ajouté à leur domaine princier, et le *français* s'y substitua dès lors à la *langue d'oc*. Les débris de cette langue se sont conservés dans les idiomes *gascons*, *limousins*, *languedociens* et *provençaux*, qui, pendant longtemps, n'ont plus guère été parlés que par les hommes de la campagne, mais qui, de nos jours, sont cultivés par des écrivains et des poëtes distingués.

C'est ainsi que le dialecte *français*, d'abord parlé seulement dans l'Ile-de-France; supplanta peu à peu tous les autres dialectes, soit du Nord, soit du Midi, et devint, au XIVe siècle, la langue commune du royaume, la *langue française*.

Cette langue, dans le fonds essentiel qui la constitue, n'est donc que le latin altéré et transformé. A ce premier et principal élément, les Francs ont ajouté, dès les premiers temps, un certain nombre de mots allemands, ayant rapport à la féodalité, à la chasse, à la guerre, tels que *baron*, *flèche*, *guerre*, etc. Ensuite, du XIIe au XIXe siècle, deux autres séries de mots s'y sont joints encore : 1° des mots *étrangers*, arabes, italiens, espagnols, allemands, anglais, importés en France par différents événements politiques ou diverses relations de commerce et d'industrie, tels que *sultan*, *brave*, *hâbleur*, *bivouac*, *wagon*, etc.; 2° des mots *scientifiques* formés généralement du grec ou du latin, tels que *cosmographie*, *microscope*, *proportion*, etc.

Sur 27.000 mots environ qui appartiennent à la langue française, 1.000 sont des mots étrangers venant des langues modernes, et 14.000 ont été formés par les savants. Des autres 12.000 mots, 8.000 environ sont des dérivés ou des composés. Il reste donc à peu près 4.000 mots simples, qui sont comme le noyau de la langue. De ces mots simples, 400 sont des mots allemands importés par les barbares, lors de l'invasion, et les 3.600 autres viennent du latin.

2. — Signes orthographiques. — Les signes orthographiques n'ont été introduits dans la langue française que vers le milieu du XVIe siècle.

L'accent aigu remplace quelquefois un *s* supprimé. — Ex. : *école*, autrefois *escole*.

L'accent circonflexe indique ordinairement la suppression d'une lettre. — Ex. : *âge*, *pâte*, autrefois *aage*, *paste*.

C'est au milieu du XVIIIe siècle que l's a été remplacé par l'accent circonflexe.

3. Noms propres. — Les noms propres, soit de choses, soit de personnes, ont été à l'origine des noms communs. — Ex.: *La Seine* (*la tranquille*), *les Marches* (*les frontières*), *Germain*, *Leblond*, etc.

Les noms propres de personne sont, ou des *prénoms*, ou des *noms de famille*. Ces derniers rappellent généralement : 1° Un défaut ou une qualité du corps ou

de l'esprit. — Ex.: *Lenoir, Petit, Legrand, Gras*, etc. — 2° Le métier. — Ex.: *Berger, Pasteur, Marchand*, etc. — 3° Le lieu d'habitation. — Ex.: *Dumont, Durivage, Duval*, etc. — 4° Le pays d'origine. — Ex.: *Picard, Lebreton, Provençal*, etc.

4. Signe du pluriel. — Les noms latins ont une terminaison différente, suivant qu'ils sont sujets, compléments déterminatifs, compléments directs ou indirects C'est la forme qu'ils ont étant compléments directs, forme qui est la plus fréquente, que le français, au XIVe siècle, garda pour ses propres noms. Or, le complément direct se terminant en latin par un *s* au pluriel, l'*s* devint ainsi le signe caractéristique du pluriel en français.

5. Pluriel des noms en ou. — L'*s* du pluriel étant toujours muet, on le remplaçait quelquefois, au moyen âge, par *x* ou *z*. C'est un reste de cette liberté qui a introduit la bizarrerie des noms en *ou*, terminés les uns par *s*, les autres par *x*.

6. Pluriel des noms en al. — Jusqu'au XIIe siècle, les noms en *al* formaient leur pluriel en *als*. Ensuite *al* devint *au* devant une consonne, et l'on eut des pluriels en *aus*, puis en *aux* (note 5). Le pluriel en *als* est donc, ou un reste de l'ancien langage, ou, pour quelques mots, une application de la règle générale.

7. Article. — L'article simple est une altération de l'adjectif démonstratif latin *ille, ce*. Avec la forme de complément, cet adjectif fait *illum*, d'où on a tiré *le, illam* (*la*); *illos, illas* (*les*).

Combiné avec *de, à*, l'article s'est successivement transformé, et l'on a eu *de le, — del, deu*, et enfin *du*; de même *à le, — al, au*; *de les, — dels, des*; *à les, — als, aux*.

L'ancien français avait encore l'article contracté *ès*, pour *en les, dans les*. On le retrouve dans quelques expressions. — Ex.: *Docteur ès lettres*, pour *docteur dans les lettres*.

8. Genre de l'adjectif. — Seuls, autrefois, les adjectifs qui ont en latin deux terminaisons, une pour le masculin et l'autre pour le féminin, en eurent deux en français : *bonus, bona, — bon, bonne*. Les adjectifs qui n'ont, en latin, qu'une forme pour les deux genres, en eurent aussi une seulement en français ; on disait : *un grand mur* et *une grand porte, un homme prudent* et *une femme prudent*. Ce n'est qu'à partir du XIVe siècle que, par analogie, on a soumis tous les adjectifs à une même règle.

9. Adjectifs possessifs. — Au moyen âge, on ne mettait pas *mon, ton, son* devant un nom féminin ; on élidait *ma, ta, sa*, comme nous faisons pour l'article *la*, et on disait *m'âme, t'épée*, pour *ma âme, ta épée*.

On employait indifféremment *mien, tien, sien*, ou *mon, ton, son*, et on disait *mon père*, ou le *mien père*. Une trace de cet usage nous est resté dans quelques expressions : *un tien parent, ce champ est mien*, etc.

10. Adjectifs numéraux. — Autrefois on disait *septante, octante, nonante*, pour *soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix*. On disait aussi *trois vingts*, pour *trois fois vingt, six vingts, quinze vingts*. De ces dernières expressions, il nous est resté *quatre-vingt*.

Les dix premiers adjectifs ordinaux étaient autrefois : *Prime, second, tiers, quart, quint, sexte, octave, none, dime*. Quelques-uns de ces mots se sont conservés dans certaines expressions : *De prime abord, le tiers ordre, Sixte-Quint*, etc.

11. Pronoms indéfinis. — *On*, vient du mot latin *homo*, homme. *L'on*, équivaut donc à *l'homme*.

Chacun pouvait être autrefois employé devant un nom ; on disait : *chacun an*, pour *chaque an*.

12. Verbes. — Il y a dans la langue française 4.000 verbes *simples*, dont 3.600 en *er*, 360 en *ir* (dont 28 ont l'imparfait en *ais*, au lieu de *issais*), 10 en *oir* et 50 en *re*.

La 1re et la 2e conjugaison forment de nouveaux verbes, en ajoutant *er* à un nom, ou *ir* à un adjectif ; les 3e et 4e conjugaisons ne forment point de verbes nouveaux ; ce sont les conjugaisons anciennes, ce qui explique leurs nombreuses irrégularités.

13. Présent et imparfait. — L'ancien français ne mettait point d'*s* à la première personne du présent de l'indicatif. Cette règle ne s'est maintenue qu'à la 1re conjugaison.

L'imparfait, autrefois, se terminait toujours par *ois;* ce n'est que depuis le XVIIIe siècle qu'il se termine par *ais.*

14. **Futur des verbes de la 3e conjugaison.** — Dans les verbes de la 3e conjugaison, c'est l'infinitif du dialecte normand qui a formé le futur et le conditionnel. Ainsi, dans le dialecte de la Normandie, les anciens verbes français: *recevoir, devoir, pouvoir, voir,* etc., étaient : *recever, dever, pouer, veer,* etc.; d'où se sont formés, par une légère contraction et l'addition de *ai, ais : je recevrai, je devrai, je pourrai, je verrai,* etc. De cette manière s'explique ce que le futur et le conditionnel des verbes de la 3e conjugaison paraissent avoir d'irrégulier.

15. **Conjugaison interrogative.** — Autrefois la 3e personne prenait toujours un *t,* et l'on disait : *Il aimet, il vat ;* mais cette lettre étant muette, disparut peu à peu dans la conjugaison directe, et ne fut conservée que dans la conjugaison interrogative : *Aime-t-il, va t-il.* C'est donc à tort qu'on appelle *euphonique* ce *t* qui, en réalité, faisait partie du verbe dans le vieux français.

16. **Gent.** — *Gens,* autrefois, signifiait *nation,* et était toujours du féminin. Peu à peu ce mot en vint à avoir, au pluriel, le même sens que *hommes,* et fut fait ainsi du masculin. Le féminin persista cependant dans quelques expressions usuelles, telles que les *vieilles gens,* les *bonnes gens,* et ainsi on a été amené à formuler la règle actuelle.

17. **Grand.** — Dans la vieille langue, *grand* ne variait jamais au singulier. (*Note* 8.) Plus tard, il prit les deux genres ; mais quelques restes de l'ancienne règle ont persisté dans certaines locutions usuelles. On voit d'après cela qu'il n'y a pas d'*e* élidé dans *grand'mère, grand'messe,* etc., et que par suite on ne devrait pas mettre d'apostrophe.

18. **Adverbes pas, point, goutte, etc.** — Le français n'a, à proprement parler, que les négations *ne* et *non.* Les mots *pas, point, goutte,* etc., ne sont que des substantifs employés adverbialement. De même que nous disons aujourd'hui : *Cela ne vaut pas même un sou,* on disait autrefois sous forme de comparaison : *Il ne boit goutte* (c'est-à-dire *il ne boit pas même une goutte*), *il n'avance pas* (*il n'avance pas même d'un pas*), *il ne voit point* (*il ne voit pas même un point*).

Étymologie de quelques termes de grammaire.

Grammaire. — Du mot grec *gramma, lettre.*
Alphabet. — Des deux premières lettres grecques: *alpha, bêta.*
Consonne. — Du mot latin *consona, qui se prononce avec.*
Syllabe.— Des deux mots grecs : *sun, ensemble ; lambanô, prendre.*
Diphthongue.— De deux mots grecs : *dis, deux ; phthoggos, son.*
Tréma. — Mot grec qui signifie *point.*
Apostrophe. — Du mot grec *apostrophê, détour.*
Cédille. — Du mot italien *zediglia, petit z.*— Les imprimeurs italiens plaçaient autrefois un petit crochet, en forme de *z,* sous le *c,* pour lui donner le son doux.
Article. — Du mot latin *articulum, petit membre.*
Adjectif.— Du mot latin *adjectivus, ajouté à.*
Adverbe.— Du mot latin *adverbium, auprès du verbe.*
Préposition. — Du mot latin *præpositionem, position en avant.*
Conjonction. — Du mot latin *conjunctionem, union.*
Interjection.— Du mot latin *interjectionem, jeté entre.*
Synonyme. — De deux mots grecs : *sun, ensemble, semblable ; onoma, mot.*
Homonyme. — De deux mots grecs : *homoïos, semblable ; onoma, mot.*
Périphrase. — De deux mots grecs : *peri, autour ; phrazô, locution.*
Préfixe. — Du mot latin *præfixus, fixé devant.*
Suffixe. — Du mot latin *suffixus, fixé après.*
Etymologie. — De deux mots grecs : *etumos, vrai ; logos, mot.*
Orthographe. — De deux mots grecs : *orthos, correct ; graphô, j'écris.*

PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS DANS L'OUVRAGE

Le nom des auteurs est immédiatement suivi de celui du pays où ils sont nés, et de la date de leur naissance et de leur mort.

XVI^e SIÈCLE

Despériers (Bonaventure).— Arney-le-Duc (Bourgogne). — (Fin XV^e siècle, 1544) Auteur de *Contes* licencieux.

Amyot (Jacques).— Melun. — (1513-1592) Evêque d'Auxerre, a fait une traduction des *Vies des hommes illustres de Plutarque*, pleine de grâce et de fraîcheur.

Montaigne (Michel de). — Château de Montaigne, en Périgord. — (1533-1592) Auteur des *Essais*, œuvre remarquable par le style, mais à laquelle on reproche justement des principes trop faciles et des opinions trop hardies en religion.

Desportes (Philippe). — Chartres. — (1546-1606) Poëte élégant, mais affecté, auteur de plusieurs poésies peu morales.

Saint François de Sales. — Château de Sales, en Savoie. — (1567-1622) Evêque de Genève, théologien éminent et écrivain plein de grâce et de naïveté, auteur de l'*Introduction à la vie dévote*, du *Traité de l'amour de Dieu*, etc.

Malherbe (François). — Caen.— (1556-1628) Réformateur de la poésie française ; ses *Odes* et ses *Stances* se distinguent surtout par la correction du style.

XVII^e SIÈCLE

Pascal (Blaise).— Clermont-Ferrand.— (1623-1662) Génie extraordinaire, grand mathématicien et profond écrivain, auteur des *Lettres provinciales*, ouvrage supérieurement écrit, mais consacré à la défense de l'hérésie janséniste. Ses *Pensées* contiennent des pages admirables ; on regrette que l'esprit de secte s'y soit aussi glissé.

La Rochefoucauld (François, duc de). — Paris.— (1616-1680) Auteur du livre des *Maximes*, ouvrage bien écrit, mais qui représente à tort l'amour-propre comme l'unique ressort des actions de l'homme.

Corneille (Pierre). — Rouen.— (1606-1684) Le *père de la tragédie française*, poëte dont le génie sublime a produit : *le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, etc.

Racine (Jean). — La Ferté-Milon (Aisne). — (1639-1699) Poëte tragique, auteur d'*Andromaque*, *Britannicus*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Esther*, *Athalie*, etc. Son style est d'une perfection qui n'a point été dépassée.

La Fontaine (Jean de). — Château-Thierry (Aisne). — (1621-1695) Ses *Fables* sont, pour la plupart, des chefs-d'œuvre inimitables de naturel, de bonhomie et de naïveté ; mais la morale n'en est pas toujours irréprochable. Il a aussi composé des poésies licencieuses, qui sont une tache pour son nom.

Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit). — Paris.— (1622-1673) Le plus illustre des poëtes comiques, auteur des comédies : *le Misanthrope*, *le Tartufe*, *l'Avare*, *les Femmes savantes*, *le Malade imaginaire*, etc. Le théâtre de Molière respecte peu la religion, et encore moins les lois de la décence et de la morale.

Boileau-Despréaux (Nicolas).— Paris.— (1636-1711) Le *législateur du Parnasse français*, poëte célèbre, qui a composé des *satires*, des *épîtres*, le *Lutrin*, l'*Art poétique*. Le *Lutrin* et plusieurs passages de ses poésies se ressentent de l'influence de l'erreur janséniste.

La Bruyère (Jean de).— Paris.— (1645-1696) Auteur du livre des *Caractères*, remarquable par la netteté, l'élégance et la précision du style, et par la finesse de la pensée.

M^me de Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal). — Paris. — (1626-1696) Ses *Lettres* sont des modèles incomparables de style épistolaire. Elle ne s'y montre pas toujours, dans ses éloges ou ses blâmes, exempte de l'erreur de son temps.

Bossuet (Jacques-Bénigne). — Dijon. — (1627-1704) Evêque de Meaux, à la fois théologien, philosophe, historien et orateur incomparable. Ses principaux ouvrages sont : le *Discours sur l'histoire universelle*, les *Oraisons funèbres*, les *Elévations sur les mystères*, les *Méditations sur l'Evangile*, etc.

Bourdaloue (Louis). — Bourges. — (1632-1704) Jésuite, prédicateur célèbre, écrivain excellent.

Fénelon (François de Salignac de la Mothe). — Château de Fénelon, en Périgord. — (1651-1715) Archevêque de Cambrai, écrivain et orateur de premier ordre, auteur du *Traité de l'Existence de Dieu*, des *Aventures de Télémaque*, de *Fables*, etc.

Fléchier (Esprit). — Carpentras. — (1632-1710) Evêque de Nimes, orateur éminent, a écrit de remarquables *Oraisons funèbres*.

Massillon (Jean-Baptiste). — Hyères. — (1663-1742) Evêque de Clermont-Ferrand, prédicateur illustre, auteur du *Grand Carême* et du *Petit Carême*.

Mme de Maintenon (Françoise d'Aubigné). — Niort. — (1635-1719) Auteur de *Lettres* bien pensées et bien écrites.

Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de) — Paris — (1675-1755) Un des écrivains les plus originaux et les plus intéressants. Ses *Mémoires* renferment des beautés de premier ordre, mais offrent souvent des appréciations erronées, étroites ou partiales.

XVIIIe SIÈCLE

La Motte (Antoine Houdard de). — Paris. — (1672-1731) Auteur d'un recueil de *Fables* estimé.

Jean-Baptiste Rousseau. — Paris. — (1671-1741) A écrit des *Odes* qui se distinguent par leur éclat.

Racine (Louis). — Paris. — (1692-1765) Auteur des poëmes de la *Grâce* et de la *Religion*, versificateur d'un grand talent. Les erreurs jansénistes déparent son poëme de la *Grâce*.

Le Franc de Pompignan. — Montauban. — (1709-1784) Poëte lyrique dont les *Odes* sont pleines de chaleur et d'éclat.

Gresset (J.-B.-Louis). — Amiens. — (1709-1777) Auteur de *la Chartreuse*, de *Vert-vert*, du *Méchant;* poëte plein de grâce et d'élégance, mais dont les œuvres ne sont pas toujours exemptes de l'esprit philosophique du XVIIIe siècle.

Gilbert (Laurent). — Lorraine. — (1751-1780) Ses satires : *le Dix-huitième siècle* et *Mon apologie*, en font un des meilleurs poëtes du XVIIIe siècle.

Florian (Jean-Pierre Claris de). — Château de Florian dans les Cévennes. — (1755-1794) Fabuliste distingué, mais bien inférieur à la Fontaine.

Montesquieu (Ch. de Secondat). — La Brède (Gironde). — (1689-1755) Profond penseur et grand écrivain, auteur des *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, des *Lettres persanes* et de l'*Esprit des lois*. Ses ouvrages, et particulièrement les deux derniers, contiennent de grossières erreurs, que condamnent la morale et la religion.

Voltaire (François-Marie Arouet de). — Paris. — (1694-1778) Coryphée du philosophisme et de l'impiété du XVIIIe siècle, auteur de *la Henriade*, de tragédies parmi lesquelles on distingue *Zaïre* et *Mérope*, de l'*Histoire de Charles XII*, du *Siècle de Louis XIV*, de *Contes*, de *Lettres*, etc. Rempli de haine contre le christianisme et profondément corrompu, il a exercé par ses écrits la plus funeste influence.

Jean-Jacques Rousseau. — Genève. — (1712-1778) Auteur du *Contrat social*, de l'*Emile*, etc. Il partage, avec Voltaire, la triste gloire d'avoir propagé les plus pernicieuses erreurs sociales et religieuses.

Buffon (Louis Leclerc, comte de). — Montbard (Côte-d'Or). — (1707-1788) Naturaliste célèbre, remarquable par la pompe et le coloris de son style, auteur de l'*Histoire naturelle*. Plusieurs de ses systèmes contredisent les enseignements de la religion.

Thomas (Léonard-Antoine). — Clermont. — (1732-1785) Auteur des *Eloges* discours écrits avec un certain éclat, mais aussi avec beaucoup de recherche.

Bernardin de Saint-Pierre. — Le Havre. — (1757-1814) A écrit les *Etudes de la nature*, *Paul et Virginie*, les *Harmonies de la nature*, ouvrages qui offrent des pages pleines de charme, mais dont les idées se ressentent du philosophisme de l'auteur.

Saint-Lambert (C. François de). — Lorraine. — (1717-1803) Auteur des *Saisons*, poème médiocre, qui renferme quelques beaux passages, mais où se reflète l'esprit irréligieux de l'écrivain.

Lebrun (Ponce-Denis). — Paris. — (1729-1807) Poëte que ses *Odes* ont fait surnommer, à tort, le *Pindare français*.

Chénier (André). — Constantinople. — (1762-1794) Un des poëtes les plus célèbres du XVIIIe siècle. Il a publié des *élégies*, des *idylles*, des *odes*, etc., écrites avec beaucoup de grâce et de pureté, mais trop souvent licencieuses.

Ducis (Jean-François). — Versailles. — (1733-1816) Prosateur et poëte dramatique, auteur de *Poésies diverses* et d'un poëme sur l'*Amitié*. Ses écrits font estimer son caractère autant que son talent.

Barthélemy (Jean-Jacques, abbé). — Cassis (Bouches-du-Rhône). — (1716-1795) Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, ouvrage de grande érudition, mais qui garde la trace des doctrines philosophiques du temps.

XIXe SIÈCLE

Delille (Jacques). — Clermont-Ferrand. — (1738-1813) Un de nos plus célèbres poëtes descriptifs, auteur des *Jardins*, des *Trois Règnes de la nature*, de la *Conversation*, etc.

Millevoye (Ch. Hubert). — Abbeville. — (1782-1816) A écrit plusieurs élégies touchantes, entre autres le *Poëte mourant* et la *Chute des feuilles*.

Le Bailly (Antoine-François). — Caen. — (1756-1832) A publié des *Fables* qui ont de l'élégance et de la bonhomie.

Lacépède (Germain-Etienne, comte de) — Agen. — (1756-1825) Célèbre naturaliste, a continué les œuvres de Buffon.

Maury (Jean Siffrein, cardinal). — Comtat Venaissin. — (1746-1817) Orateur célèbre, dont le meilleur ouvrage est un *Essai sur l'éloquence de la chaire*.

De Maistre (Joseph). — Chambéry. — (1754-1821) Ecrivain du premier ordre, dont le génie s'est voué tout entier à la défense de la vérité, auteur des *Considérations sur la France*, du *Livre du Pape*, des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, etc.

Chateaubriand (François-René de). — Saint-Malo. — (1768-1848) Un des écrivains les plus illustres du XIXe siècle, auteur du *Génie du christianisme*, de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, des *Martyrs*, etc. Ses romans *René*, *Atala*, *les Natchez*, etc., offrent des peintures trop passionnées et peu morales.

Nodier (Charles). — Besançon. — (1781-1844 A beaucoup écrit dans tous les genres. Plusieurs de ses contes sont de gracieux chefs-d'œuvre.

Vigny (Alfred de). — Loches. — (1797-1863) Poëte et prosateur distingué, auteur d'*Eloa*, de *Moïse*, de *Cinq-Mars*, etc. Il se montre, dans ses écrits, incroyant et sceptique.

Lamartine (Alphonse de). — Mâcon. — (1790-1869) Grand poëte lyrique, remarquable par l'harmonie, la richesse, la magnificence du style ; auteur des *Méditations*, des *Harmonies poétiques*, etc. Plusieurs de ses ouvrages contiennent bien des erreurs, entre autres : *Jocelyn*, la *Chute d'un ange*, le *Voyage en Orient*.

Victor Hugo. — Besançon. — (1802) Ses *Odes* et *Ballades* le classent parmi les génies poétiques du premier ordre. Mais, soit en prose, soit en vers, il a produit beaucoup d'œuvres où les excentricités littéraires le disputent aux erreurs religieuses et sociales, souvent même aux peintures immorales.

Mgr Gerbet (Olympe-Philippe). — Poligny (Jura). — (1798-1864) Evêque de Perpignan, un des écrivains les plus exquis du XIXe siècle, auteur du *Dogme générateur de la piété catholique*, de l'*Esquisse de Rome chrétienne*, etc.

Veuillot (Louis). — Boyne (Gâtinais). — (1813) Un des premiers écrivains du XIXe siècle ; journaliste incomparable, qui a noblement consacré son admirable talent à la défense de la cause catholique.

Mgr Pie (Louis-François-Désiré-Edouard). — Pontgoin (Eure-et-Loir). — (1815-1880) Evêque de Poitiers, prélat illustre par la doctrine, par l'éloquence, par le talent d'écrire.

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE

Première partie.

Leçons.

Notions préliminaires..... 1 à 9
Nom..... 11 à 27
Diverses sortes de nom.... 11 et 12
Genre du nom..... 13 et 14
Pluriel du nom..... 16 et 17
Noms composés et dérivés. 18 à 27, 46.
Complément du nom..... 48, 52.
Article..... 28
Adjectif..... 29 à 47
Adjectif qualificatif..... 29
Féminin de l'adjectif... 31, 32 et 33
Pluriel de l'adjectif..... 34
Accord de l'adjectif..... 36 à 39
Adjectifs déterminatifs.... 37 à 39
Adjectifs composés et dérivés. 41 à 46
Degrés de signification... 46 et 47
Complément de l'adjectif..... 51
Pronom..... 49 à 54
Pronom personnel..... 49
Pronom démonstratif..... 51
Pronom possessif..... 52
Pronom conjonctif..... 53
Pronom indéfini..... 54
Verbe..... 56 à 77
Définitions et conjugaisons modèles..... 56

Leçons.

Verbes à conjuguer. 56 à 66, 69 à 72
Sujet et attribut..... 56
Accord du verbe avec le sujet... 57
Complément direct..... 58
Complément indirect..... 59
Complément circonstanciel..... 59
Verbes transitif et intransitif.... 61
Verbe passif..... 62
Verbe réfléchi..... 62
Verbe unipersonnel..... 64
Conjugaison interrogative..... 66
Temps primitifs et dérivés.. 67 et 68
Remarques sur les verbes en *cer, ger, eler, eter, yer, ier, ïer*..... 69, 71, 72.
Verbes composés et dérivés. 73 à 77
Participe présent et passé. 78 et 79
Règles générales de l'accord du participe passé..... 78 à 81
Adverbe..... 81
Préposition..... 82
Conjonction..... 83
Interjection..... 83
Ponctuation..... 83
Figures de grammaire..... 91 à 98
Analyse logique..... 84
Sens propre et sens figuré.... 86 à 89

Deuxième partie.

Remarques sur les voyelles et les consonnes..... 99
Syntaxe du nom..... 1 à 4
Genre de quelques noms.... 6 à 17
Pluriel du nom..... 6 à 8
Pluriel des noms propres..... 9 et 18
Pluriel des mots invariables pris comme noms..... 8
Pluriel des noms étrangers..... 9
Pluriel des noms composés... 9
Compléments des noms..... 11 à 13
Noms composés et dérivés. 14 à 17, 22, 39, 41.
Syntaxe de l'article..... 4, 19, 21,
Répétition de l'article..... 18 à 22
Suppression de l'article..... 18
Emploi de *du, de la, des*..... 19
Article devant *plus, moins, mieux*..... 21
Syntaxe de l'adjectif qualificatif..... 22
Genre de l'adjectif..... 23 à 28
Pluriel de l'adjectif..... 24, 26, 34
Accord de l'adjectif..... 27
Place de l'adjectif..... 23 et 29
Grand, feu, demi, nu, excepté, supposé, etc..... 32
Ci-joint, ci-inclus, possible..... 23 et 24
Mots désignant les couleurs..... 26
Adjectifs composés..... 27
Compléments des adjectifs..... 28
Adjectifs composés et dérivés. 37 à 42
Syntaxe de l'adjectif déterminatif..... 29 à 35
Adjectifs possessifs..... 29
Adjectifs numéraux..... 31
Même, quelque, tout... 32, 33, 34
Syntaxe du pronom..... 36 à 44
Pronom personnel..... 36 à 38
Pronom démonstratif..... 39 et 41
Pronom conjonctif..... 42 et 43
Pronom indéfini..... 44
Syntaxe du verbe..... 46 à 56
Verbes à conjuguer.. 48, 49, 53, 54
Accord du verbe avec son sujet. 46 à 49
Compléments du verbe..... 51
Emploi des modes et des temps. 52 à 56
Verbes composés et dérivés. 56, 58, 59
Syntaxe du participe.... 57 à 62
Participe présent, adjectif verbal. 57
Remarques sur les règles du participe passé..... 58 à 63, 67, 74
Syntaxe de l'adverbe, 63, 64 et 66
Adverbes dérivés..... 66
Syntaxe de la préposition. 67 et 68
Syntaxe de la conjonction.... 69
Qualités du style..... 71, 72 et 73
Description et narration..... 74
Fable et parabole..... 76
Lettre..... 77 à 79

EXERCICES DIVERS
SUR LES MOTS ET SUR LES PHRASES

Première partie.

Leçons.

Mots à trouver.
Noms, 11, 13, 18, 21, 22, 23, 24, 47, 91, 93, 96, 97.
Noms avec adjectifs..... 16, 17
Sujets..... 8, 19, 56, 89, 91
Compléments directs..... 7, 58, 91
Compléments indirects et circonstanciels..... 59
Compléments déterminatifs. 6, 16, 26, 28, 48, 51, 52.
Adjectifs qualificatifs. 32, 36, 42, 46, 47
Adjectifs avec noms.. 8, 9, 32 à 39
Attributs. 2, 3, 9, 27, 29, 33, 41, 44, 46, 47, 56, 89.
Qualificatifs du sujet..... 31, 47
Qualificatifs du complément... 34
Adjectifs déterminatifs. 37, 38 et 39
Pronoms..... 49 à 54
Verbes. 1, 4, 57, 61, 63, 68, 69, 71, 73, 76, 77, 86, 87, 91.
Participes..... 78, 79, 81
Mots invariables..... 81, 82, 83
Familles de mots..... 83, 84, 94

Leçons.

Sens de mots à spécifier. 7, 8, 9, 11, 12, 29.
Sens propre et figuré..... 99
Inversions.... 17, 48, 67, 84, 92, 96
Ellipses..... 84
Substitution de mots.
Adjectifs en noms et noms en adjectifs..... 53, 54
Adjectifs pour compléments déterminatifs..... 49
Noms concrets en abstraits.. 12, 93
Adjectifs pour incidentes... 43, 72
Compléments circonstanciels pour adverbes..... 82
Verbe pour une locution..... 98
Changement du tour de phrase. 62, 64, 66, 67, 74.
Propositions à former..... 88
Comparaisons.. 14, 31, 46, 47, 48
Contraires..... 86 à 90
Synonymes..... 91, 92, 95
Homonymes..... 96
Périphrases..... 97

Deuxième partie.

Mots à trouver.
Noms. 1, 8, 9, 11, 12, 13, 18, 19, 21, 29, 34, 36, 74, 76, 77, 78, 79.
Sujets..... 12, 46
Compléments. 11, 13, 14, 16, 17, 28, 51, 76.
Adjectifs. 2, 6, 7, 8, 9, 18, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 31, 68.
Pronoms..... 36 à 44
Verbes. 3, 4, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 56, 66, 72.
Participes présents..... 57
Participes passés.. 58 à 63, 67, 74

Mots invariables. 22, 63, 64, 66, 68, 69.
Familles de mots..... 69
Sens de mots à spécifier. 23, 63, 64, 67.
Divers sens d'un mot. 36, 52, 71, 73, 74, 76.
Substitution de mots..... 61, 78
Propriété des termes.. 71, 72, 73
Sens propre et figuré. 73, 47, 77
Contraires..... 44, 62, 73, 74
Synonymes....20, 32, 43, 55, 62, 71
Périphrases..... 79

EXERCICES DE STYLE

Première partie.

Parallèles..... 85, 90, 100
Sens de proverbes..... 85
Maximes à composer..... 90
Moralité d'une fable..... 95

Mots remplacés par un synonyme..... 95
Compliments de bonne année.. 18, 24
Compliment pour une fête..... 22

Deuxième partie.

Parallèles..... 10
Traduction de vieux français en français moderne. 15, 30, 40, 60, 75.
Traduction de vers en prose. 5, 20, 35, 45, 55, 65, 80.
Sens de proverbes..... 15, 30, 50, 60
Maximes à composer. 10, 25, 35, 60
Mots remplacés par un synonyme. 5, 20, 25, 50, 70.

Phrases à former..... 40, 45, 55
Parabole..... 80
Lettre d'un enfant à ses parents pour donner de ses nouvelles.. 26
Lettre de bonne année..... 65
Lettre à l'occasion d'une fête..... 70
Lettre de condoléance..... 75
Lettre de remercîment..... 77
Lettre d'achat..... 78
Lettre de demande..... 80

MORCEAUX CHOISIS

Les sujets dont le titre est en caractères gras sont spécialement destinés à être expliqués.

—

Première partie.

Leçons.

L'écolier et l'abeille (Aimé Naudet)..... 5
La jeunesse et la vie sont promptes à fuir (Fénelon).. 5
Le clou du cheval (Schmid).... 10
L'oiseau-mouche (Buffon)..... 10
Le fer (Jeannel)..... 11
La prière du matin (Mme A. Tastu)..... 13
L'enfant et le chat (Guichard). 15
Céréales : blé, seigle, etc. (Th. Barrau)..... 15 et 20
Ésope et son maître Xantus (La Fontaine)..... 20
A Jésus, prière d'un enfant (Reboul)..... 21
Le corbeau et le renard (La Fontaine)..... 25
Services que l'homme tire des animaux (Fénelon)..... 25
Le pigeon (Buffon)..... 28
L'abeille et la mouche (Fénelon)..... 30
Produits de la France (Courval). 30
La loi du Seigneur (J.-B. Rousseau)..... 32
La cigale et la fourmi (La Fontaine)..... 35
L'abeille et la fourmi (De Jussieu). 35
Louange à Dieu (Le Franc de Pompignan)..... 36
La France (L. de Lavergne)... 37
La prière au bon ange (J. Jenneau). 38
Le nid d'oiseau (Schmid)..... 40
Le chat et les lapins (Fénelon). 40
La Loire et ses bords (A. de Vigny)..... 42
Le lion de Florence (Millevoye)..... 45
La poule et ses poussins (Guénau de Montbéliard)..... 45
A l'ange gardien (Mme A. Tastu). 49
A Marie (P. Reynier)..... 49
Rare exemple de délicatesse (Bernardin de Saint-Pierre). 50
Le renard et le singe (Le Bailly). 50
Le passereau et le lièvre (Mme Joliveau)..... 50
L'aigle et le limaçon (Layet)... 50
La vipère et la sangsue (Le Bailly)..... 50
Parole de Socrate (La Fontaine). 54
L'offre trompeuse (P. Barbe). 55
Le lion et le tigre (Buffon... 55

Leçons.

L'ouvrier des champs (Lamartine)..... 58
Dieu (F. de la Bouillerie).... 59
Guérison du serviteur du centurion..... 60
Lettre de J. de Maistre à sa fille. 60
Merveilles de la création (Le Franc de Pompignan)..... 61
Le lézard gris (Lacépède)..... 63
Le lion et le rat (La Fontaine). 65
Labour, hersage, roulage, sarclage (Th. Barrau)..... 65
Les consolations de l'orphelin (Beuzeville)..... 68
Le verre (Jeannel)..... 69
Les deux frères (Lamartine).. 70
Le temple de Jérusalem (Bossuet). 70
J. de Maistre à sa fille..... 71
Magnificence des rois juifs et de leur capitale (Bossuet)..... 73
Le charretier devenu cocher (P. Ducerceau)..... 75
Excellence de la profession d'agriculteur (L. Gossin)..... 75
Invocation au Christ (J. Racine). 76
Nice (Thomas)..... 77
La nature cultivée (Buffon)... 78
Le lièvre qui fait le brave (Fénélon)..... 80
Extraction du fer (Jeannel).... 80
Le lièvre et la perdrix (La Fontaine)..... 80
La renoncule et l'œillet (Bénanger)..... 86
Bienfaits de Dieu (J. Racine).. 86
L'enfant prodigue..... 90
La Vendée combattant pour son Dieu (Mgr Pie)..... 94
Un trait de Louis XII (Andrieux)..... 95
L'enfant monté sur une table (Barbe)..... 95
Les échasses..... 95
La chandelle et la lanterne (Le Bailly)..... 95
Harpagon cherchant sa cassette (Molière)..... 98
Les nids des oiseaux (Chateaubriand)..... 99
Dévouement filial (Ch. Nodier) 100

Maximes recueillies dans les auteurs. 16, 23, 26, 27, 34, 39, 46, 47, 56, 65, 88 92, 93, 67, 79, 82, 83, 87, 7, 53, 51, 997.

Deuxième partie.

Leçons.

Prière d'un enfant au commencement d'une nouvelle année (Mme A. Tastu)..... 1
La patrie (Cormenin)..... 2
Le vrai bonheur (J. et L. Racine, L. de Pompignan, Delille). 3
L'enfant et l'abeille..... 5
Le fils de la veuve de Naïm.. 10
Le lis et la rose (Bernardin de Saint-Pierre)..... 11
La pluie (Jeannel)..... 12
Le bœuf (Buffon)..... 13
La neige (Jeannel)..... 14
Les deux voyageurs (Florian). 15
La vallée de Chamonix (Saint François de Sales)..... 15
Le cheval (Buffon)..... 16
L'enfant aimé de Dieu (J. Racine)..... 17
Une anecdote de la vie de Fénelon (Maury)..... 20
L'enfant et les noisettes (La Motte)..... 25
Le travail, la méthode (Morel de Vindé)..... 25
L'application (J. Racine)..... 25
L'obéissance (Didot)..... 25
Les quatre parties du jour (Mme A. Tastu)..... 28
Le ruisselet (Boulanger)..... 30
De la pie et de ses piaux (Desperiers)..... 30
La mère et les deux enfants (Ph. de la Madelaine)..... 35
Le printemps (H. Violeau)..... 35
Parabole du serviteur impitoyable..... 40
La vraie dévotion (S. François de Sales)..... 40
L'âne sans oreilles (De Verneuil)..... 45
L'été (Victor Hugo)..... 45

Leçons.

Le manteau partagé..... 50
Aération et propreté des logements (Th. Barrau)..... 50
Charlemagne (Bossuet)..... 53
Existence de Dieu (Fénelon)... 54
Immortalité de l'âme (Rousseau). 54
Le moineau et la tourterelle (Grenus)..... 55
L'automne (Malan)..... 55
La prière du matin (J. Racine). 56
L'amour dû aux parents (Morel de Vindé)..... 56
La prière du soir au bord d'un vaisseau (Chateaubriand)... 57
La transfiguration..... 60
Le plaisir des champs (Desportes)..... 70
L'enfant et le cheval (Le Bailly)..... 65
L'hiver (Malan)..... 65
Esprit inventif des Egyptiens (Bossuet)..... 67
Louis XIV et le courtisan (Mme de Sévigné)..... 70
De l'emploi du temps (Fénelon). 70
L'ermite du cap (Lamartine)... 74
Pauvre petit (Tremblay)..... 75
Du renard et du corbeau (Corrozet)..... 75
Prudence et persévérance (Bossuet)..... 76
Réponse à une lettre de bonne année (Mme de Sévigné)..... 79
Les moucherons et leurs danses (Bernardin de Saint-Pierre)..... 80
Image de la vie (Mme A. Tastu) 80
Conseils à un enfant (V. Hugo). 80
Maximes recueillies dans les auteurs. 3, 5, 7, 19, 20, 21, 29, 33, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 49, 52, 56, 66, 68, 69, 71, 72, 73.

Dictées de récapitulation.

Pages.

1. Hommage à la sainte Vierge (Corneille)..... 193
2. Grandeur de Dieu proclamée par ses œuvres (Massillon). 193
3. La vertu (L. Racine)..... 193
4. La fileuse du Folgoat (Violeau). 194
5. Le vieillard et les trois jeunes hommes (La Fontaine)..... 195
6. Le loup (Buffon)..... 195
7. Faux bonheur de l'impie (J. Racine)..... 196
8. Les landes (L. Veuillot).... 197

Pages.

9. Le petit Savoyard (A. Guiraud)..... 197
10. Le papillon blessé, emblème de l'homme (Mgr Gerbet)... 201
11. Plaintes de Gilbert mourant. 202
12. Aspect du ciel (Fénelon).... 202
13. L'envers du ciel (Alfred Besse)..... 203
14. La fête des Rogations (Chateaubriand)..... 203
15. Maximes du vrai sage (Fénelon)..... 204

10742 — Tours, impr. Mame. — An. 1880.

APPENDICE AUX LEÇONS DE LEXICOLOGIE

COURS MOYEN

PREMIÈRE PARTIE

1re Leçon (17e) [1]. — Pluriel du Nom.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un nom qui puisse être qualifié par l'adjectif.

1. Blé, ciseaux, croix, détail, nez, poireau, portail, pouls, souris.
2. Bougie, cheveu, conte, éventail, lièvre, mode, tréteau, serviteur, vitrail.
3. Canon, fuseau, locution, mont, pavé, phare, signal, végétal, vigne.
4. Appartement, arbre, bocal, boîte, carton, charbon, cravate, mot, sentiment.

1. *Blés* mûrs.	2. — pliés.	3. — rares.	4. — ciselées.
— douloureuses.	— élevés.	— légers.	— nobles.
— fiévreux.	— bizarres.	— joyeux.	— précieux.
— intéressants.	— peureux.	— soufrées.	— aérés.
— larges.	— anciens.	— cirés.	— ardents.
— aquilins.	— fidèles.	— neigeux.	— impropres.
— cuits.	— allumées.	— éteints.	— épais.
— apprivoisées.	— crépus.	— vicieuses.	— nouées.
— repassés.	— orientaux.	— chargés.	— touffus.

II. Pluriel du nom. — Trouvez le nom que réclame le sens.

PASSAGE DES ALPES PAR FRANÇOIS Ier

1. Arbre, bête, cordage, fascine, montagne, officier, pont, rocher, Suisse.
2. Abîme, bête, écho, effort, mourant, rocher, sentier, tombeau, torrent.

1. On part; un détachement reste et se fait voir sur le mont Cenis et sur le mont Genèvre, pour inquiéter les — et leur faire craindre une attaque. Le reste de l'armée passe à gué la Durance et s'engage dans les —, du côté de Guillestre; trois mille pionniers la précèdent. Le fer et le feu lui ouvrent une route difficile et périlleuse à travers des —; on remplit des vides immenses avec des — et de gros —; on bâtit des — de communication; on traîne, à force d'épaules et de bras, l'artillerie dans quelques endroits inaccessibles aux — de somme; les soldats aident les pionniers; les — aident les soldats; tous indistinctement manient la pioche et la cognée, poussent aux roues, tirent les —: on gravit les montagnes.

2. On fait des — plus qu'humains; on brave la mort, qui semble ouvrir mille — dans ces vallées profondes que l'Argentière arrose, et où des — de glaces et de neiges fondues par le soleil se précipitent avec un fracas épouvantable. On ose à peine les regarder de la cime des — sur lesquels on marche en tremblant par des — étroits, glissants et raboteux, où chaque faux pas entraîne une chute, et d'où l'on voit souvent rouler au fond des — et les hommes et les — avec toute leur charge. Le bruit des torrents, les cris des —, les hennissements des chevaux fatigués et effrayés, étaient horriblement répétés par tous les — des bois et des montagnes, et venaient redoubler la terreur et le tumulte.

GAILLARD.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier je parcourus la ville en voiture. — L'an passé, je visitai mon ami pour lui être agréable.

Analyse. — La *privation* accoutume l'*homme* à l'*abnégation* et au *détachement*. — La *souffrance* exerce l'*âme* à la *patience* et au *courage*.

[1] Le chiffre entre parenthèses indique la leçon correspondante du Cours.

2e Leçon (39e). — Accord de l'Adjectif avec le Nom.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Actif, blessé, bref, encadré, épineux, glorieux, princier, rôti, trompeur, net.
2. Allumé, frileux, frit, furieux, joyeux, régulier, riant, roux, sec, excellent.

1. Une main et un bras *blessés.*	2. Une mesure et un acte —
Une toile et un dessin —	Un cantique et un chant —
Une parole et une lettre —	Une figue et un raisin —
Une promesse et une assurance —	Une carpe et un goujon —
Une maison et une demeure —	Un lion et un tigre —
Une lutte et une mort —	Une bougie et un cierge —
Une perdrix et un ortolan —	Une couleur et un teint —
Une ouvrière et une servante —	Un vieillard et un enfant —
Une plante et un arbuste —	Une scène et un spectacle —
Une réponse et une décision —	Un muscat et un rancio —

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif réclamé par le sens.

LE SPECTACLE D'UNE BELLE NUIT DANS LES DÉSERTS DU NOUVEAU MONDE

1. Azuré, blanc, couronné, éblouissant, embaumé, frais, haut, léger.
2. Brillant, brusque, flottant, immobile, profond, ravissant, solennel, solitaire, vaste.

1. Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres; à l'horizon opposé, une brise —, qu'elle amenait de l'orient avec elle, semblait la précéder, comme sa — haleine, dans les forêts. La reine des nuits monta peu à peu dans le ciel : tantôt elle suivait paisiblement sa course —, tantôt elle reposait sur des groupes de nues, qui ressemblaient à la cime des — montagnes — de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes de satin —, se dispersaient en — flocons d'écume, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate —, si doux à l'œil, qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

2. La scène sur la terre n'était pas moins —; le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus — ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaissait toute — des constellations de la nuit, qu'elle répétait dans son sein. Dans une — prairie, de l'autre côté de cette rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons. Des bouleaux agités par les brises, et dispersés çà et là dans la savane, formaient des îles d'ombres — sur une mer — de lumière. Auprès tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage — d'un vent subit, les gémissements rares et interrompus de la hulotte; mais, au loin, par intervalles, on entendait les roulements — de la cataracte de Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert, et expiraient à travers les forêts —.

CHATEAUBRIAND.

Conjugaison. — *Impératif.* — Parle avec franchise. — Réponds sans dissimulation. — Agis avec prudence.

Analyse. — Les *actions* sont plus *sincères* que les *paroles.* — Les *sciences* sont plus *estimables* que les *richesses.*

I. **Accord de l'adjectif.**— Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Desséché, épanoui, fin, glorieux, mou, patient, plaintif, puissant, royal, uni.
2. Ambigu, amical, brodé, effilé, enfantin, filial, gazeux, léger, productif, sec.

1.		2.	
Une maison et un palais	—	Une épée et un sabre	—
Une armée et une flotte	—	Une tunique et un manteau	—
Une bannière et un drapeau	—	Une parole et un salut	—
Une chanson et une voix	—	Une vigne et un jardin	—
Une infirmière et un malade	—	Un amour et un respect	—
Une route et un chemin	—	Une phrase et un tour	—
Une pâte et une cire	—	Une luzerne et une paille	—
Une rose et un lis	—	Une voile et une tenture	—
Une rivière et un torrent	—	Des jeux et des chants	—
Une draperie et une toile	—	Une boisson et une eau	—

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

L'HIRONDELLE DE MER

1. Agile, appliqué, fourchu, liquide, long, pêcheur, petit, transporté, vagabond.
2. Echancré, essentiel, fugitif, long, petit, naturel, retiré.

1. Dans le grand nombre des noms —, pour la plupart sans raison, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement —, comme celui de l'hirondelle, qu'on a donné à une — famille d'oiseaux — qui ressemblent à nos hirondelles par leurs — ailes et leur queue —, et qui, par leur vol constant à la surface des eaux, représentent assez bien sur la plaine — les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes et autour de nos habitations : non moins — et aussi —, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide et enlèvent en volant les — poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes.

2. Ces rapports de forme et d'habitudes — leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'hirondelles, malgré les différences — de la forme du bec et de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de — membranes — entre les doigts, et ne leur servent pas pour nager; car il semble que la nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes, qui sont extrêmement — et — comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air, en élevant, rabaissant, coupant, croisant leur vol de mille et mille manières, suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie — dirigent leurs mouvements.

BUFFON.

Conjugaison.— *Impératif.*— Vois toujours la main de Dieu dans tes épreuves. — Reçois avec respect les conseils des vieillards.

Analyse. — Les *belles actions cachées* sont les plus *estimables*. — Les grandes œuvres poétiques sont les plus anciennes.

I. **Accord de l'adjectif.** — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Blanc, cruel, décisif, délicat, fort, lourd, piquant, riant, ténébreux.
2. Attentif, changeant, cicatrisé, généreux, maladif, merveilleux, plein, profond, vert.

1. Une charge et un poids	—	2. Une oreille et un regard	—
Une bataille et un combat	—	Une instruction et un savoir	—
Une locomotive et une machine	—	Une poitrine et un estomac	—
Un abîme et un précipice	—	Un caractère et un cœur	—
Une sauce et un ragoût	—	Une bourse et un porte-monnaie	—
Une langue et un palais	—	Un tableau et un dessin	—
Une injure et une offense	—	Un poirier et un prunier	—
Une plaine et une vallée	—	Un caractère et un esprit	—
Une cravate et un mouchoir	—	Une plaie et une blessure	—

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

PESTE D'ATHÈNES

1. Cruel, effrayant, mortel, nouveau, premier, redoublé, réservé.
2. Brûlant, couvert, déchiré, douloureux, enflammé, oppressé, souillé.
3. Faible, filial, funeste, généreux, grand, infortuné, profond, respectable.

1. Le mal attaquait successivement toutes les parties du corps : les symptômes en étaient —, les progrès rapides, les suites presque toujours —. Dès les — atteintes, l'âme perdait ses forces, le corps semblait en acquérir de —, et c'était un — supplice de résister à la maladie sans pouvoir résister à la douleur. Les insomnies, les terreurs, des sanglots —, des convulsions —, n'étaient pas les seuls tourments — aux malades.

2. Une chaleur — les dévorait intérieurement. Couverts d'ulcères et de taches livides, les yeux —, la poitrine —, les entrailles —, exhalant une odeur fétide de leur bouche — d'un sang impur, on les voyait se traîner dans les rues pour respirer plus librement, et, ne pouvant éteindre la soif — dont ils étaient consumés, se précipiter dans les puits ou dans les rivières — de glaçons. La plupart périssaient au septième ou au neuvième jour. S'ils prolongeaient leur vie au delà de ces termes, ce n'était que pour éprouver une mort plus — et plus lente.

3. Ceux qui ne succombaient pas à la maladie n'en étaient presque jamais atteints une seconde fois. — consolation! car ils n'offraient plus aux yeux que les restes — d'eux-mêmes. Les uns avaient perdu l'usage de plusieurs de leurs membres; les autres ne conservaient aucune idée du passé. On vit dans les commencements de — exemples de piété —, d'amitié — ; mais comme ils furent presque toujours — à leurs auteurs, ils ne se renouvelèrent que rarement dans la suite. Alors les liens les plus — furent brisés; les yeux près de se fermer ne virent de toutes parts qu'une solitude —, et la mort ne fit plus couler de larmes.

BARTHÉLEMY.

Conjugaison. — *Impératif.* — Sache vouloir avec fermeté. — Etudie sérieusement et avec persévérance. — Brave toujours le respect humain.

Analyse. — L'*activité* est aussi *nécessaire* au *bonheur* que l'*agitation* lui est *contraire*. — La *constance* est aussi *indispensable* au *succès* que l'*inconstance* lui est *nuisible*.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux trois noms.

1. Brillant, chargé, consterné, élégant, éternel, flétri, harmonieux, municipal, nouveau.
2. Anglais, brodé, doré, exceptionnel, florissant, impatient, inflexible, pourvu, vaste.

1. Une joie, une félicité, un bonheur —
Une fleur, une feuille, une plante —
Un violon, une clarinette, un piano —
Un château, une villa, un palais —
Un casque, une épée, un bouclier —
Des vieillards, des femmes, des enfants —
Un fusil, une carabine, un pistolet —
Des promesses, des résolutions, des assurances —
Des lois, des décrets, des arrêtés —

2. Une frégate, une corvette, une chaloupe —
Une épingle, une broche, un bracelet —
Une mémoire, une imagination, une intelligence —
Une énergie, une volonté, une fermeté —
Une espérance, une attente, un désir —
Un bonnet, une casquette, un képi —
Un café, un théâtre, un hôtel —
Une contrée, une province, une nation —
Un magasin, un dépôt, un arsenal —

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LA CONSCIENCE

1. Criminel, cruel, destiné, inséparable, secret, vain.
2. Cruel, funeste, secret, sombre.

1. Partout nous rendons hommage par nos troubles et nos remords — à la sainteté de la loi que nous violons; partout un fond d'ennui et de tristesse, — du crime, nous fait sentir que l'ordre et l'innocence sont le seul bonheur qui nous était — sur la terre. Nous avons beau faire montre d'une — intrépidité, la conscience — se trahit toujours elle-même. Des terreurs — marchent toujours devant nous.

2. La solitude nous trouble, les ténèbres nous alarment; nous croyons voir sortir de tous côtés des fantômes qui viennent toujours nous reprocher les horreurs — de notre âme; des songes — nous remplissent d'images noires et —, et le crime, après lequel nous courons avec tant de goût, court ensuite après nous comme un vautour —, et s'attache à nous pour nous déchirer le cœur et nous punir du plaisir qu'il nous a lui-même donné.

MASSILLON.

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne cours jamais deux lièvres à la fois. — Ne te prévaux point de tes succès. — N'humilie point tes camarades.

Analyse. — L'*adversité*, qui abat les *cœurs faibles*, grandit les *âmes fortes*. — L'*épreuve*, qui décourage les *caractères chancelants*, fortifie les *volontés généreuses*.

6e Leçon (78e). — Exercices de conjugaison. — Participe passé.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *prendre, conclure, servir, serrer.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je prends.	Je prenais.	Je pris.	Je prendrai.
Tu prends.	—	—	—
Il prend.	—	—	—
Nous prenons.	—	—	—
Vous prenez.	—	—	—
Ils prennent.	—	—	—
2. Je conclus.	Je concluais.	Je conclus.	Je conclurai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je sers.	Je servais.	Je servis.	Je servirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
4. Je serre.	Je serrais.	Je serrai.	Je serrerai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens. (Voir *Leç.* 78, no 285.)

LA VALLÉE DE CAMPAN

Accompagné, connu, entouré, formé, ombragé, ondé, placé, répandu, visité.

Je ne peindrai point cette vallée si —, si célébrée, si digne de l'être; ces maisons si jolies et si propres, chacune — de sa prairie, — de son jardin, — de sa touffe d'arbres, les molles inflexions du sol, — comme des vagues qui se balancent sous un vent doux et léger; la gaieté des troupeaux et la richesse du berger; ces bourgs opulents — comme fortuitement là où les habitations — dans la vallée ont redoublé de proximité, Bagnères, séjour délicieux, — entre les champs de Bigorre et les prairies de Campan, comme entre la richesse et le bonheur; ce cadre, enfin, digne de la magnificence du tableau, cette fière enceinte où la nature oppose le sauvage au champêtre; ces cavernes, ces cascades, — par tout ce que la France a de plus illustre; ces roches, trop verticales peut-être, dont l'aridité contraste avec la parure des heureuses vallées.

RAMOND.

Conjugaison. — *Impératif.* — Acquiers la science par une application constante. — Maintiens ta réputation par une conduite irréprochable.

Analyse. — L'amusement ***doit être précédé*** du ***travail***, comme le repos doit l'être de l'exercice. — L'insuccès ***peut être suivi*** du ***découragement***, comme le succès peut l'être de l'orgueil.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au passé du subjonctif, les verbes : *taire, ouvrir, entrer.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PASSÉ DU SUBJ.
1. Je tais.	Je tus.	Je tairai.	Que j'aie tu.
Tu tais.	—	—	—
Il tait.	—	—	—
Nous taisons.	—	—	—
Vous taisez.	—	—	—
Ils taisent.	—	—	—
2. J'ouvre.	J'ouvris.	J'ouvrirai.	Que j'aie ouvert.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. J'entre.	J'entrai.	J'entrerai.	Que je sois entré.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens. (Voir *Leç.* 78 et 79, nos 285, 286, 287, 288, 289.)

LA DIGUE DE LA ROCHELLE

1. Construit, défendu, envoyé, offert, oublié, paru, persuadé, terminé, voulu.
2. Accepté, cédé, défendu, obligé, plu, rasé, résolu, retiré, tourmenté.

1. Richelieu avait — arracher la Rochelle aux protestants, et une digue avait été — pour arrêter la flotte anglaise — au secours des assiégés. Les soldats avaient — eux-mêmes de travailler à ce grand ouvrage. Comme on était — que de la digue dépendait le succès du siége, rien ne fut — pour la mettre en état de résister aux flots. A peine fut-elle — que les Anglais voulurent la forcer ; mais ils ne firent que se présenter. Elle leur avait — si fortement —, qu'ils renoncèrent à leur dessein et revinrent en Angleterre.

2. Une seconde flotte ne se montra pas plus —, et, s'étant — sans combat, elle abandonna les rebelles à leur sort. Leur défaite ne pouvait être guère *retardée*. — par la faim, ils se virent — de capituler. Les conditions qu'il avait — à Richelieu de leur imposer furent —. Les murs de la cité devaient être —, les protestants qui l'avaient —, *exilés*. Les autres places fortes qu'on avait — imprudemment à l'hérésie ne tardèrent pas à succomber, elles aussi, devant les armées royales.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut avant tout que je fasse mon devoir. — Il convient que je voie mes amis au premier de l'an.

Analyse. — L'avare est une *espèce* d'idolâtre, *qui* ne *recueillera* pas l'*héritage* céleste. — L'hypocrite est une *sorte* d'usurpateur, *qui* ne *recevra* pas la *couronne* éternelle.

8e Leçon (79e). — Remarques sur les Verbes. — Participe passé.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au pluriel du présent de l'indicatif, de l'imparfait et du passé défini, les verbes : *remplacer, enfoncer, surcharger, prolonger, dédommager, déplacer.* (Voir *Leç.* 69, nos 250 et 251.)

PRÉSENT DE L'INDICATIF	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI
1. Nous remplaçons.	Nous remplacions.	Nous remplaçâmes.
Vous remplacez.	—	—
Ils remplacent.	—	—
Nous enfonçons.	Nous enfoncions.	Nous enfonçâmes.
—	—	—
—	—	—
Nous surchargeons.	Nous surchargions.	Nous surchargeâmes.
—	—	—
—	—	—
2. Nous prolongeons.	Nous prolongions.	Nous prolongeâmes.
—	—	—
—	—	—
Nous dédommageons.	Nous dédommagions.	Nous dédommageâmes.
—	—	—
—	—	—
Nous déplaçons.	Nous déplacions.	Nous déplaçâmes.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

L'EUROPE

1. Connu, consolidé, devenu, envahi, gouverné, ignoré, parti, renouvelé.
2. Colonisé, contribué, demeuré, reçu, refusé, tempéré, versé.

1. L'Europe était la partie du monde la plus — des anciens; certaines des régions septentrionales étaient cependant alors à peu près —. L'empire romain a — l'Europe jusqu'au ve siècle de l'ère chrétienne. Elle est — ensuite la proie des barbares qui, — du Nord, ont — successivement les contrées méridionales. Au moyen âge, les divisions politiques furent souvent *bouleversées* et — par les guerres et les invasions; c'est au xve siècle que se sont *formées* ou — les diverses nations de l'Europe.

2. Les Européens ont *étendu* leur domination dans toute la terre et — l'Amérique et l'Océanie. L'Europe est — le centre des lumières; elle a *transporté* et — chez tous les peuples les produits de son industrie, et — en échange les matières premières que la nature lui a —. Elle est *comprise* dans la zone —. Ses mers et ses fleuves adoucissent partout le climat et ont — beaucoup à étendre son commerce et son influence.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voulait que je résolusse un problème de géométrie. — On exigeait que je répondisse nettement à la question.

Analyse. — *Qui* veut bien *juger* de l'*avenir doit consulter* les temps passés. — *Qui* souhaite *arriver* sûrement à la *fortune doit prendre* les vrais moyens.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier du présent de l'indicatif, du futur simple, du présent du subjonctif, les verbes : *renouveler, épousseter, recéler, empaqueter, persévérer, amonceler, étiqueter.* (Voir *Leç.* 71, nos 252 et 253.)

PRÉSENT DE L'INDICATIF	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJONCTIF
1. Je renouvelle.	Je renouvellerai.	Que je renouvelle.
Tu renouvelles.	—	—
Il renouvelle.	—	—
J'époussète.	J'époussèterai.	Que j'époussète.
—	—	—
—	—	—
Je recèle.	Je recèlerai.	Que je recèle.
—	—	—
—	—	—
J'empaquette.	J'empaquetterai.	Que j'empaquette.
—	—	—
—	—	—
2. Je persévère.	Je persévèrerai.	Que je persévère.
—	—	—
—	—	—
J'amoncelle.	J'amoncellerai.	Que j'amoncelle.
—	—	—
—	—	—
J'étiquette.	J'étiquetterai.	Que j'étiquette.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LES OISEAUX CHANTEURS

Abandonné, chargé, demeuré, détruit, devenu, dévoré, entendu, entouré, mis.

Il existait dans une certaine contrée un joli village, qui était — de bosquets d'arbres fruitiers. Au printemps, ces arbres fleurissaient et répandaient le parfum le plus agréable. Sur leurs branches, ainsi que sur les haies d'alentour, nichaient une foule de petits oiseaux qui faisaient retentir les airs de leurs joyeux gazouillements. L'automne, ces arbres étaient — de pommes, de poires et de prunes. Mais voilà que de méchants petits garçons s'étaient — à dénicher les petits oiseaux, qui dès lors avaient —, peu à peu, cette inhospitalière contrée.

On n'avait plus — leurs chants durant les belles matinées du printemps, et les jardins étaient — tristes et silencieux. Les chenilles, si nuisibles à la végétation, et que les oiseaux avaient — autrefois, s'étaient *multipliées* d'une manière effrayante et avaient — les fleurs et les feuilles; de sorte que les arbres étaient — nus et dépouillés de leur feuillage, comme au milieu de l'hiver, et les méchants enfants, qui auparavant avaient *eu* des fruits délicieux en abondance, n'en virent plus croître aucun.

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faut que j'aie appris bientôt la leçon. — On veut que j'aie conclu au plus tôt cette affaire.

Analyse. — *Pour trouver* le bien, il *faut* le *chercher.* — *Pour acquérir* la vertu, il *faut* le *vouloir.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au pluriel du présent de l'indicatif, de l'imparfait et du présent du subjonctif, les verbes : *se soucier, se récréer, tutoyer, rudoyer, s'apitoyer, avouer.* (Voir *Leç.* 72, nos 254 et 255.)

PRÉSENT DE L'INDICATIF	IMPARFAIT	PRÉSENT DU SUBJONCTIF
1. Nous nous soucions.	Nous nous souciions.	Q. nous nous souciions.
Vous vous souciez.	—	—
Ils se soucient.	—	—
Nous nous récréons.	Nous nous récréions.	Q. nous nous récréions.
—	—	—
—	—	—
Nous tutoyons.	Nous tutoyions.	Que nous tutoyions.
—	—	—
—	—	—
2. Nous rudoyons.	Nous rudoyions.	Que nous rudoyions.
—	—	—
—	—	—
Nous nous apitoyons.	Nous nous apitoyions.	Q. nous nous apitoyions.
—	—	—
—	—	—
Nous avouons.	Nous avouions.	Que nous avouions.
—	—	—
—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

FERNAND CORTEZ

1. Appris, brûlé, débarqué, effrayé, nommé, pénétré.
2. Achevé, demandé, donné, opposé, persécuté, saisi, soumis, venu.

1. Fernand Cortez avait reçu la mission de faire de nouvelles découvertes sur le continent américain. A peine —, il avait — qu'il se trouvait sur le territoire d'un vaste empire, dont le souverain, — Montézuma, commandait à trente chefs assez puissants pour armer chacun cent mille hommes. Cortez, loin d'en être —, ne songea plus qu'à faire une si belle conquête. Après avoir — ses vaisseaux, il avait — dans le pays, n'emmenant avec lui que quatre cents fantassins, quinze cavaliers et sept petites pièces de canon.

2. A l'approche de ces étrangers — à travers l'Océan sur des maisons en bois, *vêtus* de fer et *armés* de la foudre, les indigènes avaient été — d'une crainte superstitieuse; les uns s'étaient — d'eux-mêmes, les autres n'avaient — qu'une faible résistance. Enfin, après bien des périls et des luttes, Cortez avait — la conquête du Mexique. Mais, de retour en Espagne, il fut *méconnu* et —. Un jour, fendant la foule, il s'était *présenté* devant Charles-Quint. « Quel est cet homme? » avait — l'empereur. « C'est, répondit Cortez, l'homme qui vous a — plus d'États que vos ancêtres ne vous ont *laissé* de villes. »

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il aurait fallu que j'eusse suivi régulièrement le cours de la classe. — On aurait voulu que j'eusse repris résolûment le travail de l'école.

Analyse. — La calomnie est une *plaie* dont on ne *guérit* jamais *complétement*. — L'ambition est une *passion* que rarement on *éteint tout à fait*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *tournoyer, appuyer, balbutier, suppléer.* (Voir *Leç.* 72, nos 254 et 255.)

PRÉSENT DE L'INDICATIF	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJONCTIF
1. Je tournoie.	Je tournoierai	Que je tournoie.
Tu tournoies.	—	—
Il tournoie.	—	—
Nous tournoyons.	—	—
Vous tournoyez.	—	—
Ils tournoient.	—	—
J'appuie.	J'appuierai.	Que j'appuie.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
2. Je balbutie.	Je balbutierai.	Que je balbutie.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
Je supplée.	Je suppléerai.	Que je supplée.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE CHÊNE ET LE SAULE

Accompagné, brisé, cru, donné, fait, jeté, renversé, resté, suivi.

Le matin qui avait — une nuit d'épouvantable orage, le père Richard, — de son fils Anselme, était *allé* faire un tour dans ses terres, pour reconnaître les dégâts que la tempête y avait —. « Regardez donc, mon père, s'écria le petit Anselme, le chêne qui paraissait si fort, le voilà — par terre, tandis que ce faible saule est — debout au bord du ruisseau : cela n'est-il pas surprenant? J'aurais —, moi, que l'ouragan aurait plutôt — le saule que le chêne. — Mon fils, répondit le père, le chêne orgueilleux qui a *refusé* de ployer devait nécessairement être —, tandis que le saule a *cédé* à la violence du vent, et ne lui a nullement — prise. »

SCHMID.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne lis que de bons livres. — Je ne reçois que de sages conseils. — Je ne veux imiter que les bons exemples.

Analyse. — Le *bonheur qu'on* imagine décolore *celui* qu'on a. — Le *bien-être qu'on* souhaite diminue *celui* qu'on possède.

179. Les verbes en **indre** et en **oudre** ne conservent le *d* qu'au futur simple et au présent du conditionnel. — Ex.: *Je crains, je craindrai; il résout, il résoudra, il résoudrait.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au présent du conditionnel, les verbes : *contraindre, dissoudre.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF	IMPARFAIT	PRÉSENT DU CONDITIONNEL
1. Je contrains.	Je contraignais.	Je contraindrais.
Tu contrains.	—	—
Il contraint.	—	—
Nous contraignons.	—	—
Vous contraignez.	—	—
Ils contraignent.	—	—
2. Je dissous.	Je dissolvais.	Je dissoudrais.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE SERIN

1. Appliqué, prié, promis, répondu, retourné, revenu, vu.
2. Echappé, entré, fait, mérité, mis, ouvert, trouvé, voulu.

1. Christine avait — sa mère de lui acheter un petit serin. « Tu en auras un, avait — celle-ci, si tu te montres constamment sage, — et obéissante. » Christine l'avait —. Un jour, étant — de l'école, sa mère lui dit : « Je vais sortir un instant. Tu as —, sur la table, une petite boîte toute neuve que tu te garderas bien d'ouvrir et même de toucher. Si tu es obéissante à cet ordre, je te ferai un grand plaisir, aussitôt que je serai —. » Mais à peine sa mère avait-elle *tourné* le dos que la petite curieuse avait déjà la boîte entre les mains. « Elle est bien légère, se dit-elle, et, dans le couvercle, j'aperçois de petits trous; que peut-elle renfermer? »

2. Puis s'étant — dans l'idée que sa mère ne la voyait point, elle avait — la boîte; or voilà qu'un charmant petit serin tout jaune s'en était —, et, en gazouillant joyeusement, s'était — à voltiger dans la chambre. Christine aurait — attraper bien vite le petit oiseau, afin que sa mère ne pût s'apercevoir de rien. Elle avait — tous ses efforts, pourchassant l'alerte volatile d'un bout de la chambre à l'autre, et enfin elle s'était — hors d'haleine et ses joues étaient brûlantes. Sa mère étant alors —, lui dit : « Fille curieuse et désobéissante, sache que j'avais eu l'intention de te donner ce joli serin; mais auparavant j'avais — voir si tu l'aurais —. Après cette nouvelle preuve de ton indocilité, j'irai rendre tout de suite ce serin à l'oiseleur.

SCHMID.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Je souffrais beaucoup, dans la journée d'hier. — Je dormais profondément, quand le tocsin sonna.

Analyse. — La *mémoire* des malheureux *qu'*on a soulagés est un *plaisir* qui renaît sans cesse. — Le *souvenir* des bienfaits *qu'*on a répandus est une *joie* qui dure toujours.

180. La 2e personne du singulier se termine par une *s*, excepté à l'impératif de la 1re conjugaison. — Ex.: *Tu chantes, tu dormais, tu verras.* — *Parle.*

181. La 3e personne du singulier se termine par un *t*, si la 1re se termine par une *s*. — Ex. : *Je pars, il part*; *je voyais, il voyait*; *je courus, il courut.*

182. La 3e personne du singulier se termine par un *d*, si l'*s* est précédée d'un *d* à la 1re personne. — Ex. : *Je vends, il vend*; *je tords, il tord.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier du présent de l'ind., du futur simple et du présent du subj. : *s'endormir, entrevoir, se méprendre, revendre.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJONCTIF
1. Je m'endors.	Je m'endormirai.	Que je m'endorme.
Tu t'endors.	—	—
Il s'endort.	—	—
J'entrevois.	J'entreverrai.	Que j'entrevoie.
—	—	—
—	—	—
2. Je me méprends.	Je me méprendrai.	Que je me méprenne.
—	—	—
—	—	—
Je revends.	Je revendrai.	Que je revende.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LES ABEILLES

1. Aperçu, caché, cueilli, dit, garni, entré, épanoui, piqué, porté.
2. Accablé, attaqué, emporté, irrité, lancé, mis, ramassé.

1. Un jour Albert était — dans le jardin du voisin, et avait — un beau rosier qui était tout — de fleurs. Il avait — une rose et avait — : « Je veux en respirer le parfum tout à mon aise. » Mais à peine avait-il — son nez à la rose, à demi —, qu'il ressentit tout à coup une violente douleur : une abeille, — dans le calice de la fleur, lui avait — le nez, parce que le petit étourdi venait presque de l'écraser.

2. Albert, qui était très— —, s'était — fort en colère; il avait — des mottes de terre, et les avait — comme un furieux contre la ruche. Les abeilles en avaient été tellement — qu'elles l'avaient — en foule et l'avaient — de piqûres; de telle sorte qu'il tomba dangereusement malade; il eut à souffrir d'horribles douleurs, et ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on parvint à lui sauver la vie.

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Je rompis avec les camarades suspects, dès que je les connus. — Je craignis toujours la fréquentation de mauvais amis.

Analyse. — *On* est bien près de l'*ingratitude*, lorsqu'on *pèse* un *bienfait*. — *On* n'est pas loin de la *médisance*, quand on *raille* le *prochain*.

183. La 1re personne du pluriel se termine toujours par *ons*, excepté au passé défini, où elle se termine par *es*. — Ex.: *Nous marchons*, *nous mourrons*, *que nous voulions*. — *Nous entrâmes*, *nous lûmes*.

184. La 2e personne du pluriel se termine par *ez*, excepté au passé défini, où elle se termine par *es*. — Ex.: *Vous portez*, *vous teniez*, *vous saurez*, *que vous fissiez*. — *Vous parlâtes*, *vous tintes*. — Au présent de l'indicatif, les verbes *être*, *faire* et ses composés, *dire* et *redire*, se terminent à la 2e personne du pluriel par *es*. — Ex.: *Vous êtes*, *vous faites*, *vous refaites*, *vous dites*.

185. La 3e personne du pluriel se termine toujours par *nt*. — Ex.: *Ils espèrent*, *ils montaient*; *ils purent*, *ils voudraient*.

I. **Verbes à conjuguer.**— Conjuguez, au pluriel de l'imparfait de l'ind., du passé défini et de l'imparfait du subj.: *s'abstenir*, *entraîner*, *déplier*, *dénouer*.

IMPARFAIT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	IMPARFAIT DU SUBJ.
1. Nous n. abstenions.	Nous nous abstînmes.	Que n. n. abstinssions.
Vous vous absteniez.	—	—
Ils s'abstenaient.	—	—
Nous entraînions.	Nous entraînâmes.	Que nous entraînassions.
—	—	—
—	—	—
2. Nous dépliions.	Nous dépliâmes.	Que nous dépliassions.
—	—	—
—	—	—
Nous dénouions.	Nous dénouâmes.	Que nous dénouassions.
—	—	—
—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

LA BORNE

Arrivé, consommé, entouré, monté, posé, reculé, rempli, voulu.

Ulric habitait une jolie maison — d'une belle pelouse — d'arbres fruitiers. Ce verger touchait à un pré appartenant au voisin. Ulric, peu consciencieux, ayant — agrandir sa propriété aux dépens d'autrui, avait — nuitamment, assez loin dans le pré du voisin, la borne qui servait à marquer leurs limites respectives. Peu de temps après avoir — cette usurpation, Ulric, ayant — cueillir des cerises, était — sur un arbre au moyen d'une échelle. Lorsqu'il fut — tout au haut, il tomba en arrière avec l'échelle qu'il avait — trop droite et se cassa la nuque, qui frappa contre la borne. Si Ulric n'eût pas — cette borne, il serait *tombé* au delà sur le moelleux herbage, et se serait *fait* peu de mal.

SCHMID.

Conjugaison.— *Passé indéfini.*— Je me suis repenti de n'avoir pas été plus studieux. — Je me suis plaint de n'avoir pas travaillé davantage.

Analyse. — Le maître donne l'*enseignement*, *que* l'expérience *perfectionne*. — La mémoire commence le *travail*, *que* l'intelligence *complète*.

186. La 1re personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif se termine toujours en *ais*, avec une *s*. Celle du passé défini de la 1re conjugaison se termine en *ai*, sans *s*. — Ex.: Imparfait : *Je jetAIS, j'ouvrAIS, je devAIS.* — Passé défini : *Je jetAI, je parlAI.*

187. Dans la 1re conjugaison on met toujours un *e* muet devant *rai* au futur, ou *rais* au conditionnel, quoique cet *e* soit nul dans la prononciation. — Ex.: *Je travaillERai, tu prIEras, il jouERa, je me récréERais.*

188. Dans la 2e, 3e et 4e conjugaison on ne met jamais d'*e* muet avant *rai* au futur, ou *rais* au conditionnel. — Ex.: *Je recevrai*, et non : *je recevERai ; je perdrai*, et non : *je perdERai.*

I. **Verbes à conjuguer.**— Conjuguez, au singulier de l'imparfait de l'indicatif, du passé défini, du futur simple et du présent du conditionnel, les verbes : *déjouer, pressentir, percevoir, remettre.*

IMPARF. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU COND.
1. Je déjouais.	Je déjouai.	Je déjouerai	Je déjouerais
Tu déjouais.	—	—	—
Il déjouait.	—	—	—
Je pressentais.	Je pressentis.	Je pressentirai.	Je pressentirais.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. Je percevais.	Je perçus.	Je percevrai.	Je percevrais.
—	—	—	—
—	—	—	—
Je remettais.	Je remis.	Je remettrai.	Je remettrais.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

LA VIGNE

Caché, dit, enfoui, étonné, mis, produit, pu, travaillé, voulu.

Un père, se trouvant sur son lit de mort, avait — à ses trois fils : « Mes chers enfants, je n'ai — vous laisser d'autre héritage que cette vigne voisine, mais dans cette vigne il y a un trésor —; fouillez donc bien la terre, en ayant soin toutefois de ne pas endommager vos plants, et vous le trouverez. » Après la mort de ce bon père, les trois fils s'étaient — à bêcher la vigne avec la plus vive ardeur; cependant ils n'y avaient *trouvé* ni or ni argent. Mais comme jamais encore ils n'avaient — la terre avec autant de soin, il était *arrivé* qu'elle avait — une telle quantité de raisins qu'ils en furent —. Ce fut alors qu'ils comprirent bien où le père défunt avait — en venir, lorsqu'il leur avait *parlé* du trésor — dans la terre.

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — J'ai vaincu les difficultés par la constance. — J'ai surmonté tous les obstacles avec la patience.

Analyse. — *Qu'*il est *amer* le *chagrin que* la religion ne console pas ! — *Qu'*il est *redoutable* le mauvais *penchant que* la volonté ne domine pas !

189. A la 1re conjugaison, la 3e personne du singulier du passé défini se termine toujours par *a*, et celle de l'imparfait du subjonctif par *ât*. — Ex. : *Il adora, qu'il adorât.*

190. La 3e personne du singulier du passé défini ne prend jamais d'accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison. La 3e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif prend toujours l'accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison.— Ex. : *Il rougit, qu'il rougît; il mourut, qu'il mourût; il tint, qu'il tînt.*

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au sing. du prés. de l'ind., du passé défini, du passé indéfini et de l'imparfait du subj. : *embellir, ressortir, exaucer, exiger.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PASSÉ INDÉFINI	IMPARFAIT DU SUBJ.
1. J'embellis.	J'embellis.	J'ai embelli.	Que j'embellisse.
Tu embellis.	—	—	—
Il embellit.	—	—	—
Je ressors.	Je ressortis.	Je suis ressorti.	Que je ressortisse.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. J'exauce.	J'exauçai.	J'ai exaucé.	Que j'exauçasse.
—	—	—	—
—	—	—	—
J'exige.	J'exigeai.	J'ai exigé.	Que j'exigeasse
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

L'OURS

1. Dit, entendu, fait, habité, manqué, payé, revenu.
2. Couché, descendu, dit, éloigné, fait, grimpé, touché, tué, venu, vu.

1. Une forêt était — par un ours d'une grosseur monstrueuse. Hubert et Eustache, deux chasseurs encore novices, en avaient — parler, et avaient *dit :* « Nous l'aurons bientôt en notre pouvoir. » Depuis, ils n'avaient pas — d'aller chaque jour dans la forêt, pour guetter l'ours. Le soir, — à leur auberge, ils avaient toujours — bonne chère, quoique sans argent. « La peau de l'ours, avaient-ils *dit* à l'aubergiste, suffira au delà pour que notre écot soit —. »

2. Un jour, parcourant encore la forêt, ils avaient — l'ours s'avancer vers eux, en grondant d'une manière terrible. Hubert l'avait *ajusté;* mais la frayeur lui ayant — manquer le coup, il avait — lestement sur un arbre. Eustache, dont le fusil avait *raté,* s'était — bien vite par terre, où il avait — le mort. L'ours était — le flairer à la bouche et au nez, puis il s'était — sans lui faire de mal, car on sait que les ours n'ont jamais — aux cadavres. Alors Hubert, — de l'arbre, dit en plaisantant à son camarade : « Conte-moi donc ce que l'ours t'a — à l'oreille. — Il m'a — qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant d'avoir — la bête. »

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — J'ai fait coudre mes vêtements déchirés. — J'ai écrit mes lettres de bonne année.

Analyse. — Si nous avions moins de défauts, nous ne prendrions pas tant de *plaisir* à *en* remarquer dans les *autres.* — Si nous commettions moins de fautes, nous n'éprouverions pas tant de *satisfaction* à *en* découvrir dans les *autres.*

I. **Participe passé.** — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Conquis, enfoncé, ruiné, tenu.
2. Attendri, cassé, étendu, scié.
3. Aigri, conclu, gravi, retenu, uni.
4. Déraciné, fatigué, mis, omis.
5. Maudit, rafraîchi, rempli, rendu.
6. Accompli, aiguisé, échauffé, fini, sucré.
7. Arrêté, déchiré, sali, versé.
8. Abattu, appris, engagé, moisi.
9. Blanchi, fondé, jugé, payé, perdu.

1. Des portes —	4. Une leçon —	7. Un encrier —
Une famille —	Une table —	Des livres —
Des villes —	Des arbres —	Des voleurs —
Des promesses —	Des voyageurs —	Des mains —
2. Des arbres —	5. Des bienfaits —	8. Du pain —
Une âme —	Un gosier —	Des leçons —
Une étoffe —	Une race —	Des affaires —
Des vitres —	Des bouteilles —	Des ennemis —
3. Un vin —	6. Des canifs —	9. Une dette —
Des élèves —	Des salles —	Des murs —
Une montagne —	Une lettre —	Un temps —
Des marchés —	Des faits —	Des plaintes —
Des peuples —	Des tisanes —	Des causes —

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

PRISE DE GRENADE

1. Acharné, affaibli, attaqué, décidé, détesté, détrôné, dominé, juré, resté.
2. Bâti, brûlé, maintenu, obligé, rassuré, respecté, suivi, vaincu.

1. Ferdinand et Isabelle avaient *songé*, dès leur avénement, à détruire la domination — des musulmans. Le roi de Grenade, *sommé* de payer le tribut, ayant *refusé*, fut — par les chrétiens. La lutte fut —. Les Maures, — par des luttes intestines, avaient *perdu* leurs places fortes. Grenade seule leur était —. Le nouveau roi, *nommé* Boabdil, qui avait — son père et son oncle, s'était *flatté* de l'espoir de la sauver. Cette ville, *flanquée* de mille tours et — par une vaste forteresse, avait *renfermé* jusqu'à quatre cent mille habitants. Les infidèles avaient — d'y périr; mais les chrétiens étaient bien — à ne pas leur céder en constance.

2. La reine Isabelle avait — son armée; grâce à sa présence, la discipline était — dans le camp, l'ordre —. Malgré la perte des tentes, qui avaient été —, elle n'en persista pas moins à continuer le siége, et une nouvelle ville fut — sur les ruines du camp. Les musulmans, que la force de leurs murailles avait —, furent enfin — de céder, et, — dans plusieurs sorties, ils consentirent à capituler. Les uns se soumirent au roi catholique, les autres allèrent cacher en Afrique la honte de leur défaite.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Avec l'aide de Dieu, je vaincrai mes défauts. — Avec le secours du professeur, je résoudrai mes difficultés.

Analyse. — *Où* règne le vice, ne *croyons* pas *que* la tranquillité d'esprit et le bonheur puissent *habiter*. — *Où* habite la désunion, ne *pensons* pas *que* la paix du cœur et la joie viennent *s'établir*.

18e Leçon (70e). — Participe passé.

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Démoli, enrichi, lésé, paraphé, vendu.
2. Égaré, prolongé, rasé, rongé, usé.
3. Broyé, endurci, garni, hissé, servi.
4. Désuni, noué, posté, refroidi, soudé.
5. Dépensé, éteint, lu, moulu, vieilli.
6. Choisi, grondé, guéri, rompu, tué.
7. Arraché, consacré, logé, ouvert, poli.
8. Enflé, raconté, reçu, soumis, tendu.
9. Enflé, mérité, pressé, rendu, réuni.

1. Une terre —	4. Une eau —	7. Une hostie —
Des cahiers —	Des personnes —	Des marmites —
Une muraille —	Des tuyaux —	Des herbes —
Des marchands —	Une cravate —	Une glace —
Des intérêts —	Des chasseurs —	Des soldats —
2. Des os —	5. Du blé —	8. Des lettres —
Une ligne —	Une lampe —	Une ville —
Des chaussures —	Une personne —	Une toile —
Une barbe —	Des sommes —	Une histoire —
Des voyageurs —	Des ouvrages —	Des jambes —
3. Une âme —	6. Des fleurs —	9. Une main —
Une salle —	Des bâtons —	Des services —
Des couleurs —	Des engelures —	Des prix —
Des desserts —	Un domestique —	Une assemblée —
Une voile —	Des chevreaux —	Des papiers —

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LA VIGNE

1. Accompli, demeuré, développé, doré, épanoui, né, opéré, planté, recueilli, suspendu.
2. Appelé, changé, cueilli, débarrassé, devenu, élevé, fabriqué, foulé, raffiné, soumis.

1. — dans le sol, elle n'est — longtemps qu'un bois informe, qui semblait à peine digne d'être — pour le foyer. Plus tard, quand le tronc est —, que les bourgeons sont — et les feuilles —, on voit apparaître les fleurs, puis les fruits merveilleux — à la branche et — par le soleil. Que de changements — avant d'arriver à la maturité! Cette œuvre a été — par le travail de l'homme : il a *labouré* périodiquement le sol, *creusé* la terre autour de chaque pied, pour la rendre plus accessible aux influences de l'air. Il n'a *plaint* ni le temps, ni la peine, pour éloigner du fruit les insectes nuisibles et pour les en retirer, s'ils y ont *pénétré*.

2. La grappe a été — et —, elle est *devenue* une liqueur forte et généreuse. Cette liqueur, — à un nouveau travail et — par l'art, est — plus subtile, plus forte. L'opération qui l'a — de plusieurs de ses éléments s'appelle distillation. Le vin, — à un plus haut degré de puissance, a — de nom. Il est — alors esprit ou eau-de-vie. Un grand nombre des produits de l'industrie sont — à l'aide de cette nouvelle liqueur.

Conjugaison. — *Impératif.* — Fuis le mal et fais le bien. — Aime le travail et déteste l'oisiveté. — Sois généreux, mais évite la prodigalité.

Analyse. — *Rien* n'est plus *estimable* que la *vertu* et le bon *sens*. — *Rien* n'est aussi *aimable* que la *simplicité* et l'*innocence*.

DEUXIÈME PARTIE

1re Leçon (21e). — Article devant un nom pris dans un sens partitif.

I. **Pluriel du nom.** — Trouvez un nom qui puisse être qualifié par l'adjectif (Voir 1re *partie, Leç.* 16 et 17.)

1. Ciel, enfant, feu, froid, juge, idée, leçon, oiseau, travail.
2. Croix, droit, enjeu, fosse, hibou, mort, peine, pieu, repartie.
3. Devoir, feu, gâteau, muraille, noyau, ordonnance, palais, plaine, pois.
4. Astre, bandeau, cheval, cheveu, douleur, locution, maison, marais, voix.

1.	2.	3.	4.
— étoilés.	— basses.	— finis.	— vives.
— religieuses.	— vives.	— sablonneuses.	— rétifs.
— pénibles.	— vermoulus.	— sucrés.	— vicieuses.
— glacials.	— glorieuses.	— hautes.	— radieux.
— impartiaux.	— sinistres.	— magnifiques.	— larges.
— apprivoisés.	— précieux.	— verts.	— plaintives.
— adoptifs.	— afflictives.	— royales.	— éparses.
— dévorants.	— pectorales.	— gâtés.	— malsains.
— instructives.	— sociaux.	— dévorants.	— neuves.

II. **Article devant un nom pris dans un sens partitif.** — Mettez devant le nom *de* ou *du, de la, des*. (Voir 2e *partie, Leç.* 21.)

CANUT, ROI D'ANGLETERRE

1. Canut II, ayant entendu — vils courtisans le nommer roi des rois, maître de la mer, voulut leur montrer le cas qu'il faisait des fastueux titres qu'on lui donnait. Il alla s'asseoir au bord de l'Océan; — nombreux flatteurs l'avaient suivi; — vagues furieuses s'élançaient vers lui : on était au moment du reflux. Il leur commanda de s'arrêter, Le flot, sourd à sa voix, ayant mouillé son habit et ses pieds, il dit aux courtisans : « — mortels ne peuvent commander à la mer et lui dire comme Dieu : Va jusque-là, et pas plus loin. »

2. — accents de repentir se firent entendre dans la foule; alors le roi, entrant dans une église, ôta la couronne qu'il avait sur sa tête et la plaça sur un crucifix; — douces larmes coulaient de ses yeux quand il s'écria : « Vous seul, ô mon Dieu, êtes le maître de la mer; vous seul pouvez lui tracer — infranchissables limites; elle ne sortira jamais des bornes que vous lui avez prescrites. Mais nous, ô Seigneur, nous sommes impuissants; — faibles éléments défient toutes nos forces, et nous sommes devant vos yeux, comme si nous n'étions pas. »

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — J'étudierais moins, si je n'étais encouragé. — Je travaillerais moins, si je n'étais stimulé.

Analyse. — 1 La vie laborieuse | 2 *que* Dieu *nous* impose | 1 n'a rien que de *doux* au cœur de l'homme de bien | 3 qui s'y assujettit en vue de *remplir* son devoir. — Les devoirs religieux *que* l'Evangile *nous* prescrit n'ont rien que de *suave* pour l'âme de l'homme vertueux qui s'y soumet en vue de *satisfaire* son Dieu.

2e Leçon (21e). — Article devant un nom pris dans un sens partitif.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un complément au verbe. (Voir 1re *partie, Leç.* 16 et 17.)

1. Chacal, choix, émail, façade, feu, licou, rival, sarment, serment, surplis.
2. Assaillant, bail, bambou, brigand, éléphant, essieu, éventail, mur, os, saint.
3. Aïeul, ail, bijou, ciel, enjeu, mendiant, pieu, puits, régal, tiroir.

1. Allumer des —	2. Passer des —	3. Cultiver des —
Attacher les —	Poursuivre des —	Contempler les —
Illuminer des —	Briser les —	Ouvrir des —
Mettre les —	Chasser des —	Vénérer les —
Tenir des —	Tapisser les —	Secourir les —
Vaincre des —	Invoquer les —	Perdre les —
Faire des —	Agiter des —	Acheter des —
Brûler les —	Repousser les —	Vider des —
Chasser des —	Couper des —	Offrir des —
Peindre des —	Ronger des —	Enfoncer des —

II. Article devant un nom pris dans un sens partitif. — Mettez devant le nom *de* ou *du, de la, des.*

UN JEUDI AU BOIS

Cher ami,

1. C'était hier jeudi, nous sommes allés au bois chercher — nids; après avoir longtemps fouillé en vain tous les buissons, — petits cris nous dénoncèrent la présence d'une nichée. Elle fut bientôt découverte : c'étaient — jolis petits rossignols. La mère criait bien fort et voltigeait autour de nous comme pour réclamer ses chers petits; elle fit tant, que, touchés de pitié, nous lui rendîmes sa chère géniture. Plus loin, — chênes-liéges cachaient plusieurs nids de pie : nous en prîmes deux. Je veux les élever, afin de m'assurer si elles sont voleuses comme on le dit : il y en aura une pour toi.

2. Peu s'en fallut que nous ne prissions aussi — merles; je les aurais aimés pour leur chant. — jeunes gens comme nous ne se fatiguent pas aisément : cependant il nous tardait d'arriver à la ferme. Albert nous y attendait : il nous servit — bon vin, — fruits de toute sorte, même — excellente confiture dont tu t'étais autrefois tant régalé. On porta — toasts nombreux, dont un pour toi, et ce ne fut pas le moins applaudi. Puisse-t-il te porter bonheur. Je ne te donne que peu — détails aujourd'hui; je me vois obligé de supprimer bien — choses fort intéressantes, pour ne pas retarder ma lettre. Adieu, tu as beaucoup — compliments de tous tes amis. Nous t'attendons, pour renouveler — courses qui nous seront doublement agréables avec toi.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — J'aurais fini mon travail, si je n'avais pas perdu le temps. — J'aurais contenté mes parents, si je n'avais pas négligé de leur écrire.

Analyse. — 1 Les paresseux ne font jamais que des *gens* médiocres, en quelque *genre* | 2 *que* ce *puisse* être. — Les orgueilleux ne sont toujours que des *hommes* peu aimés, en quelque *réunion que* ce *soit.*

I. **Genre de l'adjectif.** — Trouvez un adjectif qui convienne au nom. (Voir 1re *partie*, *Leç.* 31 à 34.)

1. Ancien, colorié, faux, incorrect, majeur, pénétrant, routier, spirituel, vermeil.
2. Complet, dissous, familier, froid, grossier, inquiet, menteur, plan, secret.
3. Aigu, capiteux, édifiant, ingrat, inutile, littéraire, orageux, profès, textuel.
4. Abusif, discret, ferme, lumineux, malheureux, malin, mobilier, poli, sérieux.

1. Carte —	2. Surface —	3. Crise —	4. Vie —
Cause —	Parole —	Personne —	Parole —
Image —	Assemblée —	Saison —	Correction —
Nouvelle —	Température —	Démarche —	Démarche —
Vue —	Promesse —	Liqueur —	Accusation —
Lecture —	Série —	Conduite —	Résolution —
Phrase —	Parole —	Citation —	Affaire —
Couleur —	Figure —	Clarisse —	Fortune —
Tradition —	Manœuvre —	Séance —	Idée —

II. **Même.** — Remplacez le tiret par le mot *même.*

LA RECONNAISSANCE

1. Les peuples — les plus barbares ont admiré, loué le sentiment qui pousse à reconnaître un bienfait et à rendre en attachement ce que l'on a reçu de ses semblables, fussent-ils — des ennemis. Les animaux eux-— d'ailleurs, nous en offriraient de touchants exemples. On connaît l'histoire de l'esclave fugitif, réfugié dans la caverne d'une lionne, dont il guérit la blessure. Exposé plus tard au milieu de l'amphithéâtre, l'esclave vit le terrible animal lécher ses pieds et le défendre contre les autres bêtes féroces : lui-— pouvait à peine croire à une reconnaissance si bien conservée.

2. Les sages et les ignorants, les hommes vertueux et les hommes pervers — ne peuvent demeurer insensibles à cette voix de la nature. Les cœurs les plus cruels — sont attendris au spectacle des soins touchants de la reconnaissance, et, pour en revenir au trait que nous citions tout à l'heure, les — Romains qui se réjouissaient déjà du supplice de ce pauvre esclave ne purent retenir leurs acclamations, et tous, d'une commune voix, s'écrièrent qu'il fallait rendre à la lionne sa liberté et faire grâce au coupable —. Ceux-là — qui présidaient aux jeux de l'amphithéâtre n'osèrent s'opposer au désir du peuple. L'esclave fut affranchi et la lionne reconnaissante le suivit désormais partout. Des auteurs, — graves, ont rapporté ce fait, et il en est plusieurs de ce genre dans l'histoire.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que j'offre un bouquet à mon père le jour de sa fête. — Il convient que je fasse un présent à ma mère, le jour de l'an.

Analyse. — 1 Le temps bien ménagé est *beaucoup* plus *long* | 2 que n'*imaginent* ceux | 3 qui ne savent guère *que* le perdre. — Le travail bien dirigé est *certainement* plus *fécond* que ne *pensent* ceux qui ne savent souvent *que* le subir.

4e Leçon (32e). — Même.

I. Genre de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom. (Voir 1re *partie, Leç.* 31 à 34.)

1. Accidentel, ambigu, approbatif, cavalier, mutuel, passager, sain, savant, suffisant.
2. Arien, chétif, entier, fugitif, gros, hospitalier, ministériel, mou, régulier.
3. Aérien, affreux, artificiel, belliqueux, colossal, contigu, modérateur, précis, secret.
4. Complet, évasif, favori, fou, grec, indiscret, onéreux, sec, supérieur.

1. Ecole —	2. Cire —	3. Date —	4. Ville —
Lecture —	Charge —	Chambre —	Charge —
Faute —	Donation —	Statue —	Réponse —
Déclaration —	Maison —	Règle —	Edition —
Récolte —	Crise —	Entrevue —	Partie —
Voix —	Bouteille —	Humeur —	Lecture —
Réponse —	Complexion —	Fleur —	Imagination —
Femme —	Hérésie —	Ascension —	Parole —
Maladie —	Idée —	Caverne —	Figure —

II. Même. — Remplacez le tiret par le mot *même*.

LA VIEILLESSE

1. Vous-— qui m'écoutez, chers enfants, vous serez un jour peut-être des vieillards à cheveux blancs. Vos membres auront perdu leur souplesse; votre corps, sa légèreté; vos facultés — auront faibli, et mille infirmités viendront — s'ajouter à la faiblesse de l'âge et rendre plus pénibles vos dernières années. Vous habiterez encore les — lieux : ils n'auront point changé, vous seul aurez vieilli. Comment désirerez-vous être traités alors; ne serez-vous pas heureux si on vous entoure des — soins dont votre enfance fut favorisée? Ne serez-vous pas très-sensibles aux attentions, les moindres —. Ne vous montrerez-vous — pas peiné d'un manque d'égards, d'une conduite ou d'un langage irrespectueux?

2. Ne voudrez-vous pas que amis, parents, enfants —, rendent hommage à votre expérience, respectent vos cheveux blancs et soulagent — vos peines. Si vous voulez qu'il en soit ainsi, rendez les — devoirs à ceux qui sont aujourd'hui sur la limite de la vie; les moins aimables — ont toujours deux titres à votre respect et à vos honneurs : leur âge et leur faiblesse. Vous serez traités vous-— comme vous aurez traité les autres. La bénédiction d'un vieillard porte bonheur à la jeunesse, et les anges — recueillent les prières de sa bouche, quand elles tombent sur la tête de l'adolescent qui l'entoure de soins pieux. Enfants, respectez donc toujours les vieillards, eussent-ils — des travers et des défauts : ce sera pour vous un honneur, une joie et un gage de prospérité.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il est nécessaire que je travaille sans cesse. — Il est indispensable que je demeure fidèle au devoir.

Analyse. — 1 La terre la plus féconde ne produit guère que des *épines*, par la *négligence* du *laboureur* | 2 qui se *repose* sur sa fertilité naturelle. — La même la plus heureuse ne donne guère que de faibles *résultats*, par la *paresse* de l'*enfant* qui se *fie* à sa facilité naturelle.

I. Pluriel de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom. (Voir 1re *partie*, *Leç.* 34.)

1. Brisé, capricieux, dangereux, éloquent, hollandais, inespéré, lent, solide, superflu.
2. Aigu, amer, cassé, commercial, doux, glacial, grossier, hardi, mince.
3. Amer, civil, constant, épais, funèbre, minutieux, patrimonial, spacieux, uni.
4. Hargneux, impartial, marécageux, positif, pur, réel, riche, ridicule, solide.

1. Rails —	2. Fruits —	3. Epoux —	4. Joyaux —
Détails —	Carreaux —	Succès —	Juges —
Secours —	Cailloux —	Tribunaux —	Pilotis —
Marins —	Cous —	Locaux —	Maux —
Discours —	Nuages —	Biens —	Sols —
Mouvements —	Filoux —	Pleurs —	Brises —
Journaux —	Portefaix —	Cyprès —	Chiens —
Barreaux —	Effets —	Brouillards —	Faits —
Ecoliers —	Noix —	Détails —	Vêtements —

II. Quelque. — Remplacez le tiret par *quelque* ou *quel que*.

LETTRE A UN AMI APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION

1. — puisse être ma joie en l'écrivant, elle n'égalera jamais celle que j'ai goûtée hier, en m'approchant pour la première fois de la sainte Table. J'avais auprès de moi — -uns de mes parents : ils m'y ont accompagné. Pendant — instants, je suis demeuré prosterné en silence, priant le bon Dieu pour ceux que j'aime : ta part n'était pas la moindre. — ferventes qu'aient été parfois mes prières, elles ne m'avaient jamais apporté les consolations que j'ai goûtées alors. Il me semblait être déjà dans le ciel et en goûter les pures délices. J'ai senti croître mes forces, s'affermir mes bonnes dispositions.

2. Les — faibles résolutions que j'avais prises auparavant pour me maintenir dans le devoir, je les ai renouvelées, et il me semble que — terribles ennemis que j'aie à combattre désormais, je les repousserai toujours. Je me sens capable de tout. — nombreux obstacles que le monde paraisse vouloir opposer à ma persévérance, j'espère pouvoir les surmonter. Je te l'ai dit dans — autres circonstances de ma vie; mais je te le répète aujourd'hui avec plus d'assurance : — habilement que s'y prenne l'ennemi du salut, il ne réussira point à me séduire : Dieu est avec moi, et, par son secours, je vaincrai. — soient mes difficultés, — soient mes peines, j'aurai recours à la source de toute force et de toute consolation, et là je trouverai toujours la victoire, la paix et la joie.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voulait que je diminuasse les heures de récréation. — On demandait que j'augmentasse le temps du travail.

Analyse. — 1 La grande *réponse* | 2 *que* l'on doit faire aux outrages, | 1 c'est la *modération* et la *patience*. — La meilleure *satisfaction qu'*on puisse donner à ses parents, c'est la *soumission* et le *respect*.

I. **Accord de l'adjectif.** — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms. (Voir 1re *partie*, *Leç.* 36.)

1. Armé, captieux, critique, étroit, mémorable, opposé.
2. Bienveillant, chaud, courageux, éphémère, étonnant, ombrageux, pieux.
3. Ancien, blanc, constant, éloquent, médicinal, sanglant.
4. Brodé, civilisé, fautif, flottant, formidable, lucratif, productif.

1. Une porte et une fenêtre —
Un cavalier et un fantassin —
Une opinion et un sentiment —
Un fait et une action —
Une position et une situation —
Un sophisme et un argument —

2. Un officier et un soldat —
Une mémoire et une intelligence —
Un plaisir et un bonheur —
Une enfance et une jeunesse —
Un regard et un sourire —
Une humeur et un caractère —
Une douche et un bain —

3. Une fidélité et une amitié —
Une cravate et un pantalon —
Un sermon et un discours —
Une maxime et un proverbe —
Une injure et un outrage —
Une herbe et une plante —

4. Une chasuble et une chape —
Une bannière et un drapeau —
Une nation et un peuple —
Une ferme et un jardin —
Une charge et une fonction —
Une flotte et une armée —
Une tournure et une phrase —

II. **Quelque.** — Remplacez le tiret par *quelque* ou *quel que*.

LA CHASSE

1. — nobles que soient les travaux du guerrier, ils ne sont pas permanents, pour le bonheur de l'humanité; une autre occupation passionne l'homme naturellement belliqueux : c'est la chasse. Ne pouvant autrement satisfaire sa soif de périls et de luttes, il s'attaque aux animaux *mêmes*. — dangereux que soient ceux qu'il poursuit à travers les forêts, le chasseur ne se laisse point abattre; les dangers *mêmes* augmentent son ardeur, et un combat terrible contre — bête redoutable est son suprême plaisir.

2. Considérée ainsi, la chasse est souvent doublement utile, puisque, en outre de la satisfaction qu'elle procure, elle délivre des contrées entières d'animaux nuisibles ou malfaisants. Mais — soient les raisons que le chasseur donne, elles ne peuvent être admises, quand il poursuit les oiseaux de nos champs. — incommodes qu'ils semblent parfois, — nombreuses soustractions qu'ils paraissent devoir faire subir à nos greniers, le faible avantage que l'on retire de leur destruction ne compense point les pertes qu'occasionne leur absence. Pour — grains de blé dérobés, ils dévorent des milliers et *même* des millions d'insectes, fléaux de nos moissons, et dont la science *même* souvent ne peut triompher. C'est donc avec raison que — législations ont interdit de poursuivre ces oiseaux si utiles.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Mon père voudrait que je m'habituasse aux longues marches. — Mes parents désireraient que j'apprisse la géométrie.

Analyse. — 1 La modestie *rehausse* l'éclat des *vertus* | 2 *qu'*elle *accompag*
— La vanité *augmente* le ridicule des *travers qu'*elle *engendre*.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez deux adjectifs qui conviennent au nom. (Voir 1re *partie, Leç.* 36.)

1. Altier, dédaigneux, écumant, frêle, furieux, maladif, puissant, rapide.
2. Châtié, éclatant, harmonieux, lumineux, menteur, perfide, pressant, sérieux.
3. Brumeux, étroit, ferme, neigeux, primitif, prompt, simple, tortueux.
4. Doux, fidèle, frais, productif, pur, rafraîchissant, ressemblant, riche.
5. Brillant, doux, escarpé, inaccessible, intrépide, mélodieux, pompeux, valeureux.
6. Commode, difficile, guerrier, harmonieux, puissant, solennel, spacieux, tortueux.

1. Constitution	— et —		4. Orange	— et —	
Démarche	— et —		Portrait	— et —	
Locomotives	— et —		Eau	— et —	
Vagues	— et —		Iles	— et —	
2. Epithète	— et —		5. Rochers	— et —	
Affaire	— et —		Modulations	— et —	
Astres	— et —		Insignes	— et —	
Journaux	— et —		Soldats	— et —	
3. Rues	— et —		6. Wagons	— et —	
Décision	— et —		Funérailles	— et —	
Peuplade	— et —		Orchestre	— et —	
Montagne	— et —		Sentiers	— et —	

II. Tout. — Remplacez le tiret par le mot *tout.*

LES VOLCANS

1. — les lieux voisins des volcans sont exposés à de terribles catastrophes. — fertile que paraisse la campagne environnante, on ne doit point se laisser séduire par de trompeuses apparences; des villages — entiers ont été engloutis, des villes *mêmes* ont disparu après d'effroyables éruptions. — Herculanum, — Pompéi sont demeurées longtemps ensevelies sous les cendres. — les savants qui ont voulu se hasarder à descendre dans l'intérieur du gouffre n'ont plus revu la lumière du jour. La mort de Pline a été racontée par — les historiens.

2. Les savants ont cherché à expliquer la cause des phénomènes que produisent les volcans : presque — s'accordent à dire qu'ils sont l'effet de matières fondues par un feu très-violent et réduites en vapeur. La force expansive des gaz renfermés dans le sein de la terre est si grande qu'ils ébranlent le sol sous nos pieds et s'échappent par les ouvertures qu'ils rencontrent, entraînant avec eux des cendres, des pierres et des matières fondues appelées laves. Leur action est — aussi terrible dans la mer que sur la terre. On a vu des îles s'élancer soudain du sein des flots poussées par la force secrète d'un volcan voisin, puis disparaître subitement quelque temps après.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il fallait que je défendisse les intérêts de mon patron. — Mes condisciples souhaitaient que j'entendisse leur récitation.

Analyse. — *Il* faut *être* simple et n'*écouter* point les *réflexions* de l'amour-propre. — *Il* faut *être* ferme et ne *suivre* jamais les *suggestions* du respect humain.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux trois noms. (Voir 1re *partie*, *Leçon* 36.)

1. Accordé, cruel, filial, inexprimable, odorant, succulent.
2. Aride, dangereux, fin, meurtrier, rembourré, tari.
3. Appétissant, impératif, malheureux, parfait, profond, sûr, touffu.

1. Un orgue, un harmonium, un piano —
Un tigre, une panthère, un lion —
Une violette, une rose, un œillet —
Un plaisir, une joie, un bonheur —
Des amandes, des pêches, des abricots —
Une tendresse, un amour, un respect —

2. Une fontaine, une source, un puits —
Des bancs, des chaises, des fauteuils —
Du drap, de la soie, du velours —
Des vallées, des montagnes, des plaines —
Une fortune, des richesses, des biens —
Des victoires, des batailles, des combats —

3. Des vieillards, des femmes, des enfants —
Des systèmes, des lois, des principes —
Une science, une érudition, une intelligence —
Une soumission, une docilité, une déférence —
Des mets, des entremets, des desserts —
Des ormeaux, des platanes, des acacias —
Une parole, un langage, un accent —

II. Tout. — Remplacez le tiret par le mot *tout*.

L'ISLAMISME

1. — séduisantes que fussent les doctrines de Mahomet, — étonnants qu'aient été, dès le principe, les progrès de l'islamisme, cette erreur n'a pu prendre racine en Europe. Les peuples de l'Occident **avaient** — été éclairés des lumières de la foi chrétienne, et les doctrines — grossières du Coran n'avaient pu les tromper. — fléchit d'abord sous la course impétueuse des Arabes fanatisés par le prophète; mais bientôt les nations revinrent de leur premier effroi. — s'unirent pour combattre l'ennemi commun.

2. L'Espagne — entière leur fut arrachée peu à peu; puis huit grandes expéditions portèrent les croisés jusqu'en Asie, centre de la domination musulmane. — Jérusalem trembla en voyant reparaître la croix triomphante sur le mont des Oliviers, et ses défenseurs ne tardèrent pas à apprendre qu'ils avaient en face de — autres ennemis que les Grecs dégénérés. Depuis ces mémorables luttes auxquelles nos pères ont pris part, la puissance musulmane est allée en déclinant; — l'univers assiste à la décadence de cet empire colossal qui avait menacé d'écraser les nations modernes.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Mon camarade aurait voulu que je vinsse le visiter. — Mon père craignait que je ne réussisse pas.

Analyse. — 1 Il est *nécessaire* | 2 *que* nous croyions et pratiquions la *doctrine* de l'Evangile. — Il est *nécessaire que* nous écoutions et suivions la *voix* de l'Eglise.

I. **Participe passé.** — Faites suivre le nom d'un participe passé. (Voir 1re *partie*, *Leç.* 78, n° 285.)

1. Allié, amoncelé, attelé, cacheté, confit.
2. Amplifié, calomnié, colorié, crénelé.
3. Démantelé, muselé, pelé, racheté.
4. Copié, éteint, moulu, pesé, semé.
5. Asservi, dédié, fini, regretté.
6. Congédié, cuit, envié, peint.
7. Aimé, boisé, élevé, expié, lié.
8. Enduit, étudié, haï, offert.
9. Disgracié, estropié, orné, traduit.

1. Des princes —	4. Des caisses —	7. Des sarments —
Des nuages —	Une graine —	Des crimes —
Des chevaux —	Une lampe —	Une statue —
Une lettre —	Des devoirs —	Une mère —
Des noix —	Des graines —	Des coteaux —
2. Des cartes —	5. Un père —	8. Des tyrans —
Des discours —	Des devoirs —	Des bouquets —
Des chefs —	Des nations —	Une plaque —
Des tours —	Un autel —	Une leçon —
3. Des pommes —	6. Un sort —	9. Une fable —
Des chiens —	Des valets —	Une chapelle —
Des tours —	Des tables —	Des officiers —
Des esclaves —	Des aliments —	Un enfant —

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

MARSEILLE

1. Apporté, donné, demeuré, fondé, mis, organisé, trouvé.
2. Accouru, élevé, expédié, fait, ferré, situé, vénéré, venu.

1. — par une colonie grecque, Marseille est toujours — la première ville maritime de la France. Des services réguliers qui ont été — et qui l'ont — en rapport avec toutes les parties du monde, mais surtout avec l'Orient et les côtes de la Méditerranée, ont — à son commerce une grande activité. Les vins, les soieries et les autres produits du bassin du Rhône y ont — leur débouché; les céréales de la mer Noire et une prodigieuse quantité de denrées coloniales lui sont —.

2. Son port, — sur le chemin de l'Inde, est l'un des plus importants du monde; l'ouverture du canal de Suez en a — l'entrepôt des marchandises qui, — de l'extrême Orient, sont ensuite —, par les voies —, sur les principaux marchés de la France et de l'Europe. Son beau ciel, sa campagne en ont — un des séjours les plus agréables du Midi. Sur une de ses plus hautes collines, le sanctuaire — de Notre-Dame de la Garde, que la piété des habitants a — à la Vierge, attire chaque jour de nombreux pèlerins, — souvent de loin pour invoquer sur eux et sur leur famille la protection de la Reine du ciel.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je répondrai mieux qu'on ne pense à mon examen. — J'obtiendrai, j'espère, la faveur que je sollicite.

Analyse. — 1 *Plût* à Dieu | 2 que tous les procès se *réglassent selon* la *justice*. — *Plût* au ciel que tous les hommes se *conformassent* à l'*Evangile*.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du conditionnel, les verbes : *enfreindre*, *déloger*, *repartir*, au singulier, et *subvenir*, *renouer*, au pluriel.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU COND.
1. J'enfreins.	J'enfreignis.	J'enfreindrai.	J'enfreindrais.
Tu enfreins	—	—	—
Il enfreint.	—	—	—
Je déloge.	Je délogeai.	Je délogerai.	Je délogerais.
—	—	—	—
—	—	—	—
Je repars.	Je repartis.	Je repartirai.	Je repartirais.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. N. subvenons.	N. subvînmes.	N. subviendrons.	N. subviendrions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous renouons.	Nous renouâmes.	N. renouerons.	Nous renouerions.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

DERNIÈRES PAROLES DE BAYARD

1. Appelé, blessé, disposé, entendu, fait, offert, soutenu.
2. Arrivé, consterné, déposé, ramené, remis, rendu, témoigné.

1. Vous avez tous — parler du célèbre Bayard, que toute la France a — le chevalier sans peur et sans reproche. Il fut mortellement — à la bataille de Rébec, après avoir — à l'arrière-garde les efforts de l'ennemi. La piété dont il avait — profession au milieu des camps ne l'abandonna pas en cet instant redoutable. Il s'était — par la confession de ses péchés à paraître devant Dieu et lui avait — le sacrifice de sa vie.

2. Le connétable de Bourbon étant — auprès du bon chevalier lui avait — qu'il avait grand'pitié de lui : « Monsieur, lui répondit Bayard, il n'y a point de pitié pour moi, qui meurs en hommede bien; mais j'ai pitié de vous qui servez contre votre prince, votre patrie et votre serment. « Peu après il expirait. Les plus grands honneurs lui furent — par ses ennemis mêmes; ses dépouilles mortelles furent — à ses serviteurs et — en France. Elles furent reçues par les populations —, au milieu des prières et des larmes, et furent — dans un couvent.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je combattrai vaillamment pour la patrie. — Je lutterai toujours pour la bonne cause.

Analyse. — 1 *Pour accomplir* les projets | 2 *que* nous formons, | 1 il faut une volonté forte et une connaissance suffisante des *moyens* destinés à *les* réaliser. — *Pour obtenir* les résultats *que* nous souhaitons, il faut une application soutenue et une fidélité persévérante au *travail* nécessaire pour *les* atteindre.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du conditionnel, les verbes : *décacheter, rappeler, démêler*, au singulier, et *balancer, ensemencer, dégager*, au pluriel. (Voir 1re *partie*, *Leç.* 69 et 71.)

PRÉSENT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU COND.
1. Je décachette.	Je décachetai.	Je décachetterai.	Je décachetterais.
Tu décachettes.	—	—	—
Il décachette.	—	—	—
Je rappelle.	Je rappelai.	Je rappellerai.	Je rappellerais.
—	—	—	—
—	—	—	—
Je démêle.	Je démêlai.	Je démêlerai.	Je démêlerais.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. N. balançons.	N. balançâmes.	N. balancerons.	N. balancerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
N. ensemençons.	N. ensemençâmes.	N. ensemencerons.	N. ensemencerions
—	—	—	—
—	—	—	—
N. dégageons.	N. dégageâmes.	N. dégagerons	N. dégagerions.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE SOLEIL

1. Annoncé, frappé, imaginé, jeté, obscurci, prosterné, réfléchi, remarqué, soumis.
2. Allumé, choisi, créé, dit, donné, gardé, souvenu, tiré, vu.

1. Les peuples avaient — les traditions primitives; errants dans le monde, ils avaient — les yeux vers la voûte céleste et ils y avaient vu l'astre-roi promenant sa gloire dans l'immensité; l'espace lui semblait — et ses splendeurs y étaient —. Et, s'étant —, ils adorèrent le soleil, qui les avait — d'étonnement. Puis, quand ils eurent — ses phases, sa marche triomphante, sa lutte contre les ténèbres, sa radieuse apparition — par l'aurore, sa fraternité avec la lune, son majestueux coucher, alors furent — des légendes menteuses, et la mythologie en conserva le dépôt.

2. Seuls les descendants d'Abraham avaient — la fidèle tradition sur l'astre du jour. Dieu avait *dit* à l'homme — de rien : Tu ne rendras point un culte sacrilége au soleil, ni aux astres que je t'ai — pour serviteurs; mais tu marcheras devant moi à la clarté de ces flambeaux que j'ai — pour toi. Et les enfants du peuple — s'étaient — de l'ordre du Seigneur, et n'avaient — dans le soleil qu'une créature — du néant par la puissance divine.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je comprendrai encore mieux un jour la nécessité du travail. — Je réfléchirai souvent sur mes obligations.

Analyse. — 1 Il semble | 2 *que* la *rusticité ne* soit *qu'*une *ignorance* grossière des bienséances. — On dirait *que* souvent la *politesse* mondaine *n'*est *qu'*une *imitation* maladroite des vertus chrétiennes.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au pluriel du présent de l'indicatif, de l'imparfait, du passé défini et du présent du conditionnel, les verbes : *juger*, *ménager*, *présager*, *morceler*, *désagréer*, *négocier*. (Voir 1re *partie*, *Leç.* 69, 71 et 72.)

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	PRÉS. DU COND.
1. Nous jugeons,	Nous jugions.	Nous jugeâmes.	Nous jugerions
Vous jugez.	—	—	—
Ils jugent.	—	—	—
Nous ménageons.	Nous ménagions.	N. ménageâmes.	N. ménagerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous présageons.	Nous présagions.	N. présageâmes.	N. présagerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. N. morcelons.	Nous morcelions.	N. morcelâmes.	N. morcellerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous désagréons.	N. désagréions.	N. désagréâmes.	N. désagréerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous négocions.	Nous négociions.	N. négociâmes.	N. négocierions.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE CHEVAL

1. Admiré, connu, couvert, donné, éloigné, jailli, labouré, levé, rappelé, ri, tendu.
2. Agité, élancé, entr'ouvert, épuisé, étouffé, fixé, poussé, rendu, répondu.

1. Qui n'a — le coursier belliqueux, ses muscles —, ses flancs robustes? La crainte ne lui est point —. Quand le feu a — de ses narines fumantes, on le voit frapper la terre de son pied superbe et se réjouir de la force qui lui a été —. La tête —, il regarde les combattants — qu'il a — par ses hennissements, et brûle de se précipiter au milieu du carnage; il s'est — du trépas, son mors est — — d'écume et la terre qu'il a — tremble sous ses pas.

2. La vue des épées étincelantes a *enflé* et — son cœur. Il s'est — fièrement sur la pointe des lances, tandis que ses yeux qui s'étaient — sur le bouclier réfléchissaient des éclairs. Par un orgueil généreux, il a — le sentiment de sa douleur, et s'est — insensible aux traits qui tremblaient dans ses flancs —. Ses hennissements ont — aux sons éclatants de la trompette, jusqu'à ce qu'il soit *tombé* — de blessures; les soupirs de son agonie sont les seuls qu'il ait —.

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — Dès que j'aurai fini mes études, je viendrai en aide à mes parents. — Aussitôt que j'aurai reçu mes livres, je les étudierai avec soin.

Analyse. — 1 Le *Télémaque*, | 2 *tout* admirable qu'*il* est, | 1 n'*a pu* obtenir parmi *nous* le titre de poëme. — La *vertu*, *tout* aimable qu'*elle* est, *a vu* souvent parmi les *hommes* ses doux attraits méconnus.

I. Verbes à conjuguer. —Conjuguez, au singulier du présent de l'indicatif, du passé défini, du futur simple et du présent du subjonctif, les verbes : *abréger, révéler, replier, essayer, ployer.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. J'abrége.	J'abrégeai.	J'abrégerai.	Que j'abrége.
Tu abréges.	—	—	—
Il abrége.	—	—	—
Je révèle.	Je révélai.	Je révèlerai.	Que je révèle.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. Je replie.	Je repliai.	Je replierai.	Que je replie.
—	—	—	—
—	—	—	—
J'essaie.	J'essaierai.	J'essayai.	Que j'essaie.
—	—	—	—
—	—	—	—
Je ploie.	Je ployai.	Je ploierai.	Que je ploie.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE LEVER DU SOLEIL

1. Charmé, disparu, exposé, illuminé, levé, vu.
2. Abandonné, absorbé, arrivé, crû, évanoui, illuminé, montré, perdu.

1. Je me suis — pendant la nuit avec David, pour voir vos cieux. Qu'ai-je —, ô Seigneur, et quelle admirable image des effets de votre lumière infinie ! Le soleil s'avançait, et son approche se faisait connaître ; par une céleste blancheur qui se répandait de tous côtés les étoiles avaient —, et la lune s'était — avec son croissant d'un argent si beau et si vif que les yeux en étaient —. Elle semblait vouloir honorer le soleil, en paraissant claire et — par le côté qu'elle tournait vers lui, et elle demeurait obscure dans la partie qui n'était pas — à ses rayons.

2. Puis peu à peu la lumière ayant —, elle la recevait tout entière et rendait son plein hommage à l'astre qui l'avait —. Et enfin quand le soleil s'était — tout entier, la pâle et débile lumière de la lune s'étant —, s'était — dans celle de ce grand astre dans laquelle elle avait été comme —.

Mon Dieu, lumière éternelle, c'est ce qui est — à mon âme, quand vous l'avez —. Elle n'est — que du côté que vous la voyez ; partout où vos rayons ne pénètrent pas, ce n'est que ténèbres ; la lumière que vous me donnez doit être — dans la vôtre et s'évanouir devant vous.

Conjugaison. — *Impératif.* — Avant de parler, conçois bien ce que tu veux dire. — Avant d'agir, médite sérieusement ce que tu vas entreprendre.

Analyse. — 1 *Quoiqu'on ne doive pas aimer la dispute,* | 2 on ne doit pas cependant *adhérer* aux *erreurs* ni aux faux préjugés. — *Malgré qu'*il ne *faille* pas rechercher les louanges, on n'est pas obligé néanmoins de *repousser* les *encouragements* ni les légitimes récompenses.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, à l'imparfait de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *dételer, côtoyer, louvoyer.*

IMPARF. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je dételais.	Je dételai.	Je détellerai.	Que je dételle.
Tu dételais.	—	—	—
Il dételait.	—	—	—
Nous dételions.	—	—	—
Vous dételiez.	—	—	—
Ils dételaient.	—	—	—
2. Je côtoyais.	Je côtoyai.	Je côtoierai.	Que je côtoie.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je louvoyais.	Je louvoyai.	Je louvoierai.	Que je louvoie.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

DU VENT

1. Comblé, déterminé, dilaté, échauffé, formé, occasionné, produit, repoussé, venu.
2. Adouci, demeuré, disposé, enveloppé, éprouvé, inconnu, indiqué, renouvelé.

1. Le vent est le mouvement d'une masse d'air qui se transporte d'un lieu à un autre, en suivant une direction —. Le vent est — par une des propriétés de l'air. Que ce fluide, en effet, soit — dans une des régions de l'atmosphère, bientôt il se sera — et aura — l'air environnant. Mais si la cause qui a — la dilatation est — à cesser, il y aura condensation, il se sera — un vide — aussitôt par les couches d'air voisines, et des courants plus ou moins violents seront —.

2. Les vents ont pour effet de mélanger les couches atmosphériques dont la terre est —. L'air des villes est —; les climats du Nord —. Sans eux, les pluies seraient — dans l'intérieur des continents, et la plus grande partie du globe serait — un désert aride. Pour connaître la direction du vent, on se sert de girouettes souvent — au-dessus d'un cercle où sont — les points cardinaux. Un autre moyen fort simple consiste à se mouiller le doigt dans la bouche et à l'exposer à l'air aussitôt après; la sensation de froid — plus particulièrement d'un côté indique de quel côté souffle le vent.

Conjugaison. — *Impératif.* — Donne généreusement et reçois avec reconnaissance. — Écoute attentivement et parle avec prudence.

Analyse. — 1 *Si* les hommes étaient sages | 2 et *qu'*ils *suivissent* les lumières de la raison, | 3 ils *s'épargneraient* bien des chagrins. — *Si* les enfants étaient dociles et *qu'*ils *profitassent* des enseignements de l'expérience, ils *éviteraient* beaucoup de fautes.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à tous les temps de l'indicatif, les verbes : *pleuvoir*, *bruiner*, *dégeler*, et conjuguez unipersonnellement, au conditionnel et au subjonctif, les verbes : *s'ensuivre*, *résulter*, *répugner*.

1. Ind. *pr.*	Il pleut.	—	—
Imp.	Il pleuvait.	—	—
Pas. déf.	Il plut.	—	—
Pas. ind.	Il a plu.	—	—
Pas. ant.	Il eut plu.	—	—
Plus-q.-p.	Il avait plu.	—	—
Futur	Il pleuvra.	—	—
Fut. ant.	Il aura plu.	—	—
2. Cond. *pr.*	Il s'ensuivrait.	—	—
Pas. (1re *for.*)	Il se serait ensuivi.	—	—
Pas. (2e *for.*)	Il se fût ensuivi.	—	—
Pr.	Qu'il s'ensuive.	—	—
Imp.	Qu'il s'ensuivît.	—	—
Pas	Qu'il se soit ensuivi.	—	—
Plus-q.-p.	Qu'il se fût ensuivi.	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LA ROSE EFFEUILLÉE

1. Aperçu, épanoui, environné, venu.
2. Atteint, consterné, effeuillé, ensanglanté, fait, regardé, souffert.

1. Une jeune fille se promenait aux beaux jours avec sa mère; elles marchaient dans la campagne, et l'enfant avait — une rose vermeille, qui s'était — dans une touffe d'églantiers. Elle voulut la saisir aussitôt; mais, à cause des épines dont la fleur était —, elle ne la cueillit qu'après beaucoup de peines et de difficultés, malgré que sa mère lui fût — en aide.

2. Lorsque l'enfant retira du buisson sa main que les épines avaient —, et qu'elle eut — la rose pour laquelle elle avait —, la fleur était —. La jeune fille en fut toute —. Sa mère lui dit : « Console-toi, mon enfant, ta peine ne mérite pas de pleurs. Cette rose — dont la perte t'a — gémir est l'image des plaisirs d'ici-bas. On les recherche avec beaucoup d'empressement; on s'impose bien des peines et des sacrifices pour les obtenir, et lorsqu'enfin on croit les avoir —, ils s'évanouissent presque aussitôt.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que j'aille assister mon père dans son travail. — Il faut que je puisse secourir ma famille dans ses besoins.

Analyse. — 1 Il *convient* d'amener la conversation sur des *sujets* | 2 qui soient *agréables* à nos interlocuteurs, | 3 de telle sorte que leur esprit *se* fasse valoir. — Il *importe* d'instruire les enfants sur les *mystères* qui nous sont *enseignés* par la foi, de manière que leur cœur s'habitue de bonne heure à les aimer.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : *prévaloir, mouvoir, rompre,* au singulier; *moudre, refondre, exclure*, au pluriel.

PRÉSENT DE L'IND.	PRÉSENT DU SUBJ.	IMPARFAIT DU SUBJ.
1. Je prévaux.	Que je prévale.	Que je prévalusse.
Tu prévaux.	—	—
Il prévaut.	—	—
Je meus.	Que je meuve.	Que je musse.
—	—	—
—	—	—
Je romps.	Que je rompe.	Que je rompisse.
—	—	—
—	—	—
2. Nous moulons.	Que nous moulions.	Que nous moulussions.
—	—	—
—	—	—
Nous refondons.	Que nous refondions.	Que nous refondissions.
—	—	—
—	—	—
Nous excluons.	Que nous excluions.	Que nous exclussions.
—	—	—
—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE TORRENT

1. Connu, construit, couru, déchaîné, hasardé, indompté, ravagé, rencontré.
2. Desséché, devenu, enchaîné, interrompu, laissé, passé, suspendu, voulu.

1. Les eaux se sont *ouvert* un chemin à travers les rochers; elles ont longtemps — sur les cailloux *polis;* les sables fins de la rivière ou du fleuve au cours tranquille ne lui sont pas —. Sur les pics audacieux dont il a *rongé* la base, l'aigle a — son nid; à peine si quelques fleurs sauvages se sont — à croître sur ses bords. Il est *grossi* par les orages; après avoir — les vallées *encaissées, entraîné* sur son passage tout ce qu'ont — ses flots, il répand au loin dans la plaine ses eaux —.

2. Puis, tout à coup, quand viennent les feux de l'été, sa marche est —, et le lit de pierres où il est — est la seule trace qu'il ait —. Que sont — ses ondes furieuses? les chaleurs l'ont-elles —, ou ses vagues ont-elles — s'arrêter dans leur course? Non, sa fureur a été —; mais attendez l'hiver et ses tempêtes, et vous verrez le torrent reprendre son œuvre —.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il fallait que j'établisse bien ma réputation pour réussir. — Il fallait que je susse bien ma leçon pour être récompensé.

Analyse. — 1 *C'est* | 2 dans les grands *dangers qu'on voit* les grands courages. — C'est dans les injustes *persécutions qu'on reconnaît* les vertus solides.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : *dépeindre, résoudre.*

PRÉSENT DE L'IND.	PRÉSENT DU SUBJ.	IMPARFAIT DU SUBJ.
1. Je dépeins.	Que je dépeigne.	Que je dépeignisse.
Tu dépeins.	—	—
Il dépeint.	—	—
Nous dépeignons.	—	—
Vous dépeignez.	—	—
Ils dépeignent.	—	—
2. Je résous.	Que je résolve.	Que je résolusse.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

LES DIAMANTS

1. Allé, aperçu, chargé, châtié, confié, découvert, livré, pris, tombé, varié.
2. Affligé, apprivoisé, commis, élevé, infligé, porté, retrouvé, venu.

1. Un bijoutier avait été —, par une dame de haut rang, de lui monter une magnifique parure, pour laquelle cette dame lui avait — un certain nombre de diamants et de pierres précieuses. Robert, jeune apprenti du bijoutier, avait — grand plaisir à considérer ces pierres si brillantes et de couleurs si — ! il ne pouvait se lasser de les regarder. Tout à coup, le maître s'était — qu'il lui en manquait deux des plus belles; ses soupçons étaient — tout d'abord sur l'apprenti et il était — dans sa chambre faire des perquisitions exactes. Il y avait — les diamants dans un trou qui se trouvait dans la muraille, au-dessous d'un vieux coffre. Robert eut beau protester de son innocence, il fut rigoureusement — par le maître, qui lui dit qu'il devait s'estimer encore bien heureux de ne pas être — à la justice, et le mit à la porte.

2. Le jour suivant, une autre perle étant — encore à disparaître, elle fut — par le bijoutier dans le même trou. Alors il se mit secrètement aux aguets, pour découvrir la personne par qui ces larcins avaient été — et par qui les pierres étaient — dans cette cachette. Il vit une pie que Robert avait — et — s'abattre sur l'établi, prendre une des pierres dans son bec et la porter dans le trou. Le bijoutier, profondément — d'avoir fait tort à l'innocent Robert, le reprit chez lui, lui rendit l'honneur, et le dédommagea par un riche présent de la punition qu'il lui avait si injustement —.

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé du subj.* — Il faut que j'aie cueilli ce matin un bouquet pour ma mère. — On exige que j'aie terminé mon compliment pour la fête.

Analyse. — 1 *Celui* | 2 qui s'élève | 1 sera abaissé, | 3 et celui | 4 *qui* s'abaisse | 3 sera élevé. — *Celui* qui se repent sera pardonné, et celui *qui* s'obstine

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à l'imparfait de l'ind., au présent et au passé du subj.: *conquérir, revêtir, surseoir,* au sing.; *extraire, dénouer,* au plur.

IMPARFAIT DE L'IND.	PRÉSENT DU SUBJ.	PASSÉ DU SUBJ.
1. Je conquérais.	Que je conquière.	Que j'aie conquis.
Tu conquérais.	—	—
Il conquérait.	—	—
Je revêtais.	Que je revête.	Que j'aie revêtu.
—	—	—
—	—	—
Je sursoyais.	Que je sursoie.	Que j'aie sursis.
—	—	—
—	—	—
2. Nous extrayions.	Que nous extrayions.	Que nous ayons extrait.
—	—	—
—	—	—
Nous dénouions.	Que nous dénouions.	Que nous ayons dénoué.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LES CAILLOUX

1. Accoutumé, attiré, contracté, guéri, péri, pris.
2. Bu, délivré, imaginé, mis, nettoyé, rempli, suivi.

1. Le jeune Florian, domestique d'un roulier, avait — la funeste habitude de boire beaucoup d'eau-de-vie, et s'était ainsi — une maladie dangereuse. « Si vous ne renoncez pas à l'usage de cette boisson, lui dit le médecin, vous aurez bientôt misérablement —; l'eau-de-vie est un poison pour la jeunesse. — Je ne puis m'en passer, répondit le malade, j'y suis déjà trop —. Je ne saurais vivre, sans que tous les jours cette petite bouteille que voilà soit —, ni plus ni moins. — S'il en est ainsi, répliqua le docteur, je songerai à quelque autre moyen pour que vous soyez —. »

2. Le lendemain, le docteur apporta une jolie boîte — de petits cailloux bien —. « Mettez chaque jour une de ces petites pierres dans votre bouteille d'eau-de-vie, mais gardez-vous de l'en retirer : par ce moyen l'eau-de-vie ne vous fera pas autant de mal. » Le malade s'était — que ces petites pierres avaient la vertu d'ôter à l'eau-de-vie son action malfaisante, et l'ordre du médecin fut scrupuleusement —. Chaque jour un caillou de plus était — dans la bouteille, et, sans que le malade s'en aperçût, chaque jour quelques gouttes de moins étaient —, et quand la bouteille fut complétement — de cailloux, il se trouva, lui, — de sa funeste habitude.

SCHMID.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il aurait fallu que j'eusse achevé plus tôt le cours de lexicologie. — Plût au ciel que j'eusse contenté tous ceux qui s'intéressent à mon travail !

Analyse. — 1 La prière humble est *comme* une blanche *aurore* | 2 qui se lève sur nos *chagrins* pour *en dissiper* les ténèbres. — L'intention pure est *comme* une *sève* féconde qui se mêle à nos *œuvres* pour *en multiplier* les mérites.

ent et au
au plur.

UBJ.
quis.

êtu.

rsis.

extrait.

dénoué.

me le sens.

a funeste
une ma-
cette bois-
— ; l'eau-
ier, répon-
s que tous
moins. —
lque autre

petits cail-
erres dans
tirer : par
malade s'é-
eau-de-vie
isement —.
, sans que
oins étaient
l se trouva,
SCHMID.

lu que j'eusse
contenté tous

2 qui se lève
re est *comme*
s mérites.